

Université Lumière Lyon 2

École Doctorale 3LA

Faculté des Langues, Lettres et Sciences du Langage

Département de Sciences du Langage

Laboratoire Dynamique du Langage

L'occitan alpin d'Usseaux

Description d'une langue en danger,

*en contact avec deux aires dialectales (francoprovençale et
piémontaise),*

et sous l'influence de deux langues standards (français et italien).

Lucie Amaro-Péguy

Sous la direction de Colette Grinevald

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en Sciences du Langage

Soutenue le 6 décembre 2014

Jury :

Michel Bert, Maître de conférences (Université Lumière Lyon 2 – DDL).

Elisabetta Carpitelli, Professeur (Université Stendhal Grenoble 3 – GIPSA). *Rapporteur.*

Colette Grinevald, Professeur Émérite (Université Lumière Lyon 2 – DDL).

Patrick Sauzet, Professeur (Université de Toulouse 2 - Le Mirail – CLLE ERSS). *Rapporteur.*

Jean Sibille, chargé de recherche HDR (Université de Toulouse 2 - Le Mirail – CLLE ERSS).

Tullio Telmon, Professeur Émérite (Université de Turin).

Dédicaces et remerciements

*À ma grand-mère Simone Cécère
née Canton à Usseaux
le 8 mars 1933,
et décédée le 15 novembre 2012,
qui n'aura pas vu l'achèvement de ce
travail,
mais qui l'aura porté à sa façon.*

À mes fils Tristan et Grégoire.

Je remercie en premier lieu Diana Lewis et Colette Grinevald qui, les premières, ont suscité mon intérêt et ma curiosité pour la linguistique.

Je remercie également Jean Sibille, dont la rencontre a été déterminante pour la réalisation de ce travail de thèse, ainsi que Michel Bert et Jean-Baptiste Martin qui l'ont suivi et encouragé.

Je remercie Elisabetta Carpitelli et Patrick Sauzet pour avoir accepté d'être les pré-rapporteurs de cette thèse, et Tullio Telmon pour son aide côté italien.

Je remercie l'ensemble du laboratoire Dynamique du Langage pour son accompagnement quotidien, notamment François Pellegrino, Sophie Kern et Linda Brendlin ; les membres de l'axe DTV (Description, Typologie et Variation) et LED-TDR (Langues en Danger, Terrain, Documentation et Revitalisation), et tous les doctorants que j'ai pu croiser sur mon chemin et qui m'ont apporté un soutien précieux par leur simple présence aussi bien que par des conseils et relectures.

Je remercie enfin les habitants de la commune d'Usseaux qui ont bien voulu partager avec moi leur langue et leur histoire, et dont les noms figurent dans cette thèse, en particulier Marisa et Walter.

Et je remercie aussi ma famille, en particulier mon mari Laurent et mes enfants, qui ont supporté avec patience la réalisation de cette thèse.

Sommaire

INTRODUCTION	1
PARTIE I : ÉTUDE DE TERRAIN SUR UNE LANGUE EN DANGER	5
CHAPITRE 1. PROFIL SOCIOLINGUISTIQUE DU PARLER OCCITAN DE LA COMMUNE D'USSEAUX (TURIN, ITALIE).....	7
1.0. <i>Introduction</i>	8
1.1. <i>Les Alpes orientales : une zone frontière et montagneuse</i>	10
1.2. <i>Histoire mouvementée et identités fragmentées</i>	16
1.3. <i>Politiques linguistiques</i>	23
1.4. <i>Typologie des locuteurs</i>	31
1.5. <i>Vitalité et diversité linguistique</i>	54
1.6. <i>Conclusion</i>	66
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE.....	67
2.0. <i>Introduction</i>	68
2.1. <i>Travail de terrain</i>	68
2.2. <i>Recueil et exploitation des données</i>	82
2.3. <i>Annotation des exemples</i>	92
2.4. <i>Conclusion</i>	93
PARTIE II : ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU PARLER D'USSEAUX ET GRAPHIE	95
CHAPITRE 3. ESQUISSE PHONOLOGIQUE.....	97
3.0. <i>Introduction</i>	98
3.1. <i>Caractéristiques phonologiques générales de l'occitan et traits spécifiques</i>	98
3.2. <i>Inventaire phonologique du parler alpin d'Usseaux</i>	106
3.3. <i>Les voyelles</i>	110
3.4. <i>Les consonnes</i>	115
3.5. <i>Approfondissement d'un point intéressant : les liquides</i>	118
3.6. <i>Conclusion</i>	125
CHAPITRE 4. GRAPHIE.....	127
4.0. <i>Introduction</i>	128
4.1. <i>L'occitan, une langue à tradition orale qui n'a jamais cessé d'être écrite</i>	129
4.2. <i>Les graphies de l'occitan</i>	134
4.3. <i>Pourquoi normaliser ?</i>	141
4.4. <i>Choix d'une graphie intermédiaire</i>	146
4.5. <i>Notation</i>	151
4.6. <i>Conclusion</i>	154
PARTIE III : MORPHOLOGIE ET ÉLÉMENTS DE SYNTAXE DU PARLER D'USSEAUX	157
<i>Introduction générale</i>	159
CHAPITRE 5. LE SYNTAGME NOMINAL.....	163
5.0. <i>Introduction</i>	164
5.1. <i>L'article</i>	164
5.2. <i>Substantifs et adjectifs</i>	167
5.3. <i>Jours de la semaine et mois de l'année</i>	190
5.4. <i>Synthèse</i>	191
CHAPITRE 6. LES PRONOMS.....	193
6.0. <i>Introduction</i>	194
6.1. <i>Les pronoms relatifs</i>	194
6.2. <i>Les pronoms démonstratifs</i>	196
CHAPITRE 7. LE VERBE.....	215

7.0. Introduction.	216
7.1. Catégories verbales.	216
7.2. Temps simples.	216
7.4. Les temps de la narration.	233
7.5. Synthèse.	240
CHAPITRE 8. LES ADPOSITIONS.	241
8.0. Introduction.	242
8.1. Les conjonctions.	242
8.2. Les prépositions.	248
8.3. Les adverbes.	252
8.4. Synthèse.	258
CHAPITRE 9. ÉLÉMENTS DE SYNTAXE.	260
9.0. Introduction.	261
9.1. Modalités.	261
9.2. Relativisation.	270
9.3. La complémentation.	273
9.4. La voix.	276
9.5. Constructions impersonnelles.	281
9.6. Synthèse.	286
Synthèse générale.	287
CONCLUSION	288
REFERENCES	294
SITOGRAFIE	300
ANNEXES	302
TABLE DES CARTES	414
TABLE DES FIGURES	416
TABLE DES TABLEAUX	418
TABLE DES MATIERES	420

Liste des gloses

1PL	1 ^{ère} personne pluriel
1SG	1 ^{ère} personne singulier
2PL.F	2 ^{ème} personne pluriel féminin
2PL.M	2 ^{ème} personne pluriel masculin
2SG.F	2 ^{ème} personne singulier féminin
2SG.M	2 ^{ème} personne singulier masculin
3	3 ^{ème} personne
ACC.	Accusatif
ADJ.	Adjectif
ADJ.inDEF.	Adjectif indéfini
ADV.	Adverbe
COND.	Conditionnel
CONJ.	Conjonction
CONJ.SUB.	Conjonction subordonnée
COORD.	Coordinateur
DAT.	Datif
DET.	Déterminant
FUT.	Futur
IMPF.	Imparfait
INF.	Infinitif
LOC.	Locatif
N.	Neutre
PART.	Partitif
PREP.	Préposition
PRCP.PAS	Participe passé
PR.PERS.	Pronom personnel
PR.PERS.OBJ.	Pronom personnel objet
PR.POS.	Pronom possessif
PR.REL.	Pronom relatif
PRS	Présent
SUBJ.	Subjonctif
SUBJ.IMP.	Subjonctif imparfait

Introduction

Cette thèse de doctorat a pour objectif de décrire le parler de la commune d'Usseaux, située dans la province de Turin, sur le versant oriental des Alpes. Cette commune, à l'histoire et à la situation géopolitique mouvementées, est située à la périphérie extrême de l'espace occitan ; elle est aujourd'hui italienne, mais elle fut également française. Nous allons donc, ici, décrire une variété d'occitan dans sa forme moderne, telle que nous avons pu l'entendre dans le village lors de nos enquêtes de terrain conduites entre 2008 et 2012.

L'étude du parler occitan de la commune d'Usseaux présente un intérêt du fait de sa position géographique. En effet, étant situé à la périphérie d'un espace linguistique, le parler de cette commune est soumis à un contact avec deux aires dialectales (francoprovençale et piémontaise), et deux langues standards (français et italien), ce qui le situe dans un « carrefour » linguistique, situation qui se retrouve dans la langue. De plus, il s'agit d'une langue en danger, qui n'est plus parlée que par quelques personnes, toutes âgées de plus de 45 ans. En outre, s'il existe des publications et quelques descriptions sur certains parlers voisins, il n'en existe aucune pour la commune d'Usseaux, et cette thèse constitue donc la première description sociolinguistique et morphosyntaxique de grande envergure du parler de cette commune. Les parlers occitans d'Italie ont d'ailleurs globalement été moins décrits que les parlers occitans « centraux » de France.

Cadre théorique et méthodologique de la recherche.

Cette thèse s'inscrit dans la continuité des travaux de recherche effectués pour le mémoire de Master 2 - Amaro (2009), et amorcés en 2008. Le cadre théorique est celui d'une description de type typologique-fonctionnelle et aréale. Cette recherche entre également dans le cadre des activités des axes DTV (Description, Typologie et Variation) et LED - TDR (Langues en Danger – Terrain, Documentation et Revitalisation) du laboratoire Dynamique du Langage (DDL-Lyon2). Ce dernier implique l'élaboration de profils sociolinguistiques détaillés, et le recours à une méthodologie adaptée pour l'étude d'une langue en danger.

La description qui va suivre est basée partiellement sur une recherche bibliographique, notamment diachronique, mais surtout sur la création d'un corpus original (présenté en annexes) élaboré dans la commune d'Usseaux avec des locuteurs natifs de cette commune. Ce corpus a été élaboré au cours de plusieurs séjours de terrain financés par le laboratoire DDL, ainsi que par l'ANR AALEL (Afrique Amérique latine Langues en Danger) et des bourses régionales (Aires culturelles et explo'ra doc.)

Problématique et intérêt.

Cette recherche présente un double intérêt : d'une part, le statut de langue en danger du parler d'Usseaux implique l'urgence de décrire la langue et, pour les locuteurs, une nécessité de revaloriser ce que la majorité d'entre eux n'ont jamais considéré comme une « langue ». D'autre part, il s'agit de contribuer à l'étude de la diversité linguistique grâce à une approche typologique qui permet de situer ce parler dans les discussions actuelles sur les langues du monde.

De plus, cette thèse, écrite par une française d'origine italienne, et ayant pour objet un parler historique de France, aujourd'hui situé en Italie, permettra, nous l'espérons, de faire découvrir ou re-découvrir en France l'existence de parlers occitans en Italie, ainsi que leur diversité à l'intérieur de l'ensemble occitan.

La problématique de cette thèse est de montrer de quelle façon le parler occitan d'Usseaux est influencé par les parlers qui l'entourent dans cette zone « carrefour » que nous avons définie, et de le situer par rapport aux parlers occitans centraux et aux parlers occitans voisins. Peut-on adopter une approche analogue pour cette zone « carrefour » à celle du « croissant », cette zone de l'extrême nord de l'Occitanie qui présente des traits de transitions avec le français mais dont les traits linguistiques occitans restent dominants¹ ? Quelle graphie adopter pour ce parler ? Ces questions sont, en partie, ce à quoi nous allons tenter de répondre dans le présent travail.

Résultats et valorisation.

Les résultats des recherches réalisées pendant ces cinq années de doctorat ont été valorisés par cinq communications sur des thématiques variées lors de colloques internationaux dont trois avec actes édités. Les deux premières communications – (Dubrovnik 2010 et Bellinzona 2010) – traitent de sociolinguistique (contact de

¹ Pour plus de renseignement sur cette zone, voir Brun-Trigaud (1990)

langues et évaluation de la vitalité des langues en danger). La troisième – (Gand 2010) – concerne des recherches diachroniques et synchroniques autour d’un point de phonologie (cf. Bert et al (2011) pour les actes édités). Et enfin, les deux dernières communications – (Lyon 2011 et Toulouse 2012) – concernent des points de morphologie comme la question des pronoms clitiques sujets, et les temps de la narration dans le parler d’Usseaux (cf. Amaro (2013) pour les actes édités). Ces communications reflètent le contenu de la thèse, ainsi que la chronologie et la constance des recherches effectuées.

Deux articles ont également été publiés. Le premier – Amaro (2011) – a été publié par l’Union Latine dans un ouvrage pour l’agence universitaire de la francophonie et a pour thème *L’intercompréhension et les nouveaux défis pour les langues romanes*, et figure en annexes. Le second – Amaro (2012) a été publié dans la revue Lidil (n°46) *Typologie et descriptions linguistiques, interfaces et interactions*.

Enfin, nous avons contribué à enrichir l’atlas ASIt (Atlante Sintattico d’Italia) par l’envoi de questionnaires syntaxiques soumis aux locuteurs de la commune d’Usseaux. Ces questionnaires ont été soumis en juillet 2014 et seront prochainement intégrés à l’atlas.

Contenu de la thèse.

Cette thèse se décompose en trois parties. La première partie traite essentiellement de sociolinguistique et présente le profil sociolinguistique de la commune d’Usseaux ainsi que la méthodologie adoptée pour l’ensemble de l’ouvrage. La seconde partie propose une esquisse phonologique du parler d’Usseaux, ainsi qu’une graphie élaborée pour ce parler en tenant compte des spécificités phonologiques de celui-ci, et adaptée des graphies existantes. Enfin, la troisième partie décrit la morphologie et quelques éléments de syntaxe du parler.

PARTIE I :
ÉTUDE DE TERRAIN
SUR UNE LANGUE EN DANGER

Chapitre 1. Profil sociolinguistique du parler occitan de la commune d'Usseaux (Turin, Italie).



Carte 1. Usseaux, une commune occitane (Source : Act-image, Toulouse).



Carte 2. : Les vallées occitanes italiennes (Source : Chambrà d'oc).

1.0. Introduction.

Usseaux est une commune italienne de la province de Turin, dans la région du Piémont qui est frontalière avec la France et la Suisse. Elle se situe à l'extrémité de l'espace occitan (*cf.* Carte 1, p.8), dans une zone montagneuse de moyenne altitude, et dans le Val Cluson - une des quatorze vallées occitanes italiennes (*cf.* Carte 2, p. 8). La langue officielle y est l'italien mais on y parle aussi le français, l'occitan et le piémontais. Nous nous intéressons essentiellement à la langue occitane parlée dans cette localité, mais il est important d'en définir l'environnement, surtout dans un cas de multilinguisme comme celui-ci. Nous allons donc, dans cette première partie, décrire le contexte sociolinguistique de la commune. Cette étude repose sur plusieurs missions de terrains entrepris entre 2008 et 2012. Ces missions ont confirmé l'extrême complexité des réseaux langagiers dans la commune, ainsi que dans la région, témoignage d'une situation unique en Occitanie (on peut peut-être rencontrer une situation similaire dans le Val d'Aran en Espagne, également situés à proximité de la frontière avec la France.)

Nous commencerons par présenter les limites géographiques de la zone d'étude. Nous verrons ensuite que l'histoire de la région piémontaise a façonné un espace linguistique complexe et des identités multiples, tout cela étant encore très visible malgré presque deux siècles de stabilité politique. Nous décrirons ensuite les politiques linguistiques mises en place par les pays dans lesquels l'occitan alpin est parlé, puis la situation de multilinguisme et de contact langagier créée par cette situation géopolitique. Puis nous examinerons la population d'Usseaux dans son ensemble, qui reflète certainement celle de la plupart des vallées occitanes d'Italie et nous mettrons en évidence une typologie des locuteurs. Enfin, nous proposerons une évaluation de la vitalité de l'occitan alpin dans cette localité, notamment d'après les critères de l'UNESCO et nous évoquerons l'incidence que cela peut avoir sur la collecte des données, ainsi que sur leur nature.

Cette partie, au ton plus « anthropologique » trouve pour plusieurs raisons sa place dans ce travail dont l'objet principal est de décrire la morphosyntaxe de la langue. Nous venons d'en énumérer un certain nombre – fiabilité des données, connaissance de l'environnement linguistique, etc... – et nous ajouterons ici qu'une partie des missions de terrains réalisées (*cf.* chap. 2 méthodologie) ont été financées

par le projet AALLED², qui exige la réalisation de profils sociolinguistiques des langues étudiées. La notion de *profil sociolinguistique* se définit comme une analyse de certains facteurs externes à la langue – économiques, sociaux, démographiques, etc... – au sein d'une communauté linguistique, qui permettent d'envisager l'évolution de la langue dans un contexte social. Ce profil s'inscrit également dans le réseau LED-TDR (Langues en Danger, Terrain, Documentation et Revitalisation) dont fait partie l'auteur. Ce groupe de travail considère les approches linguistique et sociolinguistique comme complémentaires et indissociables l'une de l'autre.

1.1. Les Alpes orientales : une zone frontière et montagnaise.

1.1.0. Introduction.

Pour décrire la situation géographique d'Usseaux, il est nécessaire d'introduire des éléments politiques et historiques, ceux-ci étant intimement liés dans cette région.

1.1.1. Localisation.

La commune d'Usseaux est située en Italie, à environ 60 km de Briançon et 70 km de Turin. Elle est donc localisée très près de la frontière actuelle avec la France, et également de la limite est de l'espace occitan (*cf.* Carte 1, p. 8). À moins de 10 km à l'est d'Usseaux se trouvent des localités où l'on parle piémontais³ et où l'occitan est presque inconnu. La ville de Fenestrelle avec son fort qui s'étend sur 1 300 km² à flanc de montagne, située à seulement 4 km en aval d'Usseaux, est connue pour être une place militaire et a donc abrité de nombreuses communautés linguistiques au cours de l'histoire, et attiré une population extérieure à la zone

² AALLED (2006-2009) : ANR du laboratoire DDL (Lyon) ayant pour objectifs la description, la documentation et l'archivage des langues en danger pour contribuer à la production de descriptions linguistiques et alimenter des recherches en linguistique typologique.

³ Le Piémontais est une langue gallo-italique parlée dans la région du Piémont.

occitane. Par conséquent, l'usage du « patois⁴ » y a, semble-il, été supplanté par celui du piémontais.

La commune d'Usseaux fait partie de l'ancien « escarton⁵ » de Pragela ou Val Cluson (Val Chisone en italien), qui faisait lui-même partie du Briançonnais historique (cf. Carte 3, p. 12) – composé des escartons de Briançon, du Queyras, de Château-Dauphin, d'Oulx, et de Pragela. Comme on peut le voir sur la Carte 3, l'escarton de Pragela est celui qui est situé le plus à l'est et au sein même de cet escarton, le village d'Usseaux est lui-même très à l'est. La limite de l'escarton de Pragela se confond avec celle du territoire occitan. On comprend alors immédiatement la situation de contact langagier mise en évidence par la simple géographie des lieux.

1.1.2. Une région montagneuse.

La commune d'Usseaux est située dans une zone de moyenne montagne (alt. 1400 mètres), sur le versant oriental des Alpes. Comme le souligne Berton (1989), on aurait tort de croire que les Alpes constituent une frontière évidente entre la France et l'Italie, car les montagnards – qu'ils soient sur le versant oriental ou occidental des Alpes – ont plus en commun entre eux qu'avec le reste de leurs nations respectives. Les limites géographiques du Briançonnais historique le prouvent : à l'ouest, la chaîne du Pelvoux et la barre des Ecrins séparent l'ancien escarton de Briançon du reste de l'ouest des Hautes Alpes où le seul passage reste, encore aujourd'hui, le col du Lautaret qui culmine à 2075m. Au nord, il est séparé de la Savoie par plusieurs cols dont le seul carrossable est le Galibier (2658m). À l'est les vallées se resserrent naturellement en leur partie inférieure et au sud, le Queyras est limité par la combe du Guil, au sud-ouest, la vallée de la Durance est fermée par un verrou glaciaire : le Mur des Vaudois. La communication était donc plus aisée entre les vallées qu'entre celles-ci et le reste du monde.

⁴ Nous utilisons le terme « patois » pour la langue occitane sans connotation péjorative, puisque c'est ainsi que les locuteurs eux-mêmes la désignent.

⁵ Le terme *escarton* vient du latin populaire *exquartare*, qui signifie « partager en quatre ». Il désigne une unité administrative et conditionnait la répartition des taxes et des impôts dans la période 1343-1789.

1.1.3. La commune d'Usseaux.

La commune d'Usseaux fait aujourd'hui partie de la province de Turin, et se compose de cinq villages : Usseaux, Balboutet, Le Laux, Fraisse et Pourrières. Elle s'étend sur un périmètre de 38,32 km². Usseaux et Balboutet sont à flanc de montagne, tandis que Fraisse, Pourrières, et le Laux sont situés plus bas dans la vallée. Nous ne nous intéresserons qu'à la bourgade d'Usseaux, centre administratif de la commune et, jusqu'en 1976, lieu de scolarisation pour les enfants d'Usseaux, du Laux, et de Balboutet, car les données de cette thèse sont issues de ce village.

1.1.4. Vie quotidienne à Usseaux.

1.1.4.1. Description de la commune.

Comme évoqué précédemment, la commune d'Usseaux est une petite commune rurale de moyenne montagne (*cf.* Photos 1 à 6 p. 14). Des cinq villages qui la composent, seulement deux sont traversés par une route carrossable : Pourrières et Fraisse. Les trois autres : Usseaux, Balboutet (à flanc de montagne) et le Laux (en fond de vallée) sont accessibles en voiture, mais on ne peut y circuler qu'à pied. Une artère principale pavée et étroite coupe le village en deux et distribue plusieurs petits chemins, souvent en terre. Les maisons sont souvent anciennes, avec des toits de lauze, même si beaucoup ont aujourd'hui été rénovées (*cf.* Photo 3, p. 14). On trouve dans chaque village une petite église catholique, où sont encore célébrés des offices, en italien. On trouve également à Usseaux un four et un lavoir publics, ainsi qu'un moulin. Si le lavoir ne sert plus, le moulin est encore parfois utilisé, mais essentiellement pour des démonstrations aux écoliers et touristes de la région. Le four, quant à lui, est régulièrement utilisé pour faire du pain ou des pizzas. Le village d'Usseaux bénéficie du titre de « plus beaux villages d'Italie », et est connu pour ses murs peints et ses cadrans solaires (*cf.* Photo 2, p. 14).

À Usseaux, ainsi que dans les autres villages de la commune, on distingue deux « vies ». La vie du village en été est très animée, les résidents (presque tous retraités) partagent leur temps entre travail au potager, et discussions au « centre du village », ou à la Placette, le restaurant du village. Il y a de nombreux touristes ainsi que plusieurs familles qui possèdent une résidence secondaire à Usseaux. De nombreux randonneurs traversent la commune, et le village est fréquemment visité



Photo 1. Fontaine d'Usseaux, déc. 2008 (Lucie Amaro).



Photo 2. Mur peint, Usseaux, déc. 2008 (Lucie Amaro).

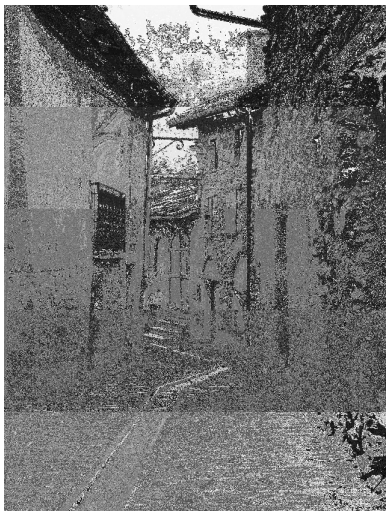


Photo 3. Le Laux, novembre 2009 (Lucie Amaro).



Photo 4. Le Laux vu d'Usseaux, août 2009 (Lucie Amaro).



Photo 5. Usseaux (village). Août 2009 (Lucie Amaro)



Photo 6. Usseaux (village) vu du Laux, novembre 2009 (Lucie Amaro)

par des groupes scolaires. Le soir, de nombreuses animations ont lieu sur la place du village : danse, karaoké, projection de films, etc... En hiver en revanche, la vie est très calme. Le village est désert, seuls quelques résidents y passent l'hiver, peut-être une dizaine au maximum. Il neige de début novembre à fin avril et les conditions de vie sont donc assez difficiles, d'autant plus qu'il n'y a aucun magasin de ravitaillement dans le village.

1.1.4.2. Population d'Usseaux.

Comme nous venons de le voir, il est difficile de comptabiliser la population d'Usseaux, car le nombre d'habitants diffère énormément selon la saison. Nous avons toutefois eu accès aux chiffres suivants : la commune d'Usseaux totalise 185 « résidents » et 118 familles selon un recensement en date du 31 décembre 2009⁶. Par « résident » on entend toute personne ayant sa résidence principale à Usseaux. On peut en compter 58 pour le seul village d'Usseaux, et 39 familles (pour une superficie d'environ 0,025 km²). La population de la commune s'enrichit chaque année d'environ 1500 touristes : Italiens, Français, Allemands, Hollandais, Américains, et Norvégiens. Un nombre conséquent de résidents saisonniers d'Usseaux résident à Pignerol (en italien Pinerolo), première grande ville après la frontière franco-italienne sur la route de Turin, à seulement 37 km d'Usseaux (soit une demi-heure de trajet en voiture). Pinerolo est situé en région Piémont, mais hors de la zone occitane.

1.4.3. Economie.

Les seuls emplois dans le village d'Usseaux, (ainsi que dans la commune) sont liés à la terre et au tourisme. Ils sont répartis dans les quelques restaurants-bar des villages de la commune, la mairie, et l'agriculture, même si celle-ci se fait de plus en plus rare – il n'y a plus qu'un agriculteur à Usseaux. Mais les premières sources de revenu émanent du tourisme : chambres d'hôtes et locations d'appartements. Les employés de mairie partagent leur temps entre les cinq villages, et un médecin se déplace dans chacun d'entre eux une fois par semaine, et il n'y a pas de marché ni aucun magasin d'approvisionnement. Les locaux cultivent pour eux-mêmes leurs fruits et légumes. On comprend alors que la moyenne d'âge est élevée dans la commune, les jeunes la quittant pour aller travailler dans les grandes

⁶ données officielles obtenues auprès de la mairie d'Usseaux.

stations de sport d'hiver toutes proches, comme Sestrières, ou pour la ville (Pinerolo, ou Turin). Il n'y a plus non plus d'école à Usseaux depuis les années 1970. La commune disposait de deux points de scolarisation élémentaire, l'une dans la vallée, à Pourrières et l'autre dans le village d'Usseaux, pour les deux villages les plus proches : Le Laux et Balboutet.

1.1.5. Synthèse.

Les Alpes occitanes d'Italie constituent une situation intéressante, à l'extrême périphérie de la zone occitane, au croisement de la France et de l'Italie et, de surcroît, en région montagneuse ; ce qui fait de cette région un véritable « carrefour ». Le chapitre suivant évoque les nombreux bouleversements que cette région a connus au cours de l'histoire, sa stabilité actuelle cachant des identités multiples et complexes qui sont le reflet de cette histoire mouvementée.

1.2. Histoire mouvementée et identités fragmentées.

1.2.0. Introduction.

Si Usseaux est aujourd'hui située en territoire italien, ce ne fut pas toujours le cas, et ceci eut un retentissement très important sur la langue et les identités des habitants d'une partie du Briançonnais historique.

« Bien que plusieurs événements aient joué un rôle important en faveur d'une intégration progressive, il existe encore actuellement de bonnes raisons pour affirmer que ce territoire frontalier conserve un côté francisant, escartonnais et briançonnais non négligeable. » Berton (1989 : 5)

Les « événements » auxquels il est fait allusions ci-dessus sont liés à *la Charte de 1343*, au *Traité d'Utrecht de 1713* et à l'unification de l'Italie en 1861. Les parties suivantes indiquent en quoi ces événements ont eu un impact sur la vie quotidienne des habitants, et pourquoi le côté alpin oriental de cette région, devenu par la suite italien a gardé cet aspect francisant. Nous verrons ensuite comment la partition du Briançonnais historique et son intégration dans deux États distincts a fait

prendre un chemin différent à la langue occitane des vallées cédées (Haute vallée de la Doire et du Cluson) par rapport à celle des vallées restées françaises. Enfin, nous nous questionnerons sur la place de l'occitan dans l'Europe d'aujourd'hui et dans un contexte de globalisation.

1.2.1. Avant 1343.

De nombreux peuples dont on sait peu de choses ont vécu dans le sud de l'actuel territoire français après le néolithique, comme les Ligures (-2000), les Ibères (-500), et les Gaulois (V^e siècle avant notre ère). Et c'est en -118 que les romains apportèrent leur langue dans la province de Narbonnaise, puis en -50 dans le reste de la Gaule. Entre l'an 500 et l'an 1000, le latin parlé en Gaule donne naissance aux grands ensembles dialectaux qui se partagent le domaine galloroman : langue d'oïl, langue d'oc, francoprovençal⁷. En ce qui concerne la division langue d'oïl/langue d'oc, les avis divergent quant au rôle des substrats (c'est-à-dire, des langues parlées avant la romanisation) ou des superstrats (langues parlées après la romanisation, c'est-à-dire essentiellement l'influence germanique). Pour Auguste Brun, le rôle des substrats est prédominant. Pour lui tout se joue à la Préhistoire. La limite entre parler d'oc et parler d'oïl dépendrait de conditions préhistoriques de peuplement. Pour lui :

« Les occupants du Midi ont des attaches plus anciennes avec le sol que les occupants de Nord. La carte du peuplement méridional est fixée dès l'âge du bronze...Il n'en est pas de même au Nord, où la carte néolithique a subi des remaniements du fait des Gaulois. » Bec (1963 : 18)⁸

Pour le linguiste suisse Walther von Wartburg, c'est l'invasion germanique des Francs dans le Nord et des Burgondes dans l'actuel domaine francoprovençal qui aurait créé cette scission au sein du gallo-roman qui pour lui était sensiblement le même dans toute la Gaule auparavant⁹. Selon Bec, il faut tenir compte à la fois de

⁷ Le francoprovençal, plus proche de l'oïl que de l'oc se caractérise pas des archaïsmes absents de l'ensemble des dialectes d'Oïl, ainsi que par le développement de traits spécifiques.

⁸ Tiré de BRUN, A. (1924) *Essai historique sur l'introduction du français dans les provinces du midi de la France*. Paris, Champion.

⁹ Bec (1963: 18)

l'influence des substrats et des superstrats, car les deux thèses exposées précédemment ne sont pas forcément incompatibles.

À l'époque pré-romaine, l'actuel Piémont est une région où cohabitent divers peuples celtes et ligures notamment. Au IV^e siècle avant notre ère, l'invasion gauloise lui donne une certaine unité. Mais c'est surtout l'avancée romaine, aux III^e et II^e siècles avant JC qui donnera sa base au système urbain piémontais (Ratti (1994 : 5)). Avec la décadence romaine amorcée au III^e siècle on assiste à un recul économique qui s'accompagne de l'abandon du réseau routier. Aux V^e et VI^e siècles, alors que plusieurs peuples se disputent le contrôle de la région (Byzantins, Burgondes et Goths.), ce sont les Longobards¹⁰ qui l'emporteront finalement, et qui reprendront l'entretien des routes. C'est cette occupation longobarde qui déplaça les populations vers les campagnes dans le but de lutter contre les Francs¹¹ :

« Les deux siècles de domination longobarde présentés généralement comme une période de guerre et de décadence civile correspondent en réalité à un moment d'abandon des villes en faveur des campagnes. On installa les habitations sur les collines faciles à défendre (...) » Ratti (1994 : 7)

Malgré cela, les Longobards cédèrent à l'invasion des Francs au VIII^e siècle. Charlemagne, appelé en renfort par le pape Adrien envahit l'Italie en 773 et soumet aux Francs ce mélange de groupes ethniques qui avaient tour à tour dominé la région piémontaise. De nouvelles incursions suivront au X^e siècle, cette fois des Sarrasins, dont l'influence se retrouve notamment dans la toponymie. Le XI^e siècle connaît un accroissement démographique considérable, grâce auquel sont nées les communes piémontaises. Et c'est au XII^e siècle qu'apparaît la maison de Savoie. Deux siècles d'alliances vont se succéder, et de nombreux remaniements vont en découler. À la fin du XIII^e siècle, suite à de nombreuses guerres, mariages et héritages, les Savoie et les Visconti assument le contrôle direct de la région piémontaise.

On ne saurait trop souligner l'importance des routes et de la circulation dans le Piémont médiéval d'un point de vue linguistique. Car les routes sont la condition des déplacements des populations, emportant avec eux leurs cultures et leurs langues. Dès le milieu du XIV^e siècle, la route du Montgenèvre (partant de Briançon et aboutissant en Val de Suse) connaît une très forte fréquentation et communique

¹⁰ Longobards ou Lombards : peuples germaniques

¹¹ Francs : autres peuples germaniques.

directement avec la Provence. Elle devient même la route préférée des prélats et fonctionnaires pontificaux.

1.2.2. La création de la « république des escartons¹² » (1343).

Au début du XI^e siècle les comtes d'Albon¹³ reçurent le Briançonnais en fief de l'empereur Henri III, le régime féodal y était peu structuré et on y trouvait de nombreuses communautés rebelles. Ces communautés ont toujours bénéficié d'avantages qu'elles n'étaient pas prêtes à voir disparaître. Au XII^e siècle les comtes d'Albon prennent le titre de « dauphin » et le comté est désormais nommé « Dauphiné ».

En 1343 le dauphin Humbert II accorde aux communautés du Briançonnais une charte leur donnant une très large autonomie judiciaire et fiscale : tout lien de dépendance personnelle est aboli, les communautés reçoivent le droit – dont elles useront largement – de racheter les droits féodaux, les différents impôts et taxes dus au souverain sont remplacés par une rente annuelle unique et forfaitaire que les communautés se répartissent librement entre elles, les officiers delphinaux se voient privés du droit d'enquêter en briançonnais, sauf pour les crimes de sang et de lèse-majesté. Cinq ans plus tard, Hubert II cède le Dauphiné au Royaume de France, le fils aîné du roi de France prend alors le titre de « Dauphin ».

1.2.3. De 1349 à 1713.

Après la cession du Briançonnais, le roi de France confirme les dispositions de la charte de 1343 et les cinq escartons ont pu continuer à s'administrer librement. Les escartons aujourd'hui situés en territoire italien (Oulx et Pragela) étaient partie intégrante de la « république des escartons ».

« Per la mancanza di feudatari con dominio diretto, i cittadini dei cinque cantoni possono riunirsi per imporre le leggi civili e penali, le imposte, per nominare i sindaci, consiglieri e segretari, per

¹² L'expression « République des Escartons » est une invention des historiens du XIX^e siècle. Ce territoire est également connu sous le nom de « Principauté du Briançonnais », car les dauphins portaient également le titre de Prince du Briançonnais.

¹³ Le comté d'Albon est un fief issu de la partition du Comté de Vienne en 1030. Les 1ers comtes d'Albon sont Guigues 1^{er} d'Albon et Humbert aux blanches mains.

conceder diritti di porto d'armi, licenze di caccia e tutto quanto si rende necessario in una libera comunità.

Con la suddetta organizzazione politico-amministrativa, le popolazioni degli Escartons d'Oulx e du Pragela (o Val Cluson), vivono, perfettamente integrate, ben 370 anni (dal 1343 al 1713) della storia del regno di Francia. »¹⁴ Associazione Culturale la Valaddo (2002 : 39)

1.2.4. Le traité d'Utrecht (1713).

A partir du XVIII^e siècle, le versant oriental du Briançonnais est séparé de l'autre versant, et donc de la France, mais la langue française y conserve cependant une grande influence.

En 1701, la guerre d'Espagne entraîne une peur de l'accroissement du pouvoir de Louis XIV quand Charles II d'Espagne nomme le petit-fils de celui-ci comme successeur. La rupture franco-savoyarde se produit en 1703. Après avoir été allié à la France et à l'Espagne, Victor-Amédée II rallie l'Autriche, et les savoyards s'emparent de La Pérouse (Perosa Argentina) Fénestrelles et Exilles (sur le versant oriental des Alpes). La communication est alors coupée entre les deux versants. Ceci montre bien l'importance de cet épisode de l'histoire sur la configuration actuelle du territoire et laisse entendre les implications que cela a pu avoir sur la vie de ses habitants. Si jusque-là, les changements successifs de dirigeants sur le territoire du Briançonnais n'avaient pas eu beaucoup d'impact sur leur vie, le traité d'Utrecht va en avoir. Celui-ci est signé en 1713 et le roi de France accepte de céder au duc de Savoie les vallées de la Doire ou Haute vallée de Suse (en échange de la vallée de l'Ubaye), du Haut Cluson et de la Haute Varache. C'est donc à partir de 1713 que le Briançonnais est définitivement coupé en deux : le versant occidental des Alpes aux français et le versant oriental aux Savoie.

Il est intéressant de rappeler un fait qui semble anecdotique mais qui est très révélateur en ce qui concerne la construction des identités dans le Briançonnais

¹⁴ « En l'absence de feudataire ayant une maîtrise directe de ceux-ci, les habitants des cinq cantons peuvent se réunir pour décider des lois civiles et pénales, des impôts, pour nommer les maires, conseillers et secrétaires municipaux, pour concéder les droits de port d'armes, licence de chasse, et tout ce qui sera jugé nécessaire dans une communauté libre.

Avec l'organisation politico-administrative sus-dite, les populations des cantons d'Oulx et du Pragela (Val Cluson) vivent, parfaitement intégrées, 370 ans (de 1343 à 1713) de l'histoire du règne de royaume de France. »

historique. Quelques décennies après le traité d'Utrecht, en 1747, apparaît un *Mémoire* sur «l'intérêt qu'a la France de réunir à son territoire les vallées démembrées du Briançonnais, cédées au roi de Sardaigne par le traité d'Utrecht ». Le mémoire a été présenté par le lieutenant-général de Bourcet au ministère et une demande de rattachement a émané de l'arrondissement de Suse. En 1798, le Piémont repasse brièvement entre les mains des français pour une quinzaine d'années. Pendant toute cette période, il est réuni à la France par la force et soumis aux lois de la République, puis de l'Empire. Le territoire est annexé à la France en 1799. En 1815, les vallées retombent sous la domination de la Maison de Savoie avec la chute de Napoléon et le Traité de Vienne. En 1831, la couronne passe d'ailleurs à Charles Albert, prince de la branche des Carignan, et donc francophone, qui dû s'exiler à Turin. Lui, sa famille et sa cour ne connurent pendant son règne que l'usage du français. Une partie de l'Etat de Piémont-Savoie était administrée en français (Savoie, Val d'Aoste, anciens escartons ...) et l'autre partie en italien.

Le *statut du 4 mars* de 1848 (article 62) reconnaît le français comme langue officielle dans les pays où il est en usage. Mais le côté francisant de la cour s'amointrit peu à peu. Onze ans plus tard, lors de la signature du traité de paix entre la France, le Royaume de Sardaigne et l'Autriche, le rattachement de la Savoie à la France est décidé, mais sans le Val d'Aoste et les vallées cédées, situées au-delà de la ligne de partage des eaux. Dans les années qui suivent, l'italien remplaça progressivement le français dans les écoles communales, les administrations municipales et le notariat, et les vallées perdirent la dénomination d'« escarton ».

C'est en 1943 que l'on assiste à la dernière tentative de rattachement à la France des vallées cédées avec le *mémoire d'Alger*. Celui-ci comprend des mesures à prendre pour garantir la sécurité vis-à-vis de l'Italie (vaincue de la guerre) et une proposition de rattachement de certaines populations « ethniquement françaises » dont les anciens escartons du Briançonnais. Le texte prévoit une *annexion* après plébiscite.

En 1945 la France envoie l'armée des Alpes dans les vallées de la Doire et du Cluson, mais cela déclenche des réactions anglo-américaines défavorables et le 10 février 1947 est signé le *Traité de Paris*. Les vallées cédées restent définitivement italiennes. Un locuteur de plus de 80 ans (le plus ancien) nous a parlé de cet événement, et a semblé éprouver une forte déception à l'échec du

rattachement des anciennes vallées briançonnaises à la France. Selon lui, « tout le monde » voulait le rattachement à la France. Mais le plébiscite n'eut jamais lieu et, selon Monica Berton, même si les pro-français ne manquaient pas, la majorité était apparemment pour l'autonomie, plus que pour l'annexion à la France. Cet épisode montre bien l'ambiguïté dans laquelle s'est retrouvée la population des anciennes vallées briançonnaises cédées à l'Italie. Si la majorité était bien pour l'autonomie, cela prouve que ces « ex-escartonnais » ne se sentaient vraiment ni français, ni italiens.

1.2.5. Synthèse.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons synthétisé les différents passages des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson entre les mains des Savoie, de la France ou de l'Italie.

Avant le XI ^e siècle	Cohabitation de peuples celtes et ligures. Romanisation, invasions germaniques. Incursions Sarrasines
XI ^e siècle-1349	Comté d'Albon – Dauphiné
1349-1713	France
1713-1798	Piémont-Savoie (royaume de Sardaigne)
1798- 1815	France
1815-1861	Piémont-Savoie (royaume de Sardaigne)
1861-aujourd'hui	Italie

Tableau 1. Chronologie des rattachements successifs des vallées d'Oulx et du Cluson.

Cela nous permet de constater que la zone que nous étudions est très marquée par la France dans son histoire, et donc, par la langue française ; et que l'italien ne s'y est installé que récemment, à la fin du XIX^e siècle.

L'histoire et la géopolitique de l'Europe ont façonné la région du Briançonnais historique et donné naissance à des identités nationales multiples. Tantôt française, italienne, savoyarde, tantôt unie de part et d'autre des Alpes, puis divisée entre deux états distincts, cette région a produit des identités fragmentées, et cela eut un retentissement sur la langue. Cependant, cette succession d'événements eut au moins un avantage pour l'occitan : les divergences de politiques nationales -

françaises et italiennes - ont eu un impact sur la transmission de la langue occitane. Comme nous l'avons vu, la langue officielle a été imposée plus tard en Italie, et, par conséquent, la rupture de la transmission de la langue s'est opérée en Italie plus tard qu'en France, et l'on trouve donc aujourd'hui en Italie des locuteurs d'occitan plus jeunes qu'en France.

1.3. Politiques linguistiques.

1.3.0. Introduction.

Nous avons vu que la géographie et l'histoire de l'Europe avaient joué un rôle primordial dans la situation de multilinguisme existante sur le versant oriental des Alpes. Nous allons maintenant voir quelles sont les politiques mises en place par les États (France et Italie), ainsi qu'au niveau européen pour faire face à cette situation de diversité linguistique et quel sort celle-ci a réservé aux langues minoritaires.

1.3.1. Politiques linguistiques nationales et régionales.

La politique linguistique est bien différente au cours du XX^e siècle de part et d'autre des Alpes, tant en ce qui concerne le traitement des langues régionales ou minoritaires que des langues officielles : français (standard) et italien (toscan). Ceci est important car, notre terrain d'étude se situant depuis 150 ans en Italie, l'historique des politiques linguistiques comparées de France et d'Italie explique pourquoi l'on trouve des locuteurs plus jeunes de l'autre côté de la frontière, alors qu'en France on ne trouve que des locuteurs très âgés dans cette région-là.

1.3.1.1. Politiques linguistiques françaises.

En effet, la France a adopté très tôt une stratégie centraliste dès le XVI^e siècle avec l'*Edit de Villers-Cotterêts*, et qui fut ensuite renforcée par la politique linguistique de la Révolution française et enfin, par la scolarité obligatoire en français sous la III^e République. Tout cela a abouti à la répression des « patois » et à la progression rapide du français standard. En Italie, l'usage social de l'italien

standard (toscan) n'a commencé à se développer qu'au XIX^e siècle et ne s'est installé qu'à partir des années 1950.

Cependant, en France une loi est adoptée dès 1951 autorisant l'enseignement des langues régionales de France. Il s'agit de la loi 51-46 du 11 janvier 1951 relative à *l'enseignement des langues et dialectes locaux* dite *loi Deixonne*. Cette loi permet l'enseignement *facultatif* de certaines langues régionales dont l'occitan, et le décret n° 70-650 du 10 juillet 1970 permit plus tard de prendre en compte les langues régionales dans l'obtention du baccalauréat pour ceux qui le souhaitent.

L'état des lieux de l'enseignement de/en langue régionale en France dressé en 2009 par Alen-Garabato et Cellier semble assez encourageant et montre que cette loi a été suivie de quelques effets :

« D'après les chiffres livrés par la DGLFLF en 2007, durant l'année scolaire 2005 - 2006 : 404 351 élèves ont bénéficié d'un enseignement en / de langue régionale (toutes formes d'enseignement confondues, public et privé sous contrat) : 282 894 à l'école, 96 295 au collège et 25 162 en lycée. » Allen-Garabato & Cellier (2009 : 2)

Cependant, malgré les chiffres avancés, qui mélangent des réalités très différentes¹⁵, l'enseignement des langues régionales reste minoritaire, voire marginal et si la période 2005-2009 a effectivement connu un accroissement de l'enseignement de l'occitan, il semblerait que celui-ci décroisse depuis quelques années, notamment dans l'académie d'Aix-Marseille, et particulièrement dans les Alpes, c'est-à-dire dans les régions françaises les plus proches de la commune d'Usseaux. Il s'agirait notamment d'un manque d'enseignants mais aussi d'un manque d'information aux familles. Le 24 janvier 2014, à l'occasion de la réunion annuelle du Conseil Académique de la Langue Régionale, les statistiques du rectorat ont été diffusées et montrent une baisse des effectifs généralisée, voire une disparition dans les Alpes.

« La langue régionale est désormais quasi introuvable à l'école dans le désert alpin. Sur un effectif lycéen de 111 000 élèves, public et privé confondus, on mesurera la pauvreté de l'effectif des cours d'occitan dans son berceau régional.

¹⁵ Depuis la sensibilisation à raisons de quelques heures par an à une heure hebdomadaire, jusqu'à l'enseignement en immersion dans les établissements associatifs sous contrat, en passant par l'enseignement optionnel, l'enseignement comme LV2 et l'enseignement bilingue à parité.

Dans les Hautes-Alpes, on pourrait même parler de langue morte, du point de vue de la scolarité, puisque plus aucun élève ne l'apprend au lycée. Les deux derniers élèves d'occitan ont passé leur bac en 2012, dans un département où ils n'avaient jamais été plus de 12 au cours des années « fastes » 2005-2010. Les situations sont bien entendues différentes selon les départements. L'essentiel de l'effectif lycéen de provençal étudié dans les Bouches-du-Rhône, avec 632 élèves. Mais cela reste presque confidentiel. Ils n'y furent jamais plus de 712 (en 2008-09). Neumuller (2014)

La rupture de la transmission de ces langues régionales a eu lieu avant la première Guerre Mondiale pour les villes françaises, et après la seconde Guerre Mondiale pour les campagnes. En Italie, elle a eu lieu entre les années 1950 et les années 1970, dans les villes comme à la campagne. Les dialectes en Italie jouissent d'un prestige beaucoup plus grand que les dialectes en France.

3.1.2. Politiques linguistiques italiennes.

- Les lois régionales.

En Italie, il faudra attendre 1979 et la loi du 20 juin pour que les autorités régionales prennent en compte la spécificité de cette population à cheval sur deux états, voire trois. Elle prévoit la sauvegarde et la valorisation des minorités linguistiques. Cette loi sera révisée et remplacée par la loi du 10 avril 1990 puis modifiée le 17 juin 1997 et intitulée : «Règles sur la valorisation et la promotion de la reconnaissance du patrimoine linguistique du Piémont». Cette loi concerne des domaines aussi variés que la valorisation de l'enseignement, la création artistique, l'information journalistique et radio-télévisée, la recherche, l'édition et la publication de livres, etc... La dernière modification de la loi prévoit notamment une heure d'enseignement hebdomadaire pour des cours facultatifs d'histoire, de culture et des langues piémontaises.

« La Région du Piémont favorise, en accord avec les autorités provinciales compétentes, des cours facultatifs d'histoire, de culture et des langues piémontaises, en occitan, en franco-provençal et en walser, dans le respect des particularités locales de chaque province piémontaise. Ces cours sont financés par la Région elle-même de façon distincte en fonction des niveaux scolaires et avec la garantie d'au moins une heure hebdomadaire

d'enseignement » (1997 : Modification du paragraphe 1 de l'article 5 de la loi régionale 26/1990)

La région du Piémont s'est donc ainsi engagée à participer en argent à l'action des associations, des instituts et des communes visant à défendre les dialectes et les mœurs des communautés « piémontaises », et force est de constater qu'effectivement, la région du Piémontais semble participer activement à la valorisation de l'occitan dans les vallées alpines. Il est cependant difficile de savoir si cela date de 1979, ou plus récemment, des événements ayant bouleversé l'économie de la région, comme les Jeux Olympiques d'hiver de 2006, qui auraient relancé l'intérêt pour la culture locale. Cependant, si les instituts et associations existent bien et semblent disposer de moyens conséquents, les ouvrages qui paraissent sont essentiellement de deux natures : matériel pédagogique ou ouvrages folkloriques et touristiques.

- La loi nationale de 1999 sur la protection des minorités linguistiques.

Concernant l'enseignement, il est intéressant de préciser que dans le cadre de la loi italienne de 1999 : *Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche* l'enseignement du français existant jusque là a été remplacé à l'école primaire par celui de l'occitan. Cette loi parle de «minorité linguistique reconnue» par l'État italien ("minoranza linguistica riconosciuta") pour douze langues: l'albanais, le catalan, l'allemand, le grec, le slovène, le croate, le français, le francoprovençal, le frioulan, le ladin, l'occitan et le sarde. La langue est donc étudiée comme une langue étrangère, et cet enseignement ne prend pas ou très peu en compte les variations internes. De plus, les parents ou plutôt les grands-parents qui connaissent la langue et avec qui les enfants pourraient échanger ne connaissent pas et ne reconnaissent pas la graphie utilisée. Nous avons constaté que cette loi provoque un débat virulent en Italie actuellement et que beaucoup regrettent de ne plus apprendre le français, langue indispensable pour l'économie du tourisme. De plus, on constate que les Italiens frontaliers (de plus de 25 ans environ) parlent tous français couramment. Il nous a été confirmé qu'aujourd'hui, faute de moyens, l'occitan n'est pas réellement enseigné à l'école, et nous savons qu'il ne l'est plus à Fenestrelle¹⁶ (école de rattachement pour les enfants résidant dans le Haut Cluson).

¹⁶ Information datée d'avril 2012.

1.3.2. Politiques linguistiques européennes.

Nous allons maintenant voir quels sont les efforts entrepris par le Conseil de l'Europe vis-à-vis de la langue occitane, que cette institution nomme tour à tour : « langues minoritaires », « langues régionales », « langues minorées », voire « minorisées », ou encore « langues moins répandues », terme finalement adopté par l'Union Européenne. Nous préférons ici le terme de « langues minoritaires », celui-ci étant plus neutre et d'usage plus répandu. Le terme de « langue régionale » ne dit rien, par exemple, du statut de la langue.

Il existe deux textes fondamentaux récents concernant les langues minoritaires en Europe.

1.3.2.1. La Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires.

Le premier texte est la *Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires* (Conseil de l'Europe, Strasbourg 5.XI.1992). Celle-ci a été signée par la France (1999) et par l'Italie, et n'a été ratifiée par aucun de ces deux pays jusqu'en 2012. L'Italie a en effet ratifié la Charte, le 3 mars 2012¹⁷. La France et l'Italie faisaient d'ailleurs exception en Europe occidentale et depuis le 3 mars 2012, la France est donc le dernier pays à avoir signé la Charte sans l'avoir ratifiée, malgré une certaine souplesse dans la mise en œuvre et une certaine prudence affichée par le texte (Cerquiglini 1999). En la signant, la France reconnaissait huit principes et s'engageait à appliquer 32 dispositions (le minimum requis) parmi les 98 proposées par la charte. Les principes sont les suivants (Conseil de l'Europe) :

- La reconnaissance des langues régionales ou minoritaires en tant qu'expression de la richesse culturelle.
- Le respect de l'aire géographique de chaque langue régionale ou minoritaire.
- La nécessité d'une action résolue de promotion.
- La facilitation et/ou l'encouragement de l'usage oral et écrit dans la vie publique et dans la vie privée.
- La mise à disposition de formes et de moyens adéquats d'enseignement à tous les stades appropriés.
- La promotion des échanges transfrontaliers.
- La prohibition de toute forme de distinction, discrimination, exclusion, restriction ou préférence injustifiées portant sur la pratique d'une langue

¹⁷ Les langues suivantes ont été reconnues par la ratification de la Charte : Albanais, Allemand, Catalan, Croate, Grec, Français, Francoprovençal, Frioulan, Ladin, Occitan, Sarde, Slovène

régionale ou minoritaire et ayant pour but de décourager ou de mettre en danger le maintien ou le développement de celle-ci.

- La promotion par les États de la compréhension mutuelle entre tous les groupes linguistiques du pays.

Il est intéressant ici de citer la définition donnée par la charte des « langues régionales et minoritaires » :

« [langues] pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un État par les ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État ; et différentes de la (les) langue(s) officielle(s) de cet État. »¹⁸

La rapport Cerquiglini proposait, grâce à une interprétation extensive de cette définition, de faire entrer dans le champs d'application de la Charte des langues parlées en France comme le berbère, mais pas des langues issues d'une immigration récente et parlées sur le territoire français. Concernant les dialectes, Bernard Cerquiglini (1999 : 6) proposait également d'y faire entrer certains dialectes d'oïl :

« [...] on tiendra pour seuls 'dialectes' au sens de la charte, et donc exclus, les 'français régionaux', c'est-à-dire l'infinie variété des façons de parler cette langue (prononciation, vocabulaire, etc) en chaque point du territoire. Il en découle également que l'écart n'a cessé de se creuser entre les français et les variétés de la langue d'oïl que l'on ne saurait considérer aujourd'hui comme des dialectes du français ; franc-comtois, wallon, picard, etc... doivent donc être retenus parmi les langues régionales de France»

Ces deux derniers points sont contraires à l'esprit de la Charte, mais cette argumentation a été développée par la France pour des raisons politiques.

« Dans un contexte qui serait marqué par une volonté affirmée de l'État de légiférer en matière linguistique, on pourrait imaginer un dispositif juridique avec différents textes adaptés à chaque cas : « langues d'oïl », langues régionales « allogènes », langues d'origine étrangère menacées, langues étrangères, etc. Dans un tel contexte, il n'aurait pas été nécessaire de prendre en compte les idiomes d'oïl et certaines langues d'origine étrangère dans le cadre de la Charte. La signature de la Charte intervenait, au contraire, dans un contexte où le gouvernement s'était engagé à signer la charte, mais où il n'y avait aucune perspective de multiplier les projets de loi sur des questions linguistiques, compte tenu des résistances et des oppositions que de telles questions n'auraient

¹⁸ En réalité, cette argumentation a été développée par Cerquiglini pour des raisons politiques.

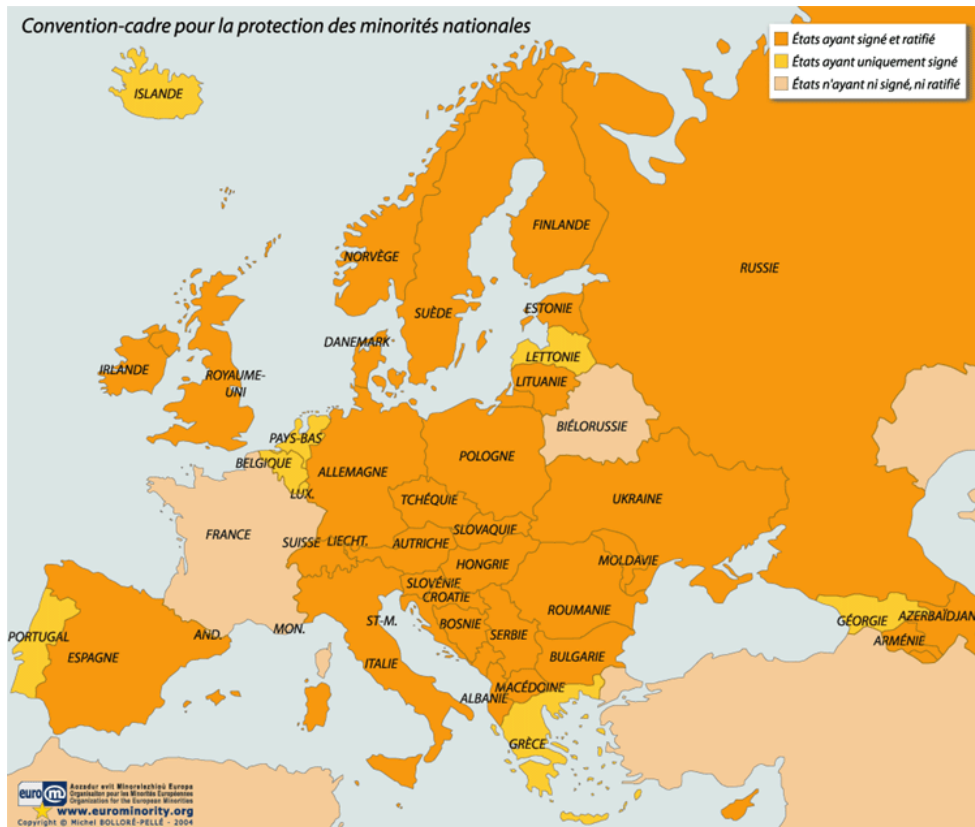
pas manqué de susciter au sein même de l'appareil d'État et du parti au pouvoir. Le cabinet de Catherine Trautmann et celui du Premier Ministre⁴, ont donc considéré qu'il fallait profiter de l'occasion pour « ratisser large », en donnant à la Charte l'interprétation la plus extensive possible. » Sibille (2013 : 46)

Toujours d'après Cerquiglini, l'occitan entre bien dans la catégorie des langues régionales de France, même si sa situation est différente car, contrairement aux langues d'oïl, que l'on peut caractériser par la « disjonction », l'occitan se caractérise par la « conjonction » (Cerquiglini 1999), ce qui signifie qu'il est la somme de ses propres dialectes.

Les huit principes (partie II de la charte) sont peu contraignants, en comparaison de ceux contenus dans la partie sur la mise en place de ces dispositions (*cf.* partie III de la Charte). Ces derniers concernent notamment la reconnaissance de ces langues et de leur importance culturelle, ainsi que la « mise à disposition de moyens adéquats d'enseignement » pour celles-ci ainsi que la « promotion des études et de la recherche sur les langues régionales ou minoritaires dans les universités ou les établissements équivalents » mais aussi différentes mesures concernant la justice, l'administration, les médias ...

1.3.2.2. *Convention cadre pour la protection des minorités nationales.*

Le second texte est la *Convention cadre pour la protection des minorités nationales* adoptée par le Conseil de l'Europe (Strasbourg 1.II. 1995). Comme nous pouvons le voir sur la Carte 4 p. 30, la France est un des rares pays – avec la Turquie et la Biélorussie – à ne l'avoir ni signée, ni ratifiée, ce qui en dit long sur la position de la France face à cette question. L'Italie quant à elle a signé et ratifié la convention.



Carte 4. Position des États vis-à-vis de la *Convention cadre pour la protection des minorités nationales*.

Nous sommes ici dans une démarche différente de celle de la Charte. La grande différence entre ces deux textes est que la Charte traite des langues alors que la Convention Cadre traite de groupes d'individus. On comprend alors les enjeux liés à la question des langues minoritaires. D'autant qu'on ne peut exclure les langues issues de l'immigration de la réflexion sur les langues minoritaires. Qu'il s'agisse de la Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires, ou de la convention cadre pour les minorités nationales, nous ne pouvons que noter le retard de la France et même de l'Italie pour une question touchant d'aussi près aux droits de l'Homme et pour des pays fondateurs de cette Europe qui se veut unie dans la promotion d'idéaux et d'un patrimoine communs tels que la tolérance et la diversité culturelle. Cependant, un effort a tout de même été entrepris dans la reconnaissance des langues minoritaires.

1.3.3. Synthèse.

Des enjeux financiers et politiques ainsi que des réticences idéologiques sont mêlés de très près à la question des langues régionales et minoritaires, ce qui rend très complexe, comme nous venons de le montrer, la mise en place par les États de véritables politiques d'aide et de promotion de ces langues.

Après avoir posé le cadre de la situation géopolitique de la région dans laquelle se trouve notre terrain, et d'avoir décrit celui-ci, nous allons maintenant présenter la communauté linguistique occitane d'Usseaux.

1.4. Typologie des locuteurs.

1.4.0. Introduction.

Au cours de nos enquêtes de terrain nous avons interrogé une vingtaine de personnes¹⁹, ce qui nous a permis de dresser un portrait de la population d'Usseaux, de sa population linguistique occitane ainsi que des réseaux langagiers, et, par conséquent, du degré et de la nature des contacts langagiers existants. Il faut distinguer dans ce qui suit la *commune* d'Usseaux (réunissant les cinq bourgades : Usseaux, Laux, Fraisse, Balboutet et Pourrières) du *village* d'Usseaux. Il faut également distinguer les locuteurs (d'occitan), les informateurs (partie des locuteurs avec qui nous avons travaillé) et les habitants (catégorie englobant les deux catégories précédentes ainsi que les locuteurs d'autres langues résidants dans la commune).

Une des principales difficultés dans l'étude des Langues En Danger (désormais LED) est celle de définir les bornes de la communauté linguistique et de mettre en place une typologie des locuteurs.

« La description réaliste de la situation sociolinguistique d'une langue menacée doit nécessairement prendre en compte la diversité des profils de ses locuteurs. » Bert et Grinevald (2010 : 119)

¹⁹ Rappel : Selon un recensement mené par la municipalité, la population du village d'Usseaux comprenait 58 habitants en décembre 2009.

Nous commencerons par poser la situation de contact de langues dans le village et la commune d'Usseaux, pour en définir les implications sur la définition d'une typologie des locuteurs. Puis nous présenterons la typologie des locuteurs du village d'Usseaux, telle qu'elle nous est apparue dans nos enquêtes et observations de terrain, après avoir analysé les chiffres donnés par la commune elle-même. Enfin, nous décrirons les dynamiques des réseaux langagiers dans le village d'Usseaux.

1.4.1. Contact de langues et implications pour la mise en place d'une typologie des locuteurs.

Nous avons vu que l'histoire et la géographie des Alpes orientales ont créé une situation de contact de langues assez complexe. En effet, une grande partie de la population occitane de plus de 40 ans de cette zone parle aujourd'hui quatre langues : l'occitan, bien sûr, qui est leur langue maternelle, le français – langue historique encore bien présente, et langue du tourisme ; l'italien standard (toscan) – langue d'état ; et une langue régionale : le piémontais. Rappelons ici que si ces langues appartiennent toutes à la famille des langues romanes, le français et l'occitan sont des langues gallo-romanes, l'italien une langue italo-romane et le Piémontais une langue gallo-italique. Nous avons également vu que la rupture de la transmission de l'occitan avait eu lieu dans les années 1950-1960. À Usseaux, on trouve donc des locuteurs plurilingues qui peuvent très bien utiliser quotidiennement les quatre langues pour lesquelles ils possèdent des compétences actives, du moins à l'oral. Cela implique cependant pour eux de faire un choix entre les diverses langues qu'ils maîtrisent, choix bien souvent non conscientisés, ce qui implique différentes fonctions pour chaque langue. L'usage de l'occitan diminue aujourd'hui dans notre zone d'étude, cependant on ne peut pas vraiment parler de glissement linguistique car la langue occitane n'a pas été totalement supplantée par les autres langues parlées par ses locuteurs comme l'implique la notion de *language shift* – Dorian (1980), Brenzinger (1997) – terme par lequel on désigne le remplacement d'une langue par une autre. L'occitan est toujours utilisé comme moyen de communication, mais par de moins en moins de personnes ; les locuteurs ayant peu à peu cessé de transmettre la langue à leurs enfants. Mais un glissement linguistique est bien en train de se produire, même s'il n'est pas encore terminé. Nous allons présenter ici deux des conséquences principales du contact de langues à Usseaux : la

rupture de la transmission et la hiérarchisation des langues, qui ont elles-mêmes des conséquences sur la description et sur la mise en place d'une typologie des locuteurs.

1.4.1.1. Rupture de la transmission.

La rupture de la transmission tient en grande partie aux politiques linguistiques des États mais elle peut également être rattachée à des raisons économiques. Dans les années 1950 à 1970, l'usage de la langue occitane à Usseaux ne présentant plus d'intérêt économique, ou ne jouait aucun rôle dans la réussite scolaire des enfants qui choisissaient de moins en moins la voie agricole, il n'était donc plus nécessaire, ou il était même « dangereux » – selon le point de vue des locuteurs – que les jeunes continuent à la parler. De plus, l'école primaire a fermé à Usseaux dans les années 1970, obligeant les enfants à quitter le village pour leur scolarisation, et à fréquenter d'autres enfants ne parlant pas forcément occitan. Les deux plus jeunes locuteurs actifs à notre connaissance dans le village sont nés en 1965 et ont donc aujourd'hui 49 ans. On peut donc dater la rupture de la transmission et le « tip » (Dorian (1986)), c'est-à-dire, le moment précis où la rupture s'opère à la fin des années 1960, et au début des années 1970 (ce qui correspond à la date de fermeture de l'école). Un autre facteur ayant joué un rôle important est le fait que les alliances conjugales se sont faites à l'extérieur du village, et de plus en plus dans les années 1960-70. Les locuteurs se sont mariés avec des non locuteurs, et les enfants nés de ces unions ont été de moins en moins exposés à la langue, celle du couple parentale étant généralement l'italien. Tous ces facteurs sont évidemment liés, et ont participé à la rupture de la transmission. Il n'a aujourd'hui plus qu'une seule petite fille, née en 2010, à résider à l'année dans le village. Elle est la fille du plus jeune locuteur actif connu, agriculteur, et de sa compagne, non occitanophone. Celui-ci a décidé de ne pas parler occitan à sa fille, mais elle y sera tout de même exposée de temps en temps. Il est très probable qu'elle ne soit jamais locutrice active, et peut-être pas même passive. Avant elle, sa cousine, née à la fin des années 1980, a été la dernière enfant à résider à plein temps dans le village, dans les mêmes conditions (mère occitanophone, père italophone). Celle-ci n'a jamais parlé occitan, bien qu'elle soit apparemment capable de le comprendre.

1.4.1.2. Hiérarchisation des langues.

La notion de diglossie définie par Ferguson (1959) décrit une relation complémentaire entre deux ou plusieurs variétés d'une même langue. Elle se distingue de la notion de bilinguisme dans le sens où il ne s'agit pas d'une caractéristique individuelle mais de l'attribution de certaines fonctions à diverses langues. Elle a été étendue par Fishman (1967) pour s'appliquer à deux ou plusieurs langues non apparentées et implique une hiérarchisation des langues. À Usseaux, on se trouve dans une situation de diglossie au sens élargi de Fishman. La *sur-langue* est l'italien, qui bénéficie d'une standardisation et d'un prestige fort ; et la *sous-langue* est l'occitan, qui ne bénéficie pas de standardisation ni de prestige. Ce qui est intéressant dans le cas d'Usseaux est que cette hiérarchie va plus loin, puisqu'elle se complète avec deux autres langues : le français et le piémontais. Le français bénéficie du même statut que l'italien. Quant au piémontais, il a un statut intermédiaire, car les langues régionales en Italie ont conservé plus de prestige qu'en France, et sur une plus longue durée. Cependant, comme le dit Bert (2001 : 45),

« L'extension du domaine d'application du terme diglossie à des situations très différentes lui fait perdre une partie de son pouvoir descriptif. (...) En fonction de la valeur attribuée à quelques variables, on pourrait situer une situation linguistique le long des axes de différents continua. »

Nous avons synthétisé dans le tableau ci-dessous la hiérarchie des langues telle que nous l'avons observée dans le village d'Usseaux.

<i>Nom de la langue</i>	<i>Statut de la langue</i>
Français	Sur-langue
Italien	Sur-langue
Piémontais	Statut intermédiaire
Occitan	Sous-langue

Tableau 2. Hiérarchie des langues selon la perception des locuteurs d'Usseaux (village).

Dans la commune d'Usseaux, on a donc un espace soumis au contact de langues, ce qui a créé pour les habitants une situation de plurilinguisme qui a entraîné un glissement linguistique non achevé (l'occitan est encore utilisé) par rupture de la transmission, ce glissement ayant lui-même abouti à une situation de

diglossie, dans laquelle les locuteurs d'occitan sont de moins en moins nombreux, et utilisent de moins en moins la langue occitane, et où l'on assiste à une hiérarchisation des langues dans leur usage au quotidien.

1.4.1.3. Implications pour la description et la mise en place d'une typologie des locuteurs.

Nous venons de décrire quelques-unes des conséquences du contact de langues, au niveau sociolinguistique. Il existe également des conséquences linguistiques qui ont un impact sur la description de la langue : l'alternance codique, les emprunts lexicaux ainsi que des évolutions morphologiques comme nous le verrons dans la troisième partie de ce travail. Cependant, si l'on s'en tient à la sociolinguistique, la situation de diglossie, la rupture de la transmission et l'utilisation hiérarchisée des langues ont une conséquence directe sur la mise en place d'une typologie des locuteurs, comme nous allons le voir à présent. Il est en effet difficile de définir les bornes d'une communauté lorsque plusieurs langues sont utilisées par un nombre décroissant d'individus, et que la présence du linguiste, même bien intégré dans la communauté, suffit à perturber l'usage habituel de ces langues.

Nous allons maintenant étudier un recensement de la population linguistique occitane effectuée par la municipalité pour la commune d'Usseaux avant de développer notre propre typologie des locuteurs.

1.4.2. Le recensement de la population d'Usseaux.

Il nous faut rappeler ici que l'on compte, d'après les chiffres de la commune datant d'un recensement de 2009, 118 familles dans la commune d'Usseaux, dont 39 dans le seul village d'Usseaux.

1.4.2.1. Les résultats du recensement.

Les figures 1 à 3 nous permettent de visualiser la répartition de la population linguistique d'Usseaux en familles ayant au moins un locuteur d'occitan ou en familles n'ayant aucun locuteur d'occitan d'après ce même recensement.



Figure 1. Nombre de familles ayant au moins un locuteur d'occitan dans la commune d'Usseaux d'après le recensement de 2009 (source : mairie d'Usseaux).

La figure 1. montre que, d'après ce recensement, 75 familles sur 118 possèdent au moins un locuteur d'occitan dans les cinq villages qui composent la commune d'Usseaux et que 43 n'ont aucun locuteur d'occitan.

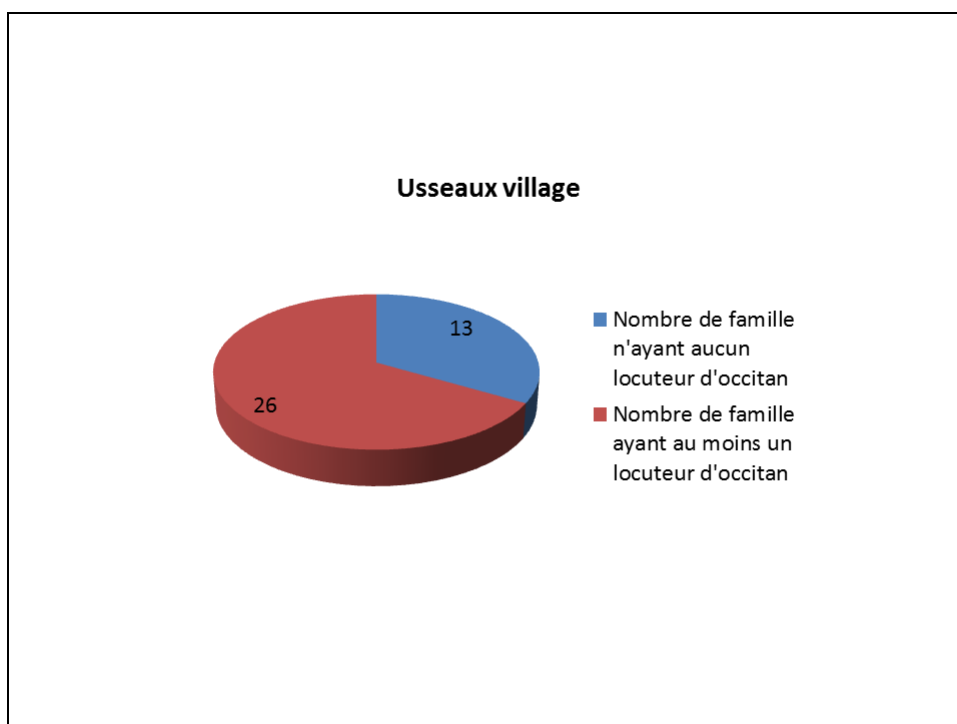


Figure 2. Nombre de familles ayant au moins un locuteur d'occitan dans le village d'Usseaux d'après le recensement de 2009 (source : mairie d'Usseaux).

La figure 2., quant à elle, illustre le nombre de familles ayant au moins un locuteur d'occitan dans le seul village d'Usseaux : plus de 26 sur 39.

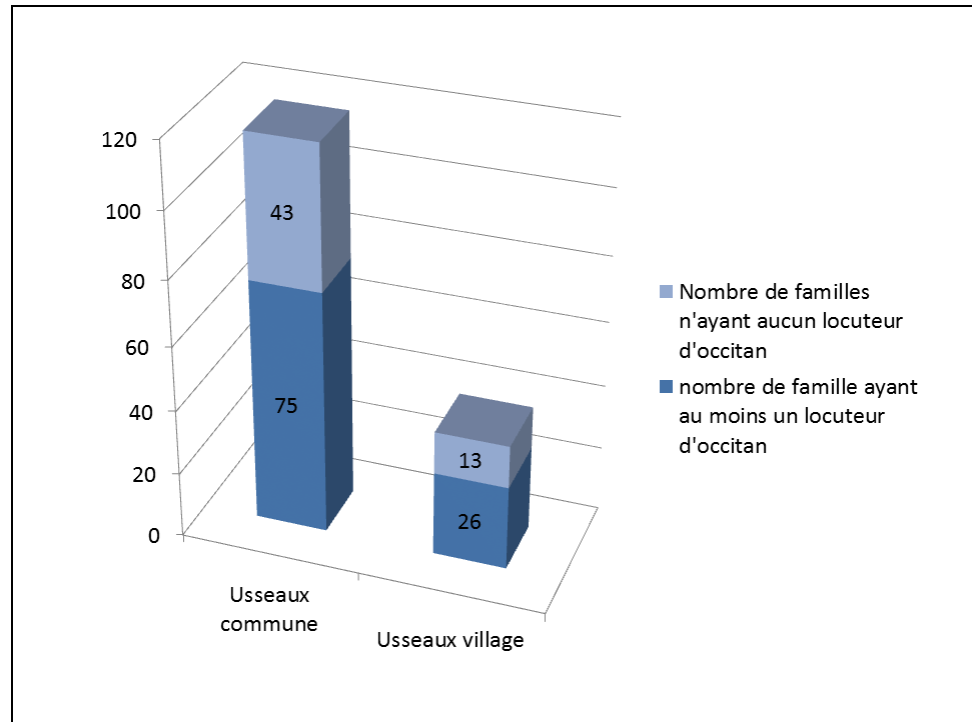


Figure 3. Répartition de la population linguistique d'Usseaux (commune et village) d'après le recensement de 2009 (source : mairie d'Usseaux).

La figure 3. ci-dessus représente la répartition de la population linguistique d'Usseaux (commune et village), toujours selon ce recensement de la commune d'Usseaux.

1.4.2.2. *Evaluation du recensement.*

Ces résultats nous montrent que la plupart des habitants à l'année sont donc des patoisants. Aux pleines saisons (rappel : printemps-été, décembre-janvier), la majorité de patoisants change pour une majorité d'italophones. Les figures émanant du recensement effectué par la commune ne prennent pas en compte la population touristique, mais uniquement les « résidents ». Ces chiffres ne tiennent donc pas compte de l'environnement. De plus, la commune a fait le choix de recenser les familles, et non les individus, ce qui nous donne des résultats tranchés, mais cependant peu fiables. Il faut garder à l'esprit que l'existence d'un membre patoisant dans une famille n'implique nullement que le reste de la famille soit exposé à la langue ni qu'il ne la parle ou la comprenne. Force est de constater qu'en général, le reste des membres de la famille est au moins locuteur passif. Il faut aussi préciser

que ces résultats sont tout à fait relatifs, car certaines familles ne sont composées que d'une seule personne (il y en a au moins 3 dans le village).

De plus, ce recensement ne prend nullement en compte la diversité des locuteurs, et aucune explication n'est donnée quant à la façon dont le recensement a été mené. Quelles questions ont été posées aux locuteurs ? Selon quels critères a-t-on décrété ou non qu'un résident était locuteur d'occitan ? S'est-on uniquement basé sur l'auto-évaluation des individus ? Qu'a-t-on fait des semis-locuteurs²⁰ ? qu'entend-on exactement par « famille » ? Etc...

Ce que ces chiffres ne montrent pas non plus, c'est l'environnement et le plurilinguisme. La majorité des non patoisants sont italophones, mais bon nombre d'entre eux parlent aussi un dialecte régional, notamment le piémontais, pour ceux qui sont originaires de la région.

Le choix de la municipalité pour ce recensement est cependant justifiable, le but étant de mettre en avant la langue occitane, ce qui est aujourd'hui plutôt valorisant, et donne un aspect « typique » à la commune, dans une perspective d'attraction des touristes. L'occitan est aujourd'hui valorisé en Italie, et contrairement à il y a quelques années, on recherche les locuteurs plutôt qu'on ne les réprime. Ce recensement ne considère donc que deux compétences qu'il semble ne pas distinguer, celles de locuteur actif et passif, mais une fois encore cela se justifie par un choix politique. On comprend cependant que ce recensement n'a aucune validité linguistique, et ne peut pas réellement aider à évaluer la vitalité de la langue ou le nombre et la variété des locuteurs d'occitan. Il est donc indispensable de comparer ces résultats à ceux que nous avons pu apporter par notre observation participante. Nous n'avons en effet jamais comptabilisé 26 patoisants dans le seul village d'Usseaux.

1.4.3. Profils des membres de la communauté linguistique d'Usseaux.

Nous allons ici décrire tous les profils des locuteurs de la communauté linguistique d'Usseaux, au sens élargi de « speech community » décrit par Grinevald et Bert (2011), c'est-à-dire un ensemble de locuteurs en situation de plurilinguisme

²⁰ Nous définirons plus loin la notion de semi-locuteurs. Il s'agit de locuteurs ayant des compétences partielles dans la langue.

dont l'usage de la langue est régit par un ensemble de règles plus ou moins conscientisées. De nombreuses catégories de locuteurs ont été décrites (cf. Dorian, Bert et Grinevald...). Nous nous en tiendront ici aux catégories de locuteurs que nous avons rencontrés dans le village d'Usseaux.

1.4.4.1. Profils-type : locuteurs « traditionnels ».

Les locuteurs traditionnels ont des compétences actives dans la langue en question, et ont des interlocuteurs dans cette langue. Nous avons recensé une quinzaine de locuteurs traditionnels patoisants occitanophones pour le seul village d'Usseaux. Nous pensons qu'il y en a presque autant dans les quatre autres villages de la commune. Mis à part deux profils atypiques que nous verrons plus tard, tous les locuteurs d'occitan sont plurilingues français-italien-occitan-piémontais²¹, ce qui est typique des situations de LED.

Pour chacun d'entre eux, le patois est la langue maternelle²², la langue de la famille, du privé. L'italien était la langue obligatoire de l'école, et le piémontais la langue régionale, utilisée pour communiquer avec les habitants des villages plus en contrebas dans la vallée. La langue de l'église jusque récemment était le latin. Quant au français, il était enseigné à l'école un jour par semaine et maîtrisé par l'ensemble des locuteurs dès le plus jeune âge, notamment du fait d'une émigration importante vers la France d'une partie des natifs d'Usseaux, qui ont ensuite entretenu des rapports avec leurs familles et renforcé l'utilisation du français par des alliances avec des français. Plus récemment, le tourisme a lui aussi entretenu l'usage du français. Malgré tout, l'italien reste aujourd'hui la langue dominante car c'est celle de l'administration. Le maire actuel du village ne parle qu'italien, ainsi que la plupart des employés de mairie. Le médecin, qui se rend une fois par semaine au village, utilise l'italien et la télévision n'offre que des programmes en italien. De plus, les alliances se sont élargies et certains des patoisants ont épousé des italiens non originaires du Piémont, ce qui a également favorisé l'installation de l'italien, même dans la sphère privée. Un locuteur de 59 ans nous a d'ailleurs confié que lorsqu'il était enfant, tous les villageois de son âge connaissaient mieux le français que l'italien avant d'aller à l'école et qu'ils ne parlaient que patois, à la maison

²¹ Les diverses langues sont ici présentées par ordre alphabétique. L'ordre n'a rien à voir avec l'usage ou le statut de la langue.

²² On entend langue maternelle au sens de 1^{ère} et seule langue acquise dans la prime enfance.

comme au village. Il est d'ailleurs frappant de constater que les patronymes reflètent cette situation de multilinguisme, puisque tous les résidents d'Usseaux ont un nom de famille français (Blanc, Canton, Challier, etc...), et un prénom italien (Livio, Guido, Juglio, Mario, Augusto, Elisa, Marisa, Ornella, etc...).

On constate également que l'âge des patoisants va de 40 à plus de 80 ans. La rupture de la transmission a donc bien eu lieu dans les années 1960-70. Aujourd'hui la pression sociale est telle que les jeunes gens originaires d'Usseaux ne parlent plus que français et italien.

Tout cela explique que les patoisants natifs parlent tous également français, italien et piémontais. Il n'y a pas, à notre connaissance, de locuteurs monolingues d'occitan, qui ne parleraient aucune autre langue. Toutes ces langues ne se situent cependant pas au même niveau d'utilisation, de maîtrise ou de prestige, comme nous allons le voir par la suite.

1.4.4.2. Semi-locuteurs.

Comme les définit Dorian (1977), les semi-locuteurs ont des compétences passives dans la langue, et un niveau variable de compétences actives. Il est difficile d'évaluer le nombre de semi-locuteurs d'occitan issus de la commune d'Usseaux, car le niveau d'insécurité et de dévaluation de la langue est fort, ce qui ne nous a pas permis de tous les identifier, ou de pouvoir les interroger pour ceux qui ont été identifiés comme tel. Il existe donc très probablement de nombreux semi-locuteurs aux compétences passives plus ou moins développées, notamment chez les individus les plus jeunes ayant un ou deux parents occitanophones. Ceux-ci ont, en général, toujours refusé de parler patois, estimant qu'il ne s'agissait pas d'une « belle » langue, mais d'une langue « de paysans » ou de « mauvais français » - la langue, pour beaucoup de locuteurs, même traditionnels, ne revêt pas le statut de langue et est porteuse d'une notion d'agrammaticalité. Pour beaucoup de ces individus, les compétences sont donc exclusivement passives, avec divers niveaux de compréhension.

En haut de cette échelle de compétences des semi-locuteurs, nous pouvons citer un exemple intéressant, qui est celui de la fille des propriétaires de l'unique restaurant du village où elle travaille. A 32 ans, elle dit parfois parler occitan avec ses parents pour ne pas être comprise des touristes. La plupart des locuteurs traditionnels disent parfois s'adresser à elle en occitan, mais ne la reconnaissent pas

comme une locutrice, admettant toutefois qu'elle comprenne très bien la langue. Il est intéressant de constater que ses deux frères plus âgés ne sont pas considérés comme des locuteurs passifs par la communauté, alors que, bien qu'ils ne travaillent pas dans le restaurant familial, ils ont été exposés à la langue de la même façon que leur sœur. Ces deux hommes peuvent donc certainement aussi être considérés comme des locuteurs passifs, mais avec des compétences moindres. Nous avons pu enregistrer cette jeune locutrice et constaté que parler occitan provoque chez elle une grande insécurité – il a d'ailleurs été très difficile de la convaincre – et qu'elle ne produit que des phrases simples, utilisant majoritairement un lexique familier et spécialisé. Nous lui avons notamment présenté l'histoire de la grenouille²³, qui ne présentait pas un environnement familier pour elle, et avons pu constater qu'elle manquait de vocabulaire, notamment concernant les noms d'animaux.

Un autre exemple de profil atypique est celui de Claudio Challier, propriétaire de l'auberge de jeunesse du village. Il y est né car sa mère est originaire du village, mais l'a quitté enfant pour n'y revenir que des années plus tard. Il peut être considéré comme un 'militant', attaché à défendre la langue de son village natal, sans pour autant l'utiliser. Il semble en posséder au moins des compétences passives, mais nous n'avons jamais pu l'enregistrer ni l'entendre parler occitan – en tout cas plus de quelques mots isolés.

On voit donc bien la difficulté à délimiter les bornes de la communauté, car une semi-locutrice comme celle que nous venons de décrire est aujourd'hui écartée du panel des informateurs pour l'analyse morphosyntaxique, mais dans 30 ou 40 ans, elle pourrait bien être une des dernières à posséder des compétences dans la langue.

1.4.4.3. Locuteurs « déracinés ».

On pourrait proposer une nouvelle catégorie de locuteurs, non moins intéressante, qui serait celle des locuteurs isolés, exilés, déracinés. Cette catégorie s'approche de celle des « rememberers » et des locuteurs « terminaux ». Ces locuteurs présentent un stade de perte, mais conservent cependant un bon niveau de compétences actives, ou celles-ci peuvent revenir après un temps d'adaptation. Ils ont souvent été contraints de cesser de parler la langue, mais pas pour des raisons

²³ L'histoire de la grenouille est une série d'illustrations sans texte fréquemment utilisée en linguistique comme support d'élicitation. (cf. références dans la bibliographie).

traumatiques comme les massacres ethniques comme c'est le cas pour les « rememberers ». Souvent, il s'agit d'un choix personnel. Et souvent, ces locuteurs ont quitté leur village natal et leur pays, en quête de meilleures conditions de vie, ayant donc de moins en moins de possibilités de parler avec les membres de leurs familles ; puis ils se sont mariés et ont eu des enfants dans leur pays d'accueil, et, avec la volonté de s'intégrer dans ce pays, n'ont plus parlé leur langue à leurs enfants.

Il y a, à Lyon, et certainement dans d'autres villes de France, un certain nombre de ces locuteurs originaires des vallées italiennes. Ceux-ci sont intéressants pour l'analyse morphosyntaxique, puisqu'ils présentent souvent un état « fossilisé » de la langue, de l'époque où ils ont quitté leur village. C'est le cas pour une de nos informatrices²⁴, qui a quitté le village à 16 ans, dans les années 1950, pour ne plus y retourner que pour des vacances estivales. Elle n'a jamais parlé occitan à ses enfants, qui en possèdent cependant des compétences passives limitées. Celle-ci, âgée en 2012 de 79 ans, a encore de bonnes connaissances de la langue, et son parler occitan présente souvent des différences avec les autres locuteurs du même âge restés au village, que l'on peut attribuer, soit à une perte, soit au fait que son occitan n'a pas subi les évolutions que chaque langue subit naturellement au cours du temps, c'est-à-dire, qu'elle a fossilisé un état plus ancien de la langue.

1.4.4.5. Synthèse des locuteurs d'occitan du village d'Usseaux.

Nous avons synthétisé dans le tableau ci-dessous les profils des locuteurs d'occitan du village d'Usseaux.

N'y figurent que les personnes que nous avons pu enregistrer ou dont nous avons réellement pu constater l'étendu des compétences. Les enfants de ces locuteurs, ayant pour la plupart quelques compétences passives n'ont pas non plus été inclus dans ce tableau, seule Elisa Blanc, que l'on peut réellement identifier comme une semi-locutrice, y figure. Certains de ces locuteurs ont quitté le village il y a très peu de temps, mais nous les avons quand même intégrés à cette liste car leur parler est représentatif du parler d'Usseaux, et qu'ils entretiennent encore des liens étroits avec les habitants du village.

²⁴ Il s'agit de la grand-mère de l'auteur.

<i>Locuteurs</i>	<i>Année de naissance</i>	<i>Compétence en occitan</i>	<i>Entourage proche</i>	<i>Enfants</i>	<i>Occupation</i>
Augusto Blanc	Années 1940	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Mariée à une locutrice d'occitan.	Trois enfants, nés dans les années 1970, comprennent l'occitan, mais seule la plus jeune le parle.	Restaurateur/hôtelier à Usseaux.
Ida Blanc	Années 1950	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	Marié à un locuteur d'occitan.	Trois enfants, nés en dans les années 1970, comprennent l'occitan, mais seule la plus jeune le parle.	Restauratrice/hôtelière à Usseaux.
Elisa Blanc	1979	Parlé uniquement avec des compétences limitées. Langue maternelle avec l'italien. Semi locutrice.	En couple avec un non occitanophone	Pas d'enfants.	Restauratrice à Usseaux.
Daniela Canton	1959	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	En couple avec un Sarde, non locuteur d'occitan.	Un enfant, née en 1988, comprend l'occitan mais ne le parle pas.	Restauratrice à Sestrières.
Ettore Canton	1961	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	En couple avec une Italienne, non locutrice d'occitan.	Un enfant, née dans les années 1990, ne parle pas occitan.	Agriculteur à Mentoulles
Mario Canton	1963	Parlé uniquement.	En couple avec une	Un enfant, née en 2010.	Agriculteur à Usseaux.

		Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Italienne, non locutrice d'occitan.		
Simone Canton (épouse Cécère)	1933. (décédée nov. 2012)	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice déracinée.	Mariée à un français non occitanophone	Deux enfants nées en 1957 et 1959 ayant quelques connaissances passives de l'occitan.	Femme au foyer à Chaponost, France.
Walter Canton	1951	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Divorcé.	Deux enfants, nés en 1985 et 1986, ne parlent pas et ne comprennent pas l'occitan.	Retraité
Odette Challier	Années 1930	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	Mariée	Au moins un enfant, ayant quelques connaissances passives d'occitan.	Inconnu
Guido Ronchail	1951	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Célibataire.	Pas d'enfants.	Retraité
Livio Ronchail	1956	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Célibataire.	Pas d'enfants	Menuisier + location d'appartements à Usseaux
Marisa Ronchail (épouse Marengo)	1945	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	Mariée à un italien non locuteur d'occitan.	Deux enfants, nés en 1969 et 1976. Comprennent mais ne parlent pas occitan.	Femme au foyer + location d'appartements à Usseaux
Ornella Ronchail	1963	Parlé uniquement.	Divorcée. Fut mariée à un	Deux enfants, nées en 1993 et 1995. Ne	Employée saisonnière + location

		Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	non locuteur d'occitan.	parlent pas et ne comprennent pas l'occitan.	d'appartements à Usseaux
Giulio Martin	1927	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Marié à une locutrice d'occitan	Pas d'enfants.	Retraité
Irène Martin	1934	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	Marié à une locutrice d'occitan	Pas d'enfants.	Femme au foyer
Giovanni Sallen	1930	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locuteur traditionnel.	Marié à une locutrice d'occitan.	Inconnu	Inconnu
Olga Sallen	1936	Parlé uniquement. Langue maternelle. Locutrice traditionnelle.	Mariée à un locuteur d'occitan.	Inconnu	Inconnu

Tableau 3. Profils des locuteurs d'occitans dans le village d'Usseaux par ordre alphabétique de nom de famille.

Il faut ajouter à cette liste les quatre locuteurs suivants, dont nous n'avons cependant pas pu recueillir plus d'informations, et qui n'ont jamais pu être enregistrés (année de naissance entre parenthèses) : Nella (1948), Alma (1946) Italo (1933) et Remo (1929). Cela porte le nombre de locuteurs d'Usseaux à 21.

1.4.5. Réseaux langagiers.

1.4.5.1. Définition.

Les réseaux langagiers s'observent au sein d'une communauté linguistique, ou plus précisément d'une *speech community* selon la définition de Bert et Grinevald (2010). Il s'agit de règles plus ou moins établies de communication au sein de communautés ou plusieurs langues sont quotidiennement utilisées. Selon Clyne (1997), le choix d'une langue en situation de diglossie s'opère en fonction de plusieurs paramètres :

L'interlocuteur. Cela présuppose que celui-ci soit identifié en tant que locuteur d'une ou plusieurs langues communes. Mais il se peut que le locuteur ne sache pas qu'il a une (ou plusieurs) langues en commun avec son interlocuteur et, dans ce cas, le choix se fait sur des présupposées. Les interlocuteurs monolingues provoqueront souvent un changement de langue :

« Interlocutors who are monolingual will usually cause a code-switch even if they are passive participants in a conversation ». ²⁵
Clyne (1997 : 308)

Il est en effet possible qu'un locuteur ne sache pas qu'il a une langue en commun avec son interlocuteur, surtout si ces deux personnes ne vivent pas dans le même village, et que la langue en commun est une LED qui n'est que rarement utilisée. Bert a d'ailleurs pu être le témoin d'une telle situation dans la région du Pilat concernant le francoprovençal.

« Certains locuteurs ne parlent patois qu'avec une seule personne; ils ne l'emploient jamais avec d'autres dont ils savent parfois pourtant qu'ils sont aussi des usagers du patois. Une personne peut parler patois avec une autre, qui, elle-même, l'emploie avec une troisième, alors que la première et la troisième ne l'utilisent jamais entre elles ». (Bert 2001: 275)

À l'échelle d'Usseaux, qui est un petit village, il arrive très rarement voire jamais qu'un individu n'ait pas connaissance de l'étendu des connaissances linguistiques d'un autre individu, même si celui-ci vient d'un autre village de la vallée. Il est par contre très fréquent que l'arrivée d'une personne dans une

²⁵ « Les interlocuteurs qui sont monolingues provoqueront généralement un changement de code même s'ils sont des participants passifs à la conversation. »

conversation cause un changement de langue. Par exemple, si plusieurs locuteurs d'occitan (et donc aussi d'italien, de français et de piémontais) sont en train de discuter sur la place du village en occitan, et qu'un individu non occitanophone arrive, ils se mettront alors à parler piémontais. Si un autre individu, monolingue italophone arrive, ils changeront tous de langue pour parler italien.

- Le type de relation est le deuxième paramètre intervenant dans le choix de langue. Pour Bert, "La langue régionale est aujourd'hui presque toujours la langue de quelques relations privilégiées." Bert (2001 : 274)

Il peut arriver que deux individus sachant que l'un et l'autre parlent occitan décident de ne pas utiliser cette langue pour communiquer, en fonction du type de relation qu'ils entretiennent entre eux. Par exemple, une locutrice originaire d'Usseaux vivant en France depuis l'adolescence, utilise aujourd'hui l'occitan au téléphone avec sa nièce, mais pas avec sa propre sœur, avec qui elle a pourtant été élevée, et avec l'occitan comme langue maternelle. Il se trouve que cette locutrice est plus proche de sa nièce que de sa sœur.

- Le domaine : foyer, travail, religion, etc...

Il peut arriver qu'au sein d'une même famille, trois frères n'utilisent pas la même langue dans leurs échanges de tous les jours, l'un étant maire, l'autre curé, et le troisième instituteur. Souvent, l'occitan n'est utilisé que dans le domaine du privé, ou du folklore, ce qui peut être préjudiciable pour la langue.

"A limitation of the use of a language to one domain can mean an impoverishment of the language" ²⁶ Clyne (1997 : 308)

- Le sujet.

- L'endroit.

- Le moyen de communication.

Ces trois derniers paramètres sont liés aux précédents.

On comprend alors qu'il est très difficile en situation de LED de déterminer les bornes de la communauté linguistique, et que, de plus, on trouve des réseaux langagiers très complexes et fluctuants. Voyons maintenant comment tout cela peut s'appliquer au village d'Usseaux.

²⁶ « La limitation de l'usage d'une langue à un seul domaine peut impliquer un appauvrissement de la langue. »

Dans le cas d'Usseaux, il est important de mettre en évidence deux types de réseaux pour bien comprendre la situation linguistique : à l'échelle de l'individu, et à l'échelle du groupe.

4.5.2. Réseaux langagiers à l'échelle de l'individu.

- Locuteurs traditionnels.

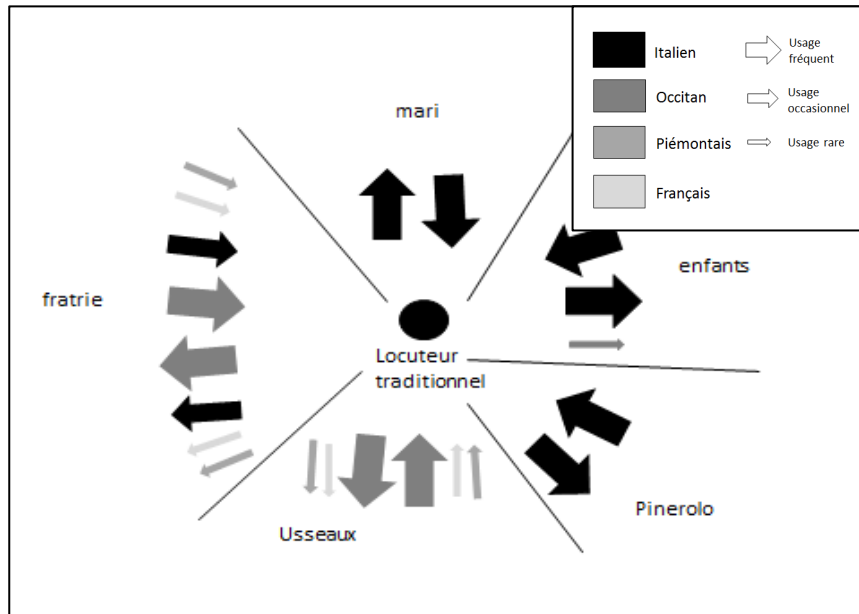


Figure 4. Représentation schématique des réseaux langagiers d'un locuteur traditionnel.

- Semi-locuteurs.

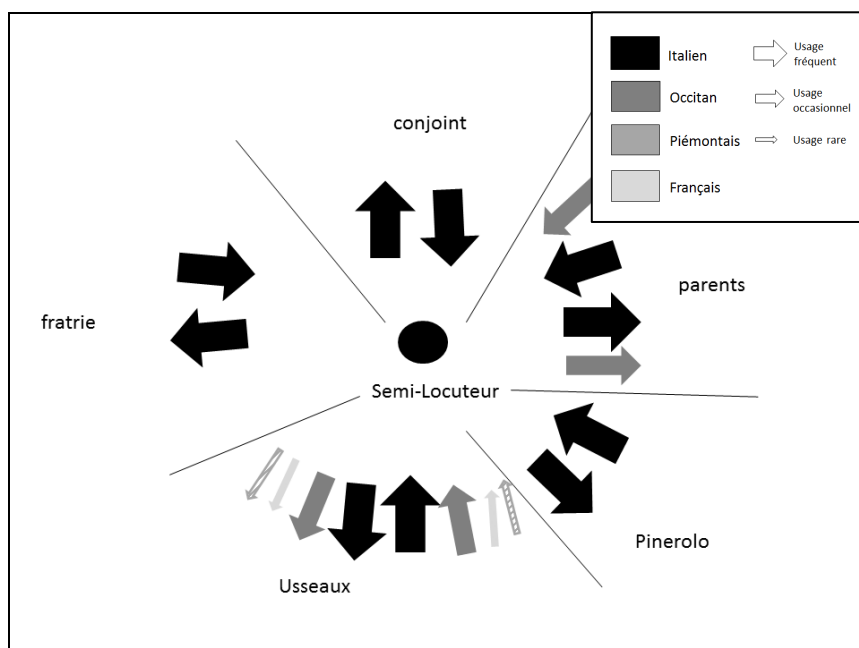


Figure 5. Représentation schématique des réseaux langagiers d'un semi-locuteur.

On voit bien sur la Figure 4 que même pour un locuteur traditionnel, l'usage de l'italien a souvent pris le dessus dans la sphère privée, sauf pour les rares couples dont chacun est issu d'un milieu occitanophone (il en existe seulement deux à notre connaissance, tous deux des couples très âgés).

Sur le second schéma (Figure 5), on voit que pour les semi-locuteurs, l'usage de l'italien est beaucoup plus généralisé, et l'usage de l'occitan, occasionnel. Ce que le schéma ne montre pas, c'est l'étendu des capacités des semi-locuteurs en occitan. Si ceux-ci utilisent occasionnellement, et avec un nombre restreint de personnes, la langue occitane, leurs compétences sont en général limitées à des phrases simples et à un lexique très spécialisé et restreint.

1.4.5.3. Réseaux langagiers à l'échelle du groupe.

Il est très compliqué de schématiser l'usage des langues à Usseaux, mais l'on remarque cependant une tendance à hiérarchiser le choix des langues. Notons que cette hiérarchie est différente de la hiérarchie de la perception des langues présentée en 1.4.1.2. Si l'occitan est perçu comme une sous-langue par rapport à l'italien par exemple, il sera toujours utilisé en premier dans un réseau langagier. En effet, lorsque deux locuteurs traditionnels discutent ensemble, ils utiliseront quasiment systématiquement l'occitan, bien qu'ils possèdent trois langues en commun. Si un troisième individu non occitanophone se joint à eux, et qu'il est également locuteur des mêmes langues (français-italien-piémontais), ils utiliseront alors le piémontais. Le français et l'italien ne seront utilisés qu'en dernier recours, pour communiquer avec un individu ne maîtrisant ni l'occitan, ni le piémontais.

Dans le tableau 4. Présenté page suivante, nous avons synthétisé cette hiérarchie de l'utilisation des langues, et l'avons comparé à la hiérarchie du statut de ces mêmes langues (selon les locuteurs eux-mêmes), présentée en 1.4.1.2.

Nom de la langue (par ordre alphabétique)	Statut de la langue	Hiérarchie de l'utilisation des langues.
Français	Sur-langue	4
Italien	Sur-langue	3
Occitan	Sous-langue	1
Piémontais	Statut intermédiaire	2

Tableau 4. Hiérarchie de l'utilisation des langues à Usseaux, en comparaison avec la hiérarchie de la perception du statut de ces langues.

On voit donc que ces deux hiérarchies sont totalement inversées l'une par rapport à l'autre. Une langue placée tout en haut de la hiérarchie par rapport à son statut estimé (comme l'italien par exemple) sera placée tout en bas de la hiérarchie de l'utilisation des langues.

1.4.5.4. Étude sur la perception du plurilinguisme.

Nous avons établi un questionnaire sur les attitudes des locuteurs de la communauté linguistique occitane d'Usseaux face au plurilinguisme, basé sur les travaux de Julia Barnes (Université de Mondragon) sur le trilinguisme des locuteurs de basque. Les résultats obtenus sont intéressants mais non exhaustifs, le but de cette thèse n'étant pas de réaliser une étude sociolinguistique poussée de la communauté occitane d'Usseaux. Ils nous donnent simplement des tendances, sur quelque chose qu'il est très difficile d'analyser : la perception des locuteurs eux-mêmes sur leurs propres attitudes langagières et sur le plurilinguisme qu'il pratique quotidiennement et, bien souvent, inconsciemment. Les résultats obtenus devront donc être complétés et/ou nuancés par l'observation du linguiste sur le terrain. Ce questionnaire (*cf.* annexe A) est divisé en cinq parties : conscience culturelle, instrumentalité, préférence de langue, identité linguistique, conscience métalinguistique et représentations. Il a été mené sur une dizaine de locuteurs (traditionnels et semi-locuteurs) et en voici les résultats.

- *Conscience culturelle.* Tous les individus interrogés parlent au moins quatre langues : français, italien, occitan et piémontais. Comme nous l'avons déjà dit, pour certains, ces deux dernières ne constituent pas toujours des langues, mais il faut constater qu'aujourd'hui, et notamment grâce aux nouvelles politiques linguistiques

menées par la région Piémont, de plus en plus de locuteurs leur reconnaissent le statut de langue. Seulement un de nos locuteurs – pourtant locuteur traditionnel – n’a pas cité l’occitan car il ne s’agissait pas pour lui d’une langue. Quelques-uns des locuteurs interrogés parlent aussi une autre langue, en général, l’espagnol ou l’anglais (pour la semi-locutrice, la plus jeune de tous). Pendant le questionnaire, les locuteurs n’ont pas évoqué le statut des langues, ni les différences culturelles que représentent ces différentes langues et à la question ‘ces langues vous paraissent-elles différentes ? Si ou en quoi ?’ ils ont évoqué des différences de difficulté entre les langues et, en particulier, au niveau du lexique. Pour la plupart, le français et l’italien sont plus « précis », mais l’occitan est plus « spécifique » au niveau du lexique. Cela reflète leurs attitudes langagières. L’italien étant la langue de la sphère publique et la langue d’état, elle est plus souvent utilisée pour des sujets jugés complexes que l’occitan qui reste la langue du privé et de la tradition culturelle.

- *Instrumentalité.* À la question : ‘vous arrive-t-il de mélanger plusieurs langues différentes dans la même phrase ?’, la plupart ont répondu *oui*, surtout concernant le français et l’occitan, ou le piémontais et l’occitan. Pour ceux qui ont répondu *non*, nous avons pu constater qu’ils le faisaient aussi, mais de manière inconsciente. À la question : ‘comment savez-vous quelle langue parler et à qui ?’ les locuteurs n’ont, en majorité, pas su expliquer comment ces choix s’opéraient. Certains ont répondu parler occitan avec les autres locuteurs identifiés comme tels, en premier choix. Pour le reste, tout semble se faire naturellement et surtout, inconsciemment.

- *Préférence de langue.* À cette question (‘quelle langue préférez-vous parler ?’), nous avons pu dégager une tendance. Les locuteurs traditionnels préfèrent tous parler occitan, alors que la semi-locutrice préfère parler italien, ce qui lui demande moins d’efforts. N’ayant cependant interrogé qu’une seule semi-locutrice, cette tendance sera prise avec précautions, mais est néanmoins facilement justifiable.

- *Identité linguistique.* À la question : ‘que ressentez-vous par rapport au fait de parler plusieurs langues ?’, les locuteurs ont tous évoqué un sentiment de supériorité : ‘c’est un avantage !’ mais n’ont pas évoqué la question de l’identité. À la question ‘vous sentez-vous Occitan, Italien, Piémontais, ou autre ?’ tous ont répondu de manière assez différente : ‘savoyard’, ‘italienne occitane’, ‘occitan’, ce qui montre bien que, d’une part, cette question est très personnelle et que, d’autre

part, nous sommes bien en présence d'identités fragmentées, comme évoqué précédemment. Concernant les sentiments éprouvés à l'égard des langues parlées, aucun locuteur n'a parlé d'un sentiment de honte face à la langue occitane, ce qui témoigne également d'une évolution considérable dans le temps face à une langue autrefois dévalorisée. Certains ont même parlé de fierté.

- *Conscience métalinguistique.* Les locuteurs interrogés ont eu beaucoup de mal à répondre à cette question : 'quelle est la meilleure/pire chose lorsque l'on parle plusieurs langues ?'. Ceux qui y ont répondu ont évoqué des choses positives : pouvoir parler à un grand nombre de personnes, avoir un plus grand 'bagage dans la tête'. Le seul point négatif étant de toujours être celui qui doit s'adapter. Cependant, le plurilinguisme étant la règle dans la région plutôt que l'exception, c'est plutôt le fait de ne pas parler plusieurs langues qui est perçu comme un handicap.

- *Représentations.* À la question 'qui considérez-vous comme un bon locuteur d'occitan ?' tous ont répondu unanimement : 'les plus vieux'. Dans la communauté, les compétences linguistiques sont perçues comme indissociables de l'âge de l'individu. Le changement étant perçu, non pas comme une évolution de la langue, mais comme une déformation, une perte. La locutrice 'déracinée' évoquée précédemment est toujours perçue dans le village comme une des meilleures locutrices, même si certains reconnaissent que son occitan a subi une perte, que nous avons pu constater.

Ce questionnaire nous montre bien que les interactions au sein d'une communauté linguistique comme celle d'Usseaux sont très difficiles à analyser et à schématiser, car les actes langagiers sont très souvent inconscients, et en particulier dans les communautés où plusieurs langues sont utilisées quotidiennement.

1.4.5.5. Etude sur l'intercompréhension.

Nous avons également mené une étude sur l'intercompréhension entre l'occitan alpin d'Usseaux et les autres variétés d'occitan alpin ou non. Cette étude a été publiée plus en détails dans Amaro (2011 : 156-176) et une partie des résultats peut être observée en annexe A. Nos objectifs de départ étaient de tester l'intercompréhension avec plusieurs des différentes (et très nombreuses) variétés d'occitan en marge de cet espace, ainsi que d'analyser les représentations des différentes variétés d'occitan. Comme nous le verrons plus loin, l'analyse des représentations s'est révélée plus complexe que prévu. Concernant

l'intercompréhension, il s'agissait de se questionner sur la capacité d'un locuteur d'occitan alpin en Italie à comprendre un gascon ou un auvergnat. Y-a-t'il réellement intercompréhension pour toutes ces variétés? Si oui, à quel degré? Sont autant de questions auxquelles nous avons tenté de répondre. Pour cela, nous avons mis en place un questionnaire que nous avons ensuite soumis à plusieurs locuteurs différents. Nous avons fait écouter aux locuteurs une série d'enregistrements, soit 27 extraits d'environ 1 minute chacun. Parmi ces enregistrements, les six grandes variétés d'occitan sont représentées, ainsi que leur variations internes – par exemple, le limousin se divise en haut et bas limousin – ainsi que d'autres langues romanes voisines – espagnol, catalan, français, italien, francoprovençal. Le questionnaire, qui portait sur la compréhension de la langue, mais aussi sur la représentation et l'identification de la langue en question, a été soumis à 7 locuteurs.

Les résultats ont montré que l'on obtient bien une distinction très nette entre nord-occitan et sud-occitan. Les locuteurs d'Usseaux ont, de manière générale, mieux compris les enregistrements des variétés de nord-occitan, et en particulier des localités proches. Il est également intéressant de constater que le francoprovençal a remporté un score de compréhension supérieur au catalan, qui est pourtant souvent considéré comme plus proche de l'occitan, et qu'il a également remporté un score plus important que le gascon qui est pourtant une variété d'occitan.

Cette étude nous montre donc que l'occitan alpin est une variété en marge de l'espace linguistique dont elle fait partie. Les locuteurs eux-mêmes ne se sentent pas appartenir à cet ensemble et ont été surpris de découvrir qu'ils parlaient la même langue qu'un limousin ou qu'un auvergnat lorsque nous leur avons montré sur une carte où ces régions se trouvent, et qu'ils pourraient même se comprendre. Elle nous montre également que l'occitan nord-alpin parlé à Usseaux peut sembler plus proche de certains parlers francoprovençaux que de certains parlers gascons auxquels on considère pourtant qu'il est génétiquement plus étroitement apparenté.

1.4.6. Synthèse.

Il est donc très délicat de proposer une typologie de locuteurs de LED, en premier lieu parce qu'il est difficile de délimiter la communauté, et parce qu'il y a autant de profils différents que d'individus. Nous avons cependant pu dégager plusieurs grands groupes de locuteurs : traditionnels et semi-locuteurs

essentiellement, qui, à Usseaux, présentent une certaine homogénéité. Concernant les réseaux, il est également très difficile de présenter les règles régissant l'usage de la langue à Usseaux, et cela essentiellement parce que l'on y parle quatre langues. Nous avons cependant pu dégager une hiérarchie de l'utilisation des langues et dégager certaines tendances quant à la perception qu'ont les locuteurs de leur propre langue ainsi que de leurs attitudes langagières. Nous allons maintenant proposer une évaluation de la vitalité de la langue occitane à Usseaux, qui souffre elle aussi des mêmes difficultés que nous venons d'énoncer pour la typologie des locuteurs.

1.5. Vitalité et diversité linguistique.

Le questionnaire de l'UNESCO²⁷ a été utilisé en octobre-novembre 2009 pour déterminer le niveau de vitalité de l'occitan parlé à Usseaux.

1.5.0. Introduction.

Selon une estimation de 1999, il y a environ 6000 langues dans le monde aujourd'hui (5000 à 6700 selon Nettle & Romaine (2003 : 11)). Moins de 300 d'entre elles ont plus d'un million de locuteurs ((Skutnabb-Kangas (2003 : 25)). Et chaque année des langues disparaissent, au profit de langues majoritaires, de langues d'État, et faute de transmission, ce qui est le cas de la langue que nous étudions ici. Selon certains linguistes, au moins la moitié des langues du monde vont s'éteindre au cours de ce siècle (Nettle & Romaine (2003 : 32)). Dans ce contexte, il s'agit d'une perte colossale de culture, d'histoire, d'identité et d'une perte scientifique considérable qui accompagne la mort des langues. La question de l'importance de la diversité linguistique est très controversée et plusieurs thèses s'opposent à ce sujet : les universalistes, comme Zamenhof, qui créa l'Esperanto au XIX^e siècle, qui pensent que seule l'existence d'une langue unique assurerait la paix universelle et ceux qui pensent que le choix de sa langue, l'apport scientifique et culturel que constitue la pluralité des langues, sont à protéger comme l'on protège un

²⁷

http://www.eva.mpg.de/lingua/tools-at-lingboard/pdf/Unesco_Vitality_Diversity_%20Questionnaire1.pdf

écosystème, dans lequel le mal causé à un seul de ses éléments peut avoir des conséquences dramatiques pour le système tout entier.

Nous avons utilisé le questionnaire de l'UNESCO pour le village d'Usseaux afin d'établir le degré de vitalité de la langue occitane que l'on y parle. D'après ce questionnaire, le score obtenu pour le village d'Usseaux est de 2,5, ce qui équivaudrait à un stade intermédiaire entre « sévèrement en danger » et « en danger ». Cette évaluation, obtenue à l'aide du questionnaire, correspond à celles que l'on trouve dans les différents indicateurs de la vitalité des langues du monde que sont l'*Ethnologue*²⁸, le *livre rouge des langues en danger*²⁹ (*Red book of endangered languages*) et l'*atlas linguistique de l'UNESCO* (cf. Tableau 5, p. 55).

	<i>Nom de la langue</i>	<i>Statut de la langue</i>	<i>Population de locuteurs</i>	<i>Localisation</i>
Red Book of endangered languages (UNESCO : 1983)	PROVENÇAL	EN DANGER	250 000 (France) 100 000 (Italie)	“France: the historical province of Provence as well as south of Dauphiné and the Nimes region in Languedoc. Italy: upper valleys of Piedmont (Val Mairo, Val Varacho, Val d’Esturo, Entraigas, Limoun, Vinai, Pignerol, Sestriero)”
Ethnologue (SIL : 1990)	PROVENÇAL (dialecte : transalpin)	EN DANGER	100 000 (Italie)	“Upper valleys of the Italian Piedmont (Val Mairo, Val Varacho, Val d’Esturo, Entraigas, Limoun, Vinai, Pignerol, Sestriero), Guardia Piemontese in Calabria.”
Atlas des langues en danger (UNESCO : 2008)	PROVENÇAL ALPIN (noms alternatifs : occitan alpin, vivaro-alpin, gavot)	EN DANGER SEVEREMENT EN DANGER (France)	200 000 (France et Italie)	« The upper valleys of Piedmont (Val Mairo, Val Varacho, Val d’Esturo, Entraigas, Limoun, Vinai, Pignerol, Sestriero), Italy; the departments of Ardèche (except the north and the western border areas), Drôme (except the north), Hautes-Alpes, the northern parts of Alpes de Haute-Provence, and the southernmost parts of Isère, France”

Tableau 5. Tableau récapitulatif du classement de l'occitan alpin en tant que langue en danger selon différentes sources et dates de publications.

²⁸ www.ethnologue.com xxx

²⁹ www.helsinki.fi/~tasalmin/europe_index.html

Mais ce calcul a ses limites, car, comme nous l'avons vu en 1.4., il est aussi difficile d'établir le degré de vitalité d'une langue que de comptabiliser ses locuteurs. Il est alors nécessaire d'établir une évaluation modulée et réfléchie de la vitalité de cette langue.

1.5.1. Vitalité.

1.5.1.1. Nombre et proportion de locuteurs.

La première difficulté concerne le calcul du nombre de locuteurs et de leur proportion dans la population.

« Les trois premiers [facteurs du questionnaire de l'UNESCO] s'appuient sur des évaluations quantitatives liées au nombre et à l'âge de ses locuteurs:

Facteur 1: Transmission de la langue d'une génération à l'autre

Facteur 2: Nombre absolu de locuteurs

Facteur 3: Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population de référence

Ces facteurs supposent que l'on évalue le nombre de locuteurs au sein d'une communauté donnée et leur pratique de la langue menacée (également abordée dans le facteur 4 "Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés"). Mais les spécificités des situations de LED montrent que de telles quantifications sont très difficiles à réaliser. » Bert, Grinevald et Amaro (2011).

Il y aurait, selon les sources citées précédemment dont le dernier atlas linguistique de l'UNESCO, 100 000 locuteurs d'occitan en Italie. Il est difficile de trouver des chiffres plus précis pour les différentes vallées. Concernant le village d'Usseaux, nous avons comptabilisé une vingtaine de locuteurs traditionnels (et donc, actifs, *cf.* 1.4.) Il nous semble qu'il y en ait à peu près autant dans les quatre autres villages de la commune d'Usseaux. Concernant le nombre des semi-locuteurs, il est difficile de réaliser une estimation précise, pour les mêmes raisons que nous avons déjà évoquées. La plupart des semi-locuteurs ont des compétences passives et à différents niveaux. Un grand nombre d'entre eux nient même parfois avoir une quelconque compétence dans la langue. Il semblerait cependant que les semi-

locuteurs existent en nombre assez conséquent et certainement supérieur au nombre des locuteurs actifs, mais avec des compétences passives très diverses. Parler de « proportion de locuteur dans la population de référence » est difficile, puisque cela présuppose de pouvoir délimiter la « population de référence », c'est-à-dire, la communauté linguistique, ce qui est très compliqué à Usseaux, étant donné le caractère « nomade », « éclaté » de la plupart des membres de sa population. En effet, si l'on considère comme « population de référence » les seuls résidents permanents de la commune, le taux de locuteurs attendrait les 80%, mais si l'on considère comme « population de référence » tous les résidents de la commune, le taux de locuteurs chuterait alors à 20%.

1.5.1.2. Utilisation de la langue.

Les locuteurs traditionnels sont tous âgés de plus de 40 ans. Aucun enfant à notre connaissance ne parle occitan. Il existe cependant plusieurs jeunes semi-locuteurs, mais bien souvent, plus ils sont jeunes, plus leurs compétences sont limitées. Le questionnaire de l'UNESCO raisonne en termes générationnels mais ne propose aucune catégorie intermédiaire entre « seulement les grands-parents » et « seulement quelques enfants » concernant l'utilisation de la langue. Ici, il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, puisque plusieurs quadragénaires et même une trentenaire (semi-locutrice) sont comptés, mais aucun enfant. Si l'on s'intéresse aux générations de locuteurs, on devrait alors proposer une catégorie : « seulement les parents et les grands-parents », ce qui correspondrait à ce que l'on observe à Usseaux.

Concernant les domaines d'utilisation de la langue occitane à Usseaux, ceux-ci sont plutôt limités car elle est rare dans les domaines officiels, mais peut être utilisée dans certains domaines de la vie publique de la communauté comme certaines fêtes. Il s'agit donc de folklorisation. Mais il est également vrai que la langue dominante (l'italien) commence à pénétrer le domaine du privé et de l'informel (ne serait-ce que par la télévision). La langue n'est jamais utilisée dans les médias « de masse ». Il n'y a aucune émission de télévision ou de radio en occitan, en tout cas à Usseaux, dans la vallée et dans les vallées voisines. Il y a quelques journaux écrits partiellement en occitan mais qui ne sont pas lus par la communauté.

Quant aux connaissances traditionnelles : elles sont divulguées dans une autre langue (italien), car ceux qui ne connaissent pas les traditions sont en général

des non-locuteurs. Par conséquent, les traditions sont transmises en italien ou en français (costumes, cuisine, etc...)

1.5.1.3. Matériel pédagogique.

Aucune graphie n'est disponible pour la communauté. Il existe plusieurs graphies : standard, mistralienne, personnelles, école du Pô, mais aucune n'est reconnue par les locuteurs d'Usseaux, car elles sont trop éloignées de la prononciation. Si elles sont reconnues, c'est en général que la graphie utilisée est très phonétique. En général, les réactions à toutes sortes d'écrits, même les plus phonétiques sont : « ce n'est pas le patois d'ici », et la lecture s'interrompt immédiatement car l'effort pour déchiffrer est trop important.

Il existe pourtant un nombre croissant de matériel, livres, manuels pour l'apprentissage de l'occitan à l'école (en particulier depuis que celui-ci est obligatoire), mais les seuls à reconnaître la langue de ces documents sont les enfants qui l'apprennent comme une langue étrangère.

1.5.1.4. Documentation.

D'après les critères de l'UNESCO, on pourrait situer l'état de la documentation entre « honnête » et « fragmentaire ». Il existe en effet des esquisses grammaticales, des listes de mots, et il existe également des enregistrements, annotés ou non. Il n'y a rien de très précis cependant concernant la commune d'Usseaux, même s'il existe un certain nombre de documents sur l'occitan alpin en général, ou sur les parlers de Pragela et de Fenestrelle, très proches. Des dictionnaires existent concernant des variétés très proches parlées dans les vallées voisines.

Concernant le statut des programmes linguistiques, il n'y a aucun programme dans la communauté, mais certaines personnes en parlent, connaissent quelqu'un dans une commune voisine qui fait partie d'une association ou s'intéresse à la langue.

1.5.2. Diversité et identité linguistique.

1.5.2.1. Exposition à d'autres langues.

Comme nous l'avons déjà vu, un membre de la communauté linguistique d'Usseaux peut être quotidiennement exposé à quatre langues : le plus souvent

italien, occitan et piémontais de manière assez fréquente et français de manière plus occasionnelle. L'italien est utilisé quotidiennement dans toutes les compétences (parlé, compris, lu et écrit) car certains résidents permanents du village sont uniquement italophones, la scolarité s'est effectuée en italien, et les médias sont en italien. Le français est utilisé assez fréquemment, quoique plus occasionnellement, mais seulement à l'oral, sauf quand il n'y a aucun francophone dans la communauté, ce qui n'a jamais été le cas lors de notre présence dans le village. L'occitan est uniquement utilisé dans les compétences orales, ainsi que le piémontais.

Concernant l'école, il n'y en a plus dans le village depuis les années 1970. Dans les écoles les plus proches, l'italien et le français étaient représentés, mais le français a récemment été remplacé par l'occitan. Le volume horaire réservé à l'occitan est faible.

Dans les médias, une seule langue est globalement représentée : l'italien. Le français et d'autres langues semblent également être accessibles pour ceux qui disposent d'une installation telle que parabole ou assimilé. L'arrivée de la télévision numérique, même dans les localités difficiles d'accès, qui est en cours de réalisation, pourrait également ouvrir de nouvelles perspectives. La région du Piémont a été la première à passer au numérique en Italie. Concernant la radio, il y a très peu de fréquences à Usseaux, et toutes sont en italien. Il se peut cependant qu'il y ait des émissions ponctuelles en occitan, mais les locuteurs n'en ont pas connaissance. Concernant les publications, il y a une revue semestrielle : *La Valaddo*, éditée par l'association culturelle du même nom. La revue est rédigée presque totalement en italien, certains titres sont parfois écrits en « patois », et on trouve parfois quelques poèmes ou comptines en « patois », traduits en français et en italien. Il y a également le journal mensuel *Ousitano Vivo*, mais celui-ci est également rédigé en italien avec une très faible proportion d'article(s) en occitan (un ou deux maximum).

Il semblerait que les locuteurs traditionnels d'Usseaux n'aient pas de revendications quant à la représentation médiatique de leur langue, et acceptent que celle-ci n'appartienne qu'au domaine du privé, comme Dorian (1986) le mentionne.

« It's hardly encouraging for a language to be excluded from the schools, ignored in broadcasting, discouraged in public life, and unprovided for in any officially sponsored activities whatever. But in some societies it seems to be possible for people to accept a

very restricted role for their native speech form. Such that they assume it will be used only in the heart-and-home sphere ; they may even welcome the specialization of their mother tongue as an in-group marker. »³⁰ Dorian (1986 : 73)

Cependant, très récemment, en 2011, la municipalité a installé une connexion Internet en wi-fi dans le village (toute autre forme de connexion à Internet était jusque-là impossible). Quelques personnes se sont procuré des ordinateurs et ont suivi des formations pour apprendre à s'en servir, et quelques-uns, dont quelques locuteurs traditionnels, ont même créé un compte facebook. Grâce à ce réseau social, ils peuvent maintenant communiquer avec un plus grand nombre de personnes, et le font même parfois en patois. Reste le problème de la graphie, puisque ces personnes n'en connaissent aucune, ils écrivent « comme ils peuvent », de manière très phonétique et influencée par la graphie de l'italien, et utilisent parfois des traducteurs en ligne d'occitan, qui ne prennent bien sûr pas en compte les spécificités de l'occitan alpin. On pourrait alors assister à une nouvelle multiplication de graphies personnelles. L'accès à Internet, tout récent, a donc des avantages, mais aussi des inconvénients.

1.5.2.2. *Le nom et le statut de la langue.*

Le nom donné à une langue est révélateur de son statut. Comme le dit Bec (1978 : 64), « l'ancien occitan, tout d'abord, s'est posé en s'opposant. »

« C'est la *lenga romana*, appellation qui n'a d'autre sens que de désigner la langue vulgaire par opposition au latin. Ce terme, dans les textes de caractère administratif, s'applique d'ailleurs à tous les idiomes issus du latin. Mais au XIII^e et XIV^e siècle, *roman* s'oppose, dans de nombreux documents municipaux au français ou *langue du roi*. Dans les textes littéraires, il s'oppose également au *frances*, mais parfois il semble être employé comme synonyme de langue vulgaire face au latin. » Bec (1978 : 64)

Une des premières attestations du terme *langue d'oc* se trouve dans le *De vulgari eloquentia* de Dante, il est également utilisé dès la fin XIII^e siècle par l'administration capétienne pour désigner la langue parlée dans les anciennes

³⁰ « Il est rarement encourageant pour une langue d'être exclue de l'école, ignorée des ondes, découragée en public et non soutenue dans aucune activité subventionnée quelle qu'elle soit. Mais dans certaines sociétés, il semble possible pour les gens d'accepter un rôle très restreint de leur langue natale. Ils acceptent qu'elle soit uniquement utilisée dans la sphère privée ; ils pourraient même accueillir la spécialisation de leur langue maternelle comme marqueur de groupe. »

possessions des contes de Toulouse récemment rattachées au royaume, surtout dans des textes en latin sous la forme *lingua de oc(o)* ou *lingua occitana*, qui s'oppose dans les textes à *lingua gallica* qui désigne le français. Les États (assemblée délibérante) des territoires nouvellement rattachés prennent le nom de « États de la langue d'oc » ou « États de langue d'oc », d'où, par la suite, le nom de la province de/du Languedoc : le Languedoc est donc la *pars regni linguae occitanae* mais cela ne signifie pas que langue ne soit parlée que dans la province du Languedoc (l'Aquitaine était anglaise et la Provence faisait partie du Saint Empire). D'autres termes ont également été utilisés pour désigner la langue : *langue romane*, *provençal*, *gascon*, *limousin* (en catalan *llenga llemosina*), le premier de ces termes est ambigu car il existe d'autres langues romanes, les autres le sont parce qu'ils désignaient à la fois la langue dans son ensemble et une variété régionale de cette langue. Dans la tradition romaniste *provençal* (lato sensu) a longtemps désigné l'ensemble de la langue d'oc³¹, actuellement le terme *occitan* tend à s'imposer. Quoiqu'il en soit, ce terme a été d'un emploi rare jusqu'à la fin du XIX^e siècle³², il a été popularisé au XX^e siècle par le mouvement occitaniste.

En Italie notamment, le terme *occitan* n'a pas toujours été connu, reconnu ou utilisé. Pour Telmon (2004), ce terme est issu d'une tradition historique et politique française datée. Lorsque Telmon (2004) s'imagine devoir répondre à la question : « qu'est-ce que je parle ? » posée par un habitant d'Argentera (Val Stura), sa première réponse serait que les habitants de cette localité ne parlent pas une mais au moins trois langues (piémontais, italien et français), puis, dans un deuxième temps, il lui retournerait la question, argumentant que les habitants des vallées italiennes alpines sont tout à fait capables d'énumérer au moins trois appellations pour leur langue : *barbezan*, *nostra lingua*, et *patoua*. Il ajoute que si cela ne suffit pas à répondre à la question, sa réponse serait d'un point de vue « génétique et typologique » : « tu sei di Argentera, e parli, come ben sai, il patouà di Argentera,

³¹ Dans ce sens, les parlers alpins sont « provençaux », il ne le sont pas dans le sens où provençal désigne le dialecte sud-occitan parlé en Provence (les variétés du nord-est du domaine occitan ont longtemps été désignées par le terme *provençal alpin*, aujourd'hui on utilise plutôt le terme *vivar-alpin*).

³² On trouve aussi, au XIX^e siècle, le terme *occitanien*, par exemple dans le titre du *Dictionnaire français-occitanien* de Louis Piat (1893).

che per me è la lingua di Argentera³³. » (Telmon 2004 : 33). Par contre, si cette personne souhaite savoir ce qu'*est* sa langue, il lui répondrait alors que d'un point de vue historique et classificatoire il parle le *latin* car la langue d'Argentera fait partie du groupe central du *parler cisalpin* du Piémont sudoccidental. En dernier lieu et « si cela ne suffit pas », il ajouterait que la langue d'Argentera fait partie, avec d'autres localités d'Italie et de France de l'ensemble *provençal alpin*, qui lui-même fait partie, avec d'autres grands ensembles français (languedocien, gascon, etc...), de l'ensemble *occitan*, qui lui-même forme avec le francoprovençal et le français le *galloroman*. Le terme *occitan* arrive donc en dernier choix, et uniquement comme désignation d'un ensemble vu comme ayant peu de cohérence.

À Usseaux, on emploie, le plus souvent, pour parler de la langue, le mot *patois*, parfois agrémenté de la localisation: « le patois d'Usseaux ». Le terme d'*occitan* n'est connu que depuis peu, et les locuteurs ne savent que depuis très peu de temps que la langue qu'ils parlent *est* de l'occitan, et qu'ils partagent cette langue avec toute une partie de la France, jusqu'à l'Océan Atlantique. Le terme *occitan* est vraisemblablement arrivé dans la commune dans les années 1990, avec les différentes lois en faveur des langues minoritaires, puis avec des articles apportés par des associations militantes tels que drapeaux, pin's, autocollants, etc, qui sont vendus dans la petite boutique souvenir de l'auberge de jeunesse d'Usseaux. Les locuteurs préféreront toutefois utiliser le terme: "patois d'ici" pour parler de leur langue, car ils ne s'identifient pas à l'ensemble de la zone occitane, et préfèrent mettre en avant les spécificités de leur langue (même au sein de la vallée, et en comparaison avec le village voisin), que de se rattacher à un ensemble qu'ils ne conçoivent pas comme homogène, et qui, de plus se trouve dans un autre pays. Pour eux, l'Occitanie n'existe pas, et personne ne se définira comme "occitan". Il y a donc un lien étroit entre langue et identité.

"The language spoken by somebody and his or her identity as a speaker of this language are inseparable (...) Language acts are acts to identify."³⁴ Tabouret-Keller (1997 : 315)

³³ « Tu es d'Argentera, et tu parles, comme tu le dis si bien, le patois d'Argentera, qui pour moi est la langue d'Argentera. »

³⁴ « La langue parlée par une personne et son identité en tant que locuteur/rice de cette langue sont inséparables. Les actes langagiers sont des actes permettant de s'identifier. »

Il faut distinguer deux sens d'« identification » en rapport à la langue. L'usage d'une langue peut nous identifier comme appartenant à une communauté linguistique (*language community*) - il s'agit alors d'une caractéristique externe nous identifiant en tant que et aux yeux de – d'autre part, l'usage d'une langue peut également être un moyen de nous identifier nous-mêmes comme membre d'un groupe. Le fait que la langue occitane parlée à Usseaux n'ait pas de nom à proprement parlé rend difficile l'identification au groupe « occitan ». Le terme « patois » renvoie à la fois à toutes les langues non standards, qu'elles soient apparentées ou non, et à la fois à aucune langue en particulier.

« Naming a language makes it ready for reification and totemization, that is, it can be made into an object of given iconic status. Reification usually involves some body of doctrine (grammars, lexicon, a literature), totemization the adoption of a language as one of the defining social properties of a group. Members of a group who feel their cultural and political identity threatened are likely to make particularly assertive claims about the social importance of maintaining or resurrecting their language (...) We see here that identification is served by the name of a language that fulfils the symbolic function of representation. »³⁵
Tabouret-Keller (1997 : 318)

Pendant, cette terminologie est à resituer dans son contexte. En Italie, les termes “dialecte” et “patois” n'ont pas de connotation péjorative et sont fréquemment utilisés. Cela est certainement dû au besoin de distinguer des variétés considérées à tort ou à raison comme des dialectes régionaux de l'italien ou comme des « dialectes italiens », des langues minoritaires périphériques comme l'occitan– le francoprovençal, le ladin, le frioulan, l'allemand dialectal (walser et tyrolien), le slovène - des autres langues comme l'occitan. Et il faut rappeler qu'en Italie, les dialectes régionaux sont encore très vivaces. En quelque sorte, cette terminologie vient se calquer à la hiérarchie des langues énoncée précédemment, à savoir que le patois est, pour ses locuteurs, au sommet de cette hiérarchie.

³⁵ « Nommer une langue la rend apte à la réification et à la totémisation, c'est-à-dire qu'elle peut devenir une icône. La réification implique habituellement un corps ou une doctrine (grammaire, lexicale, documentation), la totémisation l'adoption d'une langue comme définissant les propriétés sociales d'un groupe. Les membres d'un groupe qui ressentent leur identité politique et culturelle menacée sont susceptibles d'émettre des revendications affirmées sur l'importance sociale de maintenir ou de ressusciter leur langue. Nous voyons donc que l'identification est servie par le nom d'une langue qui remplit la fonction symbolique de représentation. »

1.5.2.3. Attitudes des locuteurs vis-à-vis de la langue.

L'attitude des locuteurs vis-à-vis de la langue a été en partie forgée par les attitudes et politiques gouvernementales et institutionnelles au cours du temps. Et celles-ci ont beaucoup évolué. Jusqu'à récemment, la prohibition était de rigueur (et ce probablement depuis la fin du XIX^e siècle), en tous cas à l'école, pour arriver aujourd'hui à une étape intermédiaire entre « assimilation passive » et « soutien différencié ». Aujourd'hui, des lois sont mises en place pour maintenir les langues minoritaires, en Italie et en Europe, et le français a été remplacé par l'occitan à l'école. Cependant, on ne peut pas dire que l'occitan soit encouragé comme autre chose que la langue traditionnelle du folklore et que ceci n'a lieu qu'alors que la transmission a définitivement cessé.

Du côté des locuteurs, les comportements vis-à-vis de la langue sont ambigus : la majorité des membres soutiennent le maintien de leur langue maternelle. Un locuteur nous a même avoué avoir connu une petite fille de 3 ans qui parlait parfaitement patois, il y a quelques années, et nous a confié à quel point cela lui a fait plaisir, mais celle-ci a complètement cessé de parler patois dès son entrée à l'école. Tous sont émus de parler du temps où ils étaient encore nombreux à parler la langue et à pratiquer les traditions. Certains cependant ne qualifient pas leur patois de « langue », certains vont même jusqu'à soutenir que ce n'est pas une langue. Ils ne la qualifient pas même d'« occitan », mot qu'ils n'ont appris que récemment. (*cf.* 1.5.2.2.) Certains nous ont également fait part de leur réticence à utiliser cette appellation, tenant absolument à se distinguer des « autres patois » (occitans) : « pour moi ce n'est pas *quelque chose d'homogène* » nous a confié un locuteur.

L'occitan alpin d'Usseaux est en contact avec deux langues d'État et une langue régionale : le piémontais. Et la langue est donc systématiquement « comparée », même par les locuteurs. On arrive alors aux statuts suivants pour ces différentes langues : l'italien et le français sont vus comme des « super-langues », le piémontais comme une « moyenne-langue », et le patois comme une « sous-langue ». Le statut du patois est largement dévalorisé, vu comme une langue pragmatique, de paysans, d'illettrés, mais est en train de gagner un prestige nouveau comme « langue historique », « langue trésor »³⁶, puisqu'elle est largement en train

³⁶ Notons que les termes employés ici « sur-langue », « langue trésor », etc... ne sont pas utilisés par les locuteurs eux-mêmes, mais correspondent à ce qu'ils expriment avec d'autres mots.

de disparaître. Certains locuteurs nous ont d'ailleurs soutenu que le patois n'est pas une langue. Nous avons été témoin d'une discussion entre une jeune résidente partielle de la commune et sa mère, patoisante de 45 ans. Celle-ci expliquait à sa fille que sa langue était l'occitan, et qu'elle devait en être fière, cette-dernière lui répondit que sa langue n'était pas le patois, mais le piémontais, alors qu'elle ne parle ou ne comprend ni l'un, ni l'autre. Ce témoignage nous montre bien que le statut de la langue entre en compte dans le processus d'identification à une communauté. Si la langue est dévalorisée, les locuteurs de cette langue auront tendance à ne pas vouloir s'identifier à cette langue et ne la parleront pas ou plus à leurs enfants.

1.5.4. Synthèse.

Il est, comme nous l'avons vu, très difficile de déterminer avec précision la vitalité d'une LED et l'occitan alpin ne déroge pas à cette règle. Même si certains outils existent pour évaluer quantitativement cette vitalité, ceux-ci sont bien souvent incomplets ou inapplicables dans la plupart des contextes de LED, car la majorité des critères sont très relatifs, en particulier le calcul de la proportion de locuteurs de la langue. On peut cependant argumenter que le parler occitan alpin d'Usseaux est « en danger », voire « sévèrement en danger », et qu'il est (et a été) largement dévalorisé. On trouve donc, chez les locuteurs, un positionnement ambigu et contradictoire vis-à-vis de la langue, mêlant fierté et refus de transmission ; désir de garder la langue dans le domaine du privé et volonté de la faire survivre. La vitalité et les attitudes vis-à-vis de la langue ont un impact fort sur la description, puisque cela implique en premier lieu un nombre restreint de locuteurs, et un refus pour certains de « partager » leur langue ; et donc, une difficulté à réunir les données nécessaires à l'analyse de la langue. Deuxièmement, cela implique des locuteurs âgés et, dans ce cas, une tradition uniquement orale, et plusieurs graphies. Il faut donc se baser uniquement sur l'oral, et transcrire les données avec des locuteurs âgés, et, souvent, ayant peu été scolarisés.

1.6. Conclusion.

La commune occitane alpine d'Usseaux est, nous l'avons vu dans ce premier chapitre, un sujet d'analyse très intéressant pour la langue occitane de par sa situation géographique particulière – aux confins de l'espace occitan – qui implique un contact de langue unique dans toute la zone occitane, et de par son histoire, qui la rend profondément singulière par rapport aux autres variétés d'occitan, puisqu'elle s'est toujours trouvée dans une position intermédiaire, à cheval entre plusieurs états, plusieurs langues. Tout cela a créé une situation de contact de langue et de multilinguisme qui a évidemment un impact pour la description et qu'il est impératif de prendre en compte dans l'analyse. L'établissement d'un profil sociolinguistique de la communauté linguistique d'Usseaux permet, en préambule de la description morphosyntaxique, de mettre en évidence une typologie des locuteurs et permet d'ancrer l'analyse morphosyntaxique dans une situation donnée particulière, un temps donné avec des locuteurs et une vitalité qui ne sont pas les mêmes qu'il y a dix ou vingt ans, et qui ne seront pas non plus les mêmes dans vingt ans, et ainsi, de faire avancer la réflexion sur les langues en danger.

Chapitre 2. Méthodologie.

2.0. Introduction.

Afin de réaliser notre analyse sociolinguistique et linguistique du parler moderne du village d'Usseaux, nous avons dû nous rendre plusieurs fois sur le terrain. Il était en effet primordial de réunir une quantité importante de données sur une langue qui, rappelons-le, est une langue à tradition orale. Il était également important de vivre au sein de la communauté et de développer des relations de confiance avec les différents locuteurs, pour pouvoir travailler efficacement et durablement avec eux, mais aussi pour pouvoir déterminer les limites de la communauté et vérifier l'auto-évaluation des compétences linguistiques faite par les membres de la communauté eux-mêmes. Ces terrains ont eu lieu entre décembre 2008 et août 2012 et nous allons ici les présenter plus en détails afin d'expliquer la méthodologie utilisée, mais aussi de présenter le travail de terrain lui-même, ses difficultés, son apport à la linguistique et aux langues en danger en général. Des données orales ont ainsi été réunies et, contre toute attente, nous avons également réuni des données écrites. Nous allons ici expliquer comment cela a été possible, s'agissant d'une langue orale. Ces données sont de plusieurs natures : spontanées, narratives, dirigées, ou semi-dirigées, complétées par de nombreuses élicitations. Les supports utilisés sont multiples : questionnaires issus d'atlas linguistiques, dessins, vidéos, magazines, textes anciens et/ ou religieux, ou encore, l'imagination des locuteurs ! Cette partie détaille le contenu du corpus oral et du corpus écrit. Enfin, ce deuxième chapitre présente l'annotation des exemples utilisée dans ce manuscrit.

2.1. Travail de terrain.

Le travail de terrain est essentiel à toute recherche sur une langue ou une communauté linguistique, a fortiori si celle-ci a été peu ou pas étudiée dans le passé. Si cette pratique est connue de tous en ce qui concerne les anthropologues, elle l'est moins en ce qui concerne les linguistes.

« La linguistique de terrain est une pratique de recherche peu connue, et qui est pour beaucoup assez mystérieuse. Dans son

approche et ses méthodes, elle n'est pas aussi semblable que beaucoup se l'imaginent à la pratique de terrain des anthropologues. » Grinevald (2010 : 133)

Dans la commune d'Usseaux, aucune étude linguistique détaillée n'a jamais été menée. Il est vrai que d'autres communes de la haute vallée du Cluson ont déjà fait l'objet de travaux de recherche sur la langue occitane qui y est parlée, notamment par les membres de l'*Associazione Culturale la Valaddo* – en particulier la commune de Pragela - mais la variation est telle, même d'un village à l'autre, que les données déjà recueillies pour le village de Pragela par exemple, parfois assez différentes de celles que l'on peut recueillir à Usseaux. Les divergences existent en tous points de la langue : la grammaire, le lexique et la prosodie. Il est important également, lorsqu'on n'est pas locuteur de la langue, d'apprendre celle-ci au contact des locuteurs, et d'apprendre à bien connaître le fonctionnement de la communauté, ainsi que ses limites, comme nous l'avons déjà démontré dans le chapitre 1.

2.1.1. Terrain sur Langues en Danger.

2.1.1.1. La notion de « terrain ».

Le travail de terrain consiste à se rendre sur les lieux de vie de la communauté linguistique que l'on souhaite étudier, et à partager son quotidien. En cela, cette technique inclut une forme d'*observation participante* (« *participant observation* »), bien connue du domaine de l'anthropologie. Il s'agit de partager les coutumes de la communauté en question, sur une longue durée (au minimum plusieurs semaines). Les seules différences avec l'anthropologie sont que l'on s'intéresse uniquement à la communauté linguistique, et non pas à la communauté dans son ensemble – même s'il est indispensable de considérer la communauté dans son ensemble, ne serait-ce que pour délimiter les marges de la communauté linguistique. D'autre part, les données recueillies sont des données linguistiques et/ou sociolinguistiques – bien que, à nouveau, il faille parfois aussi s'intéresser à d'autres aspects de la communauté, en lien avec la langue. Le travail de terrain englobe l'*avant* et l'*après* présence sur les lieux de vie de la communauté. Il commence au moment de la préparation de celui-ci, de l'accès à la communauté et de la prise de contact avec celle-ci ; et il continue après le retour du linguiste, qui doit préparer le terrain suivant et s'engager à un *retour* à la communauté. Le *retour*

se présente sous plusieurs formes : un retour physique, mais aussi un retour sous forme de dons, ou concernant le travail effectué grâce aux membres de cette communauté.

« 'Faire du terrain' est un projet de recherche qui se décompose en trois temps : un 'avant', un 'pendant' et un 'après'. Car le travail commence bien avant une présence physique sur le terrain, et se prépare et se planifie souvent pendant plusieurs mois. Il y a de même un 'après' au terrain qui fait partie intégrante du travail. A l'idée de ces trois étapes de l'avant, du pendant et de l'après du terrain, il faut ensuite ajouter la notion de 'cyclicité', celle de retours sur le terrain. Pour pouvoir produire une bonne description de langue, surtout s'il s'agit d'une langue à tradition orale encore peu ou pas décrite, plusieurs séjours, durant plusieurs années, sont nécessaires. Chaque session occasionne donc un avant, un pendant et un après, dans une évolution qui fait de chaque séjour une nouvelle expérience. » Grinevald (2010 : 134)

Le terrain peut avoir lieu – en particulier dans le cas de LED – dans des lieux difficiles d'accès et dans des pays lointains. Mais il peut aussi avoir lieu dans des endroits moins isolés et reculés. C'est le cas de notre terrain, situé en Italie, au cœur de l'Europe occidentale, à seulement trois heures en voiture de Lyon. Le fait de travailler sur des langues en danger, souvent à tradition orale, complexifie le travail de terrain. Il faut, dans ce cas, prendre en compte le contexte socio-politique de la communauté, afin d'adapter les méthodes aux locuteurs et de satisfaire, à la fois les contraintes académiques et celles apportées par la communauté.

2.1.1.2. Le contexte socio-politique.

Parfois, les communautés font elles-mêmes la demande pour qu'un travail soit réalisé sur leur langue, souvent dans un souci de revitalisation. Mais les communautés peuvent aussi se montrer réticentes à ce qu'un « étranger » vienne les observer et les écouter, même s'ils sont préoccupés par la disparition progressive de leur langue maternelle. Il faut alors s'adapter et se faire accepter de la communauté pour pouvoir avoir accès aux données. Le contexte socio-politique joue donc un rôle essentiel dans l'approche du terrain et les méthodes utilisées, et ce à toutes les étapes du travail de terrain. Lors de la préparation, il faut tenir compte de ce contexte, ce qui peut influencer l'accès à la communauté, mais il faut bien sûr aussi en tenir compte pendant le terrain. On n'aborde pas de la même manière une communauté urbaine et une communauté rurale, une communauté dont l'activité principale est

l'agriculture, ou une autre vivant en forêt, ou encore une communauté dont la langue étudiée est un sujet de conflit entre plusieurs groupes, ou, à l'inverse, l'objet d'un « commerce » touristique. On n'adopte pas les mêmes méthodes selon que les membres de la communauté ont été scolarisés ou non, etc...

À Usseaux, le contexte socio-politique est important car la communauté linguistique d'Usseaux a essentiellement des activités liées au tourisme, ou à la terre. Les membres de la communauté linguistique ont tous été scolarisés en italien, et très peu ont fait des études supérieures ou même secondaires. Cette caractéristique est importante car elle a été déterminante dans le choix et la disponibilité des locuteurs. Ceux dont le travail est lié à la terre ou à la restauration, par exemple, n'ont jamais pu se rendre disponibles pour des entretiens, à aucun moment de l'année ou de la journée. Le fait qu'ils aient peu été scolarisés rend parfois difficile l'élicitation, ou l'utilisation de supports tels que le dessin.

2.1.1.3. *Les locuteurs.*

Les locuteurs sont au cœur du travail de terrain. Sans eux, les descriptions de langues ne seraient pas possibles, en particulier dans les situations de LED où les langues sont souvent à tradition orale. Il faut donc établir une relation de confiance avec eux, et trouver les locuteurs qui sont aussi de bons informateurs. En effet, un individu qui parle très bien une langue n'est pas toujours le meilleur informateur pour faire de l'élicitation, ni le meilleur narrateur.

Nous sommes entrée en contact avec quasiment tous les locuteurs identifiés d'occitan à Usseaux, mais nous avons travaillé plus particulièrement avec quatre ou cinq d'entre eux, les plus disponibles et les plus intéressés par le travail. Les deux locuteurs principaux sont un homme : Walter Canton et une femme : Marisa Marengo (née Ronchail) d'une soixantaine d'années. Marisa est née en 1946, elle est mariée à un italien originaire d'une autre région que le Piémont, et qui ne parle donc ni français, ni piémontais, ni occitan (celui-ci a cependant quelques connaissances passives de ces différentes langues). Elle a deux enfants nés en 1969 et 1976, qui ont été élevés et scolarisés en italien, mais qui possèdent eux aussi des compétences passives en occitan. Marisa partage aujourd'hui son quotidien entre ses deux résidences : l'une à Pignerol et l'autre à Usseaux, tout comme ses frères et sœur dont elle est l'aînée et avec qui elle continue de parler occitan. Marisa s'est montrée particulièrement intéressée et disponible vis-à-vis de notre travail, et est une

très bonne narratrice. Elle est à l'origine de l'essentiel de notre corpus oral, car elle nous a raconté de nombreux récits, principalement concernant les conditions de vie à Usseaux, constituant un corpus d'une richesse extraordinaire, d'un point de vue linguistique et sociolinguistique, mais aussi d'un point de vue historique et anthropologique. De plus, Marisa est considérée comme une très bonne locutrice par l'ensemble de la communauté. Cependant, elle a été beaucoup moins intéressée par l'élicitation ou les questionnaires. Pour cela, nous avons plutôt travaillé avec le second locuteur : Walter. Il est né en 1951 et vit seul depuis plusieurs années. Il a deux enfants nées en 1985 et 1986. Contrairement à Marisa, Walter est l'un des seuls résidents d'Usseaux à y vivre à l'année, sans interruption. Il est lui aussi considéré comme un excellent locuteur d'occitan par les autres membres de la communauté et est même « connu » pour être très attaché à sa langue et pour la parler dès qu'il en a l'occasion. Il est le fils du dernier instituteur du village et a fait des études secondaires. Son statut au sein de la communauté aujourd'hui peut être décrit comme « marginal », de par ses convictions personnelles et ses choix de vie, en marge de la société. Cependant, Walter a toujours montré beaucoup d'intérêt pour toute étude linguistique sur sa langue et possède ce que l'on pourrait appeler des « qualités de linguiste ». Il possède des compétences en grammaire et comprend souvent le but des questionnaires auxquels il participe. Ce type de locuteur est très précieux car on peut lui poser des questions sur certains phénomènes grammaticaux, qui paraissent souvent abstraites aux autres locuteurs. Walter n'a cependant jamais souhaité raconter des histoires. Contrairement à Marisa, il n'est pas un bon narrateur, mais est très doué pour les élicitations et les questionnaires. Il a de lui-même apporté du matériel à nos sessions de travail, afin de « traduire » des récits écrits en occitan des vallées voisines, puisqu'il ne se sentait pas capable d'en inventer lui-même. Nous avons donc travaillé sur de vieux numéros de la revue locale : *La Vallado*, en reprenant des textes écrits en occitan de vallées voisines et en les réécrivant en patois local. Cela nous a donc permis de constituer un corpus écrit inattendu mais néanmoins très utile. En effet, on trouve à l'écrit des formes qui sont peu présentes dans notre corpus, telles que de l'imparfait du subjonctif.

Ces deux locuteurs, à la fois disponibles, volontaires, et très complémentaires, nous ont permis de constituer un corpus oral et écrit assez conséquent et ont pu servir de locuteurs « référents » pour tous les autres locuteurs.

Nous avons ainsi pu vérifier les traductions faites par Walter auprès de Marisa, et, inversement, nous avons pu procéder à des élicitations à partir des récits de Marisa avec Walter.

Les autres informateurs ont surtout participé à des questionnaires, des élicitations ; certains ont produits de petits récits, mais les locuteurs principaux restent Marisa et Walter. Voici ci-dessous la liste des huit informateurs qui ont participé le plus activement à l'élaboration du corpus ou répondu à des questionnaires. La liste complète des locuteurs est visible dans le Tableau 3 p. 45.

<i>Informateurs</i>	<i>Année de naissance</i>	<i>Compétence en occitan</i>	<i>Entourage proche</i>	<i>Années de résidence à Usseaux</i>	<i>Lieu de résidence actuel et fréquentation d'Usseaux.</i>	<i>Enfants</i>	<i>Type de données</i>
Simone Canton (épouse Cécère)	1933 (<i>décédée en nov. 2012</i>)	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Mariée à un Français, non locuteur d'occitan	1933-1949 (16 ans)	Chaponost (France, Rhône-Alpes, France.)	Deux enfants. Nés en 1957 et 1959. Comprennent mais ne parlent pas occitan.	Narrations, questionnaires, données sociolinguistiques, listes de mots.
Walter Canton	1951	Parlé, déchiffré, tentatives d'écriture. Langue maternelle.	Divorcé.	Depuis la naissance.	Usseaux	Deux enfants, nés en 1985 et 1986, ne parlent pas et ne comprennent pas l'occitan.	Corpus écrit, questionnaires et listes de mots.
Guido Ronchail	1951	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Célibataire	Depuis la naissance.	Usseaux et Pinerolo (Turin, Italie.) (résidence partielle : 6 mois dans l'année.)	Pas d'enfants.	Questionnaires et listes de mots.
Livio Ronchail	1956	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Célibataire	Depuis la naissance.	Usseaux	Pas d'enfants	Questionnaires et listes de mots.
Marisa Ronchail (épouse Marengo)	1946	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Mariée à un italien non locuteur d'occitan	Depuis la naissance.	Usseaux et Pinerolo (Turin, Italie.) (résidence partielle : 6 mois dans l'année.)	Deux enfants, nés en 1969 et 1976. Comprennent mais ne parlent pas occitan.	Narrations essentiellement.
Ornella Ronchail	1963	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Divorcée.	Depuis la naissance	Usseaux et Pinerolo (Turin, Italie.) (résidence partielle.)	Deux enfants, nées en 1993 et 1995. Ne parlent pas et ne comprennent pas l'occitan.	Questionnaires essentiellement.
Giulio Martin	1927	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Marié à une locutrice d'occitan	Depuis la naissance.	Usseaux et Fenestrelle (Turin, Italie.)	Pas d'enfants.	Narrations et questionnaires.
Irène Martin	1934	Parlé uniquement. Langue maternelle.	Marié à une locutrice d'occitan	Depuis la naissance.	Usseaux et Fenestrelle (Turin, Italie.)	Pas d'enfants.	Narrations et questionnaires.

Tableau 6. Profils des informateurs.

On peut noter que Marisa, Guido, Livio et Ornella Ronchail font partie de la même fratrie, et que Giulio et Irène sont mariés ensemble. Les informations portées dans ce tableau sont importantes, puisque l'on comprend aisément que l'on n'abordera pas de la même manière un locuteur qui vit à Usseaux à plein temps et depuis sa naissance, et un autre qui est marié avec un non occitanophone et qui a élevé des enfants dans une autre langue que sa langue maternelle, et qui vit de moins en moins dans le village. Ces différents locuteurs ont une vision et une pratique différente de leur langue.

Les interlocuteurs cités par ces locuteurs sont au nombre de 17. Ils sont âgés de 46 à 80 ans. Neuf sont des femmes, huit sont des hommes. Les interlocuteurs cités ne sont pas tous des habitants d'Usseaux, cela est la raison pour laquelle le nombre total des informateurs et de leurs interlocuteurs excède le nombre de locuteurs du village d'Usseaux présenté dans le Tableau 1 Tableau 3, p. 45.

<i>Age des interlocuteurs</i>	<i>40-50 ans</i>	<i>50-60 ans</i>	<i>60-70 ans</i>	<i>70-80 ans</i>	<i>+ de 80 ans</i>
Nombre d'interlocuteurs en 2008	3	6	2	5	1
Nombre d'interlocuteurs en 2011	2	3	6	5	1
Nombre d'interlocuteurs en 2013	0	5	6	5	1

Tableau 7. Répartition par tranche d'âge des interlocuteurs d'occitan cités par les informateurs.

On voit bien ici qu'entre le début et la fin de nos enquêtes de terrain, une tranche d'âge de locuteurs a disparu : la tranche des 40-50 ans, ce qui confirme l'hypothèse de la rupture de la transmission déjà évoquée. On constate également que la tranche d'âge 50-60 ans s'amointrie tandis que la catégorie 60-70 ans augmente.

2.1.1.4. Les méthodes.

Recueillir des données dans une situation de langues en danger pose un certain nombre de problèmes auxquels l'on peut pallier en appliquant certaines méthodes. Dorian (1986) identifie les difficultés suivantes concernant le travail de terrain sur LED : la première concerne le choix du terrain (dont nous reparlerons en 2.1.2.1), la seconde, la difficulté à identifier des locuteurs (nous en avons déjà parlé dans le chapitre 1.), parfois, l'impossibilité de réunir des données anciennes afin de réaliser une étude diachronique et, une fois les locuteurs identifiés, la réticence des locuteurs à participer au travail du linguiste.

« In speech communities where the language is dying, apart from the sheer scarcity of available speakers there may be additional factors which complicate the process of finding source-people. Among these are such matters as negative attitudes towards the local speech forms, competition for status among the few remaining speakers, and sometimes the misrepresentation of personal competence in the language or dialect by remaining speakers. It is likely that most fieldworkers in terminal speech communities have to deal with negative attitudes toward the dying language in some form. The mildest form is perhaps a sort of lightly regretful pragmatism which gives rise to general protestations about the regrettable loss of the language accompanied by efforts to halt that loss (...). The deliberate non-transmission of the ancestral language to young children is a theme repeated with dreary frequency in communities where a threatened minority language is the normal daily speech of the parental and grand-parental generations. »³⁷ Dorian (1986 : 560-561)

À Usseaux, il n'y a pas de compétition entre les statuts des locuteurs. En revanche, on trouve bien des attitudes ambiguës face au travail du linguiste, à mi-

³⁷ « Dans les communautés linguistiques où la langue est en train de mourir, mis à part le simple manque de locuteurs disponibles il peut y avoir des facteurs supplémentaires qui compliquent le processus de recherche de locuteurs sources. Parmi ces facteurs il y a les attitudes négatives face à la variété locale, la compétition pour un statut parmi les quelques locuteurs restants et parfois une mauvaise évaluation de leurs propres compétences linguistiques par les locuteurs. Il est probable que la plupart des linguistes de terrain travaillant auprès de communautés linguistiques terminales aient à faire face à différentes attitudes négatives envers la langue en danger. La forme la plus nuancée de cela est peut-être une sorte de pragmatisme mélancolique donnant lieu à des protestations générales sur la perte regrettable de la langue accompagné d'efforts pour atténuer cette perte. La non transmission délibérée de la langue ancestrale aux jeunes enfants est un thème qui se répète avec une triste fréquence dans les communautés où une langue minoritaire menacée est la langue d'usage quotidien des parents et des grands-parents. »

chemin entre le désir de laisser une trace de sa langue maternelle qui disparaît peu à peu, et le sentiment d'impuissance, voire de découragement ou d'inutilité face à l'intérêt soudain porté à une langue qui a longtemps été dévalorisée et que les locuteurs eux-mêmes ont souvent choisi de ne pas transmettre à leurs enfants.

La difficulté principale du travail de terrain sur LED concerne l'obtention des données et l'évaluation de leur fiabilité, qui va conditionner l'usage qui en sera fait dans l'analyse, en fonction, comme l'explique Dorian, de l'évaluation des compétences du locuteur qui va produire les données dans la langue cible et de l'usage réel qu'il (ou elle) en fait. Ceci est évidemment capital pour l'utilisation des données qui sera faite par le linguiste qui les a recueillies, mais aussi par la communauté des linguistes qui pourrait en avoir un usage et qui doivent être capables de les juger fiables.

« Ultimately the most severe difficulties confronting the student of an obsolescing speech form surely lie in obtaining adequate speech samples from whatever source people may still be available and then in assessing the reliability of the samples both in terms of their reflection of the speaker's abilities and their reflection of his or her actual usage – and, one might add, in convincing one's professional colleague that one has done so at a standard of work which renders one's conclusions respectable. »³⁸

Dorian (1986 : 564)

C'est pour cette raison qu'il est essentiel de bien décrire la méthodologie utilisée, mais aussi de réaliser un bon profil sociolinguistique de la communauté et de chaque locuteur afin de réaliser une analyse des plus fiables, en connaissance de la provenance des données et du profil de chaque locuteur. Par exemple, les données produites par un locuteur déraciné sont à prendre avec précaution, car si le locuteur peut présenter une forme ancienne fossilisée de la langue d'étude, il peut aussi, tout simplement, présenter un état de perte de la langue. Un locuteur natif d'occitan d'Usseaux s'exprimant quotidiennement en italien avec sa famille peut avoir recours à de l'emprunt plus fréquemment qu'un locuteur natif vivant encore dans le village

³⁸ « Finalement, la difficulté la plus importante à laquelle est confronté un étudiant travaillant sur une langue obsolescente réside sûrement dans l'obtention d'échantillons linguistiques adéquats de n'importe lequel des individus sources qui puisse être disponibles, puis dans l'évaluation de la fiabilité, à la fois des compétences du locuteur et de la réflexion de l'usage actuel de la langue – et, l'on pourrait ajouter, dans le fait de convaincre ses propres collègues que tout cela a été fait dans les règles de l'art qui rendent ses conclusions respectables. »

et s'exprimant quotidiennement en occitan. C'est pour cette raison que nous précisons toujours l'origine des données dans la notation des exemples (*cf.* 2.3. Annotation des exemples). Nous avons également sans cesse confronté les données recueillies auprès d'un locuteur avec un autre locuteur. Une tâche fastidieuse, mais qui permet parfois de mettre en évidence certaines incohérences ou l'usage de certains emprunts. Comme expliqué précédemment, nous avons toujours lu ou fait écouter à Walter les récits de Marisa, et, inversement, nous avons repris avec Marisa les réponses aux questionnaires de Walter.

Pour évaluer les compétences des locuteurs dans la langue d'étude, et pour pouvoir proposer un travail de bonne qualité, lorsqu'on travaille sur une LED, et donc, souvent, sur une langue peu connue, il est évidemment nécessaire d'être soi-même locuteur de cette langue, ou, au moins, locuteur passif. Pour cela, il est essentiel de passer du temps sur le terrain, et parfois de connaître une langue intermédiaire pour entrer en contact avec les membres de la communauté linguistique. En cela, le terrain à Usseaux a été facilité par le fait que les membres de la communauté parlent tous couramment français, et que l'occitan est une langue très proche du français. De plus, nous avons déjà quelques notions de la langue, pour des raisons familiales. Mais le fait que notre langue d'étude soit une langue connue, pour laquelle il existe des cours en tous genres n'est pas nécessairement un atout. En effet, arriver sur le terrain avec une autre variété d'occitan que celle qui est parlée sur le terrain peut être un handicap. Dorian a également fait cette même constatation lors de son terrain en East Sutherland où le fait qu'elle n'ait pas appris le Gaélique avant son arrivée sur le terrain, mais plutôt avec les locaux, fut un atout.

« My own greatest assets in East Sutherland were firstly that I was not British, so that in spite of having English as my mother-tongue I could not be placed anywhere within the British class system ; and secondly that I had never studied Scottish Gaelic at all, but rather learned it in East Sutherland by linguistic field techniques, so that my Gaelic was the same as that of my sources. »³⁹ Dorian (1986 : 565).

³⁹ « Mes plus grands atouts en East Sutherland étaient premièrement que je n'étais pas britannique, et que donc, bien que ma langue maternelle fut l'anglais, je ne pouvais être classée nulle part dans le système de classe britannique ; et deuxièmement que je n'avais jamais étudié le gaélique écossais, mais que je l'avais plutôt appris en East Sutherland grâce à des techniques de linguistique de terrain, et que par conséquent, mon gaélique était le même que celui de mes locuteurs sources. »

À Usseaux, nous sommes également arrivée sur le terrain sans avoir pris des cours d'occitan au préalable, et cela peut également être vu comme un avantage, car, l'occitan d'Usseaux étant très atypique, et la plupart des cours ou des méthodes existantes concernent majoritairement l'occitan provençal ou languedocien, cela aurait été déroutant d'arriver sur le terrain en parlant l'une de ces variétés (pour nous comme pour les locaux), et aurait même pu rendre plus difficile l'apprentissage de la variété locale. Nous avons cependant étudié la méthode Assimil, qui, étant une méthode basée sur la compréhension, a malgré tout permis d'apporter quelques éléments sur ce qui peut être considéré comme la variété standard de la langue étudiée, ce qui est également important, et d'apporter un premier point de comparaison.

2.1.1.5. L'éthique.

Le langage est une caractéristique personnelle propre à chaque individu. Comme l'outil principal de travail du linguiste est le langage, il faut évidemment prendre certaines précautions d'usage, d'autant plus lorsque, en contexte de LED, les locuteurs sources sont issus de très petites communautés où tout le monde se connaît, et où chacun peut être facilement identifié. Cependant, il est très difficile de bien anonymiser les enregistrements et les locuteurs, et, à la fois, de fournir suffisamment d'informations sur leurs habitudes langagières afin de bien utiliser les données. Nous avons donc décidé de faire apparaître les noms des locuteurs et informateurs, avec leur accord, ce qui permet également de rendre hommage à ces personnes et à leur rôle dans le travail de thèse.

2.1.2. Terrains à Usseaux.

2.1.2.1. Le choix du terrain.

Lorsque l'on travaille sur une LED, le choix du terrain peut se révéler très complexe. Il faut à la fois choisir un terrain accessible, mais, en même temps, les endroits les plus reculés sont souvent les plus intéressants car moins connus et donc, moins étudiés.

Le choix du village d'Usseaux s'est imposé pour des raisons familiales. En effet, nous bénéficions d'un accès et d'une connaissance de ce terrain depuis de très nombreuses années et les locuteurs sont, pour la grande majorité, des membres de la

famille proche. En conséquence, la proximité et les liens existant déjà avec la commune, la motivation en fut d'autant plus grande et elle nous a permis de mener à bien ce travail de doctorat. En effet, travailler sur une LED peut rendre difficile l'accès à une communauté, que ce soit physiquement ou humainement, pour l'établissement d'un contact avec les membres de celle-ci. Dans ces communautés, le fait de se présenter en tant que : « fille ou petite-fille de... » et d'entretenir des relations avec la communauté avant même le début du travail constitue un passeport, qui permet de *briser la glace* et, ensuite, d'accéder au reste de la communauté.

Le village d'Usseaux constitue un terrain plutôt facile d'accès pour un doctorant français basé à Lyon. Il n'est situé qu'à 3 heures de Lyon, et est accessible en voiture. Situé en Europe, il ne présente pas de dangers majeurs. Les seules difficultés pouvant se présenter sont les chutes et la quantité importante de neige sur une grande partie de l'année et l'altitude.

2.1.2.2. Les financements.

Les terrains ont été financés en partie par le laboratoire Dynamique du Langage (DDL) de Lyon, ainsi que par l'ANR AALLED⁴⁰ pour le premier séjour d'octobre-novembre 2009. Les bourses aires culturelles et explo'ra doc de la région Rhône-Alpes ont également permis de financer une partie importante des terrains de 2010 et 2011 (*cf.* Tableau 8 p. 81) et un stage à l'Université de Turin.

2.1.2.3. Le déroulement des terrains.

Nous sommes allée plusieurs fois sur le terrain en quatre ans de travail, les premières fois pendant l'année de Master 2. Les durées de ces terrains sont assez courtes : plusieurs terrains d'une ou deux semaines et deux terrains plus longs de un et deux mois. Cela s'explique par le fait que le trajet est très court et qu'il n'est donc pas nécessaire d'« amortir » le trajet en restant plusieurs mois sur place. Cela s'explique également par le fait que, sur place, nous étions en permanence « sur le terrain ». Dans certains cas de terrains très reculés ou difficiles d'accès, certains chercheurs ou doctorants, ne pouvant pas résider sur place, sont contraints de

⁴⁰ AALLED : Afrique Amérique Latine Langues en Danger. Projet de recherche mené de 2006 à 2009 par le Laboratoire DDL et plus particulièrement par l'axe Description, Typologie et Variation et consacré à la problématique de documentation, la description et d'archivage des langues en danger. Le projet était essentiellement axé sur les langues d'Afrique et d'Amérique latine, mais a également financé des séjours de terrains dans d'autres localités où sont parlées des langues en danger. <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/aalled/ANR-AALLED/presentation.html>

s'installer dans la ville la plus proche, et de se rendre sur le terrain quand cela est possible, parfois cela implique plusieurs heures de pirogue ou de marche. Ce n'était pas notre cas. Nous avons toujours pu résider sur place, parfois même chez les locuteurs, et les périodes de terrains étaient donc « remplis » à leur maximum. Le temps d'adaptation n'a pas été très long, puisque nous connaissions déjà les locuteurs, les lieux, les habitudes culturelles. Tout cela explique donc une présence sur le terrain pouvant paraître peu importante en chiffre par rapport à d'autres terrains dans d'autres parties du monde. Ci-dessous, un calendrier des séjours de terrain effectués.

<i>dates</i>	<i>durée</i>	<i>Type de terrain</i>
Déc. 2008-janvier 2009	1 semaine	Terrain exploratoire
Octobre 2009	1 mois	Recueil de données essentiellement sociolinguistiques.
Juillet-août 2010	2 mois	Recueil de données sociolinguistiques et linguistiques.
Juillet 2011	1 semaine	Recueil de données.
Avril 2012	1 semaine	Terrain de vérification (essentiellement des données sociolinguistiques).
Août 2012	1 semaine	Terrain de vérification (essentiellement des données linguistiques).

Tableau 8. Calendrier des séjours de terrain et nature des terrains.

Nous avons également pu travailler en France, à Lyon, grâce à la présence d'une locutrice expatriée et cela s'est révélé très utile, notamment pour des vérifications de données ou élicitations.

2.1.2.4. L'évolution des conditions de travail de terrain.

L'évolution principale en cinq ans de présence sur le terrain a été due, en 2011, à l'arrivée d'Internet dans le village. Plusieurs locuteurs se sont formés à

L'outil informatique et à l'utilisation d'Internet, rendue possible grâce aux dernières technologies, le village d'Usseaux ayant toujours, jusqu'alors, été inaccessible, même équipé d'une clé 3G. Ces locuteurs utilisent principalement les réseaux sociaux, dont Facebook, sur lequel ils communiquent parfois en occitan, avec une graphie spontanée, souvent calquée sur l'italien, seule langue dont ils possèdent la compétence écrite. Certains ont même recours aux dictionnaires d'occitan en ligne, et donc à la graphie standard. Cette modification des habitudes est semblable à une petite révolution des habitudes et qui vient perturber l'ordre établi des réseaux langagiers. Les locuteurs qui, auparavant, ne dialoguaient qu'avec d'autres locuteurs issus du même village, peuvent dorénavant discuter par écrit avec des connaissances d'autres villages, ou même avec les expatriés, dans d'autres pays. Cette modification des réseaux langagiers est cependant limitée, puisqu'on ne peut comparer des échanges oraux et quotidiens avec quelques échanges par écrits sur Internet, mais aussi parce que, comme les locuteurs n'ont jamais appris à écrire l'occitan, cela leur demande un effort important, qui aboutit à une alternance codique fréquente. Cela nous pousse cependant à reconsidérer l'éventualité de former les locuteurs à une graphie adaptée aux spécificités de leur parler, comme nous le verrons dans la partie II, chapitre 4.

2.2. Recueil et exploitation des données.

2.2.1. Techniques de captation.

2.2.1.1. Audacity.

Nous nous sommes équipée, pour les premiers terrains en 2008 et 2009, d'un ordinateur portable avec micro, sur lequel avait au préalable été téléchargé le logiciel d'enregistrement gratuit Audacity⁴¹. Cette technique a pour avantage d'être peu coûteuse, mais moins maniable qu'un dictaphone. Il faut bien sûr se trouver dans un endroit équipé de prises électriques, ce qui peut ajouter de la formalité à l'entretien et enlever en naturel. Cependant, l'utilisation de fichiers .wav avec le logiciel audacity est très pratique car ce logiciel permet d'effectuer des découpages très facilement, avec une visualisation de la courbe qui facilite nettement le découpage.

⁴¹ Audacity.sourceforge.net

En effet, la courbe peut être grossie et permet alors des découpages très précis, sur un mot ou même un son, même si le locuteur parle vite et avec des hésitations. Les enregistrements datant de cette période sont néanmoins de qualité très moyenne, puisque l'enregistrement se faisait à partir d'un ordinateur portable personnel de faible performance. Les données ainsi recueillies ont néanmoins été très utiles, notamment d'un point de vue sociolinguistique et pour enregistrer les premières narrations et commencer à constituer un corpus oral.

2.2.1.2. *Enregistreur Zoom h2.*

À partir de 2009, nous avons utilisé un dictaphone h2 de la marque Zoom très performant et pouvant recueillir des données d'une qualité supérieure à celle des données enregistrées via un ordinateur. De plus, la petite taille et la maniabilité du zoom a permis de réaliser des entretiens n'importe où, même à l'extérieur. En effet, certains locuteurs préféraient travailler exclusivement à l'extérieur. Un autre avantage du dictaphone est sa discrétion. Il nous a permis d'enregistrer des conversations sans que le groupe de locuteur ne soit gêné par la présence d'un gros appareil, et leur permettant donc de produire des discours plus naturels et spontanés. Les données recueillies par le dictaphone sont d'une très bonne qualité pour une analyse morphologique, mais insuffisante pour une analyse phonologique et phonétique pointue, surtout lorsque il est utilisé en extérieur.

2.2.2. Recueil des données.

Lorsque l'on veut réaliser une description morphosyntaxique synchronique d'une LED à tradition orale, il est nécessaire de réunir des données de plusieurs natures et de sans cesse les comparer. Il existe un certain nombre de supports que l'on peut utiliser pour obtenir ces données.

2.2.2.1. *Données sociolinguistiques.*

- L'observation.

En sociolinguistique, le premier outil de recueil de données est l'observation. Il est en effet indispensable de vivre au sein de la communauté pour en connaître le fonctionnement et être témoin de l'utilisation des langues pour pouvoir comparer avec les dires des principaux concernés qui, bien souvent, ne sont pas conscients de leur propre usage de la langue, ou qui peuvent être victimes d'insécurité

linguistique. L'observation peut malgré tout entraîner des effets indésirables, car la présence de l'observateur lui-même peut modifier les attitudes de la population observée. Il est donc nécessaire de se baser à la fois sur l'observation, et sur des questionnaires et entretiens.

- Les questionnaires.

Nous avons utilisé plusieurs types de questionnaires pour établir le profil sociolinguistique du parler occitan d'Usseaux. En premier lieu, nous avons demandé aux informateurs rencontrés de lister des informations personnelles les concernant, puis de faire la liste de leurs interlocuteurs et d'évaluer leurs compétences linguistiques. Cela nous a permis, par recoupement, d'obtenir une liste de locuteurs ainsi qu'une évaluation interne (par eux-mêmes) et externe (par les autres) de leurs compétences linguistiques, que nous avons ensuite pu comparer à notre propre observation. Nous avons par la suite effectué d'autres questionnaires, notamment sur la perception du plurilinguisme, les attitudes langagières, etc...

2.2.2.2. Données linguistiques.

-Les entretiens libres.

Nous avons essayé d'obtenir des récits dans lesquels nous n'intervenons pas, pour éviter les calques. Ceux-ci se transformaient bien souvent en entretiens semi-dirigés dans lesquels nous posions des questions en français et où le locuteur répondait en occitan. Cela dépend beaucoup du caractère du locuteur et de sa façon d'appréhender l'entretien. Certains peuvent parler seuls pendant des heures, tandis que d'autres ont besoin de dialoguer. Souvent, nous demandions aux locuteurs de raconter des histoires, contes ou légendes de leur pays, car ceux-ci sont nombreux, surtout dans des communautés où l'on pratiquait jusqu'à il y a peu des *veillées* – plusieurs familles réunies le soir dans les étables et se racontant des histoires. Certains locuteurs ont pris plaisir à raconter leur mode de vie à la montagne, rythmé par les saisons, les travaux aux champs, les animaux et les fêtes religieuses.

-Les listes de mots.

Le second type d'entretien est l'entretien dirigé. Il peut s'agir de plusieurs types de questionnaires préparés au préalable dans un but précis (étude des liquides, des affriquées, des participes passés, etc...) et peut prendre la forme d'une liste de mots lexicaux, de phrases courtes, destinés à une étude phonologique ou

morphosyntaxique (singulier/pluriel, articles, etc...). Ces questionnaires ou listes de mots, où nous énonçons les mots en français et où le locuteur répète ensuite le mot dans sa langue procurent à celui-ci un sentiment de sécurité et permettent de « briser la glace », si bien que nous avons pris l'habitude de commencer tout entretien par une petite liste de mots. Le locuteur, même timide, se livre alors plus facilement.

Cette technique peut néanmoins poser une difficulté : le calque, en particulier lorsque le questionnaire n'est pas réalisé dans la langue source et qu'il s'agit d'une langue proche, comme le français.

-Les questionnaires d'atlas.

Nous avons utilisé les questionnaires créés pour la réalisation d'atlas linguistiques, et surtout ceux créés dans le but de réunir des éléments morphosyntaxiques. Les atlas linguistiques sont un outil très utile en dialectologie traditionnelle, qui donne une vue d'ensemble des variations linguistiques dans une même région. Chaque atlas a pour objet une région (par exemple l'ALEPO : Atlas Linguistique du Piémont Occidental) ou un pays (par exemple l'ALF : Atlas Linguistique de la France). Les données cartographiées dans ces atlas permettent de visualiser les variations entre les différents points d'enquêtes et ainsi de délimiter les espaces linguistiques. Par exemple, la carte « chien » de l'ALEPO nous permet de voir comment l'on dit « chien » dans les différents points d'enquête de la région. Les atlas linguistiques concernent souvent des données lexicales, mais pas seulement. On trouve aussi des données morphologiques. Par exemple, la carte « je chante » nous permettra de visualiser les différentes façons de dire « je chante » aux divers points d'enquête de la région concernée et ainsi de vérifier si un pronom est utilisé ou non, quelle est l'étendue géographique de ce phénomène, quelle est la terminaison d'un verbe du premier groupe à la première personne du singulier dans telle ou telle localité, etc...

Nous avons donc utilisé le questionnaire de l'ASIt (Atlas Sintattico d'Italia⁴²), anciennement ASIS : Atlas Linguistique de l'Italie Septentrionale car nous disposions pour cet atlas d'un questionnaire étendu pour la partie morphosyntaxique. Il s'agissait donc de lire la phrase en italien au locuteur, et de lui demander la traduction en occitan. Le fait d'avoir des questionnaires et des listes de

⁴² Atlas Syntaxique de L'Italie.

mots en français et en italien permet de s'assurer de ne pas avoir trop de calques. Ce questionnaire pour la commune d'Usseaux a été envoyé à l'ASIt et sera prochainement incorporé aux données déjà existantes de cet atlas.

-Les textes religieux.

Nous avons utilisé essentiellement un texte religieux issu de l'Évangile : *la parabole de l'enfant prodigue* (Luc 15.11-32). Ce texte constitue une référence dans les études sur la langue occitane et en dialectologie. Il existe de nombreux enregistrements ou traductions de ce texte dans diverses variétés d'occitan permettant de les comparer entre elles. Nous avons donc réalisé des traductions de celui-ci auprès de plusieurs locuteurs, à partir du français et de l'italien.

-Les stimuli visuels.

Nous avons utilisé un autre type d'entretien dirigé, faisant intervenir des stimuli visuels.

Nous avons utilisé les dessins du Max Planck Institute de Bowerman et Pederson (1992) : le matériel *Topological Relation Picture Series*. Ces dessins sont destinés à obtenir des données d'élicitation sur la localisation statique de base. Ils représentent des situations simples où deux objets sont mis en relation. On nomme l'objet désigné « la cible », c'est l'élément qui est focalisé par rapport au second élément : « le site », objet ou lieu servant de cadre ou de point de référence. On appelle « relation spatiale » la relation entre ces deux éléments. La consigne ici est de montrer les dessins au locuteur en posant la question : « où est X (la cible) ? ».

“Bowerman and Pederson (2003) have, in work on forty languages, established a number of interesting findings (...). The resulting elicitation tool is a booklet of seventy-one line-drawings or pictures (the TOPOLOGICAL RELATIONS PICTURE SERIES or TRPS for short), each representing a topological spatial relation, covering a large range of spatial relations that would be coded in English using such prepositions as *on*, *in*, *under*, *over*, *near*, and *against*, as well as complex prepositions like *inside*, *on top of*, *in the middle of*, and such like. Each picture has a designated FIGURE (or theme or trajector) colored yellow, and a GROUND object (or relatum, or landmark), and the researcher uses the pictures to set up a verbal scenario as close as culturally possible to that depicted, and asks the consultant to

answer a question of the form: ‘Where is the [Figure]?’ (given the sketch scenario).”⁴³ Levinson & Meira (2006 : 487)

Nous avons pu constater que ce type de support peut présenter des difficultés et n’est pas nécessairement l’outil le plus adapté pour les personnes âgées. Dans notre cas, la lacune principale que peut présenter ce type de stimuli est qu’ils ne sont pas adaptés à la réalité locale : la montagne. Trop peu de dessins font intervenir la montagne, et de manière trop imprécise. Nous avons donc créé de nouveaux dessins plus adaptés à nos besoins.

De plus, l’outil n’est pas le meilleur à utiliser avec des personnes âgées, qui dans notre cas ont peu fréquenté l’école. En effet, beaucoup ont de la difficulté à se projeter dans des situations imaginaires faisant intervenir des objets qui n’appartiennent pas à leur environnement personnel. C’est dans ce souci que nous avons tenté dans nos dessins de nous rapprocher de la réalité locale.

Nous avons également utilisé *l’histoire de la grenouille (frog story)* de Mercer Mayer (1969), un livre sans parole fréquemment utilisé en linguistique pour obtenir des données orales et plus ou moins spontanées. Cela nous a permis d’obtenir des données spontanées de locuteurs ne parvenant pas à « raconter des histoires » sans support. L’histoire de la grenouille permet de ne pas intervenir dans le discours du locuteur. Il suffit de montrer les images pour que le locuteur construise son histoire. Cet outil s’est révélé très utile.

-Les élicitations.

L’élicitation est une des méthodes les plus connues de la linguistique de terrain. Il y a plusieurs formes d’élicitation, comme illustré ici par Grinevald (2010 : 150) :

⁴³ « Bowermann et Pederson (2003) ont, dans leur travail sur quarante langues, établi un certain nombre de résultats intéressants. L’outil d’élicitation qui en résulte est un livret de soixante et onze dessins (la série d’images de relations typologiques spatiales ou TRPS), représentant chacune une relation typologique spatiale, couvrant une large gamme de relations spatiales qui seraient codées en anglais par *sur, dans, dessous, dessus, près de, contre*, ainsi que par des prépositions complexes comme *à l’intérieur de, au-dessus de, au milieu de*, et ainsi de suite. Chaque dessin possède ce que l’on appelle une FIGURE (ou theme ou cible) de couleur jaune, et un PLAN (ou relatum, ou repère), et le chercheur utilise les images pour mettre en place un scénario verbal aussi proche que possible culturellement de celui décrit, et demande au consultant de répondre à une question du type : ‘Où est la [Figure] ?’ (selon le scénario établi). »

« Il s'agit de la méthode probablement la plus utilisée dans les cours de méthodes de terrain. Sa forme la plus connue est l'élicitation directe, mais il en existe d'autres, dont plusieurs sont listées ci-dessous. Il est important de considérer toutes ces alternatives utiles pour croiser certaines réponses et vérifier certaines hypothèses. Ces alternatives constituent aussi des choix de questionnement ajustables à des profils de locuteurs plus ou moins à l'aise avec ce que les linguistes leur demandent.

(3) a. élicitation directe : traduction langue de travail à la langue cible : 'comment vous dites [la langue jakalteck] ?

b. élicitation inverse (back translation) : traduction de la langue cible à la langue de travail : 'si je vous dis [j'ab'xub'al] qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?'

c. demande de jugement grammatical : 'est-ce que je peux dire [j'ab'xub'al] ?

d. demande d'exemples utilisant un mot/morphème particulier : 'si je vous dis [heb'] avec quels mots pourriez-vous l'associer ? »

L'élicitation est indispensable pour vérifier et compléter les données, soit parce que l'on n'est pas sûr d'une réponse ou d'une traduction donnée par un locuteur, soit parce que le locuteur lui-même n'est pas sûr de sa réponse, ou encore pour obtenir des éléments qui n'apparaissent pas spontanément avec les autres moyens utilisés pour obtenir des données, mais dont on soupçonne l'existence. Mais cette technique a également ses limites, car il s'agit quand même de données dirigées, et les réponses sont à traiter avec précaution.

2.2.3. Traitement des données.

Une fois les données recueillies, il faut les traiter et les stocker pour pouvoir les utiliser au mieux et les archiver du mieux possible. Pour cela, il existe un certain nombre de logiciels pouvant faciliter le stockage des données sous une forme traitée, c'est-à-dire, transcrite. Transcrire signifie fournir une représentation symbolique du signal. Il y a plusieurs niveaux de transcription listés par Delais-Roussarie (2003 : 98) : la transcription à partir de scripts, la transcription orthographique, la transcription phonétique large ou étroite, ou même la transcription acoustique-phonétique.

2.2.3.1. *Elan*.

Elan est un logiciel de synchronisation des données orales et écrites. On peut y déposer des enregistrements, et synchroniser chaque segment avec la traduction et la transcription phonologique, voire avec la glose, même si Toolbox est plus adapté à cela. Elan constitue une première étape de stockage de donnée et de synchronisation avec la transcription et la traduction.

2.2.3.3. *Toolbox*.

Toolbox est un outil essentiel du linguiste de terrain. Nous avons commencé à utiliser ce logiciel en 2009-2010 et nous avons poursuivi avec celui-ci, même si d'autres logiciels plus performants ont été développés depuis, tels que Flex par exemple. Ce logiciel est un logiciel de segmentation permettant de gloser les textes obtenus auprès des locuteurs, et de classer les morphèmes, ainsi que de lister le vocabulaire afin de réaliser un lexique, ou même un dictionnaire. Ce logiciel est construit sur le modèle de technique de la « boîte à chaussures » (son premier nom était : *shoebox*), dans laquelle on rangerait des fiches permettant de classer les morphèmes, et d'analyser leur utilisation dans la langue. La glose est l'étiquette que l'on met à chaque morphème, afin d'en faire la liste et d'en analyser la fonction. La glose permet de mettre en évidence les caractéristiques de la langue (*cf.* (1)) et est une étape indispensable pour réaliser une grammaire d'une langue peu ou pas connue.

(1) *siouc* *malate*
 être1SG malade
 'je suis malade.'

(2) *al* *e* *malate*
 PRON3SG être3SG malade
 'Il est malade.'

Dans ces deux exemples, la glose représente la deuxième ligne. Cela nous permet déjà de constater que l'on a un pronom personnel sujet dans le second exemple, mais pas dans le premier. On a également deux formes du verbe « être » au présent de l'indicatif, ce qui nous permet de mettre en évidence un début de paradigme grammatical.

Cette micro-analyse ne peut bien évidemment pas être réalisée manuellement sur une quantité importante de données. Le logiciel Toolbox prend alors le relais pour aider à la glose, puisqu'il reconnaît les morphèmes déjà rentrés dans le logiciel et les attribue automatiquement aux autres endroits du texte. Le lexique est également mémorisé au fur et à mesure. Le logiciel ne peut cependant pas travailler seul et nécessite toujours l'intervention du linguiste, notamment pour les allomorphes, c'est-à-dire, lorsque le même morphème peut avoir plusieurs formes différentes.

Tous les textes (qu'ils viennent de données orales ou écrites) transcrits, segmentés et glosés dans Toolbox forment alors un corpus ou base de données utilisable par le linguiste mais aussi par toute la communauté des linguistes. Cette base de données constitue alors un outil de référence et une archive sur la langue.

2.2.4. Nature et quantité des données obtenues.

Un corpus est une base de données organisée et constituée sur des critères de proportionnalité et de représentativité, et destiné à représenter la langue d'une communauté de locuteurs donnée. Un corpus peut être composé de données écrites ou orales, ou encore des deux :

2.2.4.1. Le corpus oral.

On connaît les difficultés liées à la constitution de corpus oraux. En effet, tous les grands corpus existants tels que le *British National Corpus* (BNC) ne comportent qu'une faible proportion d'oral – 10% pour le BNC. Cela s'explique par des contraintes de temps et de moyens liés à la récolte des données ainsi qu'à leur transcription.

Notre corpus oral est composé de huit textes glosés et segmentés dans le logiciel Toolbox. Il s'agit essentiellement de récits de vie au village dans les années 1960-1970, de description de travaux des champs, des fêtes et coutumes au village. Nous avons aussi quelques histoires de loups, plus ou moins fantastiques, provenant certainement de croyances locales et d'histoires racontées lors des veillées. Nous avons également l'histoire de la grenouille.

Au total, le corpus oral est constitué de 5500 mots.

2.2.4.2. *Le corpus écrit.*

Le corpus écrit est d'environ 4000 mots. Il est constitué de textes issus de la revue *La Valaddo*, et traduit en occitan d'Usseaux. La traduction a été vérifiée auprès de plusieurs locuteurs. Il y a neuf textes au total, la plupart étant des récits, deux d'entre eux sont des poèmes, et nous avons également un recueil de proverbes.

2.2.4.3. *Les questionnaires.*

Nous avons utilisé le questionnaire de l'ASIt : Atlas Syntaxique de l'Italie septentrionale. Nous avons réalisé la totalité de ce questionnaire auprès de deux locuteurs, et certaines parties avec un troisième locuteur. Ce questionnaire se décompose en sept questionnaires. Les quatre premiers sont généraux, le cinquième concerne l'exclamatif, le sixième l'impératif, et le septième la négation. Ils sont également complétés par de nombreux paradigmes. Le questionnaire compte 595 phrases au total et environ 4000 mots.

2.2.4.4. *Les listes de mots.*

Nous avons utilisé plusieurs listes de mots. Certaines étaient des listes sans but réel hormis celui d'obtenir du lexique, et, parfois, les formes singuliers/pluriels de certains mots. Nous avons également établi des listes plus ciblées, par exemple pour analyser les liquides intervocaliques, ou les participes passés. Nous avons également utilisé des listes de mots pour les jours de la semaine, les mois de l'année, les parties du corps, etc... Il est difficile de donner une estimation du nombre de mots de ces listes.

2.2.4.5. *L'élicitation.*

Les phrases d'élicitations ont, globalement, été notées sur un carnet. Il est donc difficile de quantifier le nombre des phrases d'élicitations. Nous avons notamment utilisé l'élicitation pour vérifier les données du corpus.

2.2.4.6. *Synthèse des données.*

Dans le tableau page suivante, nous avons synthétisé les quantités des différents types de données recueillies dans le village d'Usseaux.

	<i>Corpus oral</i>	<i>Corpus écrit</i>	<i>Questionnaires</i>
<i>Nombre de mots</i>	5500	4000	4000

Tableau 9. Nature et quantité des données recueillies entre 2008 et 2012 dans le village d'Usseaux.

On constate que le nombre de mots est à peu près équivalent en ce qui concerne le corpus oral et le corpus écrit, ce qui rend possible des analyses comparatives. Le fait de disposer à la fois de récits et de questionnaires et listes de mots (données spontanées et dirigées ou semi-dirigées) permet également de confronter certains résultats et d'obtenir une vision plus juste de la langue.

2.3. Annotation des exemples.

Ce qui suit présente l'annotation des exemples utilisés tout au long de ce travail. Cette annotation donne des informations sur l'origine des données et permet de se référer rapidement au texte dont la phrase est issue. En effet, il est important de connaître l'origine des exemples, de savoir quel informateur les a produits et s'il s'agit de données spontanées ou dirigées.

2.3.1. Données issues du corpus.

2.3.1.1. Corpus oral.

Concernant le corpus oral les exemples sont annotés de la manière suivante :

- Les deux premières lettres donnent des informations sur le locuteur, en présentant les initiales de celui-ci, par exemple : MM pour Marisa Marengo.

- Les deux caractères suivants séparés par un point donnent des informations sur le type de données, par exemple : tO pour texte Oral.

- Le mot suivant séparé par un point indique le titre du récit dont est issue la phrase, par exemple : loup.

- Le dernier chiffre (ou nombre) séparé par un point indique le numéro (n) de la phrase.

Le texte utilisé est donc annoté : .tO.XX.titre.n, ce qui signifie : LocuteurX X.texteOral. titre.phrase n dans l'exemple.

2.3.1.2. Corpus écrit.

Concernant le corpus écrit, les exemples sont annotés de la même manière que les exemples issus du corpus oral, sauf que les textes étant tous issus de la même source : le magazine *La Valaddo*, il est inutile de rappeler celle-ci dans l'annotation de l'exemple.

On aura donc : tE.titre.n, ce qui signifie : texteEcrit.titre.phrase n dans l'exemple.

2.3.2. Données issues de questionnaires.

Les exemples issus du questionnaire de l'ASIt sont annotés comme il suit : ASIt.Qn.Rn, ce qui signifie : ASIt.Questionnaire n.Réponse n dans l'exemple.

2.3.3 Données issues de listes de mots.

Les exemples tirés de listes de mots - quand celles-ci ne seront pas intégralement reproduites dans les chapitres - seront annotés : LMn.m (Liste de Mots n.mot m dans l'exemple).

2.3.4. Gloses.

Les exemples présentés seront glosés selon un système mis en place au laboratoire DDL et basé sur les normes existantes pour les gloses françaises, anglaises et espagnol. (*cf.* annexes C)

2.4. Conclusion.

Dans ce second chapitre, nous avons présenté le travail de terrain en situation de LED, et présenté les principales difficultés inhérentes à ce travail. Nous avons ensuite présenté nos séjours de terrain à Usseaux, ainsi que le travail accompli avec les locuteurs et principaux informateurs. Ces informations sont essentielles comme préambule à la description morphosyntaxique, puisque celle-ci est exclusivement basée sur les données ainsi recueillies. Nous avons également présenté nos données,

que l'on pourra retrouver en annexe, et qui présentent un intérêt à la fois linguistique et ethnologique, et l'annotation des exemples utilisée tout au long de ce travail.

PARTIE II :
ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU
PARLER D'USSEAUX
ET
GRAPHIE

Chapitre 3. Esquisse phonologique.

3.0. Introduction.

Ce chapitre présente une esquisse phonologique du parler d'Usseaux. Cette esquisse est destinée, d'une part, à nous permettre d'avoir une vision plus détaillée de la langue que nous décrivons – en décrivant par exemple les similitudes et les différences avec les autres variétés d'occitan – et, d'autre part, de justifier nos choix concernant la graphie, avant de présenter celle-ci dans le chapitre 4. En effet, plusieurs de nos choix concernant la graphie ont été motivés par la phonologie de l'occitan alpin d'Usseaux. Cette graphie sera utilisée tout au long de cette étude notamment dans les exemples dans la partie III.

Bien que ce travail soit un travail synchronique sur la langue décrite, ce chapitre contient quelques analyses diachroniques jugées nécessaires pour expliquer certains phénomènes attestés dans la langue moderne.

Dans un premier temps, nous listerons l'ensemble des caractéristiques phonétiques typologiques de l'occitan, ainsi que quelques traits spécifiques. Puis nous ferons l'inventaire phonologique de l'occitan d'Usseaux à partir de listes de mots. Nous analyserons ensuite plus en détail le fonctionnement des phonèmes de l'occitan alpin d'Usseaux, en commençant par les voyelles, puis les consonnes. Et nous terminerons par un approfondissement d'un point intéressant : celui des liquides.

3.1. Caractéristiques phonologiques générales de l'occitan et traits spécifiques.

Il convient de s'attarder sur la phonologie de la variété d'occitan que nous étudions : l'occitan vivaro-alpin du haut Val Cluson, car c'est essentiellement sur des critères phonétiques ou phonologiques que s'est faite la classification des différentes variétés d'occitan. Nous verrons dans un premier temps les caractéristiques générales du gallo-roman méridional, puis quelques spécificités phonologiques dialectales, ce qui nous permettra de situer l'occitan alpin d'Usseaux dans l'ensemble occitan.

3.1.1. Caractéristiques phonologiques de l'occitan.

Ronjat (1930), repris par Bec (1963), retient onze traits phonologiques caractéristiques distinguant les parlers gallo-romans méridionaux des autres parlers romans voisins.

3.1.1.1. Absence de voyelles fermées phonologiques [a] et [o].

Le premier trait concerne l'absence des voyelles fermées phonologiques [a] et [o], caractéristique étrangère au francoprovençal et au français (pâte, rose). Bec présente cela comme une caractéristique principale des parlers occitans et précise que lorsque ces voyelles se présentent en occitan, elles ne jouent aucun rôle phonologique.

3.1.1.2. Présence de la voyelle [y].

Le second trait concerne la voyelle [y] – palatalisation de *u* latin en [y], caractéristique inexistante en catalan ou en espagnol. Ce trait est bien entendu un trait commun et général à l'ensemble gallo-roman⁴⁴.

3.1.1.3. Nasalité.

Le troisième trait est la nasalisation des voyelles. Contrairement au français et au francoprovençal, le timbre de la voyelle concernée est préservé, et la nasalité reste partielle.

« La nasalité de la voyelle n'est que partielle et toujours suivie d'une résonance consonantique. Prenons par exemple la prononciation méridionale des mots français : banc, bon, pain, brun. C'est là encore un trait particulièrement caractéristique de l'accent du Midi. » Bec (1963 : 26).

3.1.1.4. Conservation des voyelles latines Ĕ et Ő.

Le quatrième trait est un de ceux qui différencient l'occitan du plus grand nombre de parlers romans : l'absence de diphtongaison des voyelles latines Ĕ et Ő, sauf si conditionnée par la séquence d'un yod ou d'un [w].

VĔTŪLU > *vielh*

MĔLIUS > *mielhs*

⁴⁴ Sauf dans quelques parlers francoprovençaux très localisés et de façon irrégulière dans une partie du wallon oriental (Sibille 2007 : 311)

ÖCTO > *ueit/uech/uòch*

NÖCTE > *nueit/nuech/nuòch*

Dans les autres positions, les voyelles du latin sont conservées, c'est en cela que l'occitan se distingue fondamentalement du français qui a allongé, puis diphtongué ses voyelles en position libre.

DĚCEM > *dètz*

CĚLU > *cèl*

ŎPĚRA > *òbra*

PŎRTA > *pòrta*

Ce trait distingue l'occitan de l'espagnol, du français, du francoprovençal et de l'italien.

3.1.1.5. Absence de diphtongaison de Ē, Ī, Ō et Ū.

En occitan les voyelles [e] et [o] du latin vulgaires, issues de Ē, Ī, Ō et Ū n'ont pas été diphtonguées en occitan alors qu'elles le sont en gallo-roman septentrional : oc. *dever, fe, pastor, dolor* versus fr. *devoir, foi, pasteur, douleur*.

3.1.1.6. Fermeture de Ō tonique.

Le sixième trait phonologique – probablement assez tardif (XIV^e –XV^e siècle) – caractéristique de l'occitan est la fermeture jusqu'à [u] de [o] tonique du latin vulgaire. Ce trait distingue également l'occitan du catalan (sauf en France), de l'espagnol, du français et du francoprovençal.

FLŌRE > [flur]

3.1.1.7. Maintien de a accentué latin.

Le septième trait est le maintien de *a* accentué latin (contrairement au français) quel que soit le contexte (ce qui le distingue du francoprovençal qui palatalise le *a* après une palatale.)

3.1.1.8. Solidité de -a final atone.

Le huitième trait concerne la solidité du *-a* final atone (prononcé majoritairement [ɔ], mais parfois [a] ou [ə]), qui est passé à [ə] en français, puis s'est amuï. Nous verrons que dans le cas de l'occitan alpin d'Usseaux, cela n'est plus

vrai. Et en ce sens ce parler se rapproche du français puisque le *-a* final atone a tendance à s'amuïr.

3.1.1.9. Solidité des voyelles prétoniques [e ou ə].

Le huitième trait concerne la solidité des voyelles prétoniques [e ou ə]. Selon Bec :

« L'occitan ignore absolument les syncope françaises (type e muet). Comparer fr. *petite*, phon. [ptit] et occ. *petita*, phon. [pétito, -a]. » Bec (1963 : 28)

Cela, comme pour le point précédent, ne s'applique pas à l'occitan alpin d'Usseaux où les syncope sont très fréquentes.

« Dans l'ensemble des parlers de notre zone de référence [le Briançonnais historique], [e] prétonique est dans un premier temps passé à [ə] : *semana* [sə'manə] *tenir* [tə'ni:], *te donar* [tə du'na:], *pechit* [pətʃit], *pelar* [pə'la:]. Les parlers de l'escarton de Briançon en sont généralement restés à ce stade. En revanche, dans la partie italienne, [ə] s'affaiblit et on aboutit souvent à de véritables syncope : *semana* ['smanə], *tenir* [t'ni:] ou [tni:], *te donar* [t'du'na:] ou [tdu'na:], *pechit* [pʃit] ou [ʃit], *pelar* [pla:]. » Sibille (2007 : 339)

Les deux derniers traits présentés ici ne sont pas présents dans l'occitan d'Usseaux, ce qui le rapproche du français. Cependant, il faut déterminer si cela est dû au contact avec le français ou bien s'il s'agit d'une évolution naturelle de la langue dans cet espace. Le fait que les autres variétés d'occitan soient aussi en contact avec les français et ne présentent pas ces évolution semble écarter la première hypothèse mais cela reste discutable, c'est aussi ce que pense Sibille :

« On aurait tort de voir dans la syncope une influence du français, c'est un phénomène macro-régional qui touche tout le domaine gallo-italique, le frioulan, ainsi que de nombreux parlers francoprovençaux. » Sibille (2007 : 339).

3.1.1.10. Absence de proparoxytons.

Le dixième trait concerne l'absence de proparoxytons en occitan⁴⁵, c'est-à-dire, de mots accentués sur l'antépénultième, ce qui l'oppose à l'italien et à l'espagnol.

3.1.1.11. Passage de [o] prétonique roman à [u].

Le onzième trait concerne la fermeture de [o] prétonique en [u], tout comme en catalan et dans de nombreux dialectes gallo-italiques ou italo romans. En français au XVI^e ce phénomène a eu tendance à se généraliser mais a par la suite régressé.

DOLORE > [dulur]

oc. [pur'ta] ; *fr.* [pɔr'te] ('porter')

oc. [us'tal] ; *fr.* [o'tɛl] ('hôtel')

3.1.1.12. Synthèse.

Pour conclure, Bec nous dit que l'ensemble de ces traits phonologiques généraux caractéristiques de l'occitan tendent à le rapprocher des langues néolatines méridionales et à le distinguer du français, une langue « à part ».

« le français, on le voit, tient une place à part dans la famille des langues néo-latines ; l'usure phonétique des mots, la disparition quasi-totale des voyelles finales atones, le remplacement de l'accent tonique par un accent de phrase, les palatalisations nombreuses qui ont affecté son vocalisme et son consonantisme, les nasalisations fréquentes, etc, tout cela donne au français une physionomie articulatoire foncièrement originale ; et de ce point de vue, l'occitan, dans son ensemble, s'oppose à la langue d'oïl pour rejoindre les autres langues romanes. » Bec (1963 : 28-29)

On constate donc que certains traits censés distinguer l'occitan du français sont ne sont pas présents en occitan d'Usseaux ce qui rapproche encore une fois la langue que nous étudions des parlers d'oïl.

Dans le tableau page suivante, nous avons synthétisé les principaux traits phonologiques de l'occitan en le situant par rapport aux langues romanes voisines.

⁴⁵ Sauf Niçois et parlers alpins au Sud de la Val Pellice.

	<i>italien</i>	<i>espagnol</i>	<i>catalan</i>	<i>occitan</i>	<i>franco-provençal</i>	<i>français</i>
Absence de voyelles fermées [ɑ] et [o].	x	x		x		
Présence de la voyelle [y].				x	x	x
Nasalité partielle (timbre de la voyelle conservé).	x	x	x	x		
Conservation des voyelles latines Ě et Ŏ.			x	x		
Absence de diphthongaison de [e] et [o]	x		x	x		
Fermeture de [o] tonique en [u].	x			x		
Maintien de a accentué latin.	x	x	x	x		
Solidité de -a final atone.	x	x	x	x	x	
Solidité des voyelles prétoniques [e ou ə].	x	x	x	x		
Absence de proparoxytons.				x	x	x
fermeture de [o] prétonique en [u]			x	x		

Tableau 10. Comparaison des caractéristiques phonologiques principales de l'occitan et des autres langues romanes voisines⁴⁶.

⁴⁶ L'ordre des colonnes a été choisi de manière à faire apparaître au mieux les différences et les affinités entre chacune des langues.

3.1.2. Spécificités phonologiques et segmentation dialectale.

Voyons maintenant les spécificités phonologiques dialectales des variétés principales de l'occitan, listées notamment par Bec (1963). Nous nous intéresserons surtout au nord-occitan puisque notre variété est une variété de nord occitan. Rappelons ici qu'une tradition remontant au milieu du XX^e siècle divise l'occitan en trois grands ensembles : nord-occitan, occitan central et gascon ; le nord-occitan et l'occitan central étant subdivisés respectivement en limousin, auvergnat et vivaro-alpin ; et languedocien et provençal. L'occitan central et le gascon sont parfois regroupés sous l'appellation « sud occitan » ou « occitan méridional » pour les distinguer globalement du nord occitan⁴⁷.

3.1.2.1. Traits distinctifs du nord occitan.

Le nord occitan est donc composé du Limousin (les deux tiers nord de la Dordogne, la Corrèze, la Haute Vienne et la Creuse), de l'Auvergnat (L'Auvergnat désigne le nord du Cantal, le Puy-de-Dôme et les deux tiers ouest de la Haute Loire) et du vivaro-alpin. Pour commencer, c'est un trait phonétique qui détermine la séparation nord/sud occitan : la palatalisation de CA et de GA latins en [tʃa] et [dʒa] au nord :

CANTAR > *chantar* [tʃan'ta] (au lieu de *cantar* [kan'ta] dans le reste du domaine)

Ensuite, l'une des caractéristiques phonologiques du nord-occitan est l'amuïssement du -d- intervocalique latin :

SUDARE > *susar, suar*

On trouve aussi la chute des consonnes finales et de -s du pluriel⁴⁸ (sauf justement en occitan alpin), chute de s avec allongement compensatoire de la voyelle⁴⁹ dans les groupes sk, sp, st, se réduisant à k, p, t :

chastèu [tsa'tew]

espiar [e'pjɑ]

escòla [e'kɔlə]

⁴⁷ D'un point de vue linguistique, le gascon constitue un ensemble bien distinct à la fois de l'occitan central et du nord-occitan.

⁴⁸ La chute de -s lorsqu'elle se produit, donne lieu à des phénomènes compensatoires (allongement vocalique, vocalisation de L, déplacement d'accent...), ce qui n'a pas lieu en provençal.

⁴⁹ Dans de nombreux parlers, dans une seconde étape, le [e:] peut se diphtonguer en [ej].

Enfin, la dernière caractéristique morpho-phonologique du nord occitan est la terminaison en [e] de la 1^{ère} personne du singulier des verbes⁵⁰, sauf en vivaro-alpin où l'on a une terminaison en [u] ou [uk] (verbes monosyllabiques), comme à Usseaux.

Voyons maintenant les caractéristiques phonologiques du vivaro-alpin, qui est l'ensemble dialectal qui nous intéresse.

3.1.2.2. *Le vivaro-alpin.*

Le terme *vivaro-alpin*, rappelons-le, désigne les parlers de la partie occitane des Alpes et du Dauphiné, le nord du Vivarais, le nord-ouest du Velay et le coin sud-ouest du Forez, ainsi que quelques vallées italiennes. Il présente la particularité d'être à la fois très conservateur, mais aussi de présenter certaines affinités avec le francoprovençal comme la présence d'une marque [u] -o à la 1^{ère} personne du singulier des verbes, le traitement de T et C latins en position intervocalique ou le traitement de T en finale romane, ou, pour les variétés qui conjuguent les verbes avec des pronoms clitiques sujets, la présence d'une forme [i(l)] < *ilh* comme marque de la 3^{ème} personne du singulier féminin.

« Dans l'ensemble on peut donc dire que l'occitan alpin (gavot) est resté plus solide, beaucoup plus près de la langue classique et de l'occitan moyen que l'auvergnat. » Bec (1963 : 42-43)

Les principales caractéristiques phonologiques et morphologiques du vivaro-alpin sont :

- la conservation partielle des consonnes finales. Concernant ce point, Sibille (2010) est plus précis et explique qu'il est difficile de généraliser ce trait phonétique, en particulier dans les parlers du Briançonnais.

« Globalement, les parlers du Briançonnais sont soumis à des tendances évolutives qui conduisent à l'amuïssement des consonnes finales ; mais cette chute atteint les différents parlers de façon très variable et parfois irrégulière, et il est impossible de tracer des isoglosses entre les zones qui seraient soumises à l'amuïssement des finales et d'autres qui ne le seraient pas. La

⁵⁰ En occitan méridional, la terminaison -i est largement majoritaire, mais on trouve aussi -e comme en provençal rhodanien ou en aurillacois.

chute de [s] en position de coda après une voyelle longue est générale : vachas ['vatʃa:] « vaches », pras [pra:] « prés ; celle de [r] final des infinitifs est quasi générale [...]. Pour le reste, certains parlars, très conservateurs ne sont absolument pas touchés et toutes les consonnes finales s'y maintiennent intactes (Haut Cluson, Val Germanasca, Monêtier), dans d'autres leur chute est générale ou quasi-générale (Cervièras, Puy St André). Entre ces deux extrêmes, toutes les situations intermédiaires sont possibles. » Sibille (2007 : 330-331)

- le maintien, dans une partie du domaine, de l'*r* de l'infinitif. (à Usseaux, *-ar* de l'infinitif est passé à *-o*)
- la chute de T et C intervocaliques.
- l'absence de [t] final issu de T en finale romane (*pra* [pra] < PRATU, s'oppose à chat [tʃat] < CATTU.
- la désinence en *-o* [u] à la première personne du présent de l'indicatif.
- le futur en *-è*.

3.1.3. Synthèse.

Nous avons vu que l'occitan, considéré dans sa globalité, est une langue gallo-romane, qui, par sa structure phonétique et phonologique, s'apparente moins au français qu'aux autres langues romanes. Toutefois, certains parlars situés sur les marges du domaine présentent, sur le plan phonétique et phonologique un certain nombre d'affinités avec les parlars d'oïl et le francoprovençal. Nous avons vu également que plusieurs traits caractéristiques de la plupart des parlars vivaro-alpins ne se retrouvent pas dans le parler d'Usseaux.

3.2. Inventaire phonologique du parler alpin d'Usseaux.

Après avoir présenté les principales caractéristiques phonologiques générales de l'occitan, puis de l'occitan vivaro-alpin, nous allons à présent présenter les caractéristiques phonologiques de l'occitan vivaro-alpin d'Usseaux. En effet, si nous avons déjà pu constater que les différentes variétés d'occitan présentent de

nombreuses différences phonologiques, il en est de même à l'intérieur de chaque variété.

Nous allons ici dresser une ébauche d'inventaire phonologique du parler d'Usseaux, à partir d'une liste réduite de 59 mots.

3.2.1. Liste de mots.

Nous avons reproduit en annexe B (p. 324) une liste de 59 mots au singulier et au pluriel élicités par traduction d'un mot en français vers l'occitan d'Usseaux et transcrits en Alphabet Phonétique International (API). Cette liste a été élicitée par trois locuteurs (rappel : Livio Ronchail et Walter Canton sont des hommes résidant dans le village d'Usseaux, et Simone Cécère est une femme native du village et vivant en France depuis 60 ans). Les cases vides représentent un oubli ou une incapacité de produire le mot en occitan. Les mots entre * sont des emprunts. Les données recueillies auprès de Simone Cécère, qui présente souvent des différences avec les autres locuteurs, nous permettent d'attester de l'évolution phonétique de la langue.

Cette liste de mots exemplifie la plupart des phonèmes, et des recherches ultérieures pourront éclaircir le fonctionnement du système phonologique avec plus de précision.

3.2.2. Inventaire des phonèmes vocaliques.

Nous traiterons séparément les voyelles orales et les voyelles nasales.

3.2.2.1. Voyelles simples orales.

D'après notre liste de 48 mots, voici l'inventaire des voyelles orales du parler d'Usseaux: /a/, /e/ ([e]/ [ɛ]), /ø/, /ə/, /i/, /ɔ/ ([o]/[ɔ]), /u/ et /y/

2.2.2. Voyelles simples nasales ou post-nasalisées.

En ce qui concerne les voyelles nasales, nous trouvons : /ẽ/, /ĩ/ et /ĩ/, et nous ajouterons à cette liste /ã/ /ũ/et /ỹ/ qui ne sont pas exemplifiées dans la liste, mais que nous avons rencontré :

['mãⁿteɫ] (le manteau)

(Élicitation)

[ˈplãdɔlɑ̃p] (le Plan de l'Alpes) (MM.tO.fêtes.2)
[meizũ̃] (la maison) (Élicitation)

Il faut noter que par convention, le ~ ne note pas une voyelle véritablement nasale mais une voyelle post-nasalisée. Avec les voyelles ouvertes, la nasalité se propage d'avantage sur la voyelle tandis qu'avec les voyelles plus fermées elle se concentre d'avantage sur la fin jusqu'à parfois produire une implosion qui ressemble à [ŋ].

3.2.2.3. Les diphtongues.

Une diphtongue est une voyelle complexe qui change de timbre en cours d'émission. Dans notre parler, on en trouve quatre : /ɛ̃j/, /aj/, /au/, /eɑ̃/ et /ɔ̃ɛ/. /ɛ̃j/ n'est pas présent dans notre liste de mots, mais nous l'avons cependant rencontré dans notre corpus.

/mejzũ̃/ (la maison) (Élicitation)
/ˈmɛjtrə/ (le maître) (tO.MM.Ecole.005)
/ˈdaj/ (les faux) (L1.47)
/ˈpɛsɑ̃/ (le pêcheur) (L1.27)
/ˈmɛɑ̃/ (le miel) (L1.36)
/ˈsɔ̃ɛ/ (le sol) (tO.MM.Ecole.005)

3.2.2.4. Les triptongues.

On trouve également une triptongue : /j̃ɑ̃u/ :

/kuˈtj̃ɑ̃s/ (les couteaux) (L1.31)
/ˈvj̃ɑ̃s/ (les veaux) (L1.35)

3.2.2.5. Classement articuloire des phonèmes vocaliques.

Nous n'avons pas pu mettre en évidence d'opposition phonologique de type /e/ ~ /ɛ/, /o/ ~ /ɔ/ ; ou /ø/ ~ /œ/. Le parler d'Usseaux, tel qu'il est parlé aujourd'hui par nos informateurs semble donc présenter un système vocalique à trois degrés d'aperture, mais il n'est pas à exclure qu'à un stade antérieur de son évolution pas si lointain, il y ait possédé un système à quatre degrés⁵¹.

Le classement articuloire de ces phonèmes est représenté dans le tableau ci-dessous :

	Palatales antérieures	Centrales	Vélares postérieures
Fermées	/i/ /ĩ/ /y/ /ÿ/		/u/ /ũ/
Moyennes	/e/ /ẽ/ /ø/	/ə/	/ɔ/ /õ/
Ouvertes		/a/ /ã/	

Tableau 11. Classement articuloire des phonèmes vocaliques du parler occitan alpin d'Usseaux.

3.2.3. Inventaire des phonèmes consonantiques.

3.2.3.1. Phonèmes consonantiques simples.

La liste des phonèmes consonantiques dans notre liste est la suivante : /p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /g/, /f/, /v/, /s/, /z/, /m/, /l/, /n/, /r/ /r/ et /ʁ/, et la semi-consonne : /j/. Nous ajouterons à cette liste les phonèmes : /ʒ/, /ʃ/, et /ɲ/, non exemplifiés dans la liste précédente, mais que nous avons rencontré :

/fɛ'ʒœ/ (haricot)	(SC.L1.48)
/y'ʃau/ Usseaux)	(MM.tO.école.11)
/mun'taɲə/ (montagne)	(Élicitation)

3.2.3.2. Les affriquées.

Une consonne affriquée est une consonne composée d'une occlusive et d'une fricative produites dans le temps nécessaire à la production d'une occlusive ou d'une

⁵¹ Les enquêtes de Hirsch (1978) pour Grand Puy, Le Laux, Champs, Villevielle, Gleisolle (pp. 23-32), qui portaient sur des générations plus anciennes, permettent de mettre en évidence des différences d'apertures associées à la longueur – donc non phonologiques en elles-mêmes – du type [pɛ] “pied” ~ [pe:] “pieds”. Toutefois les mêmes données semblent montrer une opposition phonologique entre un /ɔ:/ long issu de /a:/ et un /o:/ long issu de l'allongement de /ɔ/ : /batsɔ:s/ (< /batsa:s/) bassin de fontaine” vs. /bo:ks/ “bois” (au plur.).

fricative simple. En occitan alpin d'Usseaux, on en dénombre deux : /ts/ (affriquée alvéolaire non voisée) et /dz/ (affriquée alvéolaire voisée) :

/tsa'tel/ (le château) (L1.32)

/dza'lyk/ (le coq) (L1.29)

3.2.3.3. Classement articulatoire des phonèmes consonantiques.

	bilabiale	labiodentale	dentale	alvéolaire	post-alvéolaire	rétroflexe	palatale	vélaire	uvulaire	pharyngale	glottale
occlusive	/p/ /b/		/t/ /d/					/k/ /g/			
nasale	/m/		/n/				/ɲ/				
vibrante roulée			/r/								
vibrante battue			/r/								
fricative		/f/ /v/		/s/ /z/	/ʃ/ /ʒ/						
affriquées				/ts/ /dz/							
latérale fricative											
approximante							/j/				
latérale			/l/				/ʎ/				

Tableau 12. Système consonantique du parler occitan alpin d'Usseaux

3.3. Les voyelles.

Nous allons maintenant analyser en contexte les voyelles du parler occitan alpin d'Usseaux.

3.3.1. Allongement vocalique.

À Usseaux, la question de l'allongement vocalique est assez difficile à traiter. L'objet de cette thèse n'étant pas l'analyse phonologique de la langue, nous nous contenterons ici de donner une tendance, d'après ce que nous avons senti et observé dans la langue, sans avoir eu recours à une analyse phonétique et phonologique poussée et à l'utilisation d'outils informatiques de mesure.

Dans les quelques monographies anciennes dont nous disposons sur les parlers occitans alpins de la région – nous y reviendrons dans la partie III – Vignetta

(1981)⁵² ne mentionne pas l'allongement vocalique. Quant à Talmon (1914) pour le parler de Pragela, il évoque la notion de quantité vocalique et mentionne un changement de timbre de la voyelle dans certains contextes.

Les monographies plus récentes produites par l'*Associazione Culturale La Valaddo* – cf. chap. 1 – évoquent l'allongement vocalique de manière succincte dans le préambule *Elementi di ortografia*, mais le notent rigoureusement dans les exemples.

« Per segnalare che la vocale tonica è particolarmente allungata (è il caso, ad esempio, della vocale dell'articolo dimostrativo femminile plurale in quasi tutte le parlate interessate), si impiega di norma l'accento circonflesso <^>⁵³ (...) » Associazione Culturale La Valaddo (2003 : 13)

Les monographies évoquent donc un allongement vocalique pour les voyelles toniques sans entrer dans les détails, mais l'on constate que l'article défini féminin pluriel est cité pour « quasiment tous les parlés intéressés. » Elles donnent ensuite des exemples dans lesquels on trouve, outre l'article féminin pluriel, des voyelles finales de verbes à l'infinitif : *vée* « voir », *finî* « finir ».

3.3.1.1. Opposition phonologique voyelle longue/voyelle brève.

En général, les parlers de la zone du Briançonnais historique connaissent ou ont connu une opposition phonologique entre voyelles longues et brèves. A Usseaux, cette opposition n'est plus très marquée, et assez aléatoire, lorsque elle existe. Ce que nous avons pu constater est que l'allongement vocalique se produit de manière indiscutable dans les cas de désambiguïsation, par exemple pour distinguer le singulier du pluriel, notamment au féminin :

la vache [la 'vatsə] « la vache », *lâ vachâ* [la: 'vatsa:] « les vaches »

L'allongement de [e] est également encore sensible à Usseaux, il devient alors [ɛi], et devant [l] il devient [ea].

le mètre [əl 'mɛi:trə] ou [əl 'me:trə] « le maître »

⁵² Parler du moyen-Cluson.

⁵³ « Pour signaler que la voyelle tonique est particulièrement allongée (c'est le cas, par exemple, de la voyelle de l'article défini féminin pluriel dans quasiment tous les parlés intéressés), on ajoute un accent circonflexe <^>. »

En général, à Usseaux, la disparition de la longueur est plus souvent compensée par un changement de timbre : ex. [a:] > [ɔ:]

3.3.1.2. En toute position suivie de s.

En toute position, les voyelles suivies de *s* – qu'il soit entravé, final, ou devenu final – s'allongent dans les parlers occitans alpins de nos régions. Une fois encore, cela n'est plus aussi systématique à Usseaux. Dans les exemples ci-dessous, le -s provoque effectivement un allongement vocalique.

CASTELLU > *châtèl* [tsa:'tel] « *château* »

TRES > *trê* [trɛi] « *trois* »

FESTA > *fête* ['fe:tə] « *fête* »

Cependant, dans les exemples ci-dessous, on a :

PRATOS > *pro* [prɔ] (et non plus [prɔ:] (< [pra:] « *prés* » (sing. *pra* [pra])

OMINES > *ommi* ['ɔm:i] (et non ['ɔm:ɛi]) « *hommes* »

On peut cependant en conclure que l'allongement vocalique, à Usseaux, est encore présent, à l'état plus ou moins latent, mais qu'il tend à disparaître. Parfois, l'allongement aboutit à une fermeture de la voyelle ou à un changement de timbre, témoignage d'un passage par l'allongement.

3.3.1.2. En position post-tonique.

« En position post-toniques [les parlers du Briançonnais historique] opposent des voyelles brèves ou ultra-brèves à des voyelles longues ou « moyennes » ; le nombre de voyelles est plus restreint qu'en position prétonique et les oppositions de quantité sont généralement redondantes avec des oppositions de timbre. »
Sibille (2007 : 334-335).

Il est donc difficile d'analyser l'allongement des voyelles en position post-tonique étant donné qu'il faut prendre en compte la position dans le syntagme, et que l'opposition, dans cette position est moins sensible puisqu'elle oppose normalement des voyelles brèves à des voyelles longues ou moyennes, ou que l'allongement s'apparente là encore à un changement de timbre. Nous n'avons rien remarqué de significatif en occitan d'Usseaux. On peut cependant distinguer trois voyelles « pleines » : [a], [i] et [u] qui s'opposent à une voyelle ultra brève et « évanescence » : [ə].

3.3.1.3. En position tonique suivie de *l* simple issu de *L*.

Dans la position tonique, les voyelles suivies de *l* issu de *L* simple latin, devenu final subissent un allongement dans certains parlers occitans alpins. À Usseaux, cet allongement aboutit à divers traitements. On trouve plutôt un allongement, mais accompagné d'un changement de timbre en fin de mot :

SALE > ['soea] (et non ['sa:(l)]) « *sel* »

L'évolution est la suivante : SALE > ['sa:ɥ] > [sɔ:ɥ] > [sɔʷ] > [sœ̃ea]

MELE > ['mea] (et non [me:(l)]) « *miel* »

LINTOLEU > [liẽ'sɔj] ou [liẽ'sœ] ou [lĩ'sɔ:l] (et non [len'sɔ:l]) « *drap* »

L'évolution est la suivante : LINTOLEU > [len'sɔ:l] > [ljẽsoj] ou [ljẽsoẽ] ou [ljẽsɔ:l]

FASEOLU > [faj'zœ] (et non [fe:'zɔ:l]⁵⁴) « *haricot* »

L'évolution est la suivante : FASOLEU > [fe:'zɔ:l] > [faj'zœ]

Cependant, d'après Talmon (1914), repris par Sibille (2007), dans ces cas-là,

« Dans les parlers les plus conservateurs qui conservent [s] final dans la prononciation, il n'y a pas d'allongement de la voyelle au pluriel. » Sibille (2007 : 336).

On constate dans nos données que, bien que l'allongement vocalique se produise au singulier pour les voyelles en position tonique suivie de *l* et que le parler d'Usseaux tend à conserver les *-s* du pluriel, l'allongement a également lieu au pluriel.

LINTOLEU > [liẽ'sɔj] au singulier et [liẽ'sɔjs] au pluriel au lieu de [liẽ'sɔls] attendu.

FASEOLU > [faj'zœ] au singulier et [faj'zœs] au pluriel au lieu de [faj'zɔls] attendu.

Toutefois, ce phénomène au pluriel pourrait être dû, non pas à un allongement vocalique, mais au reste d'un ancien *l* qui, à Usseaux, semble avoir disparu ou être en cours de disparition, comme nous allons le voir en 3.5.

3.3.1.4. En position tonique suivie de *r*.

Dans nos parlers, les voyelles en position tonique suivies de [r] issu de *R* simple latin, devenu final, s'allongent. À Usseaux, elles ont changé de timbre, et ensuite la longueur a disparu. La fermeture de la voyelle prouve que la voyelle a subi un allongement ultérieur, qui a abouti ensuite à une fermeture :

⁵⁴ Cette forme est citée par Talmon 1914 pour le parler de Pragela.

CANTARE > [tʃan'ta:] > [tsan'tɔ:] > [tsãⁿ'tɔ] « chanter »

FLORE > [flor] ou [flur] « fleur »

3.3.2. Syncopes.

Nous avons déjà vu en 3.1.1. que les syncopes sont fréquentes dans la partie italienne de l'ancien Briançonnais. [e] prétonique passe à [ə], puis aboutit souvent à une réelle syncope. Parfois, la syncope touche aussi la voyelle [u] :

tějjour(n) > tějjour(n) [tə'dzur(n)] ou ['tsur(n)] « toujours »

cmá > c'ma [k'ma] « comme »

3.3.3. Traitement du -a final post-tonique.

« Au pluriel la voyelle issue de AS final a presque partout un timbre [a]. En revanche, au singulier, on trouve pour la voyelle continuant A, une grande variété de timbres. (...) Dans les parlars actuels, on trouve [a] ou [ɑ] au Monétier et à Salbertrand ; [a] ou [ɔ] dans les environs de Briançon (...); [ɔ] en Val Germanasca, à Cervières et à Chaumont, [ə] ou [°] dans le **Haut Cluson**, la vallée de la Thure, à Césanne, à Oulx et dans le bassin de Bardonnèche, Ø à Rochemolles. Sibille (2007 : 340)

Effectivement, à Usseaux (qui se situe bien dans le Haut Cluson), on trouve [ə] ou [°] pour la continuation de A final au singulier. Au pluriel, on garde cependant le timbre [a] pour la continuation de AS final :

une oure [yn'urə] « une heure »

doua oura ['dua'ura] « deux heures »

Toutefois lorsque le réflexe de A est en hiatus avec une autre voyelle on a également le timbre [a] au singulier : *sourtia* [sur'tia] 'sortie', y compris, parfois, dans des lexèmes où le hiatus résulte de la chute récente de [t] : *chandeta* [tsãⁿ'dea] 'bougie'.

3.3.4. Synthèse.

Dans le parler occitan alpin d'Usseaux, la longueur phonologique tend à disparaître, sauf lorsqu'il s'agit d'éviter une ambiguïté. Dans certains cas elle est compensée par un changement de timbre dû à la fermeture de la voyelle.

3.4. Les consonnes.

Nous allons maintenant détailler l'analyse des consonnes du parler occitan alpin d'Usseaux en contexte.

3.4.1. Les consonnes finales.

Nous avons déjà évoqué en 3.2.3. le cas des consonnes finales. Nous avons vu que l'on trouve de multiples cas de figures tous très différents dans les parlers du Briançonnais historique. Concernant Usseaux, on peut dire que l'on est bien dans le premier extrême évoqué par Sibille :

« La chute de [s] en position de coda après une voyelle longue est générales : *vachas* ['vatʃa:] « vaches », *pras* [pra:] « prés » ; celle de [r] final des infinitifs est quasi générale [...] Pour le reste, certains parlers, très conservateurs ne sont absolument pas touchés et toutes les consonnes finales s'y maintiennent intactes (Haut Cluson, Val Germanasca, Monêtier). » Sibille (2007 : 330).

On a bien conservation des consonnes finales :

loup [lup] « loup »

boc [bɔk] « bois »

amic [a'mik] « ami »

chat [tʃət] « chat »

Sauf pour les [s] suivant des voyelles longues en fin de mot ou pour les infinitifs :

vachâ ['vatsa(:)] « vaches »

chantó [tsãn'tɔ] « chanter »

Concernant [n] final, celui-ci se maintient, mais sous forme d'une consonne nasale vélaire qui nasalise plus ou moins la voyelle qui la précède. Cette nasalisation persiste au pluriel, ce qui n'est pas le cas des parlers voisins des environs de Briançon :

meisoun [mei'zũ] « maison » (pl. [mei'zũs])

chamin [tsa'mjũ] « chemin » (pl. [tsa'mjũs])

3.4.2. La gémiation.

« Dans les parlers de la partie italienne de notre zone de référence, lorsque la voyelle tonique est brève, une consonne post-tonique intervocalique se présente sous une forme allongée qui se traduit le plus souvent par une gémiation (ou quelques fois, pour les fricatives, par un allongement de la durée d'émission) [...] ce phénomène existe aussi en francoprovençal et a sans doute existé en ancien français. » Sibille (2007 : 338-339).

À Usseaux, il nous semble que la gémiation tend à disparaître, mais qu'elle est encore sensible dans certains mots :

ommi [ɔ'm:i] « hommes »

fenna ['fen:a] « femmes »

vitte ['vit:ə] « vite »

3.4.3. Les liquides.

Dans le Haut-Cluson, la corrélation des liquides donnée par Sibille (2007 : 342) d'après Talmon (1914) est la suivante :

LI > [ʎ] ; LL > [l] ; L > [ʎ] ; R > [rʎ] et RR > [r]

À Usseaux, on retrouve effectivement cette corrélation, sauf pour L, mais cela fera l'objet de la partie 3.5.

PALEA > *palhe* ['paʎə] « paille »

BELLA > *bele* ['belə] « belle »

3.4.4. Les affriquées.

« Les affriquées [tʃ] et [dʒ] passent respectivement à [ʃ] et [ʒ] au Nord de la Vallée d'Oulx (...) et à Rochemolles ; à [tʂ] et [dʒ] dans la partie la plus haute de la vallée du Cluson (communes de Sestrières, Pragela, Usseaux) ainsi qu'à Thures dans la commune de Césanne. Elles restent au stade [tʃ] et [dʒ] dans le reste du Val Cluson, à Césanne, en Val Germanasca, dans le bassin de Bardonnèche et dans tout l'escarton de Briançon. » Sibille (2010 : 343)

À Usseaux, les affriquées [tʃ] et [dʒ] passent effectivement à [ts] et [dʒ], comme dans les exemples (66) à (69) ci-dessous.

chaut ['tsaut] « chaud »

pechit ['pə'tsit] « enfant »

froumage [fru'madzə] « fromage »

jaline [dza'inə] « poule »

3.4.5. Palatalisation.

« Dans les parlers où [tʃ] et [dʒ] passent à [ʃ], [ʒ] ou [ts], [dz], les groupes [tj] et [dj], quelle que soit leur origine, passent respectivement en [tʃ] et [dʒ]. » Sibille (2007 : 344)

À Usseaux, ce n'est pas le cas. On n'a pas de palatalisation de [tj] et [dj] :

ecoundió [eɪkun'djɔ] « cachés »

3.4.6. Passage de [sj] à [ʃ], et de [zj] à [ʒ], devant.

C'est également le cas à Usseaux :

[y'sjaʊ] > [y'ʃaʊ] « Usseaux ».

[i'sjũ] > [i'ʃaʊ] « ils sont ».

Il existe un phénomène similaire dans les environs de Briançon :

« Aux environs immédiats de Briançon (...) et dans la Vallée de la Clarée, [s] passe à [ʃ] et [z] à [ʒ], devant [i]. » Sibille (2007 : 349)

3.4.7. Synthèse.

Le parler d'Usseaux est donc un parler qui conserve les consonnes finales (sauf pour les [s] suivant des voyelles longues, ou pour les infinitifs), qui pratique la gémation, même si elle est en forte régression. Il s'inscrit dans le fonctionnement des autres parlers auxquels il est associé (par exemple, passage de [s] à [ʃ] et de [z] à [ʒ] devant [i]).

3.5. Approfondissement d'un point intéressant : les liquides.

Nous avons constaté à Usseaux et dans le Val Cluson un phénomène atypique en occitan et rare dans les langues romanes (il semble n'être attesté qu'en portugais, en sarde, en vénitien et dans certains parlers liguriens⁵⁵) : l'absence de l issu de L intervocalique latin, qui semble constante sur une vingtaine d'exemples provenant de plusieurs locuteurs natifs.

Nous en présentons ici un tableau (Tableau 13) Ces données ont été recueillies par élicitation à partir d'étymons latins élicités en français. Les résultats présentés dans le tableau ci-dessous sont les résultats obtenus auprès de trois locuteurs: un homme et une femme d'une soixantaine d'année et un homme de 84 ans. Ils sont classés selon la voyelle précédant le L intervocalique et par contexte. Nous présentons ici une transcription phonologique de ces résultats.

V	Contextes	Etymons latins	Occitan alpin d'Usseaux		
			W (homme, 60 ans)	M (femme, 64 ans)	J (homme, 84 ans)
A	aLa	PALA	['pəə]	['pəə]	['pəə]
		ALA	['əə]	['əə]	['əə]
	aLe	CALENDAS	[tsa'ɛ̃nda]	[tsa'ɛ̃nda]	[tsa'ɛ̃nda]
	aLi	GALINA	[dza'inə]	[dza'inə]	[dza'inə]
	aLo	CALORE	[t'sa'urə]	[t'sa'urə]	[t'sa'urə]
		TALONE	['ta'ɔ]	['ta'ɔ]	['ta'ɔ]
E	eLa	STELA	[e'tea]	[e'tea]	[e'tea]
		CANDELA	[tsãn'dea]	[tsãn'dea]	[tsãn'dea]
I	iLa	PILARE	['peə]	['puə]	['peə]
O	oLo	COLORE	['ku'ur]	['ku'ur]	['ku'ur]
	oLu	VOLUNTATE	NE*	['vu'unta]	['vu'unta]
U	oLa	MOLA +RE	['emuə]	['emuə]	['emuə]
	uLa	MULA	['mjœ]	['mjœ]	['mjœ]
		TABULA	['tawə]	['tawə]	['tawə]

Tableau 13. Evolution du L simple intervocalique latin en occitan alpin d'Usseaux.

⁵⁵ Renseignement communiqué par Elisabetta Carpitelli en ce qui concerne le sarde, le vénitien et le ligurien.

*NE : non élicité

Nous avons donc tenté d'expliquer ce phénomène qui ne se retrouve dans aucune autre variété d'occitan et qui présente un intérêt considérable dans l'étude des langues romanes, puisque il est rare et que, de plus, il se produit dans un espace considéré comme linguistiquement conservateur. Nous verrons dans un premier temps quelques cas d'évolution de L simple intervocalique dans les langues romanes, et nous expliquerons ensuite ce phénomène pour la commune occitane d'Usseaux dans une perspective diachronique à long terme et à court terme avant de présenter nos conclusions.

3.5.1. Évolution du L intervocalique latines dans les langues romanes et en occitan.

Considérons, dans un premier temps, l'évolution de L intervocalique dans les langues romanes.

3.5.1.1. Évolution des liquides intervocaliques latins dans les langues romanes.

Les liquides intervocaliques latins ont, de manière très générale, été maintenus dans les langues romanes. Le cas de L intervocalique est un peu à part, en ce sens qu'il a parfois subi une rhotacisation, puis a été effacé.

« Placées entre voyelles, comme dans les mots *pira, gula, amare, luna*, etc..., les liquides latines **ont persisté avec beaucoup de fixité dans l'ensemble du domaine roman** (roum. *pară, lună*, it. *pera, gola, amare, luna*, esp. prov. *pera, gola, amar, luna*, ptg. *pera, amar*, fr. *poire, gueule, aimer, lune*). Les changements qui concernent *l* et *n* en portugais sont postérieurs à cette période primitive. (...) C'est en Orient surtout que s'est manifestée de bonne heure une **tendance au rhotacisme** très notable, et spécifique pour le latin de ces régions. D'abord, le changement de *l* intervocalique en *r*, dû à ce que la pointe de la langue entre en vibration, y est devenu absolument général : il est antérieur au VIII^{ème} siècle, et à l'adoption des mots slaves, qui ne l'ont point subi. Cette évolution s'est également produite dès une époque ancienne, semble-t-il, à l'**Ouest de la Haute Italie**, en Ligurie, en Lombardie, sur quelques points du **Piémont** et de l'**Émilie** (encore aujourd'hui à Gênes *gura*, mais *fia, mœa* pour lat. *fila, mola*, le **r issu de l** ayant disparu par la suite ; lomb. *firana* pour *filanea*. » (Bourciez 1967 : 168-169).

Voyons maintenant quelques exemples d'évolution de L simple intervocalique latin dans les langues romanes.

3.5.1.2. *Maintien d'une consonne latérale*⁵⁶.

Le cas le plus fréquent est le cas de conservation, que l'on observe, entre autre, en français, italien, espagnol et provençal rhodanien, occitan languedocien.

ALA > *aile* (fr.), *ala* (it.), *ala* (esp.), *alo* (prov.)

CALORE > *chaleur* (fr.), *calore* (it.), *calor* (esp.), *calour* (prov.)

TALONE > *talon* (fr.), *tallone* (it.), *talòn* (esp.), *taloun* (prov.)

3.5.1.3. *Rhotacisme.*

Le second cas d'évolution de L intervocalique est le rhotacisme. On l'observe notamment dans certaines variétés d'occitan alpin, et aussi en provençal central et maritime. Bouvier, en 1976, dans sa *géographie phonétique des parlers de la Drôme*, nous dit que: « En position intervocalique, *l* est devenu *r* dans toute une partie de la Drôme. » (Bouvier 1976 : 17), et cite les exemples de ALA et *STELA.

ALA > ['ara] / ['ala]

*STELA > [es'tjarɔ] / [e'tɛlɔ]

3.5.1.4. *Vocalisation.*

Un autre cas d'évolution de L simple intervocalique latin est la vocalisation, même si Straka, dans sa *contribution à la description et à l'histoire des consonnes L* décrit ce cas comme relativement rare:

« Le changement de l'*l* intervocalique en *l* (ou en *u*) n'est attesté que rarement, dans quelques patois languedociens, francoprovençaux et portugais. (...) L'*l* intervocalique a abouti à la consonne bilabiale *w* qu'on peut actuellement observer chez de nombreux Polonais (...) ou dans le domaine roman, à divers points du Massif Central (...) Cependant, en roman, ce *w* a le plus souvent évolué soit vers une labio-dentale, soit – dans le cas où l'affaiblissement s'est poursuivi – vers une disparition complète. » Straka (1968 : 387-394).

⁵⁶ Dès le latin tardif L intervocalique avait probablement une prononciation vélaire comme semble l'affirmer le grammairien romain Consentius : « Pinguus debet proferi » (Il doit être prononcé de façon grasse, visqueuse), cité par Bourciez 1967, p. 173 et Sibille 2007 p. 482. Si la prononciation vélaire était effectivement généralisée, cela signifie que le trait vélaire a par la suite disparu dans la plupart des variétés romanes.

On notera que Straka fait mention d'une possible « disparition complète » du phonème, sans pour autant citer aucun exemple.

3.5.1.5. Autres cas.

Et enfin on notera le cas intéressant de l'auvergnat, qui est, semble-t-il, le plus créatif en matière de traitement de L intervocalique, puisqu'il peut se maintenir, se vocaliser, se rhotaciser ou devenir *v* ou *g*. « Dans le domaine gallo-roman, c'est le Massif Central qui présente aujourd'hui les aboutissements les plus variés: *l*, *w*, *v*, *g*, *r*. » (Nauton 1974 : 188) Pierre Nauton, en 1974, dans sa *géographie phonétique de la Haute Loire*, explique ce phénomène comme suit:

« La cause première de l'évolution [de -L-] est un affaiblissement, dû à la position intervocalique du phénomène et comparable à celui des occlusives dans la même position. (...) Dans bien des cas, l'évolution s'est poursuivie par la détente de la pointe de la langue qui s'est abaissée derrière les incisives inférieures. Le dos de la langue se trouvait alors dans la position des phénomènes postérieurs *o*, *u* ou *w*, qui se sont dégagés tout naturellement. (...) L'articulation *w* ; menacée de disparition, s'est renforcée en *v* ou *g*. » Nauton (1974:190-192).

Selon lui, les phénomènes de rhotacisation et de vocalisation, loin d'être opposés, ont en fait la même cause : un affaiblissement articulaire qui provoque, dans un cas, l'abaissement total de la langue, et dans l'autre, une simple détente de la pointe de la langue. On notera que lui aussi mentionne une « menace de disparition. »

Les phénomènes de vocalisation et de rhotacisme semblent liés, et la disparition est évoquée, mais il ne semble pas y avoir de cas avérés de disparition de L intervocalique latin dans les langues romanes autres que le portugais. Il nous faudra donc analyser nos résultats plus en détail afin de situer le cas de la commune d'Usseaux dans ces diverses évolutions attestées dans les langues romanes. Pour éclaircir cette question, il est intéressant de commencer par analyser celle-ci dans une perspective diachronique à long terme.

3.5.2. Evolution du L intervocalique latin en occitan alpin : perspective diachronique à long terme.

Parmi les descriptions diachroniques des parlers voisins, l'ouvrage de Jean Sibille sur les parlers du Briançonnais à partir de textes religieux du Moyen-âge (2007) s'étend sur le cas du L intervocalique:

« Dans une partie des parlers alpins et provençaux actuels, le continuateur de L latin intervocalique passe à /t/, se confondant ainsi avec le continuateur de R intervocalique; tandis que LL intervocalique aboutit à /l/. Cette situation suppose une étape antérieure dans laquelle on a deux types de *l*, sans que pour autant *l* issu de L soit encore confondu avec /t/. Ce *l* issu de L est encore attesté dans les parlers particulièrement conservateurs de Pragela (Haut Cluson) (...) Il a souvent été qualifié de 'vélaire'; d'après la description qu'en fait Alberto Talmon (p. 16), peut-être faudrait-il plutôt le qualifier d' 'apico-palatal rétroflexe vélarisé' (nous proposons la notation [ɮ] plutôt que [ʎ]) » Sibille (2007:476).

Pour résumer, cette corrélation des liquides établie par Sibille (d'après les données de Talmon (1914) en ce qui concerne le Haut-Cluson⁵⁷) confirme ce que nous avons vu précédemment concernant l'évolution du L simple intervocalique dans les langues romanes (*cf.* Tableau 14, p. 123). Si l'on s'intéresse maintenant uniquement à la première ligne (Haut Cluson), on constate que ces résultats correspondent à ce que nous avons pu constater à Usseaux en 2010, concernant l'évolution de LI et de LL, mais pas celle de L.

⁵⁷ Le système décrit par Talmon (1914) pour Pragela, constitue un fossile de la situation médiévale.

	LI	LL	L	R	RR
1	/k/	/l/	/ʎ/	/ɾʎ/	/ɾ/
2	/k/	/l/		/ɾ/	/ɾ/ (R)
3	/k/		/l/		/ɾ/
4	/k/ (j)		/l/	/ɾ/	/ɾ/ (R)
5	/k/	/l/	/g/~v/	/ɾ/	/ɾ/ (R)

1. Haut Cluson (Pragela)
2. Escartons de Briançon et Oulx
3. Val Germanasca et Moyen Cluson
4. Occitan méridional
5. Gévaudan et Haute Auvergne

Tableau 14. Corrélation des liquides dans le Briançonnais historique (1, 2, 3) et comparaison avec d'autres systèmes (4 et 5) selon Sibille (2012 : 77).

Puisque pour LI et LL on a bien :

FILIA > 'fiʎa

BELLU > bɛl

Par contre, pour L simple, nous obtenons des résultats sensiblement différents, comme évoqué précédemment. On peut donc avancer que le L apico-palatal rétroflexe vélarisé (d'après la description de Talmon 1914) représente une étape antérieure et que L intervocalique – en tout cas pour cette localité du Haut Cluson – a subi une évolution postérieure, par simplification articulatoire.

3.5.3. Evolution du L intervocalique latin en occitan alpin : perspective diachronique à court terme.

Si l'on s'intéresse maintenant à une perspective diachronique à court terme, on trouve dans des ouvrages sur des parlers voisins, ainsi que dans des écrits locaux des années 60 un < l > qui est défini comme laryngale et qui se rapproche donc du / vélaire évoqué par Jean Sibille. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant de regarder de plus près nos exemples pour analyser la présence d'une trace éventuelle de ce *l*.

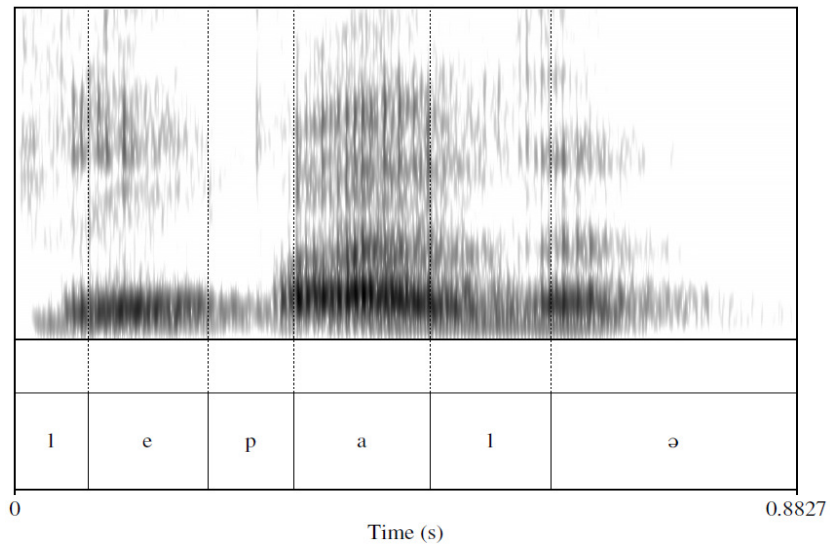


Tableau 15. « l'épaule ».

Voyons ici (tableau 15.) un mot contenant un *l*, « l'épaule » ([e'palə] < spalla < spatla < SPATULA). Les calculs réalisés sur le logiciel Praat nous montrent bien une constriction entre les deux voyelles finales, qui témoigne de la présence d'une consonne latérale.

En revanche, si l'on regarde maintenant le mot « pelle » (< PALA) de notre liste, on constate qu'il n'y a bien aucune constriction entre les deux voyelles.

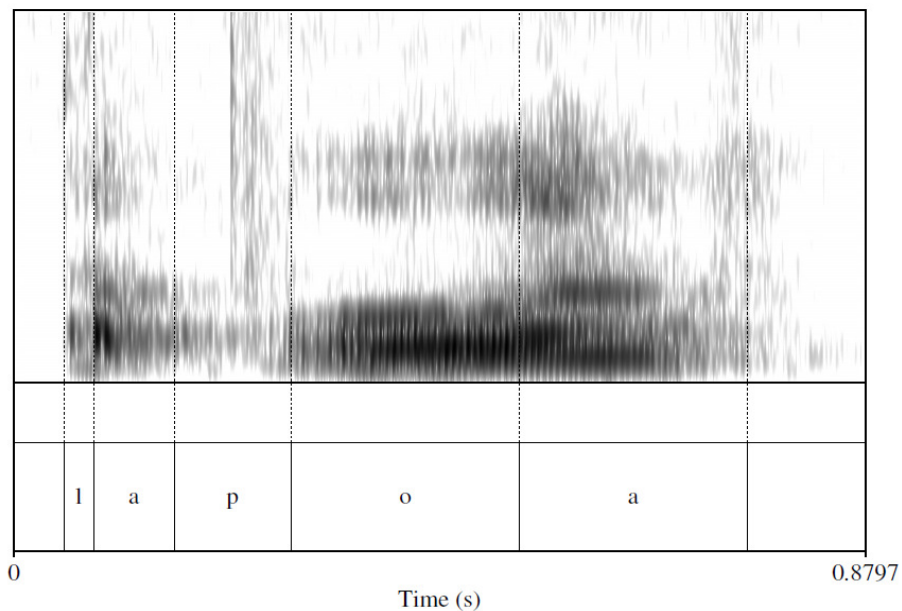


Tableau 16. « La pelle. »

Dans le tableau ci-dessus, on constate cependant la présence d'un segment pouvant être identifié comme [w]. Il y a donc certainement dans certains cas une

réminiscence de vocalisation pouvant attester d'une étape antérieure de L intervocalique. Cette évolution s'est produite au cours du XX^e siècle très certainement à partir de la situation décrite par Talmon (1914). Cette hypothèse se renforce à la lumière de données recueillies auprès d'une locutrice d'occitan alpin d'Usseaux ayant quitté la commune dans les années 60 et ayant probablement fossilisé une variété plus ancienne de ce parler. Cette locutrice présente parfois un élément vélaire à l'emplacement du L intervocalique latin. Les résultats sur cette locutrice ne sont toutefois pas assez précis pour être présentés ici.

3.5.4. Synthèse.

Dans sa contribution à la description et à l'histoire des consonnes L, Straka explique que :

« Les traitements de l'*l* dans les trois positions examinées ont indiscutablement un même caractère. Qu'ils aient aboutis à *w*, *r* apical, *r* pharyngal ou à *zéro*, ils ont été provoqués par une même cause initiale et cette cause réside sans le moindre doute dans un affaiblissement articulaire: dans le relâchement de l'*l* intervocalique dû à l'aperture des voyelles voisines (...) La variété des résultats issus de cette impulsion initiale s'explique par des variations d'énergie ou, plutôt, de faiblesse articulaire non seulement selon les trois positions, mais aussi selon les époques, les lieux et les groupes sociaux parlant les idiomes en question. »
(Straka 1968 : 410)

A Usseaux, L intervocalique latin a donc disparu, à cause d'un affaiblissement articulaire supposant une étape antérieure de vocalisation, et passant par une étape initiale de vélarisation probablement présente dès le latin tardif.

3.6. Conclusion

Dans cette troisième partie, nous avons vu que l'occitan alpin d'Usseaux est un parler gallo-roman, conservateur par certains côtés (conservation des consonnes finales), mais qui présente également plusieurs traits surprenants, qui, par d'autres

aspects le rapprochent des parlers d'oïl, ou du francoprovençal, comme par exemple l'amuïssement des voyelles finales, les syncopes, etc...

Cette esquisse phonologique nous permet de mieux cerner le fonctionnement de la langue, en particulier à l'oral, et va nous permettre d'expliquer la graphie choisie par rapport à la phonologie que nous venons de décrire.

Chapitre 4. Graphie.

4.0. Introduction.

L'occitan étant parlé sur un vaste territoire et dans trois pays différents, la question de la graphie est une question épineuse, sur laquelle il est nécessaire de se pencher. En effet, nous avons dû ici prendre position puisque il nous a fallu choisir une graphie afin de réaliser l'analyse morphosyntaxique de la langue. En effet, l'Alphabet Phonétique International (API) se prête mal à une lecture cursive et rend ainsi, d'une certaine façon, la langue « opaque ».

« L'emploi de la seule notation phonétique, nécessairement hérissée de diachritiques et de spécificités déroutantes, enferme l'occitan dans le statut de langue objet, face à la légèreté familière et opératoire des formes françaises ou d'autres langues. » (Sauzet 2002 : 55)

De plus, il ne permet pas de gloser et de segmenter automatiquement les textes recueillis ; il est donc nécessaire d'utiliser une graphie plus pratique et plus « légère ». Ce qui rend cette tâche complexe est, d'une part, plusieurs graphies sont en usage pour l'occitan. D'autre part, l'occitan se divise en sous-domaines qui revendiquent tous leurs spécificités. Se posent alors les questions suivantes : doit-on avoir une seule graphie englobante qui permettrait à des locuteurs de toute la zone de se lire entre eux (tout en respectant les différences dialectales les plus emblématiques), ou doit-on utiliser des graphies phonologiques marquant les différences entre les diverses variétés ? Ou encore, faut-il accepter l'usage distinct d'une graphie « savante », qui s'appliquerait à toute la zone, en parallèle de plusieurs graphies « pour les locuteurs ». De plus, l'occitan est aujourd'hui une langue à tradition orale, mais qui a eu un passé littéraire, puisqu'au Moyen-âge, il s'agissait bien d'une langue à tradition littéraire et écrite florissante, jusqu'en 1550 environ. Ce quatrième chapitre a pour objectif de rappeler l'évolution dans le temps de l'occitan en tant que langue écrite, avant de décrire les principales graphies existantes, et de poser le débat sur la standardisation des langues minoritaires. Enfin, nous présenterons la graphie utilisée dans le présent travail. Nous verrons comment nous avons procédé pour écrire l'occitan vivaro-alpin d'Usseaux et quels choix ont

été fait, en tenant compte à la fois de la problématique décrite et des spécificités du parler d'Usseaux, notamment phonologiques, comme décrites dans le chapitre 3.

4.1. L'occitan, une langue à tradition orale qui n'a jamais cessé d'être écrite.

4.1.0. Introduction.

L'occitan a été, au Moyen-âge, une langue florissante, la langue de l'écrit, que cela soit dans le domaine littéraire ou administratif et qui tendait à supplanter le latin. C'est à cette période que les premiers essais de codification ont eu lieu. Puis la langue a connu un fort déclin, et n'a retrouvé sa force à l'écrit que dans les mouvements identitaires, bien plus tard.

On a donc une situation atypique, d'une langue aujourd'hui à tradition orale essentiellement, mais qui possède un passé littéraire bien réel ; une langue en danger qui n'est donc pas tout à fait comme les autres, la plupart des langues en danger n'ayant jamais eu de graphie.

4.1.1. Le Moyen-Age, âge d'or de l'occitan.

Le Moyen-âge, et en particulier le XII^e et le début du XIII^e siècle constituent l'âge d'or de l'occitan, et cela grâce à la poésie des troubadours, qui font de l'occitan la langue littéraire par excellence.

« Du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle, l'occitan est vraiment la *langue type* de la poésie lyrique. » Bec (1978 : 68)

Dans le même temps, l'occitan est aussi une langue utilisée dans le domaine juridique et administratif en concurrence avec le latin.

« L'occitan (...) a été, pendant tout le Moyen-âge et même après, la seule langue véhiculaire orale et, à côté du latin, la seule langue administrative de l'écrit. Nous possédons un grand nombre de chartes, coutumes, d'actes notariaux divers (...). Du XII^e au XIII^e

siècle, l'unité de la langue administrative est encore solide⁵⁸. » Bec (1978 : 72).

A cette époque, l'occitan est caractérisé par la « normalité ».

« De l'an 1000 jusqu'à 1500 ou 1550 l'écrit occitan est dans une situation de normalité sociale, même s'il existe une autre langue écrite : le latin. » Sibille (2002 : 18).

A partir du XV^e siècle, avec l'arrivée du français, les pratiques savantes et formelles de la langue se perdent progressivement, ainsi que la graphie traditionnelle. L'occitan deviendra alors « marginal » :

« Après 1550, l'écrit occitan est dans une situation de marginalité : on écrit en occitan soit pour faire de la littérature populaire, soit par une démarche que l'on qualifierait aujourd'hui de choix militant. » Sibille (2002 : 18).

Les premiers essais de codification ont vus le jour au XII^e siècle, surtout destinés au bon usage de la langue et aux arts poétiques. On trouve notamment l'œuvre de Ramon Vidal de Besalú : *Rasós de Trobar*, une grammaire et un art poétique.

4.1.2. Déclin des pratiques de l'occitan.

Le déclin des pratiques d'écriture de l'occitan a débuté au XIII^e siècle avec la Croisade des Albigeois (1208-1229) menée par le Pape et le roi de France contre l'hérésie et le Catharisme, surtout implanté dans le Languedoc. Les méridionaux ont beaucoup souffert de cette croisade (Catalogne, Italie du nord), et les troubadours se sont réfugiés dans des régions moins touchées par la croisade, mais leur déclin était amorcé et se poursuivra à la fin du XIII^e siècle. La langue, cependant, a continué à être prédominante pour plusieurs raisons.

« [Du point de vue de la langue véhiculaire], la croisade des Albigeois n'a exercé dans l'immédiat qu'une action mineure : les

⁵⁸ Il faut relativiser quelque peu cette affirmation, l'unité de la langue administrative est relative : il existe des scripta régionales qui ne sont pas forcément le reflet de la langue vernaculaire et un style formel que l'on retrouve partout, mais certains traits dialectaux apparaissent dans les textes ; la langue littéraire est plus unitaire

rois de France n'ayant pas mené, ou n'ayant pu mener à cette époque, de politique linguistique suivie. L'occitan survivra donc encore jusqu'au XVI^{ème} siècle, comme langue juridique et administrative et, comme langue populaire, jusqu'à la révolution. Mais les impératifs économique-politiques qui assurent la vitalité d'une langue se sont exercé dans un autre sens ; les centres d'attraction culturelle, d'autre part, se sont peu à peu déplacés. A partir du XIV^{ème} siècle, par exemple, la France du Nord commence à tenir une place prépondérante dans la culture artistique et littéraire de la Catalogne. Ce transfert de prestige coïncida avec une période creuse de notre littérature, la lyrique d'oc n'ayant pas su se renouveler, sclérosée qu'elle était par ses efforts incessants pour renaître de ses cendres. (...) On se mit peu à peu à regarder vers le Nord. La langue n'étant plus soutenue, ni par le prestige littéraire d'autrefois, ni par des fondements politiques qui auraient pu transformer en nation une nationalité évanescence, finit par perdre la conscience de son unité et de sa hiérarchie interne : le beau langage était ailleurs. Elle s'entacha de gallicismes qui affectèrent, dès le XV^{ème} siècle, sa graphie et, de plus en plus, sa structure. » Bec (1978 : 76-77)

Si la croisade des Albigeois a bien participé au déclin de la langue occitane, c'est donc surtout la montée du français comme langue dominante de la culture et de l'administration à partir du XIV^e siècle qui l'aura entérinée. Un coup fatal sera porté par l'Edit de Villers-Cotterêts, en 1539, qui fera de la langue française la seule langue de l'état.

« La réduction de l'occitan, qui s'était donné au Moyen-âge le plus haut degré d'établissement linguistique que pouvait connaître une langue vulgaire, c'est avant tout une stagnation, une régression puis un déni d'institution. Seul le français est en France supposé institué. C'est la stratégie de l'ordonnance de Villers-Cotterêts. **Le texte n'attaque pas l'occitan mais l'évacue**, évacue la possibilité d'une concurrence avec le français en stipulant la rédaction des actes « en langue maternel françois et non autrement. » Le langage maternel est supposé *françois* et le *françois* supposé langage maternel (langue première dirait-on aujourd'hui) pour tous. Contre le latin, le texte mobilise explicitement la clarté et la facilité de la langue moderne et vivante. **Contre l'occitan, c'est l'ellipse qui fonctionne**. Dans le temps même de l'ordonnance, on sait que le français se substitue de fait à l'occitan dans les lieux où l'occitan avait un usage administratif (...) Mais autant il s'agit de valoriser le français en faisant un terme du choix contre le latin, autant ne pas en faire un

terme du choix (même exclu) invalide contre l'occitan. » (Sauzet 2002 : 46)

Le XVI^e siècle est marqué, dans le sud de la France, par la naissance du bilinguisme, mais surtout pour les classes lettrées. L'occitan commence alors à devenir la langue des couches populaires. Il se maintient cependant comme langue de l'oral jusqu'à la Révolution et bien après.

4.1.3. Renaissance de l'occitan écrit.

4.1.3.1. Les premiers mouvements littéraires.

C'est à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, au moment où le français s'installe réellement comme langue dominante que l'on assiste à une renaissance littéraire (surtout poétique) de l'occitan, mais comme une langue que l'on veut *défendre*, que l'on *oppose* au français. Du XVII^e au XIX^e siècle, la langue ne connaît pas de grand bouleversement, elle se *maintient*. Mais l'on assiste cependant à l'installation du français comme langue littéraire dans la France méridionale.

« Jusqu'au 19^e siècle on est dans une période d'anarchie graphique. Parallèlement la littérature occitane se cantonne de plus en plus dans des genres considérés comme mineurs ou populaires (chansons, théâtre carnavalesque, parodies burlesques...) L'émergence de graphies codifiées modernes est le résultat d'un processus, lié à la renaissance littéraire de la langue et au militantisme culturel, qui commence vers 1850 et qui n'est pas encore totalement achevé. » Sibille (2002 : 19)

Bec (1978) identifie quatre mouvements qui vont participer à redonner du prestige à la langue occitane à cette période:

- le mouvement « savant » qui redécouvre les troubadours et remet en question la supériorité de la langue française comme langue littéraire.

- le mouvement « ouvrier ». Ce mouvement se caractérise par la découverte d'un nouveau genre de poètes, des « poètes du peuple », boulangers ou perruquiers, qui écrivent, d'abord en français, puis en occitan. Ils « emploient la langue un peu comme un défi : pour poser linguistiquement leur dynamisme de prolétaires » (Bec 1978 : 96)

- le mouvement « bourgeois et esthète ». Le poète bourgeois se situe entre le « savant », plus tourné vers le passé, et le réalisme des poètes « ouvriers ». Ils traduisent des grands classiques, font des projets pour de nouvelles graphies ou pour des dictionnaires.

- le dictionnaire d'Honorat. Le dictionnaire Provençal-Français du docteur Honorat sera le premier dictionnaire moderne de la langue d'oc⁵⁹, d'abord publié sous forme de fascicules, de 1840 à 1848. Il adopte une graphie qui prend en compte à la fois l'étymologie et la diversité des dialectes. Son dictionnaire est également une formidable encyclopédie du midi. Il ouvrit la voie au Félibrige.

4.1.3.2. Le Félibrige.

Le Félibrige est un mouvement littéraire créé en 1854 lorsque sept jeunes poètes provençaux se réunirent (Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Anselme Mathieu, Alphonse Tavan, Paul Giera et Jean Brunet) avec pour objectif de restaurer la langue et avec un programme passant par la grammaire et l'orthographe. Mistral en a été la personnalité majeure, notamment après le succès de *Mirèio*, premier (et seul) prix Nobel pour une œuvre en langue occitane.

« Une des premières tâches du Félibrige fut de fixer la langue écrite, une langue qui avait perdu depuis des siècles ses traditions graphiques. À part le cas de quelques isolés, le seul système graphique que connaissent les écrivains occitans depuis le XVI^e siècle est celui du français : système étranger et inadéquat, de plus appliqué sans rigueur, au gré de fantaisies personnelles. Sans parler de la pluralité dialectale qui rendait encore plus malaisée toute normalisation écrite de la langue littéraire. » Bec (1978 : 100)

Bec souligne ici la problématique de la graphie appliquée à la langue occitane : la diversité dialectale qui rend difficile la tâche de normaliser, et en même temps, la nécessité de normaliser, pour faire en sorte qu'il n'y ait pas autant de graphies que d'auteurs occitans. C'est donc à ce moment-là qu'ont émergé les graphies de l'occitan les plus utilisées aujourd'hui encore, que nous allons maintenant détailler.

⁵⁹ Il existe toutefois plusieurs dictionnaires de la fin du XVIII^e siècle comme celui de Boissier de Sauvage ou d'Achard, tous deux publiés en 1785.

4.1.4. Synthèse.

L'occitan est une langue qui possède une longue tradition écrite, et un passé littéraire glorieux au Moyen-Âge, mais dont le destin a été changé par la montée du français comme langue d'état et à partir du XVI^e siècle, par les politiques linguistiques. Reléguée au second plan, la langue a malgré tout continué d'exister, et a même connu un sursaut aux XVIII^e et XIX^e siècles. Cependant, cette renaissance ne se fera qu'au prix d'un combat contre le français, laissant la langue occitane aux militants et aux passionnés. Le Félibrige a joué un rôle prépondérant dans cette renaissance et, conscient que la langue d'oc avait besoin d'une graphie normée pour exister, a été à l'origine d'une des deux graphies les plus utilisées aujourd'hui encore (et en partie de la seconde).

4.2. Les graphies de l'occitan.

4.2.0. Introduction.

Il existe, pour l'occitan comme pour beaucoup d'autres langues minorisées, une multitude de graphies. On trouve, d'une part, des graphies spontanées et généralement calquées sur celle de la langue dominante et, d'autre part, des graphies élaborées, développées par des linguistes. Ces dernières sont soumises à des tensions entre graphies phonético-phonologiques et les graphies englobante.

« Les graphies de type phonétique sont de mise en œuvre plus immédiate, plus spontanée pour le scripteur (encodage), mais en revanche, elles sont plus difficiles pour le lecteur (décodage) qui peut y perdre une bonne part de l'information morpho-syntaxique (et donc sémantique) et qui sera souvent condamné à ne pas pouvoir dépasser le stade de l'épellation et de l'oralisation [...] Inversement, les graphies englobantes, de tendance morpho-phonologique (ou macro-phonologique) supposent une formation préalable importante du scripteur, qui doit pouvoir maîtriser les règles de la segmentation morphématique, les assimilations, les variations dialectales ; mais elles apportent au lecteur la stabilité de la représentation graphique et le maximum d'informations pour une interprétation correcte ; elles alourdissent l'encodage, mais facilitent le décodage. (Caubet, Chaker, Sibille 2002 : 22)

Usseaux étant située en Italie, mais à la frontière avec la France – et ayant d'ailleurs fait partie du territoire français pendant longtemps (*cf.* partie I) – il est nécessaire de faire un état des lieux des différentes graphies utilisées dans les deux pays. En France, deux graphies sont le plus couramment utilisées aujourd'hui encore : la graphie mistralienne, créée d'abord pour le provençal et la graphie dite « classique », « normalisée », ou encore « occitane », facilement applicable aux parlers languedociens et basée sur la codification des usages graphiques majoritaires dans les textes médiévaux. En Italie, l'Ecole du Pô, une branche éphémère du Félibrige pour les vallées cisalpines du nord de l'Italie, a créé une graphie concurrente censée représenter les spécificités de l'occitan cisalpin.

4.2.1. La graphie mistralienne

La graphie mistralienne, du nom de Frédéric Mistral, fondateur du félibrige, a en fait été mise en place par Roumanille, en 1853. Elle sera adoptée, à contrecœur, par Mistral qui y restera toujours fidèle dans ses écrits. Cette graphie a été élaborée pour transcrire le provençal, et en particulier le provençal rhodanien, érigé par Mistral en langue littéraire. C'est une graphie à dominante phonologique et qui est basée sur les conventions orthographiques du français. En voici les principaux traits :

- suppression de l'*r* des infinitifs
- suppression du l'*s* des pluriels
- suppression du *t* des participes passés
- [u] est noté *ou* (il sera noté *o* dans la graphie classique)
- [ɲ] est noté *gn* (il sera noté *nh* avec la graphie classique)
- la voyelle issue de A final post-tonique est noté *o*

« On peut donc dire que la graphie mistralienne est plus strictement phonologique que la graphie occitane, et aussi plus phonétique dans le sens où le rapport graphie-phonie y est plus immédiat et plus explicite. » Sibille (2002 : 22)

Cette graphie reste aujourd'hui la plus utilisée en Provence ; ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle a été créée pour le provençal, de plus, Mistral, qui a eu un rayonnement considérable, l'a toujours utilisée. Cependant, la graphie mistralienne a

relativement peu étendu son influence, car elle n'a pas vocation à englober tous les parlers méridionaux, contrairement à la graphie classique dont nous allons parler maintenant.

4.2.2. La graphie dite classique.

La graphie classique, dite aussi « normalisée » ou « albertienne », quant à elle, est une graphie que l'on pourrait qualifier de « sur-phonologique ».

« Cette graphie n'est pas strictement phonologique mais plutôt sur-phonologique dans la mesure où elle note toujours plus d'oppositions qu'il n'en existe dans tel ou tel parler vernaculaire ou dans tel ou tel standard de prononciation. » Sibille (2002 : 20)

Elle apparaît au XX^e siècle sous l'impulsion de quelques Félibres languedociens qui comprennent que l'occitan a besoin d'une graphie « unifiée » et englobante, de manière à pouvoir être appliquée à toutes les variétés de l'occitan, et donc, adoptée en masse. Le précurseur en sera le Félibre limousin Joseph Roux, suivi des Félibres languedociens de l'Ecole Occitane, puis de la Société d'Etudes Occitanes. Elle sera codifiée de façon à peu près définitive par le grammairien Louis Alibert (1884-1959), ce qui lui vaudra d'être aussi appelée graphie « alibertienne ». Cette graphie se base sur les usages graphiques médiévaux dans le but d'atténuer, à l'écrit, les différences dialectales sensibles à l'oral (c'est donc aussi une graphie historique).

« Dépassant le localisme linguistique des Félibres, ils firent marcher de pair l'étude de la langue ancienne et des parlers usuels et mirent sur pied un système à la fois traditionnel et logique tendant à unifier orthographiquement les divers dialectes. Leur parler de base, le languedocien, plus conservateur et plus central que le provençal, les mettait à même d'accomplir presque spontanément cette tâche. Les points essentiels pour lesquels ils améliorèrent la graphie de l'abbé Roux furent le remplacement du digraphe français *ou* par *o* (correspondant au *o* fermé de l'ancienne langue) et la notation par *ò* du *o* ouvert. Ils adoptèrent en outre, comme le demandait déjà Damase Arbaud en 1864, le digraphe *tz* pour la deuxième personne du pluriel des verbes, distinguant ainsi *cantats* « chantés » de *cantatz* « vous chantez ». Cette nouvelle graphie, fondée sur l'étymologie et qu'on appela « néo-romane », ne fut pas créée d'une seule pièce. Sa première

manifestation remonte à 1899, avec les Bordons Pagans de Prosper Estieu. De toute façon, dès 1904, le programme de restauration linguistique est nettement délimité : il sera l'œuvre, non d'un seul homme, fût-il Dante ou Mistral, mais de tous les écrivains occitans. Ses principes sont les mêmes que ceux de Mistral, plus systématiques dans leur application ; mais l'adoption, avec quelques modifications, de la graphie classique des anciens troubadours est véritablement une nouveauté importante. » Bec (1987 : 110)

Cette graphie a donc pour avantage de pouvoir être utilisées pour tous les dialectes de l'occitan, en supposant toutefois que l'on ait une vision abstraite de la langue, et que l'on soit capable de percevoir une certaine unité de la langue à travers sa diversité ; en d'autres termes, que l'on ait conscience de l'existence de ce que Bec nomme le « diasystème » occitan.

- *j* ou *g* (+ *e*, *i*) peut être réalisé [dʒ], [dz], [tʃ], [ts], [z], [ð], [j]

jardin est réalisé [dʒar'diŋ] en provençal, [dzar'di] en vivaro-alpin d'Usseaux et [tsər'di] en Languedocien septentrional.

- *a* final post-tonique peut être réalisé [ɔ], [a], [ə]...

escòla est réalisé [es'kɔlə] en provençal et en languedocien méridional, [ehk'ɔlə] en languedocien septentrional, [e'kɔlə] en vivaro-alpin d'Usseaux et [es'kwala] à Nice.

- [u] est noté *o* (rappel : noté *ou* dans la graphie mistralienne).

- [ɲ] est noté *nh* (rappel : noté *gn* dans la graphie mistralienne).

Pour chaque variété les correspondances graphie/phonie sont, en principe, régulières. De plus, le caractère englobant de la graphie n'implique pas qu'il n'y ait pas de variante à l'écrit: *cantar* [kan'ta] ou *chantar* [tsan'ta] chanter ; *vergonha* ou *vergonja* honte ; *nuèit*, *nuèch*, *nuech* ou *nuèch* nuit ; *fait* ou *fach* fait etc...

Cette graphie s'inscrit dans le cadre d'un projet de renaissance linguistique et culturelle, panoccitan. Elle est considérée par certains comme un « chemin » vers une standardisation de langue (Sauzet 1987-1989). De fait, sur des points de détail, les applications qui en ont été faites à telle ou telle variété, franchissent parfois la limite entre codification graphique et standardisation linguistique, ou du moins aboutissent à des solutions techniquement contestables. De plus, son but premier

n'est pas de transcrire du vernaculaire « pur », mais des variétés comportant déjà un certain degré d'« élaboration ». De plus, ainsi que le souligne Sibille (2014) :

« L'adaptation de cette graphie aux variétés les plus atypiques, notamment celles situées sur les marges du domaine d'oc, peut présenter de réelles difficultés, et le souci de maintenir à tout prix l'unité graphique et/ou une connaissance insuffisante des parlers concernés, a pu donner lieu à des choix peu cohérents et peu pratiques, de nature – croyons-nous – à décrédibiliser le système. » Sibille (2014 : 3)

En effet, s'il est assez facile d'adapter cette graphie à des parlers qui ont subi moins d'évolutions phonétiques (y compris les parlers géographiquement proches comme ceux du Queyras ou des vallées italiennes situées au sud de la Val Pellis), elle s'avère délicate et complexe pour les parlers qui nous occupent.

La graphie classique a donc le mérite de permettre une intercompréhension facile à l'écrit et une lecture cursive dans la totalité de l'espace occitan. Mais en contrepartie, on peut dire que sa lisibilité n'est pas « universelle » dans la mesure où on ne peut pas l'oraliser comme le ferait le scripteur si l'on ne connaît pas les clés de lecture propres au parler du scripteur. De plus, elle nécessite un apprentissage d'une certaine complexité et s'adressera donc à des lecteurs lettrés, ou du moins formés, et non à la totalité des locuteurs potentiels d'occitan, en particulier dans les zones où son adaptation à la variété locale aboutit à un système graphique complexe. Cette graphie est la plus utilisée, mis à part en Provence comme nous l'avons vu, ainsi que dans les vallées italiennes comme nous le verrons dans la section suivante (2.3.).

Dans les Vallées occitane d'Italie, on notera également la création d'une *Commission internacionala per la normalizacion linguistica de l'occitan alpin* suivie en 2008 de la publication d'un ouvrage intitulé : *Nòrmas ortogràficas, chausias morfologicas e vocabulari de l'occitan alpin oriental* qui propose une norme pour l'application de la graphie classique à l'occitan des vallées Italiennes.

4.2.3. La graphie de l'école du Pô

La graphie de l'école du Pô a été créée en 1971 en concurrence de la graphie classique pour mettre en avant la variété cisalpine de l'occitan, parlée dans les vallées d'Italie.

« La proposta di definire un'ortografia comune per le parlate occitano-alpine presenti sul territorio italiano venne formulata nel corso di una riunione di occitanisti dell' 'Escolo dou Pô' [...] alla creazione di una grafia in grado di rappresentare le diverse varietà di occitano⁶⁰. » (Genre, 1994 : 30-31)

Elle a été construite principalement à partir de la graphie mistralienne, mais utilise aussi certaines règles de la graphie classique, et d'autres qui lui sont propres :

- [u] est noté *ou* (comme dans la graphie mistralienne)
- [ɲ] est noté *nh* (comme dans la graphie classique)
- La voyelle issue de A final post-tonique est notée de façon variable par des graphèmes différents selon la prononciation.

Les critères au moment de l'adoption de cette graphie mentionnent notamment :

« Rinuncia, nella scelta dei segni, a qualsiasi criterio etimologica [...], adozione di una grafia di tipo fonemico piuttosto che fonetico, etc...⁶¹ » (Genre, 2002 : 166)

Cette graphie est aujourd'hui encore beaucoup utilisée dans les vallées alpines, par les associations et groupes rédigeant les manuels didactiques, magazines locaux, ou autres dépliants et documents sur la langue occitane, mais elle n'est pas utilisée par les locuteurs, en tout cas pas à Usseaux. Il y a notamment, à Usseaux, des panneaux bilingues (italien-occitan) décrivant les divers lieux communs de la commune pour les touristes (moulin, four, lavoir, etc...). Ces panneaux utilisent la graphie de l'école du Pô, mais les locuteurs ne reconnaissent pas cette graphie, allant même jusqu'à dire que ce n'est pas « leur patois ».

⁶⁰ La proposition consistant à définir une graphie commune pour les parlers occitans-alpins présents sur le territoire italien a été formulée au cours d'une réunion d'occitanistes de l'École du Pô [...] concernant la création d'une graphie en mesure de représenter les diverses variétés d'occitan.

⁶¹ Renoncer, dans le choix des symboles, au critère étymologique [...] et adopter une graphie de type phonologique plutôt que phonétique.

4.2.4. Tentatives de créations de graphies intermédiaires.

On note deux principales tentatives de création de graphies « intermédiaires ». La première a eu lieu dans les années 1970, et émanait d'un groupe de travail du Vaucluse. Celui-ci a proposé une graphie simplifiée appelée *graphie classique de base*. Il y a eu quelques publications dans cette graphie, mais rien de bien significatif.

La seconde a été proposée dans les années 1980, par Jean-Claude Bouvier, qui proposait une graphie mixte. Cette graphie était basée sur la graphie mistralienne pour les voyelles, et sur la graphie classique pour les consonnes, et se rapprochait donc de celle utilisée par les Trouvères⁶² marseillais au début du XIX^e siècle. Il n'y a pas eu de publication dans cette graphie.

Ces graphies ont été créées avec de bonnes intentions, mais n'ont pas réussi à s'imposer et à être adoptées massivement face aux deux graphies principalement utilisées, sans doute car le résultat serait certainement contraire à l'intention de départ.

« Le danger est que, si l'usage de ces graphies se développe, on se retrouve, non plus avec deux, mais avec quatre graphies ; ce qui rendrait la situation en Provence, non seulement insoluble, mais encore ingérable. » Sibille (2002 : 24)

4.2.5. Graphies « personnelles » ou « spontanées ».

Aux graphies décrites précédemment, s'ajoutent une multitude de graphies « personnelles » ou « spontanées ». En général, ces graphies s'inspirent toutes d'une norme existante, mais en appliquent les règles de manière peu rigoureuse, fantaisiste, ou bien, décident d'y apporter des modifications propres aux parlers de l'auteur. Cette pratique existe du fait que, bien que l'occitan se soit doté de standards graphiques et/ou linguistiques plus ou moins acceptés et reconnus par tous, ces standards n'ont pas bénéficié des mêmes politiques linguistiques que le français par exemple, ou que les autres langues d'état. Nombre d'auteurs français ont critiqué les règles de l'orthographe française, tout en les utilisant eux-mêmes. Cela n'est pas le cas de l'occitan.

⁶² Groupe de poètes marseillais qui écrivaient en occitan avant le Félibrige.

4.2.6. Synthèse.

L'occitan a, bien qu'il ait perdu son statut de « langue de l'écrit » à la fin du Moyen-Âge, su se doter d'une graphie « standard », assez bien reconnue, bien qu'il existe en France, principalement en Provence, une concurrence avec la graphie mistralienne. Cette graphie ouvre la voie à une certaine normalisation⁶³ de la langue tout en respectant les particularités des grands ensembles dialectaux et rassemble les parlers occitans de France. Néanmoins, n'ayant pas bénéficié d'une politique linguistique, l'occitan doit aussi composer avec un certain nombre de graphies alternatives, plus ou moins rigoureuses et à une multitude de normes plus ou moins stabilisées et plus ou moins explicites. Cela nous amène à nous poser la question suivante, à laquelle nous allons maintenant tenter de répondre : « Pourquoi normaliser ? ». Concernant une langue telle que l'occitan, qui est caractérisée par une grande diversité interne, doit-on accepter une seule norme, plusieurs normes, ou bien mettre en avant les spécificités des différents parlers occitans ?

4.3. Pourquoi normaliser ?

4.3.0. Introduction.

Comme pour toutes les autres LED, la normalisation constitue une étape importante du maintien de la langue, qui passe aussi par sa description. Mais la normalisation peut aussi être vue comme quelque chose de néfaste pour la langue, surtout en situation de LED, puisque une normalisation passe par l'effacement de certaines spécificités, et fixe la langue dans un état donné.

« L'évocation d'une normalisation linguistique ne provoque généralement pas l'enthousiasme. On y voit volontiers une entreprise de réduction, une volonté de domestiquer sinon d'étouffer l'usage et sa liberté. Pour une langue en situation de minoration la normalisation est pourtant une nécessité. Pour une langue dont la survie est en jeu, elle est une nécessité urgente. »
Sauzet (2002 : 39)

⁶³ Nous employons le terme *normalisation* dans le sens de « rendre conforme à une norme » et non dans le sens où l'emploient les sociolinguistes catalans : « rendre normal l'utilisation d'une langue dans l'ensemble des usages sociaux »

Dans cette citation de Sauzet, on voit déjà apparaître une des principales problématiques de la normalisation des LED, que nous allons décrire dans ce troisième chapitre, ainsi que l'utilité de la normalisation.

4.3.1. Le débat sur la normalisation de l'occitan.

4.3.1.1. Pour ou contre la normalisation ?

La normalisation d'une langue telle que l'occitan fait débat. Pour certains, vouloir normaliser les langues de France comme l'occitan serait leur retirer leur statut de « langue naturelle », les « enfermer » dans la rigidité des règles régissant les langues instituées. Ceux-là acceptent en général la supériorité de la langue française comme langue de la nation, normée, différenciée, avec un usage généralisé. Pour d'autres au contraire il est indispensable de normaliser les langues minorées.

« Que la description soit distincte de la prescription ne signifie pas qu'elle l'exclut. La question ne se pose pas pour les langues instituées où la prescription fonctionne de toute façon. Le linguiste qui analyse l'arbitraire des règles régissant l'accord du participe passé en français se garde bien de les enfreindre dans ses propres écrits. Pour les langues en situation de minoration, cette distinction mal comprise peut conduire à illégitimer tout travail de standardisation, et à détourner les linguistes de s'y livrer aussi. (...) A. Dauzat exprime [ce] point de vue en l'appliquant à des « patois occitans : « un patois guéri ne serait plus, à beaucoup près un patois sain. » Par « patois guéri », il faut comprendre : réactivé dans sa vitalité linguistique par une renaissance littéraire et culturelle. Par « patois sain » il faut comprendre : qui témoigne de l'évolution « naturelle » de la masse parlante. » Sauzet (2002 : 47)

Cette citation nous montre bien cette vision des détracteurs de la normalisation de l'occitan, notamment avec cette citation de Dauzat qui oppose donc la normalisation de l'occitan à un état « sain » de la langue. Plusieurs linguistes et philologues occitanistes du début du XX^e siècle se sont ainsi opposés à la loi Deixonne, qui permit en 1951 la première possibilité d'enseignement des langues régionales (Martel, 1997 : 117). D'un côté, on trouve les linguistes qui mettent en avant la diversité des dialectes de l'occitan et en refuse la normalisation ; de l'autre, les Félibres, qui veulent promouvoir une langue normée et standardisée.

« On pourrait dire que les Félibres refusent la diglossie franco-occitane telle qu'elle fonctionne à leur époque, mais c'est pour mieux la remplacer par une diglossie occitane-occitane entre le parler des élites et le parler du peuple. » Martel (1997 : 108)

Sauzet oppose à cette vision le fait qu'une stratification sociale existera toujours, même si l'occitan disparaît, et qu'il ne faut pas craindre cette stratification si elle peut permettre à l'occitan d'exister et d'être transmis. La transmission étant un aspect fondamental de la vitalité d'une langue.

« Si l'occitan disparaît, la diglossie bilingue est remplacée par une diglossie interne au français. S'il y a des élites et qu'elles pratiquent l'occitan, leur occitan ne peut manquer d'être valorisé par rapport à d'autres formes d'occitan ou à d'autres langues. Pourquoi donner comme objectif à l'occitanisme l'utopie linguistique d'une langue parfaitement égalitaire. » Sauzet (2002 : 48)

La normalisation de l'occitan est donc présentée ici comme le moyen de sauvegarder la langue, en étant conscient du fait que cette normalisation ne tient pas compte de certaines spécificités de la langue. La norme est vue comme une nécessité, pouvant également coexister avec d'autres formes écrites de la langue, comme un moyen de rassembler et de maintenir la langue. Les principaux arguments de ceux qui militent en faveur de la normalisation sont : la transmission et la valorisation de la langue, qui nécessite un standard et donc également l'existence d'élites.

4.3.1.2. *Les concepts de langue polynomique et de normalisation pluricentrique.*

Au-delà du débat présenté ci-dessus sur la norme de l'occitan, d'autres courants ont évoqué la possibilité pour plusieurs normes de co-exister au sein d'un même ensemble linguistique. Le concept de *langue polynomique* a été élaboré par Jean-Baptiste Marcellesi pour parler de la langue corse mais peut être facilement adapté à la langue occitane. Le concept de *normalisation* ou *standardisation pluricentrique* a quant à lui été mis en place par Domergue Sumien dans sa thèse de 2006, lui-même basé sur le concept de langue pluricentrique que nous ne détaillerons pas ici.

« Ma thèse propose de fixer un modèle accessible d'occitan pour les personnes et les institutions qui en expriment la demande. Il s'agit d'un occitan standard (dit *occitan larg*, à la suite de Patrick Sauzet) qui s'organise selon le type des *langues pluricentriques* (*plurizentrische Hochsprachen*, Kloss 1978 : 66 ; *pluricentric languages*, Clyne 1992) et qui comprend des modalités régionales convergentes : le provençal, le niçois, le vivaro-alpin, l'auvergnat, le limousin, le gascon et le languedocien. » Sumien (2009 : 1)

Ce concept diffère de celui de langue polynomique dans le sens où il s'agit d'un standard incluant des variations régionales.

La planification linguistique, et l'étude des concepts de normalisation et de standardisation linguistique n'étant pas l'objectif de cette thèse, nous n'irons pas plus loin que la simple évocation de l'existence de ces concepts qui mériterait néanmoins de s'y pencher avec plus d'attention.

4.3.2. Transmission

La transmission est un des principaux moyens de revitalisation d'une langue. La normalisation des langues facilite grandement l'enseignement, et donc la transmission. Elle permet la rédaction de manuels, et une formation uniforme pour les enseignants. Même si cet enseignement « normalisé » peut être jugé comme manquant de réalisme, il est nécessaire comme base, et, comme nous le rappelle Sauzet, souvent, il se substitue à une acquisition naturelle.

« Il est évident qu'une langue enseignée doit être normée. On ne peut fabriquer des manuels à l'infini et ceux qui apprennent ont besoin, au moins dans le premier temps d'acquisition, d'univocité. Cela est d'autant plus vrai que **souvent l'enseignement de la langue ne vient pas couronner une acquisition naturelle, mais se substitue à elle où vient largement l'étayer**. La pratique typique en domaine occitan n'est plus la formation d'une pratique cultivée (écrite et littéraire) sur la base de la maîtrise d'une forme dialectale. La pratique typique est la formation d'une compétence dont le centre et la cohérence est la langue acquise en milieu occitaniste, autour de laquelle s'organise la réactivation d'expériences dialectales plus ou moins fugitives, la déclamation de l'occitan transmis par le français méridional (francitan) et la sollicitation d'une parole dialectale auprès de ce que l'on pourrait appeler « la compétence silencieuse », le grand nombre de ceux

qui savent la langue et n'en font plus rien. Puisque la cohérence de la compétence de ces locuteurs leur vient de la langue qu'ils acquièrent en situation d'enseignement explicite, il importe que cet enseignement explicite leur propose une forme de langue délibérément et clairement définie. » Sauzet (2002 : 44)

Un autre argument en faveur de la normalisation de l'occitan mis en avant dans cette citation de Sauzet est celui de la réactivation de la « compétence silencieuse », soit le fait que des locuteurs passifs puissent devenir des locuteurs actifs grâce à l'apprentissage d'une langue normée. En effet, l'existence d'un standard peut, d'une part, donner plus d'assurance à un locuteur, et, d'autre part, lui donner un but dans l'utilisation de la langue.

4.3.3. Valorisation.

L'autre argument en faveur de la normalisation de l'occitan fréquemment mis en avant est celui de la valorisation de la langue. En effet, nous avons vu dans le chapitre 1 de cette même partie que l'occitan avait perdu son statut de prestige au XVI^e siècle et était devenu la langue des couches populaires, non instruites, et du folklore. L'existence d'une norme, et donc de pratiques d'élites permet de redonner à la langue un statut plus prestigieux, ainsi que de la visibilité.

« Pour qu'une langue soit une langue dans ce sens, ensemble de pratiques langagières qui se conçoivent comme une unité, il n'est pas nécessaire qu'elle soit normée. Mais il est beaucoup plus simple qu'elle le soit. On répète souvent la boutade de Max Weinreich « a shprakh iz a diyalekt mit an armey un a flot. » « Une langue est un dialecte avec une armée et une flotte ». On pourrait dire qu'une langue est un dialecte (un groupe de dialecte...) avec une norme. La norme rend visible à l'extérieur et à l'intérieur l'unité d'une langue. » Sauzet (2002 : 45)

4.3.4. Synthèse.

Il existe un débat vivace sur la normalisation des langues en danger, d'autant plus en ce qui concerne l'occitan, qui a un passé de langue écrite et prestigieuse, mais qui n'a jamais bénéficié de politique linguistique. La normalisation, si elle tend à gommer les différences internes à la langue, participe néanmoins à la transmission et à la valorisation de celle-ci. Notons également qu'en décembre 2011 a été créé un

Congrès permanent de la langue occitane visant à représenter les usagers et locuteurs d'occitan, notamment en assurant sa « régulation linguistique. »

« Le Congrès a pour objectif la production d'outils linguistiques de référence (dictionnaires, lexiques, grammaires, etc.), la régulation linguistique (préconisations) et la recherche scientifique appliquée. Il agit selon des principes d'action tels que le respect de l'unité et de la diversité de l'occitan, la stabilité, la représentativité des régions linguistiques du territoire. » Conseil régional de l'Aquitaine (2011)

Pour résumer, le débat sur la normalisation de l'occitan présente trois options : la promotion d'un standard unique, la coexistence de plusieurs standards régionaux (standardisation pluricentrique), et l'absence de standard (langue polynomique).

4.4. Choix d'une graphie intermédiaire.

4.4.0. Introduction.

Si nous avons vu l'intérêt non contesté d'un certain niveau de standardisation de l'occitan, nous devons maintenant présenter le choix qui a été fait concernant la graphie utilisée dans le présent travail. Nous n'avons décidé d'adopter ni la graphie classique ni même la graphie mistralienne. Nous n'avons pas non plus décidé d'utiliser la graphie de l'Ecole du Pô, bien que travaillant sur une variété cisalpine. Nous avons adopté une graphie intermédiaire, mais essentiellement basée sur les normes de l'Ecole du Pô. Nous avons cependant voulu mettre en avant les spécificités du parler d'Usseaux puisque notre travail consiste en une description de cette variété précise, qui présente de nombreuses spécificités, même par rapport aux autres variétés cisalpines. Il s'agit donc d'une graphie phonologique⁶⁴ à usage scientifique, qui n'a pas pour prétention de proposer une énième graphie occitane, qui ne pourrait être lue que par les locuteurs de la langue en question. Sauzet, lui-même défenseur de la cause de la normalisation, a évoqué la question de

⁶⁴ La phonologie du parler est représentée sans ambiguïté possible, mais cela ne signifie pas qu'à chaque phonème corresponde un graphème et un seul, ni l'inverse.

l'adaptation de la graphie classique à des variétés et des formes spécifiques très localisées :

« Si l'on évoque, non plus l'adaptation de la graphie occitane aux grands ensembles dialectaux, mais son utilisation pour noter une forme spécifique locale, l'exercice devient complexe. Ce n'est pas dire qu'il soit impossible ni vain. Il est rigoureusement complexe. Il demande d'une part une somme de décisions et d'adaptations, d'autre part une masse importante d'explications et d'éclaircissements. L'opération reste utile et pertinente. Elle permet de rendre lisible directement des textes dialectaux (hyperdialectaux) et donc de les insérer dans une continuité culturelle. Cette insertion se fait, non pas exactement au détriment de la précision, mais en renvoyant la précision à l'apparat critique du texte, notes, avant-propos, glossaire, etc. Mais la précision du rendu dialectal n'intéresse que peu de lecteurs. Elle n'intéresse strictement que les linguistes qui s'accommodent fort bien de la trouver à côté du texte. Pour le lecteur normal, la coloration dialectale d'ensemble, les spécificités lexicales ou morphologiques suffisent à identifier un texte qui peut par ailleurs rester accessible. » Sauzet (2002 : 54)

Dans ce chapitre, nous allons donc apporter cette « masse importante d'explications et d'éclaircissements » par rapport à la graphie utilisée après un petit éclaircissement sur la langue écrite.

4.4.1. Quelle langue écrit-on ?

Après avoir évoqué le débat sur la question d'écrire ou non une langue minoritaire, on peut se demander si la langue que l'on écrit est tout à fait la même que celle que l'on parle. Quelle langue écrit-on ? On trouve plusieurs terminologies concernant la langue de l'écrit.

4.1.1. Occitan « reconstitué » ou « assumé ».

Cette terminologie a été proposée par Lafont (1984) et reprise ici par Sauzet. Nous avons vu que dans le débat sur la normalisation de l'occitan, était posé le problème de la langue de l'écrit, parfois trop éloignée de la langue des pratiques. La terminologie de langue « héritée » vs langue « reconstituée » reprend cette question en posant bien la distinction entre langue écrite (« reconstituée » ou « assumée ») et langue des pratiques (langue « héritée »).

« La caractérisation sociolinguistique des pratiques de l'occitan a été posée en termes très efficaces il y a quelques temps déjà par Robert Lafont (Lafont 1984). La distinction posée est celle « l'occitan hérité » d'un côté, et de l'autre de ce que R. Lafont appelle « occitan reconstitué ». Le premier, « l'occitan hérité », c'est la langue transmise de manière purement orale et dans sa forme strictement locale. Ceux qui pratiquent la langue sous cette forme la nomment souvent « patois ». R. Lafont appelle au contraire « occitan reconstitué » une langue pratiquée de manière volontaire, qui peut être entièrement ou partiellement apprise, ou se développer sur la base de la connaissance antérieure d'une forme de l'occitan hérité. Le terme « reconstitué » ne m'apparaît pas très heureux. Je préfère, à côté « d'occitan hérité », en l'en distinguant sans l'y opposer, parler « d'occitan assumé ». » Sauzet (2002 : 39-40).

Il faut donc distinguer deux choses : la langue que l'on parle, et celle que l'on apprend et/ou que l'on écrit. Souvent, un même locuteur peut très bien utiliser les deux formes de la même langue, mais dans des contextes différents.

4.4.1.2. Occitan « élaboré »

La terminologie de *langue élaborée* vient de la sociolinguistique corse. Elle s'oppose à la notion de vernaculaire. La langue élaborée ne désigne pas tout à fait la même chose que la « langue reconstituée » mais s'en rapproche, puisqu'elle désigne toutes les pratiques autres que vernaculaires. Sibille définit la langue élaborée comme suit :

« La langue élaborée est *la norme des utilisateurs* telle qu'elle se dégage des pratiques d'écriture ou de l'activité militante et associative, c'est donc le produit d'une pratique sociale (littéraire, associative, militante...), même si cette pratique reste très marginale par rapport à la société globale. La langue élaborée se distingue du vernaculaire pur mais elle n'est pas toujours codifiée de façon explicite et peut laisser une certaine place à la variation interne ; elle peut être plus ou moins proche d'un standard théorique. On peut également la définir comme l'ensemble des pratiques linguistiques autres que la pratique vernaculaire quotidienne ; elle englobe donc les notions de langue littéraire et de langue écrite, mais ne se limite pas à celles-ci. » Sibille (2002 : 24)

« Langue élaborée » ou « langue reconstituée », ces termes introduisent une idée d'artificialité de la langue, que l'on opposerait au « naturel » de la langue orale. C'est pour cela qu'il est parfois nécessaire d'avoir recours à une graphie intermédiaire pour mieux décrire une langue, sans pour autant remettre en cause l'utilité d'une graphie standard, en particulier concernant une langue en danger.

4.4.2. Choix d'une graphie pour l'occitan vivaro-alpin d'Usseaux.

Afin de créer une graphie inspirée des pratiques existantes pour le parler d'Usseaux, il a été nécessaire de prendre en compte un certain nombre d'éléments.

4.4.2.1. Considérations politiques.

Usseaux étant aujourd'hui située en Italie, mais ayant longtemps été française et en portant encore aujourd'hui la trace, il est difficile de faire des choix pouvant convenir à toute la communauté des linguistes occitanisants français et italiens. Il faut également que cette étude puisse être lue par, à la fois, des linguistes français, des linguistes italiens, mais également, toute personne intéressée de près ou de loin par l'occitan, que celle-ci en ait une connaissance lettrée ou non. La graphie doit donc être bien expliquée, les choix justifiés, et pas trop éloignée des pratiques existantes.

4.4.2.2. La communauté.

La communauté constitue un autre élément important à prendre en compte. Les membres de la communauté linguistique occitane d'Usseaux n'ont pas de connaissance écrite de la langue. Cependant, certains d'entre eux souhaitent voir plus d'écrit dans leur langue, mais pas dans une graphie qui ne prendrait pas en compte les spécificités de leur langue, ni qu'ils seraient incapables de lire. Pour preuve, cette anecdote au village. Les membres de la municipalité, en partenariat avec les associations culturelles occitanes régionales, ont fixé dans le village, à plusieurs points stratégiques (four, moulin, lavoir) des panneaux expliquant le fonctionnement des lieux communs du village, en italien, et en occitan. Les membres de la communauté se sont élevés contre ces panneaux, qui, selon eux, ne sont pas écrits dans « leur patois ». Ces panneaux utilisent cependant la norme de la graphie de l'école du Pô.

Cependant, le but de notre graphie n'est pas, à ce jour, que celle-ci soit enseignée aux locuteurs qui en feraient la demande. D'ailleurs, notre graphie n'est pas non plus toujours bien acceptée par les locuteurs, puisque ceux-ci ont été scolarisés en italien, et appliquent donc la graphie italienne à l'occitan.

4.4.2.3. La tradition littéraire.

Il faut également prendre en compte la tradition littéraire dans la région : certains magazines, même s'ils sont très peu lus, utilisent plus ou moins la graphie de l'école du Pô.

4.4.2.4. L'histoire de la langue.

L'histoire de la langue est également très importante : l'occitan est une langue romane, et on ne peut pas se permettre un écart trop important avec les traditions romanes. Par exemple, [k] peut difficilement se noter <k>, mais plutôt <c> et parfois <qu>.

4.4.2.5. Les spécificités de la langue.

L'occitan alpin d'Usseaux présente de nombreuses particularités, au niveau morphosyntaxique, et au niveau phonologique, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3. Par exemple, on y trouve des pronoms personnels sujets, alors que la plupart des autres variétés d'occitan sont pro-drop, et que les autres variétés d'occitan cisalpin ont, pour beaucoup, un fonctionnement pronominal propre. Nous avons vu également l'absence de L intervocalique latin qu'il faut symboliser dans la graphie, même si cela fait partie des choses qui choquent les locuteurs.

4.4.3. Mise en place d'une graphie intermédiaire.

Nous avons donc mis en place une graphie intermédiaire, basée sur les conventions de la graphie de l'Ecole du Pô, mais en procédant à des simplifications et quelques adaptations quand cela nous a semblé souhaitable. En effet, la graphie de l'Ecole du Pô est un peu lourde visuellement, pour des raisons parfois injustifiées.

4.4.3.1. Simplification des accents graphiques/diacritiques.

La graphie de l'Ecole du Pô sur laquelle nous nous sommes basée comporte beaucoup d'accents et de diacritiques, et tous ne sont pas nécessaires. Lorsque cela

s'imposait, nous avons supprimé ceux dont l'usage n'était pas justifié et qui alourdisait visuellement la graphie. En voici quelques exemples. /ə/ se note <e> en fin de mot (exemple (1)), et <ë> dans les autres positions (exemple (2)), dans notre graphie. Dans la graphie de l'École du Pô, il se note toujours <ë>. Il ne peut pas y avoir d'ambiguïté, car <e>, en fin de mot, ne peut représenter que [ə].

(1) *medëssin*

(2) *vache* (*vachë* selon la graphie de l'École du Pô)

Il n'existe pas d'opposition phonologique /o/ ~ /ɔ/ à Usseaux, il n'y a donc pas lieu d'utiliser deux graphèmes différents <o> et <ò>.

Dans les mots se terminant par une voyelle, les accents aigus sont uniquement utilisés lorsque l'accent tonique tombe sur une syllabe autre que la pénultième.

4.4.3.2. Adaptations.

Nous avons également procédé à quelques adaptations, notamment concernant la phonologie de la langue. La question du L intervocalique latin a déjà été évoquée, par exemple : *coutour*.

4.4.4. Synthèse.

Nous avons ici justifié et expliqué par quelques exemples le choix d'une graphie phonologique adaptée pour la description du parler occitan moderne d'Usseaux. Nous allons maintenant présenter l'ensemble de la graphie, de manière plus détaillée.

4.5. Notation.

Nous précisons ici que cette graphie a été mise en place par Jean Sibille et l'auteure, en fonction des considérations et des observations décrites dans ce chapitre 4. Comme évoqué précédemment, il s'agit d'une adaptation de la graphie de l'école du Pô au parler local, et qui n'a pas vocation à remplacer les graphies existantes, mais seulement à être utilisée dans ce travail pour représenter au mieux et de manière la plus lisible possible le parler étudié.

4.5.0. Introduction.

Cette graphie est celle qui sera utilisée tout au long de la description morphosyntaxique, dans les exemples, et est aussi pour la réalisation du corpus.

4.5.1. Notation des consonnes.

Voici ci-dessous la liste des consonnes et leur notation.

/p/ *p*

/t/ *t*

/k/ *c* devant *a, o, u*, *qu*' devant *i, e*

/b/ *b*

/d/ *d*

/g/ *g* devant *a, o, u*, *gu* devant *i, e*

/f/ *f*

/s/ *ss* à l'intervocalique, *s* dans les autres positions

/ʃ/ *sh*

/v/ *v*

/z/ *s* à l'intervocalique, *z* dans les autres positions

/ʒ/ *zh*

/l/ *l*

/ʎ/ *lh*

/m/ *m*

/n/ *n*

/ɲ/ *nh*

/r/ ~ /ʀ/ *rr* à l'intervocalique, *r* dans les autres positions

/ʀ/ *r* (n'existe qu'à l'intervocalique)

/ts/ *ch*

/dz/ *j*

ʎ notera l'ancien *ʎ* vélaire plus ou moins latent (réalisation variable suivant les générations, le contexte vocalique, et aussi le débit) :

couʎour [ku'ʎur] "couleur"

ola ['ɔʎa] ~ ['ɔəa] ~ ['ɔea] ~ ['ɔa] "aile" ; *chandela* [tsãn'dea] "bougie"

n en coda note une voyelle nasale. En finale de mot on distinguera Voyelle Nasale de Voyelle + [n], en redoublant le *n* :

pan [pã] "pain" ; *ann* [an] "an", "année"

5.2. Notation des voyelles

Voici la notation des voyelles pour l'occitan alpin d'Usseaux :

/e/ *e*

/i/ *i*

/a/ *a*

/ɔ/ *o*

/u/ *ou*

/y/ *u*

/ə/ *e* en finale de mot, *ë* dans les autres positions (il n'y a pas d'opposition /e/-ə/ en finale post-tonique, on peut donc faire l'économie du tréma).

/œ/ *œ*

Lorsqu'il est nécessaire de noter l'accent tonique nous utiliserons l'accent aigu ; pour *ou* l'accent se met sur le *u* : *ouí*.

Lorsque l'accent n'est pas noté un mot terminé par une voyelle simple est accentué sur l'avant-dernière syllabe, un mot terminé par une consonne ou un diphtongue est accentué sur la dernière syllabe ; dans les autres cas on note l'accent.

Si, dans certains cas il est nécessaire de noter la longueur, nous le ferons avec un accent circonflexe.

Comme nous l'avons expliqué précédemment (*cf.* chapitre 3) la longueur ne semble plus pertinente à Usseaux, sauf sporadiquement, pour des raisons de discrimination morphologique, dans certaines particules ; nous avons donc décidé de la marquer systématiquement dans quelques particules (même si on ne l'entend pas toujours), pour éviter des homographes (qui ne sont peut-être pas toujours homophones) :

la "la", *lâ* "les" (fém.)

4.5.4. Notation des diphtongues et triptongues

Il nous a semblé plus "léger", et de toute façon, plus économique, de noter [ɥ] deuxième élément de diphtongue par *u* comme le fait la graphie de l'Ecole du Pô plutôt que par *ou* comme le fait la graphie d'Arturo Genre.

[aʊ] *au*

[jau] *iau*

On notera les autres diptongues ainsi :

[ai] *ai*

[ɛi] *ei*

[eə] *ea*

[ɔɛ] *oe*

4.5.5. Notation des fricatives et affriquées palatales.

Si on veut, tout en se basant sur la graphie de l'Ecole du Pô, avoir une graphie à peu près homogène au niveau de la vallée, il faudra, pour la transcription des fricatives et des affriquées palatales, adopter les conventions suivantes :

/ts/ *ch*

/dz/ *j*

/ʃ/ *sh*

/z/ *zh*

Sinon il faudrait écrire *ts*, *dz*, à Usseaux et à Pragela, mais *ch*, *j*, à Fénestrelle ou à Roure. Nous avons donc choisi de privilégier l'unité au niveau de la vallée.

Notons que /ʃ/ n'existe que comme réflexe de /s/ + /j/ ; par exemple : /y'faw/ Usseaux < /y'sjaw/ ; ou dans quelques emprunts au français.

/z/ n'existe que comme réflexe de /z/ + /j/, ou dans quelques emprunts au français.

4.6. Conclusion.

Nous avons vu dans cette troisième partie sur la graphie que l'occitan, une fois encore, se détache de la plupart des autres LED dans le sens où il possède une tradition écrite et un passé littéraire florissant. L'existence de ce passé littéraire est à la fois un atout et une difficulté possible si l'on prend en compte l'évolution de la langue dans le temps. En effet, l'occitan a perdu au fil du temps son statut de langue écrite pour le retrouver bien plus tard, essentiellement en tant que « langue de militants. » L'étendue de son territoire et les variations linguistiques qui y existent ont donné naissance à plusieurs graphies dont certaines font aujourd'hui office de

norme mais qui font également débat. Nous avons également vu que la norme est cependant nécessaire et utile – notamment pour l'enseignement – mais que plusieurs normes graphiques et/ou linguistiques peuvent tout à fait co-exister. Enfin, nous avons justifié nos propres choix quant à la graphie, et l'usage d'une graphie phonologique basée sur une graphie existante permettra, tout au long de ce travail de donner une vision plus juste de la langue étudiée, ce qui nous a paru indispensable à l'analyse morphosyntaxique qui va suivre.

PARTIE III :
MORPHOLOGIE
ET
ÉLÉMENTS DE SYNTAXE
DU PARLER D'USSEAUX

Introduction générale

1. Étude morphosyntaxique.

Nous avons présenté, dans la première partie de cette étude, le profil sociolinguistique de la communauté linguistique occitane du village d'Usseaux, ainsi que la méthodologie adoptée. Nous avons ensuite, dans une seconde partie, présenté une esquisse phonologique de la langue, et décrit la graphie utilisée tout au long de ce travail. Nous allons à présent entrer dans la description morphosyntaxique de la langue occitane parlée à Usseaux, dont nous pouvons affirmer qu'elle est représentative du parler occitan de la haute vallée du Cluson. Certains passages seront traités plus rapidement que d'autres, car nous détaillerons uniquement les points « atypiques » de la langue, qui la font différer des parlers occitans voisins, et/ou des autres parlers romans voisins déjà décrits. Pour cela nous nous sommes basée à la fois sur des études diachroniques (Sibille, 2007) et sur des monographies concernant les parlers occitans voisins (Associazione Culturale La Valaddo, 2003). Après avoir traité la morphologie du parler occitan alpin d'Usseaux, nous nous intéresserons à la syntaxe de ce parler en présentant des éléments de syntaxe générale de la langue. Lorsque cela est pertinent, nous opérerons des comparaisons avec d'autres langues romanes, l'occitan central, et des variétés d'occitans voisines.

2. Littérature.

On dispose de plusieurs monographies récentes sur les parlers occitans alpins d'Italie situé au nord de la Val Pô, c'est-à-dire, dans la province de Turin. Ces monographies sont essentiellement des esquisses morphologiques toutes publiées ensemble en 2003⁶⁵ par l'association culturelle La Valaddo. Il n'en existe cependant aucune sur le parler d'Usseaux. Les monographies existantes concernent les parlers de : Pragela, et Fenestrelle et Mentoulles dans la vallée du Cluson (communes

⁶⁵ Les monographies ont été publiées en 2003 sous la forme d'un coffret, mais certaines d'entre elles avaient déjà été publiées individuellement auparavant et la monographie sur le parler de Fenestrelle et Mentoulles a été ajouté en 2007.

situées à environ 4 km respectivement en amont et en aval de la commune d'Usseaux), le Val Germanasca, Oulx (Val d'Oulx), Champlas du Col et Champlas Janvier, également situés dans le val d'Oulx, mais à la limite du Cluson (*cf.* Carte 5, p. 160)⁶⁶. On trouve également des textes plus anciens – textes littéraires et/ou descriptions comparatives de parlers proches : Talmon (1914), et Vignetta (1981). Il y a aussi : Perron (1984) sur Jouvenceaux, Commune du Sauze d'Oulx, Griset (1966) pour Inverso Pinasca (Moyen Cluson), Telmon (2000) (relevés d'enquêtes sur le bassin de Bardonnèche) et Hisch (1978). On trouve également des

Carte 5. Le Briançonnais historique et ses escartons. (Source : Associazione Culturale La Valaddo)



dictionnaires et lexiques : Masset (1997) pour Rochemolles, Pons et Genre (1997) pour le Val Germanasca, et Baccon Bouvet (2009) pour le parler de Salbertrand.

⁶⁶ On trouve d'autres monographies publiées par d'autres éditeurs, notamment pour Rochemolles, Val Pellis, Bardonnèche et Salbertrand.

Cet état de la littérature est relativement exceptionnel dans le cadre d'une langue minoritaire. Ces monographies constituent donc une base essentielle à une description plus poussée des parlers des vallées occitanes de la province de Turin.

Nous avons synthétisé, dans le tableau ci-dessous, les monographies auxquelles nous ferons fréquemment référence dans cette partie, et les lieux auxquels elles se rapportent, ainsi que leur position géographique par rapport à Usseaux. Les différents parlers sont désignés par le nom du village principal où ils sont parlés. Les cinq monographies de La Valaddo ayant été publiées avec la même référence, nous utiliserons dans ce manuscrit, pour plus de simplicité et de clarté, le nom de la commune, par exemple : La Valaddo, Fenestrelle (2003 : 42).

<i>Désignation du parler</i>	<i>Localisation</i>	<i>Auteur</i>	<i>Date</i>	<i>Contenu</i>
<i>Pragela</i>	Val Cluson (4 km en amont d'Usseaux)	Associazione Culturale La Valaddo	2003	Morphologie
<i>Pragela</i>	idem	Alberto Talmon	1914	Phonologie et morphologie
<i>Fenestrelle et Mentoulles</i>	Val Cluson (4 km en aval d'Usseaux)	Associazione Culturale La Valaddo	2007	Morphologie
<i>Fenestrelle</i>	idem	Andrea Vignetta	1981	Morphologie et textes littéraires
<i>Oulx</i>	Val d'Oulx	Associazione Culturale La Valaddo	2003	Morphologie
<i>Champlas du col et Champlas Janvier</i>	Val d'Oulx	Associazione Culturale La Valaddo	2003	Morphologie
<i>Val Germanasca</i>	Val Germanasca (ou Val Saint Martin)	Associazione Culturale La Valaddo. (Arturo Genre)	2003	Morphologie

Tableau 17. Etat de la littérature pour les vallées occitanes italiennes du nord.

Nous utiliserons aussi comme ouvrages de référence pour les parlers occitans centraux les grammaires suivantes : Alibert (2000) et Salvat (1973) pour le languedocien, et Martin et Moulin (1998) pour le provençal, qui sont des grammaires de référence et d'envergure pour les parlers occitans. Pour la grammaire française, nous avons utilisé celle de Riegel et al (1994).

Pour réaliser l'analyse syntaxique du parler d'Usseaux, nous nous sommes également basées sur les monographies de *La Valaddo* (2003), ainsi que sur la thèse de Sibille (2007). Cependant, les monographies de *La Valaddo* présentent essentiellement la morphologie du parler, et présentent peu d'éléments de syntaxe. Nous nous sommes également basées sur la thèse de Lafont *La phrase occitane* (1967) et la grammaire d'Alibert (2000) sur les parlers languedociens ainsi que l'ouvrage de Denis Creissels : *Syntaxe générale, une introduction typologique*. tome 1 et 2 (Creissels 2006 a et b).

3. Plan.

Cette partie sur la morphosyntaxe du parler occitan alpin du Haut Cluson est divisée en cinq chapitres : le chapitre 5 traite du syntagme nominal et de ses différents éléments (déterminants, noms, adjectifs, pronoms), le chapitre 6 des pronoms, le chapitre 7 concerne le verbe et le chapitre 8 s'intéresse aux autres parties du discours, notamment les adverbes. Enfin, le chapitre 9 regroupe les éléments de syntaxe de la langue que nous avons traités. Nous comparerons - quand cela est pertinent et/ou significatif - la morphologie et la syntaxe de l'occitan alpin d'Usseaux avec celles des autres variétés d'occitan (proches et moins proches) et des langues romanes comme le français, l'italien et l'espagnol.

Chapitre 5. Le syntagme nominal.

5.0. Introduction.

Ce chapitre décrit le syntagme nominal en occitan du Haut Cluson. L'article sera traité en premier, puis les substantifs et les adjectifs seront traités ensemble car ils ne présentent pas de différences dans leur fonctionnement en ce qui concerne la détermination du genre et du nombre. Nous ajouterons également une section sur les jours de la semaine et les mois de l'année. Ce dernier point revêt un aspect culturel, mais également intéressant sur le plan de la morphologie – notamment en ce qui concerne les jours de la semaine. Chaque point sera systématiquement comparé aux parlers voisins.

5.1. L'article.

Nous passerons rapidement sur l'article, qui ne présente pas de particularité en comparaison avec le français. Notons également que la morphologie décrite ci-dessous pour l'article dans le parler d'Usseaux se retrouve dans les parlers de Pragela, Fenestrelle et Mentoulles et d'Oulx.

5.1.1. L'article indéfini.

	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
<i>Masculin</i>	<i>un</i> [ỹ]	<i>de</i> [də] ou [əd]
<i>Féminin</i>	<i>une</i> [ynə]	<i>de</i> [də] ou [əd]

Tableau 18. L'article indéfini en occitan alpin d'Usseaux.

- (1) a. *un omme* 'un homme', *d'ommi* 'des hommes'
b. *une fenne* 'une femme', *de fennâ* 'des femmes'

La morphologie de l'article indéfini est identique à celle des parlers occitans voisins décrits plus haut, ainsi que de l'occitan central. On notera uniquement une petite distinction à Oulx, où l'article indéfini est *in* (masc.) et *inë* (féminin) et dans le Val Germanasca où on a *lou* pour l'article défini masculin singulier, et *lî* pour l'article défini masculin pluriel.

5.1.2. L'article défini.

	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	<i>devant consonne</i>	<i>devant Voyelle</i>	<i>devant consonne</i>	<i>devant voyelle</i>
Masculin	<i>le</i> [lə] ou [əl]	<i>l'</i> [l]	<i>lou</i> [lu]	<i>lous</i> (lh'*) [luz] (/k/)
Féminin	<i>la</i> [la]	<i>l'</i> [l]	<i>lâ</i> [la:]	<i>lâs</i> [la:z]

Tableau 19. L'article défini en occitan alpin d'Usseaux.

- (2) a. *le chat* 'le chat' a'. *lou chos* 'les chats'
 b. *l'omme* 'l'homme' b'. *lous ommi* 'les hommes'
 c. *la femme* 'la femme' c'. *lâ fenna* 'les femmes'
 d. *l'epale* 'l'épale' d'. *lâs epala* 'les épales'

*L'article défini masculin pluriel devant voyelle est *lous* [luz], mais l'on trouve également *lh'*, uniquement dans le cas suivant :

- (3) *lh'autri* 'les autres'

Cette forme de l'article défini masculin pluriel *lh'* est celle décrite dans le Val Germanasca (*lh* devant voyelle, *lî* devant consonne).

Il faut également mentionner la présence de l'article défini devant un nom propre, dont l'usage est fréquent en occitan, dans des situations de familiarité :

- (4) a. *le Poulon*
 b. *la Rosine*

Les formes de l'article indéfini à Usseaux se distinguent de celles observées dans les parlers voisins – hormis Val Cluson et Oulx – et dans les parlers centraux. Dans le Val Germanasca, comme en occitan central, l'article défini masculin **singulier** est [lu], et est donc homophone avec l'article défini masculin **pluriel** (devant consonne) de l'occitan d'Usseaux.

5.1.3. Le cas de l'article défini employé avec une préposition.

Lorsque l'article défini masculin singulier est précédé par la préposition *de*, il est contracté devant consonne. Il existe deux prépositions distinctes d'une part *de* (exemple 5) et d'autre part *da* (exemple 6) emprunté à l'italien qui signifie « chez »

ou indique l'origine/la provenance (cas ablatif) même si le résultat de la contraction de chacune de ces deux prépositions avec l'article défini masculin est le même : *da*.

- (5) a. ***le paí***
'le village.'(Élicitation)
- b. ***Tou la gent da paí***
'Tous les gens du village.'(tO.MM.fêtes.27)
- (6) a. ***le diretour***
'le directeur.'
- b. ***da diretour***
'chez le directeur.'(Asit.Q3.R23)

Dans les autres cas, il ne se produit pas de contraction. L'exemple (7) montre l'absence de contraction avec l'article défini féminin singulier et l'exemple (8) l'absence de contraction devant l'article masculin singulier suivi d'un nom commençant par une voyelle.

- (7) ***de la meme chose***
'de la même chose.'(Asit.Q2.R23)
- (8) ***Plan de l'Aep***
'Plan de l'Alpe.'(tO.MM.loup.021)

On note cependant un cas fluctuant, celui de l'article défini masculin pluriel, qui est parfois contracté. Dans ce cas, *de + lou > da*, certainement après passage à *dâ*. Cela n'est cependant pas systématique dans notre corpus.

- (9) ***Da libbri***
des livres. (Asit.Q2.R37)

Lorsque l'article défini singulier masculin est employé derrière la préposition *a*, la contraction *a + le* donne *a*, après un passage par *â*.

- (10) a. ***le Plan de l'Aep***
'le Plan de l'Alpe.'
- b. ***A Plan de l'Aep***
'Au Plan de l'Alpes.'(tO.MM.loup.21)
- (11) a. ***le moulin***
'le moulin.'
- b. ***Fin a moulin***
'jusqu'au moulin.'(tO.MM.fêtes.64)

5.1.4. Le partitif.

<i>Devant consonne</i>	<i>Devant voyelle</i>
<i>de</i> [də]	<i>d'</i> [d]

Tableau 20. Article partitif en occitan alpin d'Usseaux.

(12)	<i>ous</i>	<i>aven</i>	<i>de</i>	<i>soussisse</i>	<i>abou</i>	<i>de</i>	<i>lort</i>
	PR.PERS.1PL	avoir.1PL	PART.	saucisse	avec	PART.	lard
	<i>e</i>	<i>de</i>	<i>tome</i>				
	et	PART.	tome				
	'Nous avons de la saucisse avec du lard et de la tome.'(tO.MM.travaux.044)						
(13)	<i>lh'</i>	<i>a</i>	<i>d'</i>	<i>aure</i>			
	LOC.	avoir.3SG	PART.	vent			
	'il y a du vent.' (Q.météo.28)						

5.2. Substantifs et adjectifs.

Nous traiterons ici à la fois des substantifs et des adjectifs car leur morphologie est analogue.

5.2.1. Classes morphologiques.

5.2.1.1. *Éléments de diachronie.*

Dans *La Passion de Saint André*, Sibille (2007 : 515) décrit le classement des substantifs et adjectifs qualificatifs comme suit :

« Les substantifs et les adjectifs qualificatifs peuvent être décrits [dans *St André*] comme relevant de trois classes morphologiques, indépendamment du fait qu'il existe, d'une part des substantifs ayant un genre propre, d'autre part des adjectifs et des substantifs variables en genre. »

Dans *Saint André*, les substantifs appartenant à la classe 1 ont deux formes : une forme sans *-s* final et une autre pourvue d'un *-s* final⁶⁷. La classe 2 renferme des

⁶⁷ La forme sans *-s* est utilisée au singulier et au pluriel lorsque le substantif est précédé d'un déterminant en *-i* au cas sujet, la forme en *-s* est utilisée au pluriel dans les autres cas (que le

invariables terminés par *-s*. La classe 3 contient des paroxytons qui présentent 2 formes : au singulier, une forme composée du radical suivi de *-o* ; au pluriel, une forme composée du radical suivi de *-as* (la plupart d'entre eux sont féminins).

Dans le parler d'Usseaux, ce classement n'est plus applicable. On peut cependant dégager quatre groupes selon l'accentuation.

5.2.1.2. *Paroxytons*⁶⁸ en *-e*.

Le premier groupe que l'on peut dégager dans le parler d'Usseaux est le groupe des substantifs et des adjectifs dont le singulier se termine par une voyelle atone. Il s'agit dans la plupart des cas de *-e* [ə].

- (14) a. 'omme 'homme'
- b. 'moure 'museau'
- c. 'brove 'gentil'
- d. e 'pale 'épaule'
- e. ja 'line 'poule'
- f. 'belle 'belle'

5.2.1.3. *Autres paroxytons*.

D'autres paroxytons se terminent par une voyelle autre que *-e*.

- (15) 'jori 'rat'

5.2.1.4. *Oxytons*⁶⁹ terminés par une voyelle.

Dans ce troisième groupe, on trouve les substantifs et adjectifs dont le singulier se termine par une voyelle autre que [e].

- (16) a. pra 'pré'
- b. crou 'croix'

5.2.1.5. *Oxytons terminés par une consonne*.

Enfin, on trouve des substantifs et des adjectifs qui se terminent par une consonne.

- (17) a. boc 'bois'
- b. dent 'dent'
- c. pëchit 'petit'

substantif soit sujet ou complément) et comme marque de l'attribut du sujet au singulier (mais pas comme marque du sujet, voir Sibille 1997, p. 515-516).

⁶⁸ Mot dont l'accent est placé sur l'avant-dernière syllabe.

⁶⁹ Mots dont l'accent se porte sur la dernière syllabe.

5.2.2. Genre.

Les substantifs et les adjectifs en occitan alpin d'Usseaux sont classés selon les genres masculin et féminin. Seul l'usage peut permettre de déterminer le genre.

5.2.2.1. *Éléments de diachronie.*

Selon Bourciez (1967), les langues de France ont été moins conservatrices en ce qui concerne le classement des substantifs du latin vulgaire que d'autres langues romanes comme l'italien et l'espagnol. Dans la grammaire d'Alibert (rééditée en 2000), l'occitan est tout de même considéré comme plus conservateur que le français.

« Los noms en **-a** son sentits coma femenins, mentre que los noms en **-e**, **-i** e de finala consonantica son sentits coma masculins. Aquò explica consí los noms occitans sèrvan pus fidèlament que lo francés lo genre originari. » Alibert (2000 : 45)

5.2.2.2. *Détermination du genre en occitan alpin d'Usseaux.*

En occitan alpin d'Usseaux, seul l'usage peut nous permettre de déterminer le genre des substantifs. Cependant, quand le féminin est dérivé du masculin, il est généralement terminé par *-e*.

- Masculins et féminins lexicaux.

Certains êtres sexués sont désignés par des substantifs différents au masculin et au féminin.

- (18) a. *un omme ~ une fenne* 'un homme ~ une femme'
 b. *un garsoun ~ une filhe* 'un garçon ~ une fille'
 c. *le paire ~ la maire* 'le père ~ la mère'
 d. *le pirin ~ la mirine* 'le parrain ~ la marraine⁷⁰
 e. *le fraire ~ la sorre* 'le frère ~ la sœur'

Il faut préciser ici que la marque du féminin diffère selon les localités dans les vallées voisines du Cluson. Certains parlars conservent deux voyelles distinctes comme aboutissement de A et E latins post toniques : Germanasca *ɔ/e*, moyen Cluson (Inverso Pinasca) *ɔ/e*, Chaumont *ɔ/ɛ*, Salbertand *æ/ə*, Champlas *ɑ/ə*, tandis que dans d'autres, l'opposition est neutralisée en *ə* : Haut Cluson, Oulx, Bardonnèche.

⁷⁰ Désigne également, par extension, le grand-père et la grand-mère car ceux-ci étaient aussi traditionnellement les parrains et marraines.

À Usseaux, lorsque le féminin est formé à partir du masculin – c'est-à-dire, pour les substantifs variables en genre et pour les adjectifs – la désinence du féminin singulier est donc généralement *-e*. On note cependant quelques particularités.

- Formation du féminin à partir d'un substantif masculin.

Parfois, lorsqu'un substantif féminin est dérivé d'un substantif masculin par ajout d'un *-e*, cela s'accompagne d'un changement phonologique, comme par exemple, une ouverture de la voyelle comme dans l'exemple (31) ci-dessous :

(19) *le chot ~ la chatte*

'le chat ~ la chatte'

Il faut expliquer ici la différence de timbre de la voyelle au masculin et au féminin. À Usseaux ['a:] long tonique passe à [ɔ]. Lorsqu'on a un oxyton dont la voyelle finale est suivie d'une consonne en coda, il y a allongement spontané de la voyelle donc > [ʃa:t] > [tɔ:t] > [tɔt] ; tandis qu'au féminin il y a gémination de la consonne et la voyelle reste brève, elle conserve donc le timbre [a].

- Formation du féminin à partir d'un adjectif masculin.

Concernant les adjectifs, l'ajout du *-e* final fait parfois ressortir la consonne étymologique sous-jacente (*cf.* exemples (20) et (21) ci-dessous) même si elle est parfois omise, elle est souvent réalisée.

(20) *blon(t) ~ blonde*

'blond ~ blonde'

(21) *for(t) ~ forte*

'fort ~ forte'

- Participes passés.

Dans le cas des participes passés, la formation du féminin est un peu plus complexe. On a quatre cas de figure selon la désinence du participe passé masculin reproduits dans le tableau page suivante.

	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>
<i>participe passé +</i>	-á	-ó
<i>participe passé +</i>	-i -æ	-i+a -æ+a
<i>participe passé +</i>	-C	-C+e

Tableau 21. Marquage du genre des participes passé en occitan alpin d'Usseaux.

Si la voyelle finale du masculin est -á, celle-ci est remplacée par -ó au féminin.

- (22) *al e ben gardá* (m.) ~ *il e ben gardó* (f.)
'il est bien gardé ~ elle est bien gardée'

Si le participe passé est terminé par une voyelle autre que *a*, on ajoute un -*a* au féminin :

- (23) *Al e flæri* (m.) ~ *il e flæria* (f.)
'il est fleuri ~ elle est fleurie'

Enfin, si le participe passé se termine par une consonne, on ajoute simplement -*e* au féminin.

- (24) *al e mort* (m.) ~ *il e morte* (f.)
'il est mort ~ elle est morte'

5.2.2.3. Comparaison.

On peut dire que l'occitan alpin d'Usseaux, concernant le genre des substantifs et adjectifs, fonctionne comme certains parlers occitans alpins voisins (*cf.* La Valaddo-Pragelato 2003 : 21, Fenestrelle et Mentoulles 2003 : 21 et Oulx 2003 : 24), et différemment d'autres parlers où la désinence du féminin est [a] (*cf.* La Valaddo-Champlas 2003 : 20), [ɔ] (Chaumont et Val Germanasca (*cf.* La Valaddo-Val Germanasca 2003 : 25)), [æ] (Salbertrand).

5.2.3. Nombre.

5.2.3.1. Marquage du nombre dans les langues romanes.

Dans les langues romanes standard, le marquage du pluriel est effectué de manière relativement simple.

En espagnol et en portugais, on ajoute -*s* à la forme du singulier. En général, le radical n'est pas affecté, sauf en portugais pour les substantifs en -*m* ou -*l*.

En français, les substantifs sont généralement invariables à l'oral, le –s final du pluriel s'étant amuï (Riegel et al, 1994 : 333) mais on trouve parfois un marquage du pluriel par flexion interne du nom, comme par exemple dans le cas des noms en -al (*cheval* ~ *chevaux*), ainsi que des substantifs invariables et quelques noms isolés dont la forme change complètement avec le nombre (*un œil* ~ *des yeux*).

En Italien, on trouve des suffixes vocaliques alternants : -o(*sing.*)/-i (*plur.*) au masculin et -a/-e au féminin, -e/-i pour les deux genres (*gatto* ~ *gatti*, *casa* ~ *case*, *forte* ~ *forti*). On trouve également dans cette langue des substantifs oxytons invariables et quelques pluriels irréguliers.

En occitan, le marquage du nombre est complexe.

« L'occitan, si l'on considère l'ensemble de ses variétés, offre une grande diversité de configurations phonologiques et morphosyntaxiques. Ceci a pour conséquence que le marquage du nombre y présente une importante variation et, dans certains parlars nord-occitans, une grande complexité. » Sibille (2013 : 2)

Sibille (*ibid.*) précise que trois types de marquage du pluriel sont possibles :

-Déterminant antéposé seul, le substantif restant invariable.

-Marque -s agglutinée.

-Phénomènes de nature vocalique et/ou suprasegmentaux tels que l'allongement, l'alternance vocalique, le déplacement de l'accent.

Ainsi que trois types de systèmes :

-Système de marque distribuée où la marque du pluriel est systématique

-Système de marque non distribuée ou elle est toujours absente

-Systèmes distribués-filtrés, où le pluriel est marqué sur certaines formes et pas d'autres.

À Usseaux, les trois types de marquage du pluriel sont présents et on a un système distribué-filtré. Les trois sections suivantes décrivent le marquage du pluriel pour les trois classes de noms que l'on trouve en occitan alpin d'Usseaux.

5.2.3.2. Pluriel des paroxytons en [ə] .

Les substantifs et adjectifs masculins accentués sur l'avant-dernière syllabe terminés en [ə] font leur pluriel en -i (exemple (25)), tandis que les substantifs et adjectifs féminins font leur pluriel en -a (exemples (26)). Il s'agit donc ici d'un phénomène de nature vocalique.

Masculin :

- (25) a. *omme* ['ɔm:ə] ~ *ommi* ['ɔm:i]
 'homme ~ hommes'
 b. *mourre* ['murə] ~ *mourri* ['muri]
 'museau ~ museaux'
 c. *brove* ['brɔvə] ~ *brovi* ['brɔvi]
 'gentil ~ gentils'

Féminin :

- (26) a. *epale* [e'palə] ~ *epala* [e'pala]
 'épaule ~ épaules'
 b. *jaline* [dza'inə] ~ *jalina* [dza'ina]
 'poule ~ poules'
 c. *belle* ['bɛl:ə] ~ *bella* ['bɛl:a]
 'belle ~ belles'

5.2.3.3. *Pluriel des autres paroxytons.*

Les paroxytons terminés par une voyelle autre que *-e* sont invariables.

- (27) *le jorri* ~ *lou jorri*
 'le rat ~ les rats'

5.2.3.4. *Pluriel des oxytons terminés par une voyelle.*

Les substantifs et adjectifs accentués sur la dernière syllabe et terminés par une voyelle autre que *-a* [a] ou par une diphtongue sont invariables. Dans un état antérieur du parler, encore attesté au XX^e siècle, lorsque la voyelle était brève, il y avait allongement de celle-ci, mais comme nous l'avons vu dans la Partie II, la longueur n'est plus vraiment sensible dans l'état actuel du parler. Théoriquement, les substantifs et adjectifs terminés pas *-æ* tonique devraient faire leur pluriel en *-u* [y], mais nous n'avons pas rencontré de lexème de ce type en dehors des participes de la troisième conjugaison (voir 5.2.3.5.).

- (28) *la clau* ~ *là clau*

'la clé ~ les clés'

Pour les oxytons terminés par [a] au singulier, on a [a] ~ [ɔ]

(29) *le pra ~ lou pro*

'pré ~ prés'

« [Dans les parlers du Haut Cluson], dans les lexèmes terminés anciennement par une voyelle tonique suivie de /s/, il y a, comme dans les parlers de la Haute Vallées de Suse, chute de /s/ et allongement compensatoire (et dans une deuxième étape passage de [a:] à [ɔ:] à Pragelà et Fenestrelle tandis qu'à Champlas la longueur n'est plus sensible mais il subsiste une opposition de timbre : /a/ - /a/) » Sibille (2014 : 12)

5.2.3.4. Pluriel des oxytons terminés par une consonne.

Concernant la catégorie des substantifs et adjectifs terminés par une consonne, on trouve plusieurs cas de figure. Généralement, le marquage du pluriel se fait par ajout d'un -s (sauf pour les substantifs en -c ou -p), qui se substitue parfois à la consonne finale, mais cela s'accompagne souvent d'une modification de la syllabe finale.

- Les substantifs et adjectifs en -el/-ol font leur pluriel en -iaus/-aus. Ceux-ci sont en général masculins.

(30) a. *coutel ~ coutiaus*

'couteau ~ couteaux'

b. *cavol ~ cavaus*

'cheval ~ chevaux'

- Les substantifs et adjectifs en -lh/-olh font leur pluriel en -ais/-aus. Ceux-ci sont également généralement masculins.

(31) a. *ælh ~ ais*

'œil ~ yeux'

b. *travolh ~ travaus*

'travail ~ travaux'

- Les substantifs et adjectifs qui se terminent par -c ou -p sont invariables :

(32) a. *toc ~ toc*

'morceau ~ morceau'

b. *blanc ~ blanc*

'blanc ~ blancs'

c. *loup ~ loup*

'loup ~ loups'

- Les substantifs et adjectifs en *-t* final prennent un *-s* au pluriel qui vient se substituer au *-t* final du singulier.

- (33) a. *chot* ~ *chos*
 ‘chat ~ chats’
 b. *plot* ~ *plos*
 ‘plat ~ plats’
 c. *pëchit* ~ *pëchis*
 ‘petit ~ petits’
 d. *dent* ~ *dens*
 ‘dent ~ dents’

- Ceux en *-r* prennent également un *-s* au pluriel, mais qui ne vient pas se substituer au *-r* final du singulier.

- (34) a. *flour* ~ *flours*
 ‘fleur ~ fleurs’
 b. *mur* ~ *murs*
 ‘mur ~ murs’

Sibille (2013) décrit le marquage du nombre dans les vallées nord-alpines d’Italie et explique ainsi l’existence de la marque *-s* du pluriel que nous venons de décrire :

« Les parlers du Haut Cluson et celui de Champlas-du-Col, phonétiquement plus conservateurs, ont conservé une marque *-s* agglutinée au substantif pour certaines catégories de lexèmes : oxytons terminés par une voyelle nasale (ou post nasalisée suivant les parlers), *pan* [pɑ̃] ‘pain’, *pans* [pɑ̃s] ‘pains’ (à Fenestrelle et à Champlas, mais pas à Pragelà) ; par une consonne autre que [t], [l], [ʎ], [s] : *sôp* [sɔ:p] ‘sapin’, *sôps* [sɔps] ‘sapins’, *booc* [bo:k] ‘bois’(s.), *boocs* [bo:ks] ‘bois’(pl.) ; par un groupe de deux consonnes : *ubert* [ky'bert] ‘toit’, *ubers* [ky'bers] ‘toits’, *djourn* [dʒurn] ‘jour’, *djourns* [dʒurs] ‘jours’. Dans ce dernier cas, la consonne finale de la base s’efface au pluriel, conformément à un processus attesté dès l’époque médiévale sur l’ensemble de l’aire linguistique occitane. La consonne finale s’efface également dans les bases en *-Vt* [...] À Fenestrelle et à Champlas, la marque [s] est également conservée au pluriel des noms et adjectifs en /el/, /al/, /ɔl/ : [tru'pɛl] ‘troupeau’, [tru'peaus] (Fenestrelle) - [tru'pjaus] (Champlas) etc. » Sibille (2014 : 12).

- Les substantifs et adjectifs issus d’un étymon comportant un L simple ayant abouti à [ʎ] (vélaire).

Selon Talmon (1914), dans ce cas, [t̪] est maintenu et au pluriel on a un [l] clair suivi de [s]. A Usseaux, il semble que ce ne soit plus le cas : [t̪] final s'est vocalisé et le pluriel est probablement une forme refaite à partir du singulier : *linsoe* [li'sõe] ~ *linsoes* [li'sões] (drap ~ draps).

Cela est sans doute dû au fait qu'en position finale, [t̪] tend à passer à [e]. La forme présentée ci-dessus, qui se prononce [li'sões] est donc une forme refaite.

- Les substantifs terminés par une nasale prennent un -s au pluriel : *pin* ~ *pins* (sapin ~ sapins).

5.2.3.5. Synthèse du marquage du nombre pour les substantifs et adjectifs en occitan d'Usseaux.

Nous avons synthétisé dans le tableau ci-dessous, les différentes formes de marquage du nombre en occitan alpin d'Usseaux concernant les substantifs et les adjectifs.

<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
<i>paroxytons + -e</i>	-i (m.) -a (f.)
<i>paroxytons + -V (autre que -e)</i>	invariables
<i>oxytons + -V</i>	V autre que -a > invariables -a > -o
<i>oxytons + -C</i>	-c/-p > invariables -el/-ol > -iaus/-aus -lh/olh > -ais/-aus -t > -s -r > -rs -e [ɛ̃] > -es [ɛ̃s] -Ṽ > Ṽs

Tableau 22. Synthèse du marquage du pluriel des substantifs et adjectifs en occitan alpin d'Usseaux.

5.2.3.6. Pluriel des participes passés.

Le pluriel des participes passés en occitan alpin d'Usseaux est -ó pour les participes passés masculins à finale -a. Au féminin on a -ó au singulier comme au

pluriel. Les participes en -í sont invariables. Les participes en -æ font leur pluriel en -ú. On a -s (m.)/-a (f.) pour les participes passés à finale consonantique. Le tableau ci-dessous reprend le marquage du genre des participes passés, complété par le marquage du nombre.

	<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>	
	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>
<i>participe passé +</i>	-á	-ó	-ó	-ó (invariable)
<i>participe passé +</i>	-í/-æ	-í/-æ +a	-í/-ú	-ió
<i>participe passé +</i>	-C	C+e	-s	C+a

Tableau 23. Marquage du nombre des participes passés en occitan alpin d'Usseaux.

- (35) a. *fatigá* [fati'ga] ~ *fatigó* [fati'go]
 'fatigué(e) ~ fatigué(e)s'
 b. *flærí* [flæ'ri] ~ *flærí* [flæ'ri]
 'fleuri ~ fleuris'

Les participes passés masculins en -æ font leur pluriel en -ú.

- (36) a. *ecoundæ* [ekun'dæ] ~ *ecoundú* [ekun'dy]
 'caché ~ cachés'
 b. *voungæ* [vũ^ggø] ~ *voungú* [vũ^ggy]
 'venu ~ venus'

Ce phénomène s'explique par la neutralisation de l'allongement vocalique dont nous avons déjà parlé (cf. chap.3), qui a été compensé par une alternance de timbre : [y] du singulier aboutit à [ø] et [y:] du pluriel aboutit à [y].

- (37) *gardó* ~ *gardó*
 'gardée ~ gardées'

Concernant les participes passés à finale consonantique, le marquage du nombre est -s (m.)/-a (f.). Au masculin, le -s du pluriel vient se substituer à la consonne finale, tandis qu'au féminin, le -a du pluriel se substitue au -e du féminin singulier.

- (38) *mort/morte* ~ *mors/morta*
 'mort/morte ~ morts/mortes'

5.2.3.7. *Comparaison.*

Le marquage du nombre en occitan alpin d'Usseaux se rapproche de celui du parler occitan de Pragela concernant les substantifs et adjectifs à finale vocalique, mais diffère en ce qui concerne ceux à finale consonantique. En effet, à Pragela, il semblerait que les substantifs et adjectifs à finale consonantique prennent un *-s* au pluriel, sauf ceux en *-m* et *-n* qui sont invariables. De plus, les substantifs et adjectifs en *-el* font à Pragela leur pluriel en *-au* (et non *-aus* comme à Usseaux)⁷¹.

On se rapproche également beaucoup du marquage du nombre des autres communes de la vallée du Cluson (La Valaddo-Fenestrelle et Mentoulles, 2003 : 20). Dans la vallée d'Oulx, il y a une différence importante : les substantifs et adjectifs en *-n* sont invariables et on n'a jamais de *-s* agglutiné au radical : le seul cas où on a des pluriels en *-s* est celui des mots terminés par *Vt* dans lesquels *-s* se substitue à *-t* > pl. *Vs*⁷² (La Valaddo-Oulx, 2003 : 22).

En languedocien, le marquage du nombre est beaucoup plus simple puisqu'il se caractérise par l'ajout de *-s* au pluriel, pour les substantifs et adjectifs terminés au singulier par une voyelle ou par une consonne autre que *-s*. Pour les substantifs et adjectifs en *-s* au singulier, le pluriel se fait avec *-es*. En provençal, les substantifs et les adjectifs restent invariables⁷³. (Salvat, 1973 : 27 et Alibert, 2000 : 49 et 54 pour le languedocien, Martin et al., 1998 : 43 et Fourvières, 1973 pour le provençal).

Une fois encore, l'occitan des vallées alpines se distingue de l'occitan méridional, et le marquage du nombre en est l'un des exemples les plus spectaculaires.

5.2.4. **Suffixes.**

Nous avons relevé un certain nombre de suffixes dans notre corpus que nous allons décrire ici.

⁷¹ Concernant les participes passés, la grammaire de Pragela ne donne pas plus de précision qu'un pluriel en *-o* (La Valaddo-Pragela, 2003 : 20).

⁷² Sauf dans les localités situées dans la vallée secondaire de la Thures, proche du Col de Sestrières qui communique avec le Haut Cluson : Thures, Champlas, Sestrières, Sauze de Cézanne.

⁷³ Le *-s*, qui est noté en graphie alibertienne est purement orthographique comme en français.

5.2.4.1. *Suffixes diminutifs.*- Suffixe *-oun*.

- (39) a. *carretoun*
 ‘petite charrette’ (tE.Alberjian.023)
 b. *fourbachoun*
 ‘un peu fourbe’ (tE.Badindda.020)
 c. *boucoun*
 ‘petit bout’ (tO.loup.024)

- Suffixe *-et/-ette*.

- (40) a. *chambrette*
 ‘petite chambre’ (tE.Alberjian.079)
 b. *filhet*
 ‘garçonnet’ (tE.malade.028)
 c. *mesourette*
 ‘petite demi-heure (tE.Broea.031)

Selon Salvat, les suffixes *-on/-ona* et *-et/-eta* marquent « la petitesse, parfois avec une idée de pitié, de commisération. » (Salvat, 1998 : 30). Il nous a semblé, d’après nos données, que l’idée de pitié et de commisération n’était pas toujours présente, et que, bien souvent, ces suffixes traduisent plutôt une idée de sympathie et d’affection, comme le montre la phrase suivante : *doua pëchita mesounetta*. Dans cet exemple, l’idée de petitesse est déjà apportée par l’adjectif *pëchita*. Le suffixes *-etta* (pl.) véhicule donc probablement une autre information (‘deux charmantes petites maisons’). Le suffixe *-et* sert également à modifier des noms propres pour créer des diminutifs : *Janet* (‘Jeannot’ diminutif de Joan, tE.broea.001).

- Suffixe *-in*.

- (41) *Chatin*
 ‘chaton’ (tE.lion.005)

Ce suffixe sert également à créer des diminutifs de noms propres :

- (42) a. *Rousin*
 ‘Rosie’ (tO.loup.008)
 b. *Batistin*
 ‘Batistin’ (tE.malade.009)

- Suffixe *-ot* (souvent utilisé pour les animaux).

- (43) a. *Vouepot*

'renardeau'

b. *lapinot*

'lapereau'

- Suffixe *-ilhe*.

(44) *Bronchilhe*

'brindille'

Les suffixes peuvent également servir à créer des diminutifs de diminutifs :

(45) a. *bouconet* de pan

'tout petit bout de pain' (tO.loup.51)

b. *mouchilhoun*

'petit moucheron'

5.2.4.2. Suffixes péjoratifs.

Nous avons trouvé une seule occurrence de suffixe péjoratif dans nos données, il s'agit du suffixe *-ose* :

(46) a. *patirose*

'pleurnicheuse' (tE.broea.005)

b. *erbose*

'mauvaise herbe' (Élicitation)

5.2.4.3. Suffixes augmentatifs.

Nous n'avons trouvé aucun suffixe augmentatif dans notre corpus, mais, en élicitation, on obtient le suffixe *-on*

(47) *neblon*

'grosse neige'

5.2.5. Les degrés de l'adjectif qualificatif.

En latin, les degrés de l'adjectif qualificatif étaient exprimés par un suffixe. Les langues romanes n'ont pas conservé ce fonctionnement et expriment toutes les degrés de l'adjectif qualificatif par un adverbe. L'occitan ne déroge pas à cette règle, et l'occitan alpin d'Usseaux non plus.

5.2.5.1. Degrés d'intensité.

En occitan alpin d'Usseaux, l'intensité forte se marque par l'adverbe *ben* précédant l'adjectif:

- (48) a. *ben soulide*
'bien solide' (Alberjian 54)
b. *ben fachá*
'bien fâché' (Badinadda 074)

Ou par un syntagme nominal utilisé comme adverbe :

- (49) *al e un baroun roubuste*
'il est très costaud'

un baroun signifiant 'beaucoup' (lit. 'un paquet').

L'intensité faible se marque uniquement par négation de l'intensité forte :

- (50) *al e pa ben soulide*
'il n'est pas très/peu solide'

L'intensité moyenne se marque par l'usage d'une périphrase :

- (51) *al e a po pré soulide*
'il est assez solide'

5.2.5.2. Comparatif.

- d'égalité.

Le comparatif d'égalité se forme avec l'usage de la conjonction *coumá* :

- (52) *al e gran coumá Mario*
'il est aussi grand que Mario'

- de supériorité.

Le comparatif de supériorité se forme avec l'adverbe *plu* :

- (53) *plu chaut, plu bel*
'plus chaud', 'plus beau'

- d'infériorité.

Le comparatif d'infériorité se forme avec l'adverbe *men* :

- (54) *Maria e men brove que Paolo*
'Maria est moins gentille que Paolo'

On trouve aussi le comparatif d'infériorité exprimé par la négation du comparatif d'égalité :

- (55) *Il e pa tan brove coumá Paolo*
'Elle n'est pas aussi gentille que Paolo'

5.2.5.3. Superlatif.

- de supériorité.

Le superlatif de supériorité est formé à partir de l'article défini suivi de l'adjectif au comparatif de supériorité :

- (54) *le plu chaut, le plu bel*
 'le plus chaud', 'le plus beau'

- d'infériorité.

Le superlatif d'infériorité est formé à partir de l'article défini suivi de l'adjectif au comparatif d'infériorité :

- (55) *le men brove*
 'le moins gentil'

5.2.7. Les adjectifs numériques.

5.2.7.1. Cardinaux.

1.	un [ỹ]	10.	ounze ['unzə]	21.	vintë un [vintỹ]
2.	dou [du]	12.	douze ['duzə]	22.	vintë dou [vint'du]
3.	trê [tre:]	13.	trèze ['trezə]	23.	vintë trê [vint'tre:]
4.	cattre ['kæt:rə]	14.	catorze [kætɔrzə]	24.	vintë cattre [vint'kætrə]
5.	sinc [sink]	15.	quinze ['kinzə]	25.	vintë sinc [vint'sink]
6.	sai [sai]	16.	sèze ['sezə]	26.	vintë sai [vint'sai]
7.	set [set]	17.	dorset [dɔr'set]	27.	vintë set [vint'set]
8.	œtsh [œtʃ]	18.	dousœtsh [duz'œtʃ]	28.	Vintë œtsh [vint'œtʃ]
9.	nau [nau]	19.	douznaou [duz'nau]	29.	vintë nau [vint'nau]
10.	dé [de]	20.	vint [vint]	30.	trentë [trent]

Tableau 24. Les adjectifs numériques cardinaux de 1 à 30 en occitan alpin d'Usseaux.

Les numéros cardinaux *un* et *dou* varient en genre. Les formes du féminin sont : *une* et *doua*.

- (56) a. *une oure*
 'une heure'
 b. *doua oura*
 'deux heures'

Le chiffre *cattre*, devant *sen*, *mile*, et devant un substantif, connaît en général une syncope : *cat'sen*, *cat'mil*, *cat'fenne*.

40.	carante ['kærã ⁿ tə]	200.	dou sens [du'sɛ̃ ⁿ s(ə)]
50.	sincante ['sinkã ⁿ tə]	1 000.	mille [mil(ə)]
60.	saissante ['saj̃sã ⁿ tə]	1 001.	mille e un [mile'ỹ]
70.	sétante [sə'tã ⁿ tə]	1 100.	mille et sent [mile'sɛ̃ ⁿ t(ə)]
80.	cetshante ['cɛʃã ⁿ tə]	2 000.	dou mille [du'milə]
90.	nonante ['nɔnã ⁿ tə]	1 000 000.	un milioun [ỹ ⁿ mil'jũ]
100.	sen(t) [sɛ̃ ⁿ t]	1 000 000 000.	un miliort [ỹ ⁿ mil'jɔrt]
101.	sent e un [sɛ̃ ⁿ te'ỹ]	etc.	

Tableau 25. Les adjectifs numéraux cardinaux par dizaines, centaines, etc... de 40 à 1 000 000 000 en occitan alpin d'Usseaux.

À partir de 30, les unités s'ajoutent aux dizaines, et le [ə] final de la dizaine tombe (sauf pour 20 qui n'en a pas) et est remplacé par la conjonction *e* [e] ('et') sauf lorsque le chiffre de l'unité commence par une voyelle. Pour les milliers, la conjonction *e* est toujours présente, que le chiffre qui suit commence par une voyelle ou par une consonne.

5.2.7.2. Ordinaux.

Selon les monographies publiées par La Valaddo (*cf.* p. 160), il y a deux séries : une plutôt italienne utilisée par les plus jeunes, et l'autre plutôt française utilisée par les plus anciens. La série présentée page suivante dans le Tableau 26 correspond à celle décrite par la Valaddo comme « inspirée du français ». L'autre série présentée dans la monographie, dite « italienne » n'a pas été reconnue par nos locuteurs, qui ne peuvent toutefois pas être catégorisés comme « jeunes ». Nous n'avons pas pu vérifier à Usseaux si une autre série plus « italienne » était utilisée dans le parler moderne.

1er	proumiar [prum'iar]
2ème	sègounte [sə'guntə]
3ème	trouazieme [trwa'zjəmə]
4ème	catrieme [kætrj'əmə]
5ème	sinquieme [sink'jəmə]
6ème	saieme [saj'əmə]
7ème	sètieme [sət'jəmə]
8ème	œtsheme [øtʃ'əmə]
9ème	naoueme [na'wəmə]
10ème	disieme [diz'jəmə]
11ème	ounzieme [ũz'jəmə]

Tableau 26. Les adjectifs numériques ordinaux en occitan d'Usseaux.

5.2.7.3. Fractionnaires.

demi	mes [mez]
tiers	tiar [tjar]
quart	cort [kɔrt]
cinquième	quintin [kin'tin]

Tableau 27. Les adjectifs numériques fractionnaires en occitan d'Usseaux.

5.2.7.4. Collectifs.

demie-douzaine	mes douzene ['mezdu'zənə]
vintaine	vintene ['vintənə]
trentaine	trentene ['trɛntənə]
quarantaine	carantene ['karã ⁿ tənə]
une paire	un parelh [y'pareɰ]
un couple	un coble [y'koblə]
un trio	une terne [yn'tɛrnə]

Tableau 28. Les adjectifs numériques collectifs en occitan d'Usseaux.

5.2.7.5. *Multiplicatifs.*

un seul	un soulet [ʃsu'et]
double	doble [doblə]
triple	triple [triplə]

Tableau 29. Les adjectifs numériques multiplicatifs en occitan d'Usseaux.

5.2.8. Les adjectifs démonstratifs.

L'adjectif démonstratif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, et présente parfois plusieurs formes selon qu'il est suivi d'une voyelle ou d'une consonne.

	<i>masc.</i>	<i>fém.</i>
<i>sg.</i>	<i>que</i> [ke] + C <i>quel</i> [kel] + V	<i>calë</i> ['kal(ə)]
<i>pl.</i>	<i>clou</i> + C [klu] <i>clous</i> + V [kluz]	<i>clâ</i> + C [kla:] <i>clâs</i> + V [kla:z]

Tableau 30. L'adjectif démonstratif en occitan alpin d'Usseaux

- (57) a. *que boucoun* 'ce morceau' (loup)
 b. *quel omme* 'cet homme' (Élicitation)
 c. *calë granje* 'cette grange' (loup 044)
 d. *clou libri* 'ces livres' (W.élicitation)
 e. *clous ommi* 'ces hommes' (liste de mots)
 f. *clâ vacha* 'ces vaches' (fêtes 006)

Selon l'éloignement de l'objet, on peut ajouter une particule *qui* (exprimant la proximité) et *loi* (exprimant l'éloignement) :

- (58) a. *qué omme qui* 'cet homme-ci'
 b. *qué omme loi* 'cet homme-là'

Les monographies de La Valaddo font état pour l'adjectif démonstratif de deux séries d'adjectifs, l'une pour les objets proches de type *isëtte*, et une autre pour les objets éloignés de type *iquel*.

Nos informateurs ont reconnu ce système mais semblent ne pas l'utiliser. Ils utilisent apparemment une seule série d'adjectifs démonstratifs qu'ils complètent éventuellement par une particule adverbiale. Il nous est cependant difficile de savoir si cela est dû à l'influence du français ou à une simplification due à la situation d'obsolescence.

Cependant, nous avons constaté la présence d'un adjectif démonstratif *set(te)*, qui pourrait démontrer l'existence passée de cette deuxième série d'adjectifs démonstratifs à Usseaux, et qui n'est présent que dans notre corpus écrit :

(58) *set on*
'cette année-(là)'

Le corpus écrit ayant été constitué à partir de la traduction de textes provenant des vallées voisines, et des années 1970, dans lesquels ce type d'adjectif est présent, cela prouve que notre informateur a reconnu l'adjectif, et n'a pas jugé utile de le changer (on peut également ajouter à cela l'influence du français). Ce type d'adjectif n'existe pas cependant dans notre corpus oral.

5.2.9. Les adjectifs possessifs.

Contrairement à l'italien, les adjectifs possessifs ne sont pas précédés d'un article dans le parler d'Usseaux⁷⁴.

	<i>SINGULIER</i>		<i>PLURIEL</i>	
	<i>masc.</i>	<i>fem.</i>	<i>masc.</i>	<i>fem.</i>
<i>1^{ère} p. sg.</i>	<i>mou</i> [mu] + C <i>moun</i> [mun] + V	<i>ma</i> [ma] + C <i>moun</i> [mun] + V	<i>moû</i> [mu:] + C <i>mous</i> [muz] + V	<i>mâ</i> [ma:] + C <i>mâ</i> [ma:z] + V
<i>2^{ème} p. sg.</i>	<i>tou</i> [tu] + C <i>toun</i> [tun] + V	<i>ta</i> [ta] + C <i>toun</i> [tun] + V	<i>toû</i> [tu:] + C <i>tous</i> [tuz] + V	<i>tâ</i> [ta:] + C <i>tâs</i> [ta:z] + V
<i>3^{ème} p. sg.</i>	<i>sou</i> [su] + C <i>soun</i> [sun] + V	<i>sa</i> [sa] + C <i>soun</i> [sun] + V	<i>soû</i> [su:] <i>soûs</i> [su:z]	<i>sâ</i> [sa:] + C <i>sâs</i> [sa:z] + V

⁷⁴ Dans la plupart des parlers occitans, les deux formes sont possibles, mais la forme sans article est largement prédominante, la forme avec article ayant une valeur d'insistance.

1ère p. pl.	<i>notre</i> ['nɔtrə]	<i>notre</i> ['n ɔtrə]	<i>notri</i> ['n ɔtri]	<i>notrâ</i> ['nɔtra:] + C <i>notrâs</i> ['nɔtra:z] + V
2ème p. pl.	<i>votre</i> ['vɔtrə]	<i>votre</i> ['vɔtrə]	<i>votri</i> ['vɔtri]	<i>votrâ</i> ['vɔtra:] + C <i>votrâs</i> ['vɔtra:z] + V
3ème p. pl.	<i>sou</i> [su] + C <i>soun</i> [sun] + V	<i>sa</i> [sa] + C <i>soun</i> [sun] + V	<i>soû</i> [su:] <i>soûs</i> [su:z]	<i>sâ</i> [sa:] + C <i>sâs</i> [sa:z] + V

Tableau 31. Les adjectifs possessifs dans le parler occitan alpin d'Usseaux.

Ci-dessous, quelques exemples des diverses formes de l'adjectif possessif en occitan d'Usseaux :

- (59)
- | | |
|------------------------------------|------------------------------------|
| a. <i>mou fraire</i> 'mon frère' | b. <i>moû frairi</i> 'mes frères' |
| c. <i>moun omme</i> 'mon mari' | d. <i>moûs amis</i> 'mes amis' |
| e. <i>ma vache</i> 'ma vache' | f. <i>mâ vachâ</i> 'mes vaches' |
| g. <i>moun epale</i> 'mon épaule' | h. <i>moûs epala</i> 'mes épaules' |
| i. <i>notre paire</i> 'notre père' | j. <i>notri pairi</i> 'nos pères' |
| k. <i>notre maire</i> 'notre mère' | l. <i>notra maira</i> 'nos mères'. |

On remarque que les adjectifs possessifs sont les mêmes aux 3èmes personnes du singulier et du pluriel. Dans les monographies, on trouve un adjectif *lour* à la 3ème personne du pluriel. À Usseaux, cette opposition semble avoir disparu, et cela semble être le cas dans toute la vallée du Cluson, car Talmon (1914 : 85) donne *soun*, *sou*, *sa*, *sâ*, et on retrouve la même chose pour Fénestrelle. *Lour* a totalement disparu en provençal et en languedocien oriental, le reste du languedocien a *lour* et en alpin, cela reste variable.

5.2.10. Les adjectifs exclamatifs et interrogatifs.

Les adjectifs exclamatifs et interrogatifs ont la même forme en occitan. En occitan alpin d'Usseaux, ils sont les suivants. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.

	<i>masc.</i>	<i>fem.</i>
<i>sg.</i>	<i>qué</i> [ke]	<i>coe</i> ['kœ]
<i>pl.</i>	<i>qué</i> [ke]	<i>cola</i> ['kœa]

Tableau 32. Les adjectifs exclamatifs en occitan alpin d'Usseaux.

- (60) a. *qué omme* ? 'quel homme ?'; *qué omme !* 'quel homme !'
 b. *coe fenne* ? 'quelle femme ?'; *coe fenne !* 'quelle femme !'

5.2.11. Les adjectifs indéfinis.

Il existe un grand nombre d'adjectifs indéfinis en occitan alpin d'Usseaux, en voici une liste non exhaustive.

5.2.11.1. *Aucun, nul.*

Pa ji ['padzi] est invariable.

- (61) a. *Lh'a pa ji de rone*
 'il n'y a aucune grenouille'.
 b. *De pa ji de caire*
 'nul part' (lit. 'd'aucun côté').

5.2.11.2. *Autre.*

Autre ['autrə] s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

- (62) a. *an autre vieje* 'une autre fois'.
 b. *autri vieji* 'd'autres fois'.
 c. *une autre fenne* 'autre femme'.
 d. *d'aurâ fenna* 'autres femmes'.

5.2.11.3. *Certain.*

Serte ['sertə] et *serten* ['serten] s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.

- (63) a. *Serte vieje* (m.sg.) 'une certaine fois'.
 b. *Serti vieji* (m.pl.) 'certaines fois'.
 c. *Une sertene chose* (f.sg.) 'une certaine chose'.

d. **Sertenâ** chosâ (f.pl.) ‘certaines choses’.

5.2.11.4. Chaque.

Chaque [ˈtsakə] est invariable.

(64) **Chaque** fenne
‘chaque femme’.

5.2.11.5. Divers, plusieurs.

Diverse signifie à la fois divers et plusieurs. Il s’accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. (sg. *diverse*, pl. *diversi/a*)

(65) **Diversi** ommi
‘plusieurs/divers hommes’.

5.2.11.6. Même.

Meme s’accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. (sg. *meme*, pl. *memi/a*).

(66) la **meme** chose
‘la même chose’.

5.2.11.7. Quelque

Caeque est invariable.

(67) **Caeque** mirin de chause
‘quelques mesures de chaux’.

5.2.11.8. Tel.

Paría est invariable.

(68) *Aic* jamai vit une aure **paría**
‘je n’ai jamais vu un tel vent !’

5.2.11.9. Tou(t).

Tou(t) s’accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

(69) a. **Tout** omme ‘tout homme’
b. **Toute** fenne ‘toute femme’
c. **Tou** lous ommi ‘tous les hommes’
d. **Touta** lâ fenna ‘toutes les femmes’

5.3. Jours de la semaine et mois de l'année.

5.3.1. Jours de la semaine.

5.3.1.1. Forme simple et forme préfixés.

Les jours de la semaines existent sous deux formes :

(70)	a. <i>(di)luns</i> [(di)lɥ̃ ^{ns}]	e. <i>(di)vère</i> [(di)verə]
	‘lundi’	‘vendredi’
	b. <i>(di)mors</i> [(di)mɔrs]	f. <i>(di)sande</i> [(di)sã ^{ndə}]
	‘mardi’	‘samedi’
	c. <i>(di)mècre</i> [(di)mɛkrə]	g. <i>diamenje</i> [dia'mɛndʒə]
	‘mercredi’	‘dimanche’
	d. <i>(di)jo</i> [(di)dʒo]	
	‘jeudi’	

La forme simple est utilisée pour désigner le nom du jour de la semaine. Lorsque le jour de la semaine est précédé d'un déterminant on emploie la forme non préfixée (*le luns, chaque luns*) et lorsqu'il n'est pas précédé d'un déterminant (càd pour renvoyer à un jour déterminé) on emploie la forme préfixée.

(71) *Le jo l'ère vacansse*

‘le jeudi il n'y avait pas école’ (tO.MM.Ecole.006)

(72) *Siouc anó diluns*

‘j'y suis allé (ce) lundi’ (Élicitation)

(73) *Le luns*

‘le lundi’ (Élicitation)

5.3.1.2. Pluriel.

Le pluriel des jours de la semaine se forme ainsi : *lou luns, lou mors, lou mèrcrì, lou jo, lou vèri, lou sandi, lâ diamenja*.

5.3.2. Mois de l'année.

Les mois de l'année sont les suivants :

- | | | |
|------|---|---|
| (74) | a. <i>janvier</i> [ˈdzävˈiɛr]
‘janvier’ | g. <i>julhet</i> [dzuʎɛt]
‘juillet’ |
| | b. <i>fiouríar</i> [ˈfiurˈiar]
‘février’ | h. <i>aut</i> [aʊt]
‘août’ |
| | c. <i>mors</i> [mɔrs]
‘mars’ | i. <i>sètembre</i> [s(ə)ˈtɛmbrə]
‘septembre’ |
| | d. <i>abria</i> [aˈbrja]
‘avril’ | j. <i>otobre</i> [oˈtɔbrə]
‘octobre’ |
| | e. <i>moe</i> [mɔe]
‘mai’ | k. <i>novembre</i> [nɔˈvɛmbrə]
‘novembre’ |
| | f. <i>juin</i> [ˈdzwĩ]
‘juin’ | l. <i>dèssembre</i> [d(ə)ˈsɛmbrə]
‘décembre’ |

5.4. Synthèse.

Dans ce chapitre sur le syntagme nominal en occitan alpin d’Usseaux, nous avons vu que le parler présente une certaine complexité sur certains points comme le marquage du pluriel, mais qu’il présente également un état de perte puisque concernant d’autres points de la morphologie du syntagme nominal, on assiste à des simplifications. C’est ainsi le cas de l’adjectif démonstratif ainsi que de l’adjectif possessif.

Chapitre 6. Les pronoms.

6.0. Introduction.

Ce chapitre traite des pronoms en occitan alpin d'Usseaux et du Haut Cluson. Nous commencerons par les pronoms relatifs, les démonstratifs, les possessifs et enfin, les interrogatifs, qui ne présentent aucune particularité par rapport aux parlers voisins connus. Nous consacrerons une partie plus importante de ce chapitre aux pronoms personnels qui présentent un système original, ce qui illustre l'existence d'un « carrefour » de langues dans notre zone d'étude, entre plusieurs aires dialectales et langues standards. Enfin, nous terminerons par les pronoms indéfinis.

6.1. Les pronoms relatifs.

Le pronom relatif est en général utilisé pour introduire une nouvelle proposition, en reprenant un nom ou un autre pronom. Il peut également être utilisé sans antécédent, et devient alors un référentiel.

6.1.1. Les pronoms relatifs dans les langues romanes.

« Les langues de la Gaule ont conservé plus strictement que d'autres la distinction entre les diverses formes du relatif : a. fr. prov. sujet *qui*, régimes *que*, *cui* (employé comme datif, accusatif, et d'après les prépositions). La forme neutre *que* (quid) se confond avec celle du régime masc. : accentuée, elle est *quoi* au Nord. Au midi, *que* peut servir aussi de sujet. » Bourciez (1967 : 360-361).

Le français est une des rares langues romanes à avoir conservé un système de flexion casuelle des pronoms relatifs qui diffèrent selon les cas sujet/objet, et selon le genre animé/inanimé (ex. (1) et (2) a.). Les autres langues romanes ne connaissent pas cette distinction (ex. (1) et (2) b. et c.).

- (1) a. *fr.* la maison **que** je connais.
b. *it.* la casa **che** conosco.
c. *esp.* la casa **que** conozco.
- (2) a. *fr.* la maison **qui** me plaît.
b. *it.* la casa **che** mi piace.
c. *esp.* la casa **que** me gusta.

L'occitan fait également partie des langues romanes ne distinguant pas les pronoms relatifs sujet et objet (ex. (3) a. et b. tirés de Martin et al (1998 : 70) pour le provençal, et ex. (5) a. et b. tirés de Salvat (1973 : 72) pour le languedocien).

(3) a. *prov. L'enfant **que** plora* 'l'enfant qui pleure'

b. *prov. Lo bruch **qu'**ai entendut* 'le bruit que j'ai entendu'

(4) a. *lang. L'ome **que** canta* 'l'homme qui chante'

b. *lang. L'ome **que** vesi* 'l'homme que je vois'

Qui, en occitan n'existe que comme pronom interrogatif, ou comme pronom relatif sujet employé sans antécédent, en début de phrase.

L'occitan alpin d'Usseaux, lui non plus, ne distingue pas les pronoms relatifs sujet/objet.

Les différents types d'antécédents et la syntaxe de la subordonnée relative seront analysés plus en détail dans le chapitre 9.

6.1.2. Pronoms relatifs avec antécédent.

6.1.2.1. 'Que' sujet (*qu'* devant voyelle).

(5) a. *Tou lou gent **qu'**arègarde*

'tous les gens qui regardent' (tO.MM.fêtes.065)

b. *L'ere un paure **que** vivia d'omone*

'c'était un pauvre qui vivait d'aumone' (tE.Alberjian.038)

6.1.2.2. 'Que' objet direct (*qu'* devant voyelle).

(6) *Coumá broea i lh on laissá clâs qui **qu'**il avion d'abitude.*

'Comme pantalons ils leur ont laissé ceux qu'ils avaient d'habitude'

(tE.Alberjian.048)

6.1.2.3. 'Que' complément du nom.

Que est également utilisé comme complément du nom. (*fr.* 'dont')

(7) par achetó se **qu'**ous aven besounh. (génitif)

'pour acheter ce dont nous avons besoin.' (tO.MM.fêtes.240)

6.1.2.4. 'Que' oblique.

(8) *le garssoun que't vouliovi dounó le libbre, al e partí.* (datif)

'le garçon à qui tu voulais donner le livre il est parti. (Asit.Q4.R7)

Au cas obliques, le relatif peut être repris par un pronom résomptif mais ce n'est pas obligatoire :

(9) *Mario, que vouliouc **lhe** dounó un libbre, al e jó partí.*

'Mario, à qui je voulais donné un livre il est parti.'(Asit.Q4.R11)

6.1.2.5. 'Adounte'.

On trouve également *adounte* (fr. 'où')

(10) *Le paí **adounte** ou se sien incountró a se dëmande Mirano.*

'Le village où nous nous sommes rencontrés s'appelle Mirano.'(Asit.Q4.R19)

6.1.3. Sans antécédent : 'qui' sujet.

Qui est uniquement utilisé comme pronom sujet en début de phrase, en particulier dans les proverbes.

(11) ***Qui** asguaire semene, ma **qui** eparnhe arbote.*

'Qui dépense sème, mais qui épargne récolte.'(proverbe.12)

6.2. Les pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs remplacent des noms et peuvent prendre toutes les fonctions du nom. Souvent, ils remplacent un nom précédé d'un adjectif démonstratif ('*cette maison est plus grande que celle-là*').

6.2.1. Les pronoms démonstratifs dans les langues romanes.

Dans la majorité des langues romanes, il en existe des formes simples et des formes composées. Pour les pronoms démonstratifs, la principale différence entre les langues romanes consiste en l'existence ou non d'une distinction d'éloignement (dans le temps ou dans l'espace) des formes simples. Il s'agit de la deixis à 1, 2 ou 3 degrés. En français par exemple, il n'existe pas de forme simple permettant d'exprimer plusieurs degrés de deixis. Seules les formes composées permettent de

déterminer l'éloignement de l'objet désigné grâce aux particules démonstratives *-ci* et *-là*.

- (12) a. **Cet** homme (*adj. dém.*)
 b. **celui** qui dort (*pron. dém. simple*)
 c. **celui-ci** (*proche*)/**celui-là** (*éloigné*) (*pron. dém. composé*)

En italien, en revanche, il existe deux formes simples distinctes qui permettent de déterminer l'éloignement de l'objet. La particule des formes composées n'est alors qu'un moyen d'emphase.

- (13) a. **quest'uomo**
 b. **questo** (*proche*)/ **quello** (*éloigné*) che dorme
 c. **questo qui/ quello lí**

En occitan, il existe prototypiquement des formes simples distinctes pouvant comporter jusqu'à trois degrés d'éloignement, mais comme nous l'avons déjà vu dans le Chap. 5 *Syntagme Nominal*, ce système tend à disparaître non seulement à Usseaux, mais aussi dans de nombreux autres parlers.

- (14) a. aiceste (degré 1 + proche)
 b. aqeste (degré 2)
 c. aquel (degré 3 + éloigné)

6.2.2. Les pronoms démonstratifs en occitan alpin d'Usseaux.

À Usseaux, les pronoms démonstratifs n'existent que sous forme composée, comme en français, et l'on ne trouve que deux degrés de deixis, par la présence des particules *qui* et *loi* évoquées précédemment.

	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	<i>degré 1</i> (+ <i>proche</i>)	<i>degré 2</i> (+ <i>loin</i>)	<i>degré 1</i> (+ <i>proche</i>)	<i>degré 2</i> (+ <i>loin</i>)
<i>masculin</i>	<i>cae-qui</i> [kae'ki]	<i>cae-loi</i> [kae'loj]	<i>clou-qui</i> [klu'ki]	<i>n.e.*</i>
<i>féminin</i>	<i>calë-qui</i> [kal'ki]	<i>calë-loi</i> [kal'loj]	<i>clâ-qui</i> [kla:'ki]	<i>n.e.</i>

Tableau 33. Les pronoms démonstratifs en occitan d'Usseaux.

**n.e.* : non élicité

On remarque que le degré 2 n'a pas pu être élicité au pluriel. Cette forme semble ne plus être utilisée, et même au singulier, la forme du degré 1 se généralise. À la différence du français, les pronoms démonstratifs sont toujours utilisés avec la particule, même lorsqu'ils sont suivis d'un groupe prépositionnel comme en (15) c.

- (15) a. *Calë meisoun* 'cette maison'
 b. *Calë-qui* 'celle-ci'
 c. *Calë-qui de Juon* 'celle de Jean'
 d. *Calë de Juon* 'celle de Jean'

La forme présentée en (15) d. est acceptée, mais pas relevée en dehors des élicitations.

On trouve également le démonstratif se [sə] qui est utilisé avec le relatif :

- (16) *Fae se que tæ voe.*
 Fais ce que tu veux. (Asit.Q3.63)

6.3. Les pronoms possessifs.

Contrairement à l'adjectif possessif, les pronoms possessifs sont toujours précédés d'un article. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Les pronoms possessifs en occitan alpin d'Usseaux sont les suivants :

	<i>Masculin</i>		<i>Féminin</i>	
	<i>sg.</i>	<i>pl.</i>	<i>sg.</i>	<i>pl.</i>
<i>1^{ère} p.sg.</i>	<i>le miou</i> [lə'miu]	<i>lou miours</i> [lu'mius]	<i>la mia</i> [la'mia]	<i>lâ mia</i> [la:'mia]
<i>2^{ème} p.sg.</i>	<i>le tiou</i> [lə'tiu]	<i>lou tiours</i> [lu'tius]	<i>la toua</i> [la'tua]	<i>lâ toua</i> [la:'tua]
<i>3^{ème} p.sg.</i>	<i>le siou</i> [lə'siu]	<i>lou siours</i> [lu'sius]	<i>la soua</i> [la'sua]	<i>lâ soua</i> [la:'sua]
<i>1^{ère} p.pl.</i>	<i>le notre</i> [lə'nɔtrə]	<i>lou notri</i> [lu'nɔtri]	<i>la notre</i> [la'nɔtrə]	<i>lâ nostra</i> [la:'nɔtra]
<i>2^{ème} p.pl.</i>	<i>le votre</i> [lə'vɔtrə]	<i>lou votri</i> [lu'vɔtri]	<i>la votre</i> [la'vɔtrə]	<i>lâ votra</i> [la:'vɔtra]
<i>3^{ème} p.pl.</i>	<i>le siou</i> [lə'siu]	<i>lou siours</i> [lu'sius]	<i>la soua</i> [la'sua]	<i>lâ soua</i> [la:'sua]

Tableau 34. Les pronoms possessifs en occitan alpin d'Usseaux.

Comme pour l'adjectif possessif, le pronom possessif prend la même forme aux 3^{èmes} personnes du singulier et du pluriel.

- (17) a. *sa vache* 'sa vache' ou 'leur vache'
 b. *la soua* 'la sienne' ou 'la leur'

On retrouve les mêmes formes à Pragela (La Valaddo 2008 : 34). La monographie fait cependant état, comme pour l'adjectif possessif, d'une forme *lour* à la 3^{ème} personne du pluriel qui semble avoir disparu à Usseaux.

Les formes *la toua* et *la soua* ne se rencontrent que dans les vallées occitanes d'Italie, elles sont inconnues dans les variétés transalpines. Elles proviennent probablement de l'influence de l'italien qui a : *la mia, la tua, la sua*.

6.4. Les pronoms interrogatifs.

6.4.1. Les pronoms interrogatifs dans les langues romanes.

Les pronoms interrogatifs sont probablement la catégorie des pronoms qui diffère le plus entre français/italien et occitan, et entre les différentes variétés d'occitan.

En français comme en italien et en occitan, il existe des formes simples et des formes composées du pronom interrogatif.

6.4.1.1. Formes simples.

En français, les formes simples sont *qui* (it. *chi*), *que* (it. *che*) et *quoi* (it. *che cosa*)).

Qui implique que la réponse à la question est un être humain. Il peut être sujet (ex. (18)a.) ou objet (ex. (18)b.), et peut être précédé d'une préposition (ex. (27)).

- (18) a. **Qui** a construit la maison ? (it. **chi** ha costruito la casa ?)
 b. **Qui** veux-tu voir ? (it. **chi** vuoi vedere ?)
 c. avec **qui** viens-tu ? (it. con **chi** vieni ?)

Que ne peut être utilisé que comme objet, et ne peut pas être précédé d'une préposition. *Que* et *quoi* impliquent un référent inanimé. Ils se distinguent en français, mais pas en italien.

- (19) a. **Que** fais-tu ? (it. **che (cosa)** fai ?)
b. de **quoi** parles-tu ? (it. di **che cosa** parli ?)

L'italien utilise d'ailleurs une forme composée *che cosa*.

6.4.1.2. Formes renforcées.

En français, on peut utiliser les formes '*qui est-ce que*'/ '*qu'est-ce que*', parallèlement aux formes citées ci-dessus, qui n'existent pas en italien.

6.4.1.3. Formes composées.

Les formes composées des pronoms interrogatifs permettent d'interroger sur une partie d'un ensemble d'éléments donnés. Elles s'accordent en genre et en nombre avec le(s) nom(s) au(x)quel(s) elles se rapportent.

- (20) **Laquelle** de ces robes préfères-tu ? (it. **Quale** di questi abiti preferisci ?)

La forme composée française « lequel/laquelle/etc... » correspond à une forme simple en italien.

6.4.1.4. Les pronoms interrogatifs en occitan central.

En languedocien comme en provençal, il existe également des formes simples et composées, variables et invariables pour les pronoms interrogatifs.

- Languedocien.

En languedocien, *Qui* et *que* sont employés comme en français et italien. Dans certains parlers languedociens, *qual* invariable et *cu* peuvent remplacer *qui* (Alibert, 2000 : 81).

La forme française composée « lequel » correspond à *qual* en languedocien, qui varie également en genre et en nombre. *Quin* et *quan* sont employés comme *qual* et ont le même sens (Alibert, ibid.)

- Provençal.

En provençal, le pronom interrogatif utilisé pour les personnes est *cu* ou *quau* invariable et *que* est employé comme dans les autres parlers romans décrits ci-dessus (Martin et al, 1998 : 72). *Qué* correspond au « quoi » français.

La forme variable *quin* correspond au « lequel » français. Martin et al. (ibid.) précisent que cette forme n'est plus beaucoup usitée, mais que des formes qui en sont dérivées se perpétuent : *quun* ; *quint* ~ *quinte*, *quent* ~ *quente*, *quunte*, etc...

6.4.2. Les pronoms interrogatifs en occitan alpin d’Usseaux.

En occitan alpin d’Usseaux, on trouve trois formes de pronoms interrogatifs.

6.4.2.1. Formes simples.

- Invariables.

La seule forme de pronom interrogatif que l’on retrouve dans toutes les variétés évoquées ci-dessus, et en occitan alpin d’Usseaux (sauf en provençal) est la forme invariable *qui*, utilisée pour des personnes. Elle peut être utilisée comme sujet (ex. (21)a.) ou comme objet (ex. (21)b. et (21)c.).

- (21) a. *Qui prene le paquet ?* ‘qui prend le paquet ?’ (ASIS.Q4.R43)
 b. *Per qui me prená-ou ?* ‘pour qui me prenez-vous ?’ (tE.lion.35)
 c. *Qui devou satió ?* ‘qui dois-je saluer ?’ (ASIS.Q4.1)

On trouve également la forme renforcée : *qui l’e que* (ex (22)).

- (22) *Qui l’e que prene le paquet ?* ‘qui est-ce qui prend le paquet ?’ (Élicitation)

- Variables.

La forme du pronom interrogatif occitan qui correspond à « lequel » français est, à Usseaux, *coe* [kœ] (f. *cola* [kɔla]). Il s’accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se réfère.

- (23) a. *Coe te plai de mai ?* ‘lequel te plaît le plus ?’ (ASIS.Q4.R54)
 b. *Cola te plai de mai ?* ‘laquelle te plaît le plus ?’
 c. *Coe te plaian de mai ?* ‘lesquels te plaisent le plus ?’

6.4.2.2. Forme composée.

Il existe une forme composée de pronom interrogatif en occitan alpin du Cluson qui n’existe pas dans le Val d’Oulx : *se que* [s(ə)kə]. Cette forme est présentée, dans les monographies italiennes de la Valaddo, comme une forme simple *soc*. Il nous semble cependant qu’il s’agit bien d’une forme composée. Celle-ci présente d’ailleurs souvent, dans nos données, une syncope de type *s’que* [skə]. Cette forme invariable correspond au « que » et au « quoi » français, et au « che (cosa) » italien.

- (24) a. *Se que duvou achetó ?*
 ‘que dois-je acheter ?’ (ASIS.Q4.R28)

b. *Se que la lh'a capitá ?*

'que lui est-il arrivé ?' (ASIS.Q4.R51)

6.4.3. Comparaison avec les autres variétés d'occitan alpin.

La forme *qui* n'est pas citée dans la monographie du parler occitan alpin tout proche de Pragela où l'on a : *tsique* qui provient probablement de *qui* suivi de la conjonction *que*. Les deux autres formes *coe* et *s'que* ~ *soc* sont mentionnées dans les monographies sur Pragela et Fenestrelle.

On retrouve également ces mêmes formes dans le Val Germanasca (La Valaddo Germanasca, 2003 : 43). Dans le Val d'Oulx, on trouve *quiquë* et *quéquë* (La Valaddo Oulx, 2003 : 49)

6.5. Les pronoms personnels.

Le point sur les pronoms personnels doit être approfondi car ils présentent un des aspects atypiques du parler occitan alpin d'Usseaux.

6.5.0. Introduction

Perlmutter (1971) et plus tard Chomsky (1981, 1982) ont proposé une catégorisation binaire des langues du monde selon la réalisation ou non des pronoms sujets. Dans les langues romanes, cette division existe, et la plupart de celles-ci sont des langues « pro-drop » (langues à sujet nul obligatoire), tout comme leur langue-mère le latin (*cf. ex. (25)*).

- (25) a. *it.*⁷⁵ (io) parlo, (lui) parla
b. *es.*⁷⁶ (yo) hablo, (él) habla
c. *prov.*⁷⁷ (ieü) parli, (eu) parla

⁷⁵ *It.* : italien

⁷⁶ *Es.* : espagnol

Dans ces langues, le pronom sujet est omis ou inexistant à toutes les personnes, la désinence du verbe et parfois l'accentuation permettent alors de déterminer la personne. Dans ces langues, le pronom n'est utilisé que pour désambiguïser ou pour la mise en relief.

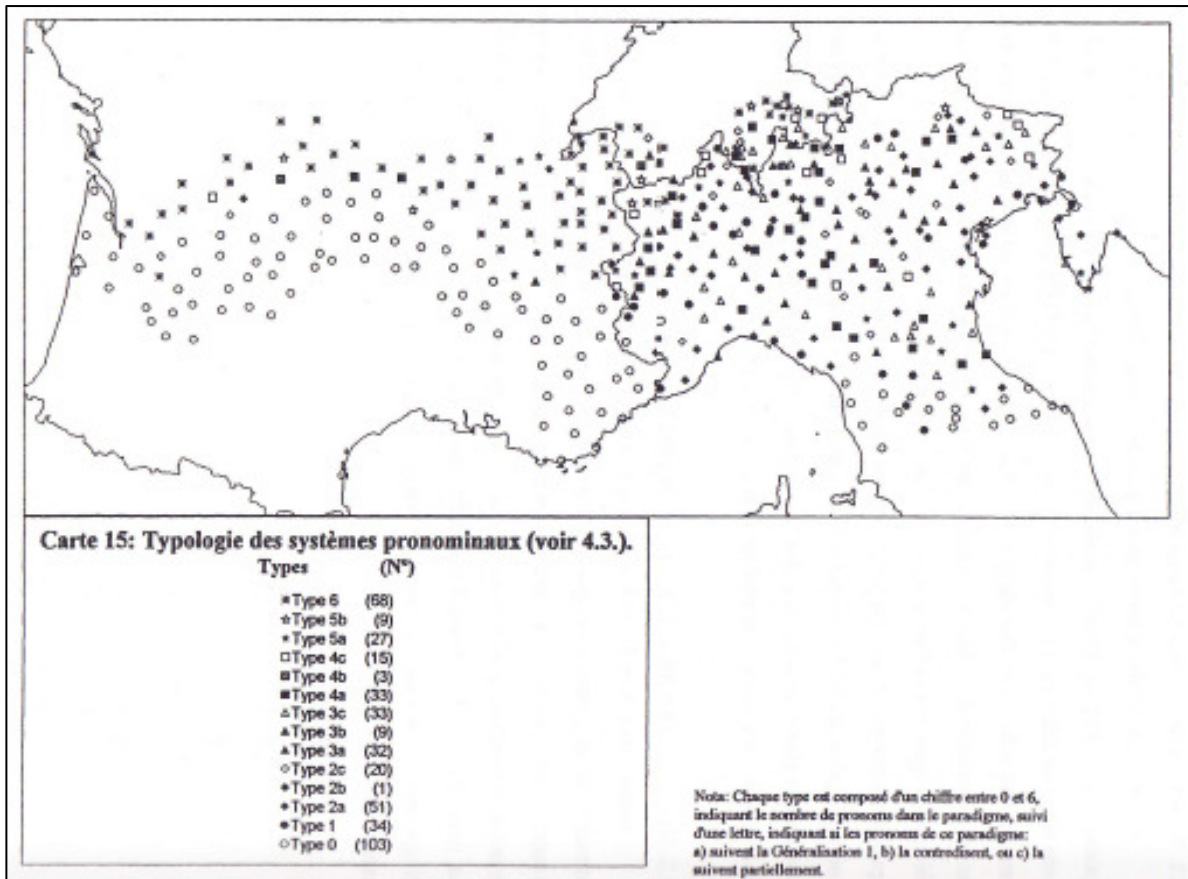
En revanche, d'autres langues comme le français, le francoprovençal et les dialectes romanches présentent l'usage du sujet obligatoire à toutes les personnes. On les appelle « non pro-drop ».

(26) *fr.* je parle, **il** parle

Certains, comme Heap (2000), ainsi que Hinzelin et Kaiser (2009) proposent la catégorie intermédiaire de pro-drop partiel. Dans les langues concernées le pronom sujet est omis à quelques personnes grammaticales seulement. Il s'agirait de variétés de francoprovençal, de dialectes de l'Italie du nord, et de parlers occitans des vallées alpines, dont fait partie le parler occitan d'Usseaux.

Heap (2000) a réalisé un classement des systèmes pronominaux au carrefour entre France, Italie et Suisse (zone qu'il nomme *roman central*) et a distingué 14 systèmes pronominaux différents (*cf.* Carte 6, p. 204) numérotés de 0 à 6, 0 signifiant qu'il s'agit d'un système pro-drop (sujet nul obligatoire) et 6 signifiant que le système possède un pronom à toutes les personnes. Sur cette carte, on voit bien l'isoglosse entre oc et oïl en France (sujet nul au sud soit type 0, sujet obligatoire au nord soit type 6). En Italie, la diversité dans les systèmes de pronoms sujets est frappante, notamment dans les Alpes italiennes qui nous intéressent plus particulièrement. On y trouve à peu près tous les types de 0 à 6.

⁷⁷ *Prov.* : provençal



Carte 6. Typologie des systèmes pronominaux du roman central selon Heap (2000 : 114).

Regis (2006) a réalisé une étude sur le pronom clitique sujet de certaines localités des Alpes occidentales, et a également rapporté différents systèmes allant de 1 à 6 pronoms sujets obligatoires.

Selon Haider (2001), cette catégorisation binaire s'appliquant aux pronoms référentiels se retrouve dans les structures impersonnelles de ces mêmes langues. C'est-à-dire que, dans une langue pro-drop, le sujet sera obligatoirement nul dans les structures référentielles⁷⁸ comme dans les structures impersonnelles⁷⁹. Inversement, le sujet sera obligatoire dans les langues non pro-drop dans les structures référentielles comme dans les structures impersonnelles. (cf. ex. (27)).

- (27) a. *it.* Ø piove
 b. *es.* Ø llueve
 c. *prov.* Ø ploù
 d. *fr.* il pleut

⁷⁸ Structure référentielle : implique l'existence d'un sujet référentiel et l'utilisation d'un pronom référentiel dans les langues non pro-drop.

⁷⁹ Structure impersonnelle : implique l'existence d'un sujet impersonnel et d'un pronom explétif dans les langues non pro-drop.

Selon Hinzelin et Kaiser (2009), cela ne peut pas se vérifier partout, et en particulier dans les zones à pro-drop partiel.

« Les variétés parlées dans les zones frontalières semblent présenter des dialectes de transition qui ne permettent pas d'établir une nette division entre les langues à sujet nul et les langues à sujet obligatoire. Ce problème apparaît encore plus nettement quand on regarde de plus près les données relatives aux parlers francoprovençaux et occitans parlées à l'est de la France, en Suisse et en Italie qui présentent souvent un pro-drop partiel. »
Hinzelin et Kaiser (2009 : 3).

Nous allons donc montrer que le parler d'Usseaux est bien un parler qui présente un pro-drop partiel, et nous allons voir comment cela se manifeste dans les structures référentielles et dans les structures impersonnelles.

6.5.1. Pronoms personnels autonomes/toniques.

Comme nous l'avons déjà vu, le sujet, dans la frange nord de l'occitan alpin, est très souvent dupliqué. Nous avons donc une série de pronoms personnels autonomes, toniques, utilisés en position de topique et représentant une mise en relief du sujet. On parle également de forme absolue ou disjointe.

	FORME TONIQUE Pronoms topiques et prépositionnels.
<i>1sg.</i>	<i>mi</i> [mi]
<i>2sg.</i>	<i>tæ</i> [tø]
<i>3sg.</i>	<i>el</i> (m.) [el]; <i>elle</i> (f.) [el:ə]
<i>1pl.</i>	<i>nou</i> [nu]– <i>nous-autri</i> [nu'zautri]
<i>2pl.</i>	<i>vou</i> [vu]– <i>vous-autri</i> [vu'zautri]
<i>3pl.</i>	<i>ellou</i> (m.) [el:u]; <i>ella</i> (f.) [el:a]

Tableau 35. Les pronoms personnels sujets toniques en occitan alpin d'Usseaux.

Dans le corpus, les occurrences du pronom tonique de la troisième personne du singulier sont plus rares, car souvent on utilise un nom propre en position de topique.

- (28) a. *el, al e bel.* 'lui, il est beau'
b. *Mario, al e bel.* 'Mario, il est beau'

Il existe deux formes du pronom sujet tonique aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel : une forme simple *nou* et *vou* et une forme composée *nous-autri* et *vous-autri* qui sont typiques des parlers occitans.

(29) *nous-autri, ous aven de vachâ.*

‘nous, nous avons des vaches.’

Ce système de pronoms autonomes se retrouve à l'identique dans les parlers voisins (Val Cluson et Vallée d'Oulx) ; dans les parlers centraux *vos* [vus] ~ [bus] s'utilise exclusivement pour s'adresser à une personne que l'on vouvoie et *nos* [nus], jadis réservé au « nous » de majesté, appartient à un registre qui n'existe plus dans la langue orale. C'est au niveau des pronoms clitiques sujets que l'on observe une distinction entre parlers centraux, et parlers occitans nord-alpins.

6.5.2. Pronoms clitiques sujets.

Voici dans le tableau ci-dessous le système de pronoms clitiques sujets atones de l'occitan alpin d'Usseaux

	FORME ATONE <i>Pronoms clitiques</i>	
	<i>Devant consonne</i>	<i>Devant voyelle</i>
1sg.	∅	∅
2sg.	<i>tæ</i> [tø]	<i>t'</i> [t]
3sg.	<i>a</i> [a] (m.); <i>i</i> [i] (f.); l'(n.)	<i>al</i> [al] (m.); <i>il</i> [il] (f.), <i>la</i> (n.)
1pl.	<i>ou</i> [u]	<i>ous</i> [uz]
2pl.	<i>ou</i> [u]	<i>ous</i> [uz]
3pl.	<i>i</i> [i] (m.); <i>i</i> [i](f.)	<i>il</i> [il](m.); <i>iz</i> [iz] (f.)

Tableau 36. Les pronoms personnels sujets atones en occitan alpin d'Usseaux.

On remarque que l'on n'a pas de pronom sujet à la 1^{ère} personne du singulier, et uniquement à cette personne. On dispose cependant de pronoms à toutes les autres personnes. Ce système est donc bien majoritairement non pro-drop (système à sujet obligatoire), mais on peut tout de même le qualifier de système à pro-drop partiel de type 5 selon la terminologie de Heap (2000). Ce système n'est décrit que pour le Val Germanasca (2003: 36) et Fénestrelle (2003 : 30). À Pragela, on a un pronom de

première personne du singulier (La Valaddo Pragela, 2003 : 30), mais on peut cependant nuancer cela car il y est souvent omis. Il est également décrit par Régis (2006) pour au moins deux localités localités : Perrero (Val Germanasca) et Pramollo (Moyen Cluson) et existe aussi dans la vallée d'Oulx.

- (30) *mi, Ø siouc* 'moi, je suis'
tu, t'sio 'toi, tu es'
el/elle, al/il e 'lui/elle, il/elle est'
nou, ou sien 'nous, nous sommes'
vou, ou siá 'vous, vous êtes'
ellou/ella, i sioun 'eux/elles, ils/elles sont'

Notons également que nous avons trouvé un pronom féminin pluriel *las* dans notre corpus écrit. Ce pronom est décrit dans les monographies, notamment pour Pragela, Fenestrelle et Mentoulles. À Pragela notamment, il est fait état de deux pronoms féminin pluriel *laz* et *iz*. Il semblerait donc qu'à Usseaux, *las* ait disparu, puisqu'on ne le trouve pas dans le corpus oral, mais qu'il soit encore reconnu par les locuteurs.

6.5.2.1. Structures référentielles et structures impersonnelles.

À Usseaux, dans les structures référentielles, le pronom sujet est donc obligatoire aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier et aux 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel. Le sujet est obligatoirement nul à la 1^{ère} personne du singulier. Dans notre corpus, nous avons cependant relevé quelques omissions du pronom clitique sujet, en particulier dans des phrases à sujet nominal (31 a.), alors que l'on attendrait une reduplication du sujet (ex. (31) b.)

- (31) a. *Chaque famille Ø va prendre une vache*
 Chaque famille aller.3SG prendre DET vache
 'Chaque famille va prendre une vache.' (tO.MM.Fêtes.049)
- b. *La vesse i vou-i-a sauté aut*
 DET chien PR.3SG.F vouloir-IMPF-3SG sauter haut
 'Le chien voulait sauter en l'air.' (tO.MM.rone.039)

Concernant les structures impersonnelles, nous avons utilisé le questionnaire de Denis Creissels (2006) sur les événements météorologiques (*cf.* annexes) et nous avons constaté l'existence d'un sujet obligatoire : le pronom neutre *la* (devant consonne), *l'* (devant voyelle).

- (32) *la* *plaou*
 PR.N pleuvoir.3SG
 'il pleut'
- (33) *la* *foe* *frait*
 PR.N faire.3SG froid
 'il fait froid'

Le pronom *la* est parfois omis dans les structures impersonnelles, mais uniquement lorsque l'on a une structure présentative de type « il y a ». Dans ce cas, on attendrait *la lh'a*, et on a souvent *lh'a*. Mais cela peut s'expliquer par les contraintes articulatoires liées à la prosodie, et aux synopes très fréquentes dans ce parler, que nous avons déjà mises en évidence (Partie II, Chapitre 3 Phonologie).

Ce pronom *la* est souvent également décrit comme un démonstratif correspondant au « ça » français.

6.5.2.2. *Facteurs intervenant dans la réalisation des pronoms.*

Mis à part les facteurs pragmatiques tels que la présence d'un sujet nominal, des facteurs linguistiques peuvent justifier l'existence de pronoms personnels sujets en occitan alpin d'Usseaux : la neutralisation des voyelles finales déjà évoquée (Partie II, Chapitre 3 Phonologie) et la prosodie. En effet, nous avons montré que le parler d'Usseaux tend à neutraliser les voyelles finales et que, par conséquent, seule la présence du pronom permet, dans certains cas, d'identifier la personne.

6.5.2.3. *Comparaison.*

La grammaire de Pragela ne fait pas état d'un pro-drop partiel et présente un système de pronoms sujets quasiment identique à celui d'Usseaux, avec pour seule différence, l'existence d'un pronom sujet à la 1^{ère} personne du singulier : *a*.

Le pronom neutre *la* utilisé comme pronom explétif dans les structures impersonnelles est attesté dans tous les parlers voisins et même en francoprovençal (Martin, 1974 : 96).

Le tableau ci-dessous (Sibille 2010 : 7) présente le paradigme du verbe 'parler' au présent de l'indicatif et du subjonctif pour deux localités du Val d'Oulx : Chaumont et Champlas du Col (limite Haut Cluson), une localité du Haut Cluson : Pragela et le Val Germanasca, ainsi que pour le Piémontais. On constate que tous ces parlers voisins de celui d'Usseaux présentent bien un sujet obligatoire à toutes les personnes représenté par un pronom personnel, sauf celui du Val Germanasca, pour lequel la 1^{ère} personne du singulier est obligatoirement nulle.

	Chaumont (Chiomonte)	Champlas du Col	Pragelà	Val Germanasca	piémontais (Turin)
Ind. prés.					
1. <i>je parle</i>	a p'arl-u	ɑ p'arl-u	a p'arl-u(k)	∅ p'arl-u	i p'arl-u
2. <i>tu parles</i>	t ^ə p'arl-e	ty p'arl-a	ty p'arl-i	ty p'arl-e	it p'arl-e
3. <i>il parle</i> <i>elle parle</i> <i>ça parle</i>	u p'arl-ə i p'arl-ə la p'arl-ə	o: p'arl-ɑ i: p'arl-ɑ la p'arl-ɑ	a: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	ɑ: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	} a p'arl-a
4. <i>ns parlons</i>	nu parl-əŋ	nu: parl-əŋ	u: parl-əŋ	nu: p'arl-əŋ	i parl-uma
5. <i>vs parlez</i>	u parl-'a	o: parl-'ɑ	u: parl-'a	u: parl-'a	i p'arle
6. <i>ils parlent</i> <i>elles parlent</i>	i p'arl-uŋ la(:) p'arl-uŋ	i: p'arl-u la p'arl-u	i: p'arl-əŋ la:/i: p'arl-əŋ	i: p'arl-əŋ (l)ɑ: p'arl-əŋ	} a p'arl-u
Subj. prés.					
1. <i>(que) je parle</i>	a p'arl-e	ɑ p'arl-ə	a p'arl-ə	∅ p'arl-e	i p'arl-a
2. – <i>tu parles</i>	t ^ə p'arl-a	ty p'arl-a	ty p'arl-i	ty p'arl-e	it p'arl-e
3. – <i>il parle</i> – <i>elle parle</i> – <i>ça parle</i>	u p'arl-e i p'arl-e la p'arl-e	o: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	a: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	ɑ: p'arl-e i: p'arl-e la p'arl-e	} a p'arl-a
4. – <i>ns parlions</i>	nu p'arl-əŋ	nu p'arl-u	u: p'arl-əŋ	nu: p'arl-əŋ	i p'arl-u
5. – <i>vs parliez</i>	u p'arl-a	o: p'arl-a	u: p'arl-i	u: p'arl-ə	i p'arl-e
6. – <i>ils parlent</i> – <i>elles parlent</i>	i p'arl-əŋ la(:) p'arl-əŋ	i: p'arl-u i: la p'arl-u	i: p'arl-əŋ la:/i: p'arl-əŋ	i: p'arl-əŋ (l)ɑ: p'arl-əŋ	} a p'arl-u

Tableau 37. Marquage de la personne dans divers parlers occitans alpin et en Piémontais (Sibille, 1012 : 7).

Savoia et Manzini (2010 : 3) identifient d'autres parlers non occitans/francoprovençaux d'Italie du nord dont le système pronominal comporte un sujet nul à la 1^{ère} personne du singulier et au pluriel, comme par exemple le parler de Varese Ligure en Ligurie.

6.5.3. Pronoms clitiques compléments.

6.5.3.1. Compléments d'objet direct.

Les pronoms personnels objets (accusatif) en occitan alpin d'Usseaux sont les suivants :

	<i>Devant consonne</i>	<i>Devant voyelle</i>
1sg	<i>me</i> [m(ə)]	<i>m'</i> [m]
2sg	<i>te</i> [tə]	<i>t'</i> [t]
3sg	<i>le</i> (m) [lə], <i>la</i> (f) [la]	<i>l'</i> [l]
1pl	<i>nou</i> [nu]	<i>nous</i> [nuz]
2pl	<i>vou</i> [vu]	<i>vous</i> [vuz]
3pl	<i>lou</i> , (m) [lu], <i>lâ</i> (f) [la:]	<i>lous</i> (m) [luz], <i>las</i> (f) [laz]

Tableau 38. Système de pronoms personnels objets dans le parler occitan d'Usseaux.

Dans l'exemple (34) ci-dessous, quelques exemples de l'emploi des pronoms personnels objet devant consonne (colonne de gauche) et devant voyelle (colonne de droite).

- (34)
- | | |
|--|--|
| a. <i>a m</i> ve 'il me voit' | b. <i>a m'a</i> vit 'il m'a vu' |
| c. <i>te</i> viouc 'je te vois' | d. <i>t'aic</i> vit 'je t'ai vu' |
| e. <i>le/la</i> viouc 'je le/la vois' | f. <i>l'aic</i> vit(e) 'je l'ai vu(e)' |
| g. <i>a nou/vou</i> ve 'il nous/vous voit' | h. <i>a nous/vous</i> a vis/ta 'il nous/vous a vu(e)s' |
| i. <i>lou/lâ</i> viouc 'je les vois' | j. <i>lous/lâs</i> aic vis/ta 'je les ai vu(e)s' |

6.5.3.2. Compléments d'objet indirect.

Les pronoms personnels obliques (datif) en occitan alpin d'Usseaux sont les suivants :

	<i>Devant consonne</i>	<i>Devant voyelle</i>
1sg	<i>me</i> [mə]	<i>m'</i> [m]
2sg	<i>te</i> [tə]	<i>t'</i> [t]
3sg	<i>lhe</i> [lə]	<i>lh'</i> [l]
1pl	<i>nou</i> [nu]	<i>nous</i> [nu]
2pl	<i>vou</i> [vu]	<i>vous</i> [vu]
3pl	<i>lhe</i> [lə]	<i>lh</i> [l]

Tableau 39. Systèmes de pronoms personnels obliques dans le parler occitan alpin d'Usseaux.

Par rapport aux pronoms personnels objets, seules les 3èmes personnes du singulier et du pluriel diffèrent et sont d'ailleurs homophones.

(35) a. *a lhe dit* 'il lui/leur dit'

6.5.4. Chaîne de clitiques.

Dans les chaînes de clitiques, on retrouve les pronoms objets (accusatif) et obliques (datif) tels qu'ils sont décrits dans les tableaux 38 et 39 ci-dessus. L'ordre est toujours datif puis accusatif.

(36) *te le dounou*
 PERS.DAT.2SG PERS.ACC.3SG donner.1SG
 'Je te le donne'

(37) *lhe le dounou*
 PERS.DAT.3SG PERS.ACC.3SG donner.1SG
 'Je le lui donne'

6.5.5. Synthèse.

L'étude des pronoms personnels sujets nous montre que le parler occitan d'Usseaux présente un système caractéristique des parlers romans centraux, avec un pro-drop partiel de type 5 selon la classification de Heap (2000), le situant donc à l'extrémité non pro-drop du continuum +/- pro-drop. Cela se confirme avec l'existence d'un pronom explétif obligatoire dans les structures impersonnelles. Ce point situe bien le parler occitan d'Usseaux dans le carrefour des parlers romans centraux, et le rapproche nettement des parlers d'oïl et des parlers nord-italiens (gallo-italique, frioulan, etc...), comme le précise Bouvier :

« Un ensemble de parlers qui possède une double série de pronoms personnels sujets, qui emploie la forme conjointe comme préfixe verbal et qui par conséquent tend à neutraliser assez fortement certaines formes verbales, possède une structure morphologique et syntaxique qui l'apparente au francoprovençal et à la langue d'oïl et l'éloigne du système linguistique de la langue d'oc. » (Bouvier, 1971 : 2).

6.6. Les pronoms indéfinis.

Voici une liste de pronoms indéfinis en occitan alpin d'Usseaux.

6.6.1. Chacun.

Chacun [tsakỹ].

(38) *Chacun* *foe se qu'a voe.*

'Chacun fait ce qui lui plaît.'

6.6.2. Personne/aucun.

Pa nun [pa'nỹ] est composé d'une double négation (*nun* vient du latin *ne unum*).

(39) *Pa nun* *ecoute*

'Personne n'écoute.'

(40) *la nha pa nun*

'il n'y en a aucun.'

6.6.3. Rien.

Pa ren [rẽ], tout comme *pa nun*, est composé d'une double négation.

(41) *entendou pa ren*

'je n'entends rien.'

6.6.4. On.

En occitan d'Usseaux, on utilise le pronom personnel sujet masculin pluriel *i* comme pronom indéfini.

(42) *i disan qu'a counche de mentarió*

'on dit qu'il ment.'

6.7. Synthèse générale.

En occitan alpin d'Usseaux, les pronoms ne présentent pas de particularité par rapport aux autres variétés – voisines ou plus centrales – du moins en ce qui concerne les relatifs, les démonstratifs, les possessifs, les interrogatifs et les indéfinis. On constate cependant une simplification, notamment en ce qui concerne les démonstratifs pour lesquels on ne trouve à Usseaux que deux niveaux de deixis ; ou concernant les possessifs pour lesquels il n'y a plus de forme spécifique du pluriel à la troisième personne. En revanche, la question des pronoms personnels est particulièrement intéressante à Usseaux, et montre un système typique des systèmes de cette zone « carrefour » entre parlers d'oc, parlers d'oïl, francoprovençal et parlers gallo-italiques. On y trouve en effet un système de pronoms sujets obligatoires sauf à la première personne du singulier, ce qui n'est pas très clairement décrit dans les monographies.

Chapitre 7. Le verbe.

7.0. Introduction.

Ce chapitre concerne la morphologie verbale. Nous commencerons par présenter les différents types de conjugaison existants en occitan, puis nous présenterons les paradigmes des temps simples, puis composés de quelques verbes représentatifs de ces conjugaisons. Cette présentation sera à chaque fois suivie d'une description et d'une analyse de ces structures ainsi que des désinences personnelles. Cela sera suivi d'une présentation de l'impératif et les périphrases verbales et, enfin, nous consacrerons une sous-partie à une étude de corpus sur les temps de la narration.

7.1. Catégories verbales.

En français, les verbes sont divisés en trois grands groupes correspondant à trois types de conjugaison, dont les flexions de l'infinitif sont :

-er (1^{er} groupe), -ir (2^{ème} groupe), -oir et -re (3^{ème} groupe). (Riegel et al, 1994 : 467)

Dans la plupart des parlers occitans, on retrouve le même système, avec les flexions de l'infinitif suivantes :

-ar ['a], -ir ['i], -er ['e] ~ [e] et -re [re] mais [rə] à Usseaux.

À Usseaux, cela correspond à trois types de conjugaison également, dont les flexions de l'infinitif sont les suivantes :

-ó, -í, -é, -e et -re.

7.2. Temps simples.

7.2.1. Paradigmes verbaux.

Nous allons ici présenter les paradigmes des temps simples des verbes *être* et *avoir* en occitan d'Usseaux, puis de verbes représentatifs des trois groupes et des différentes flexions avant de les commenter et de les analyser.

7.2.1.1. Être et avoir

- *Esse* /'ɛsə/ 'être'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
siouc	érou	sarai(c)	sia	fosse	sariouc
sió	éri	saré	sio	fossi	sarió
e	ére	saré	sia	fosse	saríá
sien	eran	saren	sien	fóssan	sarion
siá	eri	saré	siá	fossi	sarió
sioun	éran	saren	sion	fóssan	sarion

PARTICIPE PRÉSENT : étent

PARTICIPE PASSÉ : itá

- *Agué* /a'ge/ 'avoir'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
aic	aviouc	araic	oe	aguesse	ariouc
a	avió	aré	oi	aguessi	arió
a	avía	aré	oe	aguesse	aríá
aven	avion	aren	oean	avessan	arion
avá	avió	aré	oi	avessi	arió
on	avion	aren	oean	aguessan	arion

PARTICIPE PRÉSENT : aguent

PARTICIPE PASSÉ : agœ

7.2.1.2. *Autres verbes réguliers.*

- 1^{ère} conjugaison, verbes à infinitif en -ó :

- **Parló** /par' lɔ/ 'parler'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
parl-ou	parl-ov-ou	parl-ar-ai(c)	parl-e	parl-esse	parl-ar-iouc
parl-i	parl-ov-i	parl-ar-é	parl-i	parl-essi	parl-ar-ió
parl-e	parl-ov-e	parl-ar-é	parl-e	parl-esse	parl-ar-ía
parl-en	parl-ióv-an	parl-ar-en	párl-an	parl-éssan	parl-ari-on
parl-á	parl-iov-i	parl-ar-é	parl-i	parl-essi	parl-ar-ió
párl-an	parl-ióv-an	parl-ar-en	párl-an	parl-éssan	parl-ar-ion

IMPÉRATIF

parle !

parlén !

parlá !

PARTICIPE PRÉSENT : parlent

PARTICIPE PASSÉ : parlá

Notons que, en fin de syntagme prosodique, l'infinitif de la première conjugaison se fait en -ó. Toutefois, on a un -á final lorsque le verbe est affecté d'un accent secondaire à l'intérieur du syntagme prosodique, par exemple: *Aná se couchó* (tO.GM.grenouille.004)

- 2^{ème} conjugaison, verbes à infinitif en -í :

• **Partí /par'ti/ 'partir'**

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
part-ou	part-i-ouc	part-ar-ai(c)	part-e	part-esse	part-ar-iouc
part-i	part-iov-i	part-ar-é	part-i	part-essi	part-ar-ió
part-e	part-i-a	part-ar-é	part-e	part-esse	part-ar-ía
part-en	part-ióv-an	part-ar-en	párt-an	part-éssan	part-ar-ion
part-á	part-iov-i	part-ar-é	part-i	part-essi	part-ar-ió
párt-an	part-i-on	part-ar-en	párt-an	part-éssan	part-ar-ion

IMPÉRATIF

porte !

partén !

partá !

PARTICIPE PRÉSENT : partent

PARTICIPE

PASSÉ :

partí

- 2^{ème} conjugaison, verbes à infinitif en -í dits « inchoatifs » :

Finí /fi'ni/ 'finir'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
fin-iss-ou	fin-iss-i-ouc	fin-ir-ai(c)	fin-iss-e	fin-iss-esse	fin-ir-iouc
fin-iss-i	fin-iss-io	fīn-ir-é	fīn-iss-i	fīn-iss-essi	fīni-ir-ió
fin-í	fin-iss-i-a	fīn-ir-é	fīn-iss-e	fīn-iss-esse	fīn-ir-ía
fin-iss-en	fin-iss-iouv-an	fīn-ir-en	fīn-íss-an	fīn-iss-éssan	fīn-ir-ion
fin-iss-á	fin-iss-iouv-i	fīn-ir-é	fīn-iss-i	fīn-iss-essi	fīn-ir-ió
fin-íss-an	fin-iss-i-on	fīn-ir-en	fīn-íss-an	fīn-iss-éssan	fīn-ir-ion

IMPÉRATIF

fini !

finissén !

finissá !

PARTICIPE PRÉSENT : finissent

PARTICIPE PASSÉ : finí

- 3^{ème} conjugaison, verbes à infinitif en *-é* ou *-re* :

De même qu'en français, les verbes du 3^{ème} groupe sont presque tous irréguliers.

Pougué /pu'ge/ 'pouvoir'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
pelhe	pouv-i-ouc	pour-ai(c)	pech-e	<i>non élicité</i>	pour-iouc
poi	pouv-iov-i	pour-é	pech-i	<i>n.e.</i>	pour-ió
poe	pouv-i-a	pour-é	peche-e	<i>n.e.</i>	pour-ía
pouen	pouv-i-óv-an	pour-en	péch-an	<i>n.e.</i>	pour-ion
pouá	pouv-i-o	pour-é	pech-i	<i>n.e.</i>	pour-ia
póian	pouv-i-on	pour-en	péch-an	<i>n.e.</i>	pour-ion

PARTICIPE PRÉSENT : pouvent

PARTICIPE PASSÉ : pougú

Vende /'vendə/ 'vendre'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
vend-ou	vend-iouú(c)	vend-ar-aic	vend-e	vend-esse	vend-ar-iouc
vend-i	vend-ió	vend-ar-é	vend-i	vend-essi	vend-ar-ió
vend-e	vend-ía	vend-ar-é	vend-e	vend-esse	vend-ar-ía
vend-en	vend-ion	vend-ar-en	vénd-an	vend-éssan	vend-ar-ion
vend-á	vend-ió	vend-ar-é	vend-i	vend-essi	vend-ar-ió
vénd-an	vend-ión	vend-ar-en	vénd-an	vend-éssan	vend-ar-ion

IMPÉRATIF

vende !

vendén !

vendá !

PARTICIPE PRÉSENT : vendent

PARTICIPE PASSÉ : vendœ

7.2.1.3. Verbes irréguliers.

Anó /a'no/ 'aller'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
vauc	an-i-iouc	an-ar-aic	on-e	an-esse	an-ar-iouc
vo	an-i-ovi	an-ar-é	on-i	an-essi	an-ar-ió
voe	an-i-a	an-ar-é	on-e	an-esse	an-ar-ía
anín	an-i-óvan	an-ar-en	ón-an	an-essan	an-ar-ion
aná	an-i-ovi	an-ar-é	on-i	an-essi	an-ar-ió
von	an-i-on	an-ar-en	ón-an	an-essan	an-ar-ion

IMPÉRATIF

voe !

anin !

aná !

PARTICIPE PRÉSENT : anent

PARTICIPE PASSÉ : aná (sg.) anó (pl.)

Fó /fo/ (faire)

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
fauc	fas-i-ouc	f-ar-aic	foss-e	fas-ess-e	f-ar-iouc
fo	fas-i-ov-i	f-ar-é	foss-i	fas-ess-i	f-ar-ió
foe	fas-i-a	f-ar-é	foss-e	fas-ess-e	f-ar-ía
fasén	fas-i-án	f-ar-en	foss-an	fas-éss-an	f-ar-ion
fasá	fas-i-ov-i	f-ar-é	foss-i	fas-ess-i	f-ar-ió
fon	fas-i-on	f-ar-en	foss-an	fas-éss-an	f-ar-ion

IMPÉRATIF

foe !

fasén !

fasá !

PARTICIPE PRÉSENT : fasent**PARTICIPE PASSÉ** : fait

Durmí /dur' mi/ dormir'

INDICATIF			SUBJONCTIF		CONDITIONNEL
<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Futur</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Présent</u>
diorm-ou	durm-i-ouc	durm-ar-aic	diorm-e	dorm-ess-e	durm-ar-iouc
diórm-i	durm-i-ov-i	durm-ar-é	diorm-i	dorm-ess-i	durm-ar-ió
diorm-e	durm-í-a	durm-ar-é	diorm-e	dorm-ess-e	durm-ar-ía
durm-en	durm-i-óv-an	durm-ar-en	diorm-an	dorm-éssan	durm-ar-ion
durm-á	durm-i-ov-a	durm-ar-é	diorm-i	dorm-essi	durma-rió
diorm-an	durm-i-on	durm-ar-en	diórm-an	dorm-éss-an	durm-ar-ion

IMPÉRATIF

diorme !

durnén !

durmá !

PARTICIPE PRÉSENT : durment

PARTICIPE PASSÉ : durmí

7.2.2. Remarques sur les temps de l'indicatif.

7.2.2.1. Désinences personnelles.

Au temps de l'indicatif, on trouve les désinences personnelles suivantes :

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>		<u>Futur</u>
	<i>1^{er} groupe</i>	<i>Autres verbes</i>	
-ou(c) ['uk]	-ov-ou ['ɔvu]	-i-ouc ['juk]	-ar/ir-ai(c) ['aik]
-i [i]	-ov-i ['ɔvi]	-i-ó['jɔ]	-ar/ir-é ['e]
-e [ə]	-ov-e ['ɔvə]	-í-a['ia]	-ar/ir-é ['e]

-en ['en]	-óv-an ['ovã]	-i-óvan ['jovã]	-ar/ir-en ['en]
-á ['a]	-ov-i ['ovi]	-i-ovi ['jovi]	-ar/ir-é ['e]
-an [ã] ou [ɔ]	-ion ['iɔ]	-ion ['iɔ]	-ar/ir-en ['en]

Au présent, on trouve généralement *-ou(c)* à la 1^{ère} personne du singulier, sauf pour les verbes irréguliers où l'on peut également trouver *-e* [ə]. À la 2^{ème} personne du singulier, on trouve *-i* atone ou *-o* tonique pour les verbes irréguliers.

(1) *tæ parli* ['parli] ('tu parles')

(2) *tæ fo* [tø 'fo] ('tu fais')

Enfin, à la 3^{ème} personne du singulier, on trouve généralement *-e* paragogique mais on a *une* désinence nulle (*-i* étant le suffixe thématique) pour les verbes du 2^{ème} groupe en *-í* dits inchoatifs. Ces derniers se conjuguent d'ailleurs avec *-iss-* suivi de la désinence personnelle. Enfin, à la 3^{ème} personne du pluriel, on a *-an* [ã] qui peut parfois se fermer en [ɔ].

À l'imparfait, il y a une dichotomie entre les verbes du 1^{er} groupe et les autres en ce qui concerne les personnes du singulier. On distingue le morphème *-ov* pour les verbes du 1^{er} groupe, et le morphème *-i/-iov* pour les autres verbes suivis des désinences.

Enfin, au futur, on a le morphème *-ar-* pour la plupart des verbes réguliers et *-ir-* pour les verbes du 2^{ème} groupe inchoatifs suivis de la désinence personnelle qui est la même pour tous les verbes.

7.2.2.2. Accent tonique.

Tout comme en occitan central, l'accent tonique se place, à l'indicatif présent, sur la pénultième à toutes les personnes sauf aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel où il se place sur la dernière. Cela se retrouve à Usseaux. Au futur de l'indicatif, à l'inverse, l'accent tonique se place toujours sur la dernière syllabe. Au présent du subjonctif, il y a remontée de l'accent sur la pénultième aux 1^{ères} et 2^{èmes} personnes du pluriel.

7.2.2.3. 1^{ère} personne du singulier *-ouc*.

À la 1^{ère} personne du singulier, la désinence personnelle est *-ou* ou *-ouc* lorsqu'elle est accentuée (*-ai* ou *-aic* au futur). Au présent, on a *-ou* pour les formes paroxytoniques et *-ouc* pour les formes accentuées sur la désinence (imparfait et

futur, et verbes monosyllabiques). Cependant, à l'imparfait et au futur, on a presque toujours *-ouc/-aic* (sauf après une consonne), bien que les verbes présentent plus de deux syllabes, car dans ce cas, la désinence est accentuée. Cependant, *-c* est parfois omis à l'oral, ce qui nous pousse à dire que celui-ci tend à disparaître. Dans la monographie de Pragela (La Valaddo Pragela, 2003 : 49), on a *-aic* obligatoire au futur. À l'imparfait cependant, on trouve *-ou* après consonne et *-ouc* après voyelle.

Sibille (2007 : 657) avait déjà relevé dans certains textes anciens en occitan briançonnais une présence aléatoire de *-c* final à la 1^{ère} personne du singulier. Il précise également que dans les parlars modernes, il s'est amuï mais réapparît parfois en liaison lorsque le sujet est postposé au verbe et qu'il se maintient notamment dans le Val Cluson lorsqu'il est suivi d'une voyelle, et particulièrement au futur.

7.2.2.4. *L'imparfait.*

Il faut noter qu'à l'imparfait, pour les verbes de la première conjugaison, on trouve généralement la terminaison en *-iova*, mais parfois aussi *-ia*.

7.2.2.5. *Le futur.*

Il existe en occitan d'Usseaux un futur synthétique que nous venons de décrire, mais aussi un futur périphrastique, plus utilisé à l'oral. Il faut également souligner que la plupart de nos informateurs ont eu beaucoup de mal à éliciter le futur synthétique de certains verbes, et nous ont souvent proposé le recours à des périphrases faisant intervenir un second verbe (*aller* ou *être*) conjugué au futur ou au présent suivi du second verbe décrivant l'action principale à l'infinitif. En voici quelques exemples :

- (3) *al anarè a parló*
'Il parlera' (lit. 'il ira parler')
- (4) *vauc anó*
'j'irai' (lit. 'je vais aller')
- (5) *saraic a durmí*
'je dormirai' (lit. 'je serai en train de dormir')

Les informateurs ont également proposé des périphrases composées d'un verbe au présent de l'indicatif suivi de « *pai* » : *chantou pai* 'je chanterai'. Mais nous n'avons jamais retrouvé cette structure dans notre corpus, que ce soit à l'oral

ou à l'écrit. « *Pai* » est une évolution de l'adverbe *puei* 'puis'. Il faut préciser que si le futur syntétique peut également avoir une valeur temporelle ou bien une valeur hypothétique ou dubitative, le futur périphrastique avec *pai* a une valeur strictement temporelle.

7.2.3. Remarques sur les temps du subjonctif.

Voici ci-dessous les désinences personnelles des temps du subjonctif :

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
-e [ə]	-ess-e ['esə]
-i [i]	-ess-i ['esi]
-e [ə]	-ess-e ['ese]
-an [ã]	-ess-an ['esã]
-i [i]	-ess-i ['esi]
-an [ã]	-ess-an ['esã]

Le présent et l'imparfait du subjonctif dans le parler d'Usseaux présentent une 1^{ère} personne du singulier non marquée, identique à la 3^{ème} personne du singulier. Les 2^{èmes} personnes du singulier et du pluriel sont identiques, ainsi que la 1^{ère} et la 3^{ème} personne du pluriel.

À la 1^{ère} et à la 2^{ème} personne du pluriel du subjonctif (présent et imparfait), l'accent tonique est remonté sur la pénultième.

7.2.4. Remarques sur le conditionnel.

CONDITIONNEL

Présent

-ar/ir-iouc

-ar/ir-ió

-ar/ir-ia

-ar/ir-ion

-ar/ir-ió

-ar/ir-ion

Au conditionnel, l'accent tonique tombe sur la pénultième aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier, et à la 3^{ème} personne du pluriel ; et il tombe sur la finale à la 1^{ère} personne du singulier et aux 2^{èmes} personnes du singulier et du pluriel.

Sibille (2007) établit l'existence d'une seconde forme de conditionnel, issue du plus-que-parfait latin, qui se serait conservée dans les parlers modernes, notamment dans notre zone d'étude. Talmon (1914 : 91) en cite un exemple pour Pragela, Vignetta (1981 : 72) en cite aussi un exemple pour Fenestrelle. Nous ne sommes pas parvenu à éliciter une deuxième forme de conditionnel à Usseaux, et n'en avons trouvé qu'une seule trace dans notre corpus. Nous ne pouvons pas affirmer que cette forme a disparu ou qu'elle existe encore ou a existé à Usseaux avec d'autres verbes que le verbe *avoir*.

(6) *Tut i pensióvan que l'aguére plougæ*

'Ils pensaient tous qu'il aurait plu.'(Asit.Q3.14)

7.2.5. Le prétérit.

Il n'y a pas de prétérit en occitan alpin d'Usseaux. Cela constitue un trait caractéristique d'une partie des parlers occitans alpins. Car le prétérit existe bien dans la plupart des autres parlers occitans.

« La plupart des parlers occitans actuels conservent un prétérit synthétique. Celui-ci a toutefois disparu dans quelques cantons de

Gascogne, ainsi que dans l'Est du domaine alpin : Briançonnais, Ubaye, arrière-pays niçois, vallées occitanophones d'Italie ; le prétérit périphrastique étant également sorti de l'usage, ces parlers emploient le passé composé ou le présent historique. Il ne faut pas forcément voir là une influence du français oral. En effet, d'une part, la zone concernée est particulièrement isolée et particulièrement conservatrice, d'autre part les dialectes gallo-italiques (piémontais, ligurien, lombard, émilien) ignorent le prétérit et emploient le passé composé. La disparition du prétérit s'inscrit donc dans le cadre d'un phénomène macro-régional qui concerne aussi l'Italie du Nord, même si, à date récente, l'influence du français a pu jouer. » Sibille (2007 : 420)

Nous verrons dans la dernière sous-partie de ce chapitre (en 7.5. *les temps de la narration*) comment cela se manifeste dans notre corpus.

7.2.6. Remarques sur l'impératif.

À l'impératif, l'accent tonique porte sur la pénultième à la 2^{ème} personne du singulier, et sur la dernière aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel.

La 2^{ème} personne du singulier est généralement, à l'impératif, identique à la 3^{ème} personne du singulier du présent de l'indicatif. Au pluriel, on retrouve les mêmes désinences qu'au présent de l'indicatif.

IMPÉRATIF

-e/i

-én

-á

7.3. Temps composés.

Nous allons maintenant présenter les temps composés des verbes en occitan alpin d'Usseaux. Comme dans la plupart des langues latines, les verbes se conjuguent soit avec l'auxiliaire *avoir*, soit avec l'auxiliaire *être*.

7.3.1. Verbes conjugués avec l'auxiliaire 'avoir' *agué*.

Avec l'auxiliaire *avoir*, il suffit d'ajouter le participe passé du verbe. L'auxiliaire *avoir* se conjugue comme décrit précédemment en 7.2.1.1. Pour le passé composé, il s'agit de l'auxiliaire *avoir* conjugué au présent de l'indicatif, suivi du verbe au participe passé, pour le plus-que-parfait, l'auxiliaire est conjugué à l'imparfait de l'indicatif, et au futur de l'indicatif pour le futur antérieur.

INDICATIF

Passé composé : aic parlá ; a parlá ; a parlá, avén parlá, avá parlá, an parlá

Plus-que-parfait : aviouc parlá... *etc*

Futur antérieur : araic parlá...*etc*

SUBJONCTIF

Passé : oe parlá...*etc*

Plus-que-parfait : aguesse parlá...*etc*

CONDITIONNEL

Passé : ariouc parlá...*etc*

7.3.2. Verbes conjugués avec l'auxiliaire 'être' *esse*.

Nous allons ici traiter les verbes actifs, pronominaux et de la voix passive.

En occitan alpin d'Usseaux, les temps composés des verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* se forment à partir de l'auxiliaire *être* (voir paradigmes en 7.2.1.1. p. 217) et du participe passé du verbe. Comme en français, les participes passés des verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* s'accordent en genre et en nombre avec le sujet auquel ils se rapportent. Nous avons reproduit ci-dessous le tableau 21 (issu de 5.2.2.2.) montrant le marquage du genre et du nombre des participes passés.

	<i>singulier</i>		<i>pluriel</i>	
	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>
<i>participe passé +</i>	-á	-ó	-ó	-ó
<i>participe passé +</i>	-i/-œ	-i/-œ +a	-i/-ú	-ió
<i>participe passé +</i>	- C	C+e	-s	C+a

Tableau 40. Marquage du nombre des participes passés en occitan alpin d'Usseaux.

7.3.2.1. Verbes en -ó.

Toumbó 'tomber'**INDICATIF**Passé composé :a. masculinb. féminin

siouc toumbá

siouc toumbó

te sió toumbá

te sió toumbó

al e toumbá

al e toumbó

ou sién toumbó

ou sién toumbó

ou siá toumbó

ou siá toumbó

e sioun toumbó

e sioun toumbó

Plus-que-parfait :

érou toumbá

érou toumbó

... etc

Futur antérieur :

sarai toumbá

sarai toumbó

... etc

SUBJONCTIFPassé :

sia toumbá

sia toumbó

... etc

Plus-que-parfait :

fosse toumbá

fosse toumbó

... etc

CONDITIONNELPassé 1^{ère} forme :

sariouc toumbá

sariouc toumbó

... etc

PARTICIPE : étent toumbá, étent toumbó

7.3.2.2. Verbes en -i.

partí 'partir'

INDICATIF

Passé composé :

a. masculin

b. féminin

siouc partí

siouc partia

te sió partí

te sió partia

al e partí

al e partia

ou sién partí

ou sién partió

ou siá partí

ou siá partió

e sioun partí

e sioun partió

Plus-que-parfait :

érou partí

érou partia

... etc

Futur antérieur :

sarai partí

sarai partia

... etc

SUBJONCTIF

Passé :

sia partí

sia partia

... etc

Plus-que-parfait :

fosse partí

fosse partia

... etc

CONDITIONNEL

Passé 1^{ère} forme :

sariouc partí

sariouc partia

... etc

PARTICIPE : étent partí, étent partia

7.3.2.3. Verbes en -re.

 vendre ‘vendre’**INDICATIF**

<u>Voix passive</u> :	a. <u>masculin</u>	b. <u>féminin</u>	
	siouc vendœ	siouc vendœa	
	te sió vendœ	te sió vendœa	
	al e vendœ	al e vendœa	
	ou sién vendú	ou sién vendió	
	ou siá vendú	ou siá vendió	
	e sioun vendú	e sioun vendió	
<u>Passé</u> :	érou vendœ	érou vendœa	... etc
<u>Futur</u> :	sarai vendœ	sarai vendœa	... etc

SUBJONCTIF

<u>Passé</u> :	sia vendœ	sia vendœa	... etc
<u>Plus-que-parfait</u> :	fosse vendœ	fosse vendœa	... etc

CONDITIONNEL

<u>Passé 1^{ère} forme</u> :	sariouc vendœ	sariouc vendœa	... etc
--------------------------------------	---------------	----------------	---------

PARTICIPE : etent vendœ, etent vendœa

7.4. Les temps de la narration.

Nous terminerons ce chapitre avec cette étude de corpus visant à analyser l'utilisation des temps des verbes en occitan alpin d'Usseaux. Après avoir décrit la structure des verbes, nous allons en décrire l'utilisation dans les récits oraux ou écrits rassemblés auprès des informateurs. Ce corpus, rappelons-le, contient environ

9000 mots, dont la moitié est constituée de narrations orales, et l'autre moitié, de textes écrits recueillis dans des revues locales.

7.4.1. Les temps de la narration en occitan et dans les langues romanes.

En français et en italien, on trouve une utilisation assez similaire des temps de la narration. A l'écrit, on utilise le passé simple (ou *passato remoto* en italien) ou le passé composé, en alternance avec de l'imparfait. A l'oral cependant, le passé simple n'est plus utilisé. En italien c'est un peu différent, cela peut varier en fonction d'usages régionaux. Le présent historique ou présent de narration peut aussi être utilisé à l'écrit comme à l'oral.

En revanche, en espagnol, le prétérit est d'usage courant, à l'écrit comme à l'oral.

Le Piémontais, comme les autres dialectes gallo-italiques, ignore l'usage du prétérit et le remplace par le passé composé.

En Catalan, il existe un prétérit synthétique, mais qui n'est plus beaucoup utilisé à l'oral. Il a été remplacé par un prétérit périphrastique composé du verbe *aller* suivi du verbe à l'infinitif. Le passé composé est utilisé en alternance avec le prétérit.

En occitan, les parlars modernes ont quasiment tous conservé une forme de prétérit synthétique formée sur le parfait latin, sauf quelques localités en Gascogne et dans l'extrême est du domaine occitan. On trouve aussi un présent de narration. Une forme de prétérit périphrastique a également existé, avant même le catalan, formée à partir du verbe *aller* au présent ou au prétérit et d'un infinitif. Aujourd'hui, cette forme n'est plus utilisée⁸⁰.

Les langues romanes diffèrent donc dans l'emploi des temps de la narration. Et c'est surtout en ce qui concerne le prétérit que ces langues diffèrent. Certaines ne l'emploient plus ou seulement à l'écrit (français, italien et piémontais), pour d'autres il s'agit du temps du passé par excellence (espagnol, catalan).

⁸⁰ Elle subsiste dans le parler occitan de Guarda Piemontese en Calabre, originaire des vallées vaudoises.

7.4.2. Les temps de la narration en occitan alpin d'Usseaux.

Pour cette analyse des temps de la narration, nous avons sélectionné certains textes du corpus écrit et oral, de manière à avoir un nombre de mots équivalent, et nous avons uniquement conservé les narrations. L'étude suivante a été publiée (cf. Amaro : 2013).

Voici la répartition des temps des verbes représentant les actions principales du récit dans les six textes narratifs qui composent le corpus écrit. Nous distinguerons donc dans ce qui suit les actions *principales* des actions de *fond* ou de *décor*.

	Passé composé	Présent	Imparfait
T1é	24	1	0
T2é	7	2	0
T3é	1	13	0
T4é	18	14	0
T5é	18	1	4
T6é	9	1	0

Tableau 41. Répartition des temps des verbes principaux dans le corpus écrit.

Dans la grande majorité des cas, ces verbes sont utilisés en alternance avec des verbes à l'imparfait pour les événements de fond/décor. L'imparfait reste le temps le plus utilisé dans le corpus.

Pour les actions principales qui structurent le récit, c'est le passé composé qui l'emporte très largement sauf pour un texte (T3) qui est en majorité au présent. Seul le texte 4 présente presque autant de verbes au présent qu'au passé composé. Et on ne trouve aucune trace d'une forme quelconque de prétérit.

Concernant l'imparfait, le texte 5, dans lequel l'imparfait est utilisé pour une série d'événements principaux, constitue un cas unique dans le corpus.

- (7) Abou que Janet ronflove, sa fenne il **a agu** toutun un armours de counsiensse.
 Il **e dëssendua**, il **a pri** sa tesoera, et...crac ! crac ! Apré il **a enfilá** soun agœlhe e la bróea il éran arcoursió. (...)
 Une mesourette plu tort, la pëchote il **a fait** coumá sa maire. (...)
 Sa belèmère il **a agu** pitié e coumpassioun : une oure apré, il **alumove** sa lanpe, i se **levia** plan planout, i **dësendove** e il **attrapove** sa tesoera e... crac, crac

(tE.Broea.37-40)

'Alors que Janet ronflait, sa femme **eut** des remords. Elle **descendit**, **prit** ses ciseaux et...crac ! crac ! Puis elle **a enfilé** son aiguille et le pantalon était raccourci. Une demi-heure plus tard, la fille **fit** comme sa mère.

(...) Sa belle-mère **fut** prise de pitié et de compassion : une heure après, elle **allumait** sa lampe, elle se **levait** tout doucement, elle **descendait**, **attrapait** ses ciseaux et...crac ! crac !'

Dans cet exemple, on voit bien que les principaux verbes d'action sont au passé composé, sauf dans la dernière phrase où ils sont à l'imparfait. Ce texte est très répétitif, et décrit une même série d'actions répétée trois fois par la mère, la fille, et la grand-mère. Cette rupture dans l'utilisation des temps permet de mettre en relief la dernière série et de clore la répétition des mêmes événements. Il s'agit cependant du seul cas où l'imparfait est utilisé pour des verbes d'actions principales dans tout notre corpus. Il s'agit donc bien d'une utilisation exceptionnelle.

A l'oral, la constatation est la même. Les actions principales des récits sont majoritairement au passé composé, sauf pour un texte (T5).

	Passé composé	Présent
T1o	13	1
T2o	39	2
T3o	48	18
T4o	42	4
T5o	2	21

Tableau 42. Répartition des temps des verbes principaux dans le corpus oral.

Ces verbes sont également utilisés en alternance avec d'autres verbes à l'imparfait. On ne trouve aucune occurrence de prétérit.

7.4.3. Le présent et le passé composé.

7.4.3.1. Le présent.

Nous avons analysé dans notre corpus toutes les occurrences de présent utilisé sur des verbes d'actions principales situées dans le passé.

Dans un texte majoritairement au passé composé, le présent est utilisé comme mise en relief de l'action (ex. (8) à (11)).

- (8) *A oetsh oura Auzios **aribbe**. La baraque ère plène coumá un iou*
(tE.lion.16-17)
'A huit heures Auzias **arriva**. La baraque était pleine comme un œuf.'
- (9) « *Par qui me prená-ou ?* » *A lhe **foe** Auzios.*
(tE.lion.35-36)
'« Pour qui me prenez-vous ? » lui **fit** Auzias.'
- (10) *A s'e adreissá aloure a sa belmère :*
-« *clâ broea me sioun lonja... Se vou me pouguessi fo, siouplet, un pêchit ourlé ?* »
-« *Pa temp* », **repont** sa belmère en ramouvent.
(tE.broea.12-16)
'Il s'adressa alors à sa belle-mère :
-« Ce pantalon est trop long... Si vous pouviez me faire, s'il vous plaît, un petit ourlet ? »
-« Pas le temps », lui **répondit** sa belle-mère.'
- (11) *Un vieje a s'e arestá a l'ostou e qué balista de Poet a lhe **dit** : « ... »*
(tE.piaus.)
'Un jour il s'arrêta à l'auberge et ce blagueur de Poet lui **dit** : « ... »'

Dans un texte majoritairement au présent, le présent à une valeur d'aoriste: il est utilisé pour des séries d'actions brèves et achevées. (ex. (12)) C'est ce que l'on appelle le présent historique.

- (12) *Bertin a **voe** a Fenetrella, e a « la Rose » a **biou** soun soedi ensem a Batistin, un autre travalhær de la meme forse. A l'oure de marende a s'**arbote** a meisoun.*
(tE.malate.8-10)
'Bertin alla à Fenestrelle, et à « la Rose », il **but** son argent avec Batistin, un autre travailleur de la même force. A l'heure du déjeuner, il **rentra** chez lui.'

Dans un texte où l'on trouve autant de présent que de passé composé, cela est encore plus net. On voit bien dans l'exemple (13) que les actions passées ayant une incidence sur le présent sont au passé composé et que les actions brèves et achevées sont au présent.

- (13) *En partent da meisoun, le consu s'e **butá** a la sachiere une pêchite botte de vinaigre. En arrivent a coumune, al **a coumbiná** abou lh'altri qu'il **orion** **coumendá** cattré botta de vin stoup a l'ostou de l'Ambrouaese. E L'e **aná** pariar : (...)*Fini le counselh, un omme **dessent** a l'ostou et **dit** a l'Ambrouaese de portó vîte aut cattré botta de vin stoup. Quaequa minutta apré, l'Ambrouaese se n'**aribbe**. A **deitoupe** lâ botta, **rampli** lou vairi. Ma emprouvisamente, le consu l'**a dëmandá**.*
(tE.Badinadda.33-42)*

‘En partant de chez lui, le maire **s’est mis** à la ceinture une petite bouteille de vinaigre. En arrivant à la mairie, il a **comploté** avec les autres qu’ils **commanderaient** quatre bouteilles de vin bouchées à l’auberge de l’Ambroise. Et cela **s’est passé** ainsi : (...) Après le conseil, un homme **descendit** à l’auberge et **dit** à l’Ambroise de faire vite monter quatre bouteilles de vin bouchées. Quelques minutes après, l’Ambroise **arriva**. Il **débouche** les bouteilles, **remplit** les verres. Mais soudain, le maire le **fit** demander.’

A l’oral, dans les textes majoritairement au passé composé, le présent a toujours cette valeur de mise en relief (14) et (15).

- (14) *De nait a s’e couchá abou sa vesse su le lait, et la rone dins le vose. Ma, a l’avia pa sará le vose. Le matin a s’arvelhe, e lh’a pa jis de rone. La vesse il avia já **charchó** la rone.*

(tO.MM.rone.7-12)

‘Le soir, il **se coucha** avec son chien sur le lit, et la grenouille dans le vase. Mais il n’**avait** pas **fermé** le vase. Le matin il se **réveilla**, et il n’y **avait** plus de grenouille. Le chien **avait** déjà **cherché** la grenouille.’

- (15) *Al a **attaqué** a rëgardó de partout, ma lh’a po. E aloure a se bute a la fënêtre, el e la vesse, par da vé se i la vion.*

(tO.MM.rone.12)

‘Il **se mit** à regarder de partout, mais elle n’**était** pas là. Il se **mit** alors à la fenêtre, lui et le chien, pour voir s’ils la voyaient.’

Dans l’unique texte entièrement au présent, il prend cependant une autre valeur: il décrit des actions habituelles et répétées dans le passé, et rendent le texte plus vivant. Dans ce cas, le présent se substitue à la fois au prétérit et à l’imparfait. C’est le présent de narration (16).

- (16) *Moun Pâ, l’Eugène, a **sëmene**. E mi abou Mamá, l’Olga, ous **attaquen** la mioe ous **apresten** la mioe.*

‘Mon père, Eugène, il semait. Et moi avec Maman, Olga, on commençait la mule, on préparait la mule.’ (tO.MM.travaux)

7.4.3.2. Le passé composé.

La plupart du temps, le passé composé est le temps principal de la narration, et a une valeur de parfait lorsqu’il peut s’opposer au prétérit, c’est-à-dire qu’il désigne des événements du passé achevés, mais qui ont un lien avec le présent. S’il n’y a pas de prétérit, il a à la fois valeur de parfait et de prétérit. Dans l’exemple (17), le passé composé se substitue encore au prétérit.

- (17) Le pèchit **e aná** vé dins le pertu dins l'aibre, e la guepiar **e sauté** bo.
 'Le petit alla regarder dans le trou de l'arbre et le nid d'abeille tomba par terre.'

Quant à l'imparfait, qui est normalement utilisé pour des actions de fond, est parfois utilisé dans notre corpus pour des actions principales, avec une valeur d'aoriste. Il s'agit d'un imparfait de narration. Dans ce cas, il se substitue au prétérit pour produire un effet stylistique.

7.4.4. Les autres temps du récit.

Pour les événements de fond, c'est l'imparfait qui est le plus utilisé, en alternance avec le passé composé ou le présent, à l'oral comme à l'écrit. Comme nous l'avons déjà vu, de manière occasionnelle, il peut également être utilisé comme temps de la narration ou comme temps de la rupture.

Le plus-que-parfait est utilisé pour une action achevée avant le début de l'action principale.

Le conditionnel est utilisé dans la narration avec une valeur de futur.

- (18) *I se lecovan já la labbia en pensent a boun dinó qu'il **orion fait**.*
 'Ils se léchaient déjà les babines en pensant au bon repas qu'ils allaient faire.'

Mais il s'agit uniquement du conditionnel passé. Le conditionnel présent est, quant à lui, utilisé avec une valeur de conditionnel, dans le discours direct.

7.4.5. Conclusion.

En occitan alpin d'Usseaux, il n'y a pas de prétérit (synthétique ou analytique) contrairement à la plupart des variétés d'occitan moderne. Les temps principaux de la narration sont le passé composé et le présent. On trouve plusieurs usages et valeurs de ces temps: une valeur aoristique qui remplace le prétérit, à laquelle s'ajoute des valeurs plus classiques de ces temps: le perfectif pour le passé composé et le présent actuel ou habituel pour le présent de l'indicatif de narration.

En général, le passé composé est beaucoup plus utilisé que le présent qui reste soumis à des contraintes.

7.5. Synthèse.

La morphologie du verbe en occitan alpin d'Usseaux est proche de celle des langues romanes et des parlers occitans voisins à la différence près que l'on n'y trouve pas de prétérit. Celui-ci est remplacé par d'autres temps qui remplissent les valeurs du prétérit. L'accent tonique joue un rôle important dans la conjugaison des verbes et le -c final de la 1^{ère} personne du singulier tend également à s'amuir.

Chapitre 8. Les adpositions.

8.0. Introduction.

Ce chapitre traite des adpositions en occitans alpins d'Usseaux. Nous allons présenter ici les conjonctions, puis les prépositions, et enfin, les adverbes qui sont particulièrement intéressants dans ce parler. Nous ne nous attarderons pas sur les conjonctions et sur les prépositions qui ne présentent que peu d'originalité par rapport aux parlers voisins. Nous nous contenterons d'énumérer les principales et de les illustrer par quelques exemples tirés de notre corpus.

8.1. Les conjonctions.

8.1.1. Conjonctions de subordination.

Dans notre corpus, nous avons comptabilisé quatre conjonctions de subordination simples dans le parler occitan alpin d'Usseaux et plusieurs conjonctions composées présentées ci-dessous.

8.1.1.1. Simples : *que*, *coumá*, *quant*, *së*.

- *Que* [ke] 'que'

La conjonction *que* introduit en général une proposition subordonnée complétive au subjonctif (1), à l'indicatif (2) ou au conditionnel (3).

(1)	<i>Le</i>	<i>medëssin Tesour</i>	<i>survelh-ove</i>	<i>que</i>
	DET.	médecin Tesour	surveiller-IMPF.3SG	CONJ.SUB.

<i>tou</i>	<i>fil-esse</i>	<i>ben</i>
ADJ.inDEF.	filer-SUBJ.IMPF.3SG	bien

'Le médecin Tesour surveillait que tout filât droit.'(tE.Alberjian.069)

(2)	<i>Siouc</i>	<i>segur</i>	<i>que</i>	<i>ou</i>	<i>lou</i>
	être.PRS.3SG	sûr	CONJ.SUB.	PR.PERS.2PL	PR.PERS.OBJ.3PL

trat-aré ben

traiter-FUT.2PL bien

‘Je suis sûre que vous les traiterez bien.’(tE.Alberjian.074)

- (3) *Ou cri-ovi que sariouc si*
 PR.PERS.2PL croire-IMPF.2PL CONJ.SUB. être.COND.1SG ADV.

embet-á de me fó malhó
 embêter-PRCP.PAS PREP. PR.PERS.OBJ.1SG faire manger

viou ?

vivant

‘Vous croyiez pas que je serais si pressé de me faire dévorer vivant ?’(tE.lion.037)

Plus rarement, *que* introduit une circonstancielle complément de but (exemple (4)).

- (4) *Vente charchó le Remo*
 Falloir.3SG chercher DET. Rémo

qu’a vene abou soun camioun.
 CONJ.SUB. venir.SUBJ.PRS.3SG CONJ. PR.POSS.3SG camion

‘Il faut aller chercher Rémo pour qu’il vienne avec son camion.’(tO.MM.fêtes.203)

On peut également trouver *que* introduisant une proposition corrélatrice renvoyant à un adjectif ou un adverbe de la principale, comme : *mieux...que*.

- (5) *La voe mai un que sop*
 PR.INDEF. valloir.3SG ADV. un PR.REL. savoir.PRS.3SG

que *dé* *que* *charch-an.*
 CONJ.SUB. *dix* PR.REL. *chercher-PRS.3PL*

‘il vaut mieux un qui sait que dix qui cherchent.’(proverbes.01)

- *Cmá* [ku'ma] ou *cma* ['kma] ‘comme’

Cmá introduit une proposition subordonnée circonstancielle à l'indicatif exprimant la manière (6) ou la comparaison (7).

(6) *A* *jou-ove* *abou* *un* *gran* *lion*
 PR.PERS.3SG *jouer-IMPF.3SG* PREP. DET. *grand* *lion*

coumá *un* *pëchit* *jea* *abou* *un* *chatin.*
 CONJ.SUB. DET. *enfant* *joue.3SG* PREP. DET. *chaton*

‘Il jouait avec un lion comme un enfant joue avec un chaton.’(tE.lion 005)

(7) *A* *sab-ia* *fó* *le* *sournioun*
 PR.PERS.3SG *savoir-IMPF.3SG* *faire* DET. *sournois* .

coumá *pa nun.*
 CONJ.SUB PR.inDEF.

‘Il savait faire le sournois comme personne.’(tE.badinadda.022)

Dans l'exemple (7), le verbe est explétif : ‘il savait faire le sournois comme personne (ne sait le faire).’

- *Quant* [kât] ‘quand’

Quant introduit une proposition subordonnée circonstancielle de temps :

(8) *Quant* *la* *a* *attaqué*
 CONJ.SUB. PR.N avoir.3SG commencer.PRCP.PAS

a *vení* *nait* *al* *a* *dit : « ... »*

PREP. venir nuit PR.PERS.3SG avoir.3SG. dire.PRCP.PAS

‘quand la nuit a commencé à tomber il a dit : « ... »’(tO.MM.loup.050)

- *Se* [sə]’si’

Se introduit une interrogative indirecte (8) ou une subordonnée de condition (9).

(8) *a* *lhi* *a* *demandá*
PR.PERS.3SG PR.PERS.DAT.3SG.M. avoir.3SG demander.PRCP.PAS

s’ *a* *vout-ia* *vendre sâ* *piaus.*
CONJ.SUB. PR.PERS.3SG vouloir-IMPF.3SG vendre PR.POSS.3PL.F. peaux

‘il lui a demandé s’il voulait vendre ses peaux.’(tE.piaus.030)

(9) *se* *votre* *vous* *arsemble* *a*
CONJ.SUB. PR.POSS.2PL voix ressemble.3SG PREP.

votre *plumaje (...)*
PR.POSS.2PL plumage

‘si votre ramage se rapporte à votre plumage (...)’(tE.courbos.011)

7.1.1.2. Composées/ locutions conjonctives de subordination.

- *abou que* + [indicatif] : ‘pendant que’

La locution conjonctive *abou que* est composée de la préposition *abou* ‘avec’ suivie de *que*.

(10) *abou qu’* *a* *durm-i-a*
PREP. COORD. PR.PERS.3SG dormir-IMPF-3SG

‘pendant qu’il dormait’(tO.MM.grenouille.004)

- *ben que* + [subjunctif] 'bien que'

Bien que se composé de l'adverbe *bien* suivi de *que*. Cette locution conjonctive est toujours suivie d'un verbe au subjunctif et exprime la concession.

- (11) **ben que** vene de Mountfaveset (...)
ADV. COORD. venir.SUBJ.PRS.1SG PREP. Mountfaveset
'bien que je vienne de Mountfaveset (...)'

- *dou que* (loup 082) + [indicatif] 'dès que'

- (12) **Dou que** siouc arrib-ó
PREP. COORD. être.PRS.1SG arriver-PRCP.PAS.
'dès que je suis arrivé.'(tO.MM.loup.082)

- *parqué* 'parce que'

Parqué exprime la cause.

- (13) **parqué le consu av-i-a besounh de**
CONJ. DET. maire avoir-IMPF-3SG besoin PREP.

li parló.
PR.PERS.DAT.3SG parler.INF.
'parce que le maire avait besoin de lui parler.'

8.1.2. Conjonctions de coordination.

8.1.2.1. Simples.

- *e* : 'et'

- (14) *mamá e papá*
'maman et papa'(tE.MM.malade.015)

- *ma* : ‘mais’

(15) *al a dit quaquaren, ma sabou pa se que l'e.*

‘il a dit quelque chose, mais je ne sais pas ce que c'est’. (tE.malade.014)

- *ni* : ‘ni’ (dans un contexte négatif)

(16) *al a pa fait ni un ni dou*

‘il n'a fait ni une ni deux (...)’ (tO.MM.loup.051)

- *ou* : ‘ou’

(17) *sèze ou dorset fio*

‘seize ou dix-sept moutons’ (tO.MM.fêtes.247)

8.1.2.2. Composées/ locutions conjonctives de coordination :

- *e pæ* : ‘et puis’

(18) *e pæ i sioun partí.*

‘et puis ils sont partis.’ (tO.MM.grenouille.020)

- *e pæ apré* : ‘et puis après’

(19) *e pæ apré chacun va minjó*

‘Et puis après chacun va manger’ (tO.MM.fêtes.098)

8.2. Les prépositions.

8.2.1. Prépositions simples.

8.2.1.1. *de* : 'de'

De est une des prépositions les plus utilisées en occitan d'Usseaux et, tout comme en français, on la retrouve devant des substantifs ou infinitifs pouvant compléter des substantifs ou des verbes exprimant la possession, l'origine, etc... que nous avons synthétisées dans le tableau ci-dessous (liste non exhaustive).

	<i>Valeur/fonction du substantif</i> (1)	<i>exemples</i>
Substantif1 + de + Substantif2	Appartenance	<i>La vache de Mario</i> 'la vache de Mario'
	Possession	<i>Le rai de qué pai</i> 'le roi de ce pays'
	Localisation	<i>Lou pëchis d'Ushau</i> 'les enfants d'Usseaux'
Substantif + de + Infinitif		<i>Besounh de partí</i> 'besoin de partir.'
Verbe+ de + Substantif	Complément d'objet/circonstanciel/d'agent	<i>Parlou de Mario</i> 'je parle de Mario.'
Verbe + de + Infinitif		<i>A nous a dit de partí</i> 'il nous a demandé de partir.'
Adjectif + de		<i>Countent de faire une boune affaire</i> 'content de faire une bonne affaire'.

Tableau 43. Usage de la préposition *de* en occitan alpin d'Usseaux.

La contraction de *de* avec l'article défini masculin singulier donne *da*. (cf. chap. 5, 5.1.3. p. 165)

De intervient également dans la formation de locutions adverbiales (cf. chap. 8.3. *Les adverbies*).

8.2.1.2. *a* : 'à'

La préposition *a* est également très utilisée en occitan d'Usseaux. Ses principaux usages sont décrits dans le tableau ci-dessous.

	<i>Fonction du substantif</i>	<i>Exemples</i>
Verbe + a + Substantif	Complément d'objet/circonstanciel	<i>Nous anin a fen</i> 'nous allons au foin'
Verbe + a + Infinitif		<i>Dounou a minjó</i> 'je donne à manger'
Adjectif + a + Infinitif		<i>Lounc a traversó</i> 'long à traverser'

Tableau 44. Usage de la préposition *a* en occitan d'Usseaux.

Dans certains cas, *a* se contracte avec l'article masculin singulier (cf. chap. 5.1.3.).

A intervient également dans la formation de locutions adverbiales (cf. chap. 8, 3. *Les adverbies*).

8.2.1.3. *da*.

La préposition *da* peut exprimer la provenance, mais elle recouvre globalement en occitan d'Usseaux les emplois de *da* en italien. On peut la traduire par 'par', 'chez', 'depuis', 'à', etc...

- (20) a. *da diretour*
'chez le directeur.'(Asit)
- b. *da jouve*
'depuis l'enfance.'(Élicitation)
- c. *un po da minjó*
'un peu à manger.'(loup 025)

8.2.1.4. *par* : 'pour', 'par', 'à travers', 'pendant'

La préposition *par* a plusieurs significations en occitan d'Usseaux : 'pour' et 'par', mais aussi 'à travers' et 'pendant'. Lorsque *per* précède un infinitif, il a généralement pour sens : 'pour' et le verbe (ou la proposition infinitive) à généralement fonction de complément circonstanciel de but.

(21) *a s'e butá a jenoui par rëgardó se que la lh'avia*

'il s'est mis à genoux **pour** regarder ce qu'il y avait.'(t0.MM.rone.041)

Lorsqu'il introduit un substantif complément circonstanciel, celui-ci peut avoir plusieurs fonctions/valeurs :

- Le but ou la destination :

(22) *a. de sounalhiens par la bardature de l'one*

'des clochettes **pour** la bardature de l'âne.'(tE.Alberjian.047)

b. *par Avignoun*

'**pour** Avignon.'(tE.lion.010)

- La cause ou l'origine :

(23) *abilhá par l'oucasoun*

'habillé **pour** l'occasion.'(tE.Alberjian.029)

- Le moyen :

(24) *touta quëllá vachá par la corde.*

'toutes ces vaches **par** la corde.'(t0.MM.fêtes.062)

- La manière :

(25) *serví par odre de grade*

'servis **par** ordre de grade.'(tE.badinadda.063)

- Le lieu :

(26) *par la via*

'**dans/à travers** la rue.'(t0.MM.fêtes.065)

8.2.1.5. *abou* : 'avec'

La préposition 'avec' est celle qui présente le plus de formes différentes en occitan. En occitan médiéval classique, on trouve deux formes (Sibille, 2007 : 725) *ab* et *amb* (parfois suivies d'une voyelle de soutien). Les parlers occitans modernes

ont généralisé les formes en *m*, sauf le gascon et le nord-alpin où l'on trouve des formes en *ab*. À Usseaux on a *abou*, parfois *bou*.

Abou exprime la comitativité (27) ou le moyen (28).

(27) *Véné abou mi !*

‘Venez **avec** moi !’(tE.lion.023)

(28) *ou lh aven fait une bel cuber t abou de franja*

‘nous lui avons fait une belle couverture **avec** des franges.’(t0.MM.fetes.053)

8.2.1.6. *countre* : ‘contre’, *drant* : ‘devant’, *dins* : ‘dans’, *entre* : ‘entre’,
(*dës*)*sou(s)* : ‘dessous’, (*dës*)*su(s)* : ‘dessus’.

Les prépositions *countre*, *drant*, *dins*, *entre* et *dëssout* expriment la localisation. On les retrouve généralement dans la construction locative de base (CLB), ce qui permet de situer un objet cible par rapport à un second objet appelé plan.

(29) *countre le mur*

‘contre le mur’

(30) *drant la maison*

‘devant la maison’

(31) *entre dou rious*

‘entre deux ruisseaux’

À l’oral, *dëssout* et *dëssus* sont souvent contractés en *sou* et *su*.

8.2.2. Prépositions composées.

On compte une seule préposition composée dans notre corpus :

8.2.2.1. *d’issí a* : ‘d’ici à, jusqu’à’.

(32) *d’issí a Ussiau*

‘D’ici jusqu’à Usseaux.’

8.3. Les adverbes.

8.3.1. Adverbes de manière.

8.3.1.1. Adverbes de manière en *-ment*.

Les adverbes de manière en *-ment* sont formés à partir d'un adjectif et du suffixe *-ment*. Dans notre corpus, on en dénombre quatre : *persounaement* (tE.badinadda.046) 'personnellement', *emprouvisament* (tE.badinadda.050) 'soudain', *naturaement* (tE. badinadda.089) 'naturellement', et *finaement* (tE.broea.040, tE.courbos.17, tO.MM.rone.030et060).

8.3.1.2. *ben* : 'bien'.

L'adverbe *ben* exprime l'idée de satisfaction, et est un antonyme de *moe* 'mal'. Mais il peut également être employé comme adverbe de quantité (voir 8.3.3.).

- (33) *al ére ben equipá.*
'il était bien équipé.' (tE.Alberjian.010)

8.3.1.3. *moe* : 'mal'.

- (34) *moe tratá*
'mal traité.' (Élicitation)

8.3.1.4. *melh* : 'mieux'.

- (35) *l'avene la s'arbote melh*
'L'avoine ça se récolte mieux.' (tE.fêtes.221)

8.3.1.5. *tou* : *tout*, *tout à fait*.

- (36) *tou content*
'tout content.' (tE.piaus.027)

8.3.1.6. Locutions adverbiales de manière.

On compte une locution adverbiale de manière dans notre corpus : *plan planout* (tE.broea.039): 'tout doucement'.

8.3.2. Adverbes de temps.

8.3.2.1. *aire* : ‘maintenant’.

- (37) *aire lh'a lou couriens a soinhó*
 ‘Maintenant il y a les cochons à soigner.’(tE.fêtes.216)

8.3.2.2. *aloure* : ‘alors, à ce moment là’.

- (38) *al a dit aloure a sa filhette*
 ‘Il a alors dit à sa fille.’(tE.broea.008)

8.3.2.3. *apré* : ‘après’.

- (39) *caeca minutta apré*
 ‘quelque minutes après.’(tE.badinadda.047)

8.3.2.4. *dëman* : ‘demain, uncai : aujourd’hui, ier : hier’.

- (40) *uncai ou fasen de tartifla en coque.*
 ‘aujourd’hui nous faisons des pommes de terre en coque.’

8.3.2.5. *jamai* : ‘jamais’.

- (41) *a l'a jamai fait.*
 ‘il ne l’a jamais fait.’(Elicitation)

8.3.2.6. *jó/jiá* : ‘déjà’

- (42) *al l'a jó attrapá*
 ‘Il l’a déjà attrapé’(tE.courbos.019)

8.3.2.7. *souvent* : ‘souvent’.

- (43) *a venia pa ben souvent a meisoun*
 ‘il ne venait pas bien souvent à la maison.’(tO.MM.loup.018)

8.3.2.8. *toujourn* : ‘toujours’.

- (44) *siá-ou toujourn desidá ?*
 ‘Êtes-vous toujours décidé ?’(tE.lion.021)

8.3.3. Adverbes de quantité et de gradation.

8.3.3.1. *ben* : 'bien, très, beaucoup'.

- (45) *a voe pa dounó **ben** de soedi*
'il ne veut pas donner beaucoup d'argent.'(tO.MM.fêtes.175)

8.3.3.2. *encar* : 'encore'.

- (46) *L'avene l'e **encar** plu dur que le fen*
'L'avoine c'est encore plus difficile que le foin.'(tO.MM.fêtes.140)

8.3.3.3. *mai, plu* : 'plus, d'avantage'.

On trouve à la fois *mai* et *plu* en occitan d'Usseaux pour exprimer la supériorité de quantité ou de grade. Cependant, *plu* est beaucoup plus fréquent que *mai* dans notre corpus.

- (47) *Vente que Mario a minje de **mai***
'Il faut que Mario mange plus.'(Asit.Q3_R.5)
- (48) *L'avene l'e **encar plu** dur que le fen*
'L'avoine c'est encore plus difficile que le foin.'(tO.MM.fêtes.140)

8.3.3.4. *men(s)* : 'moins'.

- (49) *Paolo al a **mens** de caramelle que Mario*
'Paolo a moins de caramels que Mario.'(Asit.Q4_R.60)

8.3.3.5. *pauc* : 'peu'.

- (50) *Tæ, te parli trop, e ellou i párlan tro **pauc***
'Toi, tu parles trop, et eux ils parlent trop peu.'(Asit.Q2_R.35)

8.3.3.6. *trop* : 'trop'

- (51) *Tæ, te parli **trop**, e ellou i párlan **trop** pauc*
'Toi, tu parles trop, et eux ils parlent trop peu.'(Asit.Q2_R.35)

8.3.3.7. Locutions adverbiales de quantité et de gradation.

- *un baroun de* : 'beaucoup de'.

- (52) *Un **baroun de** niou*
'Beaucoup de neige.'(Élicitation)

- *un pauc de* : ‘un peu de’.

(53) *Un pauc de fen*

‘Un peu de foin.’(tE.Alberjian.085)

- *gis de* : ‘pas de’(ne s’emploie qu’avec une négation).

(54) *lh’a pa jis de rone*

‘Il n’y a pas de grenouille.’(tO.MM.rone.025)

8.3.4. Adverbes de lieu.

Le cas des adverbes de lieu est particulièrement intéressant en occitan alpin d’Usseaux. Krier (1985) a soulevé l’hypothèse que les langues parlées dans les reliefs montagneux puissent être influencés par la topographie des lieux. Nous allons voir qu’en effet, les adverbes de lieu s’organisent de manière complexe dans le parler d’Usseaux pour décrire des situations géographiques elles-aussi complexes de manière très précise.

8.3.4.1. Adverbes de proximité ou d’éloignement.

On trouve trois séries d’adverbes de lieu décrivant trois degrés de proximité ou d’éloignement qui correspondent à ‘ici’, ‘là’ et ‘là-bas’. Ce modèle se rapproche donc de celui observé par Vignetta (1981 : 86) pour le haut Cluson, et diffère de celui observé par Talmon (1914 : 96) pour Pragela qui ne compte que deux séries : *icí* et *ilai*.

- 1^{ère} série : *issí* ‘ici’ :

(55) *Charche d’issí, charche d’iloí*

‘cherche d’ici, cherche de là.’(tO.MM.rone.14-15)

- 2^{ème} série : *iquí* ‘là’ :

(56) *Un pauc par iquí, un pauc par iloí*

‘Un peu par là, un peu par là-bas’(tO.MM.Fêtes.22-23)

- 3^{ème} série : *iloí* ‘là-bas’ :

(57) *Un pauc par iquí, un pauc par iloí*

‘Un peu par là, un peu par là-bas’(tO.MM.Fêtes.22-23)

8.3.4.2. Autres adverbess de lieu.

- *amount* : 'en haut'.

(58) *Ou fasen amount e avol d'Ushaou*

'Nous allons en haut et en bas d'Usseaux.'(tO.MM.fêtes.061)

- *avol* : 'en bas'.

(59) *Ou fasen amount e avol d'Ushaou*

'Nous allons en haut et en bas d'Usseaux.'(tO.MM.fêtes.061)

- *din(s)* : 'dedans, dans'.

Cet adverbe présente également la variante *dëdins*, qui est reconnue par les locuteurs, mais qui n'est pas présente dans notre corpus. Le -s final est parfois omis, surtout lorsque l'adverbe est suivi d'une consonne.

(60) *Din la glaise*

'Dans l'église.'(tO.MM.fêtes.085)

- *dëssou, sou* : 'dessous, sous'.

Cet adverbe présente également deux variantes.

(61) *dëssou soun lait*

'Sous son lit.'(tO.GM.grenouille.010)

- *dëssu(s), su(s)* : 'dessus, sur'.

Cet adverbe présente aussi deux variantes, *su* étant tout de même plus fréquemment utilisé. Le -s final est également parfois omis devant consonne.

(62) *Le pëchit e aná dëssus l'aibre*

'Le garçon est allé sur l'arbre.'(tO.MM.rone.035)

- *dran(t)* : 'devant'.

(63) *Dran la porte*

'Devant la porte'(tO.MM.loup.047)

8.3.4.3. Locutions adverbiales de lieu.

- *a l'aviroun* : 'autour'

(64) *a l'aviroun de la mësoun*

'Autour de la maison.'(Élicitation)

- *de partout* : ‘de partout’

(65) *Charche da partout*

‘Cherche de partout’(tO.MM.rone.017)

La particularité de l’occitan alpin d’Usseaux est de pouvoir combiner les adverbes de lieu pour en former de nouveaux. Ce processus est très souvent utilisé.

- *iquí amount, iquí avol* : ‘là-haut, là-bas’.

Amount et *avol* peuvent se combiner avec les trois séries d’adverbes de proximité/éloignement, de même que la plupart des autres adverbes de lieu :

(66) *ou fasen tou la journó iquí amount*

‘Nous passons toute la journée là-haut’. (tO.MM.fêtes.070)

- *issí a l’aviroun* : ‘ici autour’.

(67) *Une famille d’issí a l’aviroun*

‘Une famille du coin.’(tE.piaus.017)

- *iquí dëssou* : ‘là-dessous’.

(68) *Posse iquí dëssou Madame la voep*

‘Passe là-dessous Madame le renard.’(tE.courbos.004)

8.3.5. Adverbes interrogatifs et exclamatifs.

- *gaire* : ‘combien’

(69) *Gaire tæ n’a vit?*

Combien en as-tu vu? (ASIT.Q4.55)

- *cant* : ‘quand’

(70) *Cant tæ parti ?*

Quand pars-tu ? (ASIT.Q2.116)

- *adounte* : ‘où’

(71) *Adounte ous anin ?*

Où allons-nous ? (ASIT.Q2.104)

Les adverbes exclamatifs ont la même forme que les adverbes interrogatifs.

8.4. Synthèse.

Dans ce chapitre sur les adpositions, nous avons vu que les adpositions ne présentent pas de particularités majeures en comparaison avec les autres langues voisines. Il est néanmoins utile d'en faire l'inventaire. On notera cependant le cas des adverbes de lieu qui, quant à lui, présente la particularité de proposer trois degrés de proximité ou d'éloignement et de permettre la formation de nouveaux adverbes de lieu composés.

Chapitre 9. Éléments de syntaxe.

9.0. Introduction.

Nous avons choisi de traiter la syntaxe du parler d'Usseaux dans un chapitre à part, après avoir traité la morphologie, car certains points nous paraissaient mériter une étude plus approfondie. De plus, comme il existe peu d'études syntaxiques sur les parlers occitans des vallées italiennes, ce chapitre permet de se référer directement à quelques éléments de syntaxe générale d'un de ces parlers. Nous commencerons par analyser la modalité en occitan alpin d'Usseaux, et plus particulièrement la phrase interrogative qui présente des aspects particulièrement intéressants, puis nous présenterons la relativisation et la complémentation. Enfin, nous terminerons avec un dernier sous-chapitre sur la voix, en insistant sur le point des constructions impersonnelles. Ce chapitre contient de nombreuses références à Creissels (2006) et Riegel (1994) dont nous emploierons la terminologie.

9.1. Modalités.

9.1.1. L'ordre des mots et la phrase affirmative.

L'occitan est une langue SVO (Sujet-Verbe-Objet) et l'occitan alpin d'Usseaux ne déroge pas à cette règle, comme la majorité des langues romanes et des langues indo-européennes en général. Cela signifie que, en règle générale, le sujet est en position initiale, suivi du verbe, puis de l'objet, lorsque tous les composants sont exprimés. Cependant, comme les autres langues de type SVO, l'occitan adopte parfois un autre ordre de mots pour diverses raisons que nous allons maintenant préciser.

9.1.1.1. *Sujet.*

- Omission du Sujet.

L'occitan est une langue pro-drop, c'est-à-dire, une langue à sujet nul. Dans ce cas, c'est le verbe qui porte la marque de la personne. La langue reste cependant de type SVO, puisque le sujet, lorsqu'il est exprimé – par exemple dans le cas d'un sujet lexical – l'est majoritairement en position initiale.

L'occitan alpin d'Usseaux, comme nous l'avons déjà vu, diffère de l'occitan central en ce sens qu'il est une langue à pro-drop partiel. Le sujet y est obligatoire, sauf à la première personne du singulier (cf. chap. 6).

- (1) a. a minje une poume
S V Q
'Il mange une pomme'. (Elicitation)

- b. minjou une poume
V Q
'Je mange une pomme'. (Asit.Q2_R.12)

Dans la structure présentative, le sujet peut également être omis dans les structures impersonnelles, ce que nous verrons plus loin.

- (2) *la lh a*
'il y a.'

- (3) *lh a*
'y a.'

- Réduplication du Sujet.

Une des caractéristiques de l'occitan est la réduplication du sujet.

- (4) Le diretour al e arribá
'Le directeur il est arrivé.'(Asit.Q1_R.1)

Cette caractéristique est très fréquente dans notre corpus.

9.1.1.2. *Objet.*

- Omission de l'objet.

L'objet, en occitan d'Usseaux, est omis lorsqu'un verbe transitif est employé intransitivement.

- (5) a. *a minje une poume*
'il mange une pomme.'
- c. *a minje*
'il mange.'

9.1.1.3. Ordre des clitiques.

Le pronom clitique anaphorique de l'objet se place avant le verbe, ce qui donne un ordre S Oclitique V.

- (6) a. \emptyset aic vit Mario ier
 S V O
 'j'ai vu Mario hier.'(Elicitation)
- b. \emptyset l' aic vit ier
 S O V
 'je l'ai vu hier.'(Asit.Q1_R.8)

On trouve également l'objet en position intermédiaire, avant le verbe quand celui-ci est un verbe pronominal :

- (7) a. ous avén abilhó lou pëchis
 S V O
 'Nous avons habillé les enfants.'(Elicitation)
- b. ou se sien vittou abilhó
 S O V
 'Nous nous sommes vite habillés.'(Asit.Q1_R.4)

9.1.2. La phrase négative.

9.1.2.1. La phrase négative dans les langues romanes.

En italien et en espagnol, la négation s'exprime par un adverbe placé devant le verbe : *non*. En français, on trouve la particule *ne* placée avant le verbe, puis l'adverbe *pas* qui lui est post-posé, bien que la particule *ne* soit souvent omise à l'oral (Riegel et al, 1994 : 697).

- (8) a. *it.* **non mangia**
- b. *fr.* **il ne mange pas**

En Languedocien, selon Alibert (2000 : 342), la négation sous sa forme ancienne *non* est encore utilisée, mais le Languedocien a connu une forme renforcée *non...pas*, qui aujourd'hui est réduite à *pas*. Ce qui correspond à l'évolution que l'on peut constater en français oral.

(9) *Vòli pas i anar*

‘Je ne veux pas y aller’. (Alibert, 2000 : 343)

9.1.2.2. La phrase négative en occitan d'Usseaux.

Comme en français, la négation dans le parler d'Usseaux peut porter sur la phrase entière – il s'agit de négation totale selon la terminologie de Riegel (1994 : 698) – ou sur l'un de ses constituants – négation partielle (*ibid.*).

- Négation totale.

En occitan d'Usseaux, on trouve dans la phrase négative l'adverbe *pa* placé après le verbe (10) ou entre l'auxiliaire et le verbe pour les temps composés (11).

(10) *A minje pa la frutte.*

‘il ne mange pas de fruit.’(Asit.Q7_R.3)

(11) *Al a pa minjá la frutte.*

‘il n'a pas mangé de fruit.’(Asit.Q7_R4)

Il est probable que la forme complète *ne...pas* ait été utilisée à Usseaux car on retrouve la particule *ne* dans certains exemples de notre corpus, notamment dans une phrase impérative (10).

(12) *Ne la deranje po !*

‘ne la dérange pas !’(Asit.Q7.R19)

Cela constitue un trait commun aux langues gallo-romanes, le processus d'élimination du premier élément de la double négation étant probablement arrivé à son terme dans la plupart des parlers occitans en raison du statut oral de la langue.

« Les parlers gallo-romans (français aussi bien qu'occitan) ont développé un double marquage de la négation dont le deuxième élément était à l'origine le nom *pas* utilisé pour marquer une négation emphatique avec des verbes comme ‘avancer’ à la forme négative [...] Ensuite, *pas* a été réinterprété comme marque d'emphase sur la négation, ce qui veut dire que les locuteurs se sont mis à le combiner avec n'importe quel verbe [...] avec une simple valeur d'emphase sur la négation. Dans une étape ultérieure, le double marquage de la négation s'est généralisé au point de devenir obligatoire, ce qui lui a bien sûr fait perdre sa valeur emphatique. L'étape finale de l'évolution consiste à revenir à un simple marquage par élimination du premier élément de la marque double.

En français, cette évolution n'est pas parvenue à son terme puisque l'élimination de *ne* est seulement une tendance de la langue familière. L'aboutissement du processus est par contre attesté dans beaucoup de parlers occitans, qui ont complètement perdu l'ancienne négation standard 'non' héritée du latin. [...] Ces parlers ont un marquage simple de la négation standard au moyen de 'pas', qui n'a aucune relation étymologique avec la négation du latin, et qui occupe dans la phrase une place différente de celle qui occupait auparavant la particule de négation héritée du latin. »
Creissels (2006 b. : 146)

- La négation partielle.

En français, lorsque la négation porte sur un groupe de nom, qu'il soit sujet ou objet, on emploie *ne* (ou *n'*) accompagné d'un pronom indéfini comme « personne », « aucun » ou « rien »

(13) Quelqu'un est venu > **Personne n'**est venu.

(14) Elle a un frère > Elle **n'**en a **aucun**.

(15) Il a dit quelque chose > Il **n'**a rien **dit**.

À Usseaux, les pronoms indéfinis de sens négatif s'emploient généralement accompagnés de la négation *pa* (ce phénomène est appelé « concordance négative »).

(16) **Pa nun** me dérange !

'Que **personne** ne me dérange.' (Asit.Q7.R24)

(17) *Ou sien pa* aná de **ji** de caire.

'Nous ne sommes allés d'**aucun** côté.' (Asit.Q7.R62)

(18) *Lh'a pa ren* que te ploë ?

Il n'y a rien qui te plaît ? (Asit.Q7.R76)

(19) *Al a pa dit ren*.

'Il n'a rien dit.' (Asit.Q7.R55)

Si plusieurs pronoms indéfinis utilisés pour la négation sont présents dans une même phrase, *pa* est parfois omis.

(20) **Pa nun** a vit ren.

'personne n'a rien vu.' (Asit.Q7.R52)

(21) Me n'anariouc **po** par **ji** de rasoun.

'Je ne m'en irai pour aucun motif.' (Asit.Q7.63)

- Opposition.

Certains éléments coordonnés dans une même phrase peuvent être en partie négatifs, et on a alors une opposition.

(22) J'y suis allé lundi, et non (pas) mardi.

En occitan d'Usseaux, on emploie l'adverbe tonique *non*, comme c'est le cas en italien.

(23) *Paolo minje la frutte, Massimo non.*

'Paolo mange des fruits, pas Massimo.'(Asit.Q7.R6)

9.1.3. La phrase interrogative et la phrase exclamative.

9.1.3.1. La phrase interrogative.

- La phrase interrogative dans les langues romanes.

Dans la partie III, (Chapitre 6, 4.1.) nous avons vu les catégories de pronoms interrogatifs dans les langues romanes. Nous avons vu qu'il s'agissait de la catégorie de pronoms qui diffère le plus entre français/italien et occitan, et entre les diverses variétés d'occitan. Il existe donc des formes simples et des formes composées du pronom interrogatif, mais nous allons ici nous intéresser plus particulièrement à la syntaxe de la phrase interrogative.

En français, on distingue trois formes de phrases interrogatives : une forme inversée de type : « viendra-t-il ? » avec une inversion sujet-verbe, une forme longue renforcée utilisant la locution « est-ce que » (« est-ce qu'il viendra ? ») ; et une forme intonative de type : « il viendra ? » que seule l'intonation montante permet de distinguer d'une phrase affirmative. La forme inversée est essentiellement utilisée dans un registre soutenu, et à l'écrit (Riegel, 1994 : 671).

L'occitan, tout comme l'italien et l'espagnol, étant majoritairement une langue pro-drop (à sujet nul), la forme inversée du français n'existe pas. La forme renforcée n'existe pas non plus, et seule l'intonation et l'usage d'un pronom interrogatif permet de distinguer une interrogation d'une affirmation. Alibert (2000 : 334) note également pour le Languedocien la postposition du sujet (ex. 24)

(24) *lang. Que devendrai, ieu ?*

'Que deviendrai-je, moi ?'

- La phrase interrogative dans le parler d'Usseaux.

À Usseaux, la syntaxe de la phrase interrogative est semblable à celle du français, puisque l'on trouve les trois mêmes formes. La première est la forme inversée :

- (25) a. *A-tæ vit toun oncle ?*
 'As-tu vu ton oncle ?'(Asit.Q4.R31)
 b. *Qui vo-tæ vé ?*
 'Qui veux-tu voir ?'(Asit. Q4.R42)

Il faut cependant préciser que cette forme est rare dans notre corpus et que nous la trouvons uniquement avec la 2^{ème} personne du singulier ou avec le pronom impersonnel *la*. (ex. (26))

- (26) *Coumá vai-la ?*
 'Comment ça va ?'(Élicitation)

On ne trouve pas cette forme avec les autres personnes, et même à la 2^{ème} personne du singulier, l'inversion semble ne se produire qu'avec des verbes monosyllabiques.

La plupart du temps, on a donc une construction interrogative identique à la construction affirmative, que seule l'intonation permet de distinguer.

- (27) *T'l'achetti ?*
 'Tu l'achètes ?'(Asit.Q4_R41)

On trouve néanmoins aussi une forme renforcée, qui semble être la forme la plus courante dans le discours spontané, même si elle est plus rare dans notre corpus :

- (28) *Qui l'e que prene le paqué ?*
 Qui est-ce qui prend le paquet ? (Élicitation)

9.1.3.2. La phrase exclamative.

La structure de la phrase exclamative se rapproche de celle de la phrase interrogative courte. Elle est souvent nominale, et son intonation est sensiblement la même et permet de la distinguer de la phrase affirmative, et elle utilise certains pronoms identiques aux pronoms interrogatifs. Nous ne la détaillerons donc pas ici.

9.1.4. La phrase impérative.

9.1.4.1. La phrase impérative dans les langues romanes.

En français, l'injonctif utilise généralement le mode impératif ((29) a.). Dans ce cas, il n'existe que trois personnes : la 2^{ème} personne du singulier, et les 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel. On peut aussi employer en français un temps ayant la même valeur : l'infinitif (b), l'indicatif présent (c), le subjonctif présent (d) (dans ce cas, on peut appliquer l'injonctif à toutes les personnes). Il peut également s'agir d'une phrase nominale (Riegel, 1994 : 694).

- (29) a. « Tais-toi ! »
b. « Ne pas déranger. »
c. « Taisons-nous. »
d. « Qu'il se taise ! »
e. « Silence ! »

En italien, l'injonctif s'utilise à toutes les personnes sauf à la 1^{ère} personne du singulier. On distingue cependant à l'impératif les phrases affirmatives des phrases négatives. À la forme affirmative, l'italien utilise également l'impératif, sauf à la 3^{ème} personne du singulier (forme de politesse et du vouvoiement) où il utilise le subjonctif présent. À la forme négative, on trouvera les mêmes formes des verbes sauf pour la 2^{ème} personne du singulier où on utilisera l'infinitif.

- (30) *Non parlare !*
'Ne parle pas !'

En Languedocien, on retrouve également l'impératif pouvant porter sur deux ou trois personnes. La grammaire d'Alibert (2000) fait état de la 2^{ème} personne du singulier et de la 2^{ème} personne du pluriel. Pour les autres personnes, c'est le subjonctif qui est utilisé. À la forme négative, Alibert (2000 : 332-333) donne le subjonctif obligatoire pour le Languedocien, et note que l'infinitif est parfois utilisé.

En occitan alpin, et pour les vallées et communes proches d'Usseaux, les monographies de *la Valaddo* font état d'un mode impératif semblable à celui du français, avec 3 personnes : 2^{ème} personne du singulier et 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, sauf pour le Val Germanasca, où la forme impérative est manquante à la 1^{ère} personne du singulier pour les verbes *être* et *avoir*. Pour le parler de Champlas (Val d'Oulx) la 1^{ère} personne du pluriel est également notée 'manquante' au mode

impératif, et cette fois avec tous les verbes. (La Valaddo, 2003 : 49) Les monographies ne disent rien de plus concernant l'usage du subjonctif ou de l'infinitif au mode impératif.

9.1.4.2. *La phrase impérative en occitan alpin d'Usseaux.*

À Usseaux, nous avons constaté un système semblable à celui du français concernant l'impératif. L'impératif est utilisé à la 2^{ème} personne du singulier, et aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel : *parle ! parlén ! parlá !* Pour les autres personnes, on utilise le subjonctif présent : *qu'i párlan !* À la forme négative, on utilise également le même système, c'est-à-dire, les formes de l'impératif avec la négation : *touchá po !* On notera que, comme en français, à l'impératif, la 2^{ème} personne du singulier est identique à la 3^{ème} personne du singulier de l'indicatif présent pour la plupart des verbes.

L'analyse de la modalité énonciative dans le parler alpin d'Usseaux nous permet de constater que ce parler est plus proche du français que des autres langues romanes ou que d'autres variétés d'occitan comme le languedocien. Cela est dû notamment à la présence de pronoms personnels dans le parler d'Usseaux, qui fait de cette langue une langue majoritairement non pro-drop. Par conséquent, à l'interrogatif, l'inversion sujet-verbe est possible, même si elle semble être de moins en moins utilisée, ou seulement à certaines personnes. À l'impératif, on a également un système plus proche du français que des autres langues romanes et que de l'occitan, puisque l'impératif existe à trois personnes : 2^{ème} personne du singulier et 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, et que l'on utilise le subjonctif présent aux personnes où l'impératif n'existe pas. Concernant la négation, il semblerait qu'il y ait eu, comme en français et en occitan central, une double négation ayant abouti à l'élimination du premier élément.

Après avoir vu la syntaxe de la phrase simple, nous allons à présent nous intéresser à la phrase complexe, et aux propositions subordonnées en commençant par les relatives, puis nous analyserons les processus de complémentation dans le parler d'Usseaux en observant les subordonnées complétives et conjonctives.

9.2. Relativisation.

Une proposition relative est une proposition subordonnée à un nom, résultant dans un syntagme nominal complexe. Dans les langues romanes elle prend un pronom relatif qui renvoie à son antécédent.

9.2.1. Fonction du pronom relatif.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 6 (6.1.1.), le français est une des rares langues à avoir conservé un système de flexions casuelles du pronom relatif. Pour les autres langues romanes, et pour l'occitan central, ce système n'existe pas. On a alors un seul pronom relatif *que/qu'*. C'est également le cas pour le parler d'Usseaux.

« L'outil subordonateur à tout faire de l'oc. a été *que*. Il est généralisé au point qu'on peut le présenter comme « nominalisateur du syntagme verbal » par excellence. » Lafont (1967 : 453)

Nous avons reproduit ici les exemples du chapitre 6.

9.2.1.1. Pronom relatif avec antécédent.

- Pronom relatif sujet :

(31) *Tou'la gent qu'arègarde*

'tous les gens qui regardent' (tO.MM.fêtes.065)

- Pronom relatif objet :

(32) *Coumá broea i lh on laissá clâ qui qu'il avion d'abitude.*

'Comme pantalons ils leur ont laissé ceux qu'ils avaient d'habitude'

(tE.Alberjian.048)

- Pronom relatif complément du nom :

(33) *par achetó se qu'ous aven besounh.*

'pour acheter ce dont nous avons besoin.' (tO.MM.fêtes.240)

Nous ajouterons à cette liste d'exemples d'autres exemples illustrant les fonctions de complément d'objet indirect et de complément circonstanciel du pronom relatif.

- Complément d'objet indirect :

(34) *Le garsoun **que**'t vouliovi dounó le libbre, al e partí.*

'le garçon à qui tu voulais donner le livre est parti.'(Asit.Q4.R7)

- Complément circonstanciel :

(35) *Le paí **adounte** ou sién incountró le premièr vieje a se dèmande Mirano.*

'Le village où nous nous sommes rencontrés la première fois s'appelle Mirano.'(Asit.Q4.R19)

On notera que seul ce dernier exemple emploie un pronom relatif autre que *que/qu'*.

9.2.1.2. *Pronom relatif sans antécédent.*

Rappel : *Qui* est uniquement utilisé comme pronom relatif sujet sans antécédent en début de phrase, en particulier dans les proverbes.

(36) ***Qui** asguaire semene, ma **qui** eparnhe arbote.*

'Qui dépense sème, mais qui épargne récolte.'(proverbe.12)

9.2.2. Types fonctionnels de subordonnées relatives.

La proposition relative étant une extension du nom, elle est autonome et peut donc être supprimée sans rendre la phrase agrammaticale (sauf pour les subordonnées sans antécédent). Il existe plusieurs types de subordonnées relatives que nous allons maintenant détailler. Les subordonnées relatives avec antécédent sont de deux sortes selon qu'elles participent ou non à l'identification référentielle de l'antécédent (Riegel, 1994 : 804).

9.2.2.1. *Subordonnée restrictive (ou déterminative)*

La subordonnée restrictive ou déterminative est nécessaire à l'identification de l'antécédent.

Dans l'exemple suivant, la relative permet de déterminer l'antécédent, c'est-à-dire, de savoir de quel garçon on parle :

(37) *Le garssoun **que**'t vouliovi dounó le libbre, al e partí.*

'le garçon à qui tu voulais donner le livre est parti.'(Asit.Q4_R7)

‘Le garçon à *qui tu voulais donner le livre*’ détermine un individu en particulier. Les relatives restrictives peuvent être supprimées d’un point de vue syntaxique : ‘*le garssoun al e partí.*’, mais pas d’un point de vue sémantique, car dans ce cas, on ne sait pas de quel garçon il s’agit.

9.2.2.2. *Subordonnée explicative (ou appositive).*

La subordonnée relative explicative, à l’inverse de la restrictive, ne joue aucun rôle dans l’identification de l’antécédent :

(38) *Maria, qu’a minje pa un baroun, il e grosse la meme chose.*

‘Maria, qui ne mange pas beaucoup, est grosse quand même.’(Asit.Q4.R9)

On peut donc la supprimer, tant syntaxiquement que sémantiquement : *Maria, il e grosse la meme chose.* Dans le cas d’une subordonnée explicative, la relative ne fait qu’apporter des informations supplémentaires sur le référent, mais ne joue aucun rôle dans l’identification de celui-ci. Dans notre exemple, l’antécédent est Maria, le référent est identifié, avec ou sans la relative. La relative est forcément explicative lorsque l’antécédent est un nom propre (Riegel, 1994 : 805).

9.2.2.3. *Subordonnée substantive (sans antécédent).*

La subordonnée relative substantive est une subordonnée dont le pronom est utilisé sans antécédent. Le pronom renvoie malgré tout à un nom ou un élément nominalisé, mais qui n’est pas représenté dans la phrase. Ces relatives sont donc substantives, car elles ont la distribution d’un groupe nominal (Riegel, 1994 : 816).

(39) *Qui asguaire semene, ma qui eparnhe arbote.*

‘Qui dépense sème, mais qui épargne récolte.’(proverbe.12)

Dans l’exemple ci-dessus, la subordonnée *qui asguaire* renvoie à ‘*l’homme qui asguaire*’, un sujet indéfini. On trouve souvent ce type de subordonnée dans les proverbes (comme dans notre exemple). Dans ce cas, le pronom n’est plus anaphorique, mais référentiel, et on ne peut pas supprimer la subordonnée sans rendre la phrase agrammaticale, car elle constitue le sujet du verbe. Ce type de relative est toutefois moins fréquent que les autres types de relatives avec antécédent.

9.3. La complémentation.

Soit la définition de Creissels :

« Les complétives sont des subordonnées non relatives qui forment avec un élément de la phrase matrice (qui peut être un verbe, un nom, un adjectif ou une adposition) une construction dans laquelle la subordonnée sature une valence de cet élément de manière analogue à ce que pourrait faire un constituant nominal. »
Creissels (2006 b. : 253)

Selon Riegel, il s'agit de :

« [...] propositions subordonnées qui se substituent, dans certains cas déterminés et selon certaines règles précises, à des groupes nominaux constituants du groupe verbal, ou plus rarement au GN sujet, voire à des GN compléments de nom et d'adjectifs. » (1994 : 823)

9.3.1. Les complétives introduites par la conjonction 'que'.

Ce sont les complétives les plus fréquentes en français et les plus typiques. Le mode de la subordonnée est la plupart du temps le subjonctif.

9.3.1.1. Subordonnées complétives complément d'objet.

Cette fonction est celle qui est le plus souvent occupée par les subordonnées complétives. On les trouve souvent avec des verbes comme « vouloir », « croire », « penser », etc... Le temps est le subjonctif présent lorsque le verbe de la principale est au présent (40), et l'imparfait du subjonctif lorsque le verbe de la principale est au passé (41).

(40) *Vente que Alberto l'achète.*

Il faut qu'Alberto l'achète. (Asit.Q3.6)

(41) *Ou voulion que la mamá venesse abou nou.*

Nous voulions que maman vienne avec nous. (Asit.Q3.9)

9.3.1.2. Subordonnées complétives attribut d'un nom.

Dans ce cas la subordonnée complétive complète un nom de la principale :

(42) *L'idea que caecun sia disounèste il e pa nauve.*

L'idée que quelqu'un soit malhonnête n'est pas nouvelle. (Asit.Q3.60)

Le mode est le subjonctif.

9.3.2. Les complétives circonstancielles.

Les subordonnées conjonctives circonstancielles sont le deuxième type de subordonnées complétives. Elles ne constituent pas un constituant essentiel de la phrase. Leur fonction est celle de complément circonstanciel du verbe de la principale, mais on trouve des compléments circonstanciels de lieu, de temps, de manière, etc...

9.3.2.1. Subordonnées complétives circonstancielles de temps.

Les subordonnées conjonctives circonstancielles de temps sont introduites par *drant que* ('avant que'), *abou que* ('pendant que'), etc... Le mode est le subjonctif.

- (43) a. *Drant que Mario parte, di-lhi de me telefounó.*
'Avant que Mario ne parte, dis-lui de me téléphoner.'(Asit.Q3.R1)
b. *Drant que lh'intrè quaecun, saren la porte.*
'Avant que quelqu'un n'entre, fermons la porte.'(Asit.Q3.R4)

9.3.2.2. Subordonnées complétives circonstancielles de manière.

Les subordonnées conjonctives circonstancielles de manière sont introduites par *sense que, ou que/qu'*. Le mode est le subjonctif.

- (44) a. *Qu'a vene ou qu'a vene pas, nou, ou duven partí.*
'Qu'il vienne ou non, nous devons partir.'(Asit.Q3.R49)
b. *Que la plove ou que la plove po, nou, ou fasen une proumènade.*
'Qu'il pleuve ou non, nous faisons une promenade.'(Asit.Q3.R50)
c. *Spèren de finí le travolh sense que nun se fatigue.*
'Nous espérons finir la travail sans que personne ne se fatigue.'(Asit.Q3.R3)

9.3.2.3. Subordonnées complétives circonstancielles de cause.

Les conjonctives circonstancielles de cause sont généralement introduites par *par, ou parsèque* ('parce que'). Dans nos exemples, le verbe est à l'indicatif ou à l'infinitif.

- (45) a. *Parsèque quaecun a parlá trop, ou sien tut din le fassètædi.*
'parceque quelqu'un parle trop, nous sommes tous dans l'ennui.'(Asit.Q1.R55)
b. *Par pa agué vouegé tè parló toutèsuite, al a perdæ l'oucasioun.*

‘Parce qu’il n’a pas voulu te parler tout de suite, il a perdu l’occasion.’(Asit.Q1.58)

9.3.2.4. Subordonnées complétives circonstancielles de but.

Les complétives circonstancielles de but sont introduites pas *en maniere que*. Le verbe de la subordonnée est au subjonctif.

(46) *En maniere que la lhe fousse ben de gent su le chamin.*

‘Afin qu’il y ait beaucoup de gens sur le chemin.’(tE.Alberjian.063)

9.3.2.5. Subordonnées complétives concessives.

Concernant les concessives, il s’agit de subordonnées introduites notamment par *ben que*, et dont le verbe est également au subjonctif.

(47) *ben que vene de Mountfavit (...)*

‘bien que je vienne de Mountfavit (...)’(tE.Lion.037)

9.3.2.6. Subordonnées complétives comparatives.

Dans les comparatives, la subordonnée est introduite par *coumá*. Dans ce cas, le verbe de la subordonnée est à l’indicatif.

(48) *A jouove abou un gran lion coumá un pèchit joua abou un chatin.*

‘Il jouait avec un lion comme un enfant joue avec un chaton.’(tE.lion 005)

Nous avons vu en 9.2. et 9.3. le système de relativisation et de complémentation de l’occitan alpin d’Usseaux. Nous avons noté que l’on retrouve souvent *que*, qui est, comme l’a souligné Lafont, le « nominalisateur par excellence » de l’occitan, et que l’on retrouve dans le parler d’Usseaux, dans les subordonnées relatives comme dans les complétives ou conjonctives. On voit aussi que le mode subjonctif est très souvent présent dans les subordonnées.

Les processus de relativisation et de complémentation semblent assez similaires dans la plupart des parlers occitans, même si cela peut difficilement être vérifié de manière rigoureuse pour les parlers alpins, car l’on trouve peu d’éléments d’analyse syntaxique dans les monographies de la Valaddo. Cependant, ce que l’on trouve pour le parler d’Usseaux semble correspondre à ce que Sibille (2007) décrit pour les parlers alpins.

9.4. La voix.

Dans cette section, nous allons nous intéresser aux mécanismes de la voix tels qu'ils sont représentés dans le parler d'Usseaux. Nous commencerons par la voix passive, puis nous verrons la voix moyenne.

9.4.1. Le passif.

Soit la définition de Creissels :

« Dans une construction passive canonique, une forme verbale intransitive dérivée de verbe transitif assigne à son sujet un rôle sémantique identique à celui assigné à l'objet de la construction transitive, tandis que l'argument présenté par le sujet de la construction transitive est ou bien absent, ou bien présent avec le statut d'oblique (complément d'agent de la grammaire traditionnelle). De façon imagée, on parle de destitution de l'argument sujet et de promotion de l'argument objet. » Creissels (2006 b. : 43)

On a donc le schéma suivant :

Voix active : Sujet + V. trans. + Objet/patient

Voix passive : Sujet + V. intrans. + Oblique/agent

(49) Voix active.

a. *Le vent a cassé la branche*

b. *Marc a cassé la branche*

(50) Voix passive :

La branche a été cassée (par le vent/Marc)

Dans l'exemple ci-dessus, l'objet syntaxique de la phrase active (*la branche*) devient sujet syntaxique de la phrase passive, mais son rôle sémantique est le même : un statut dit de *patient* (celui qui subit l'action). Tandis que le sujet syntaxique de la phrase active (*le vent/Marc*) peut être absent de la phrase passive, ou bien présent avec un statut d'oblique. Dans ce cas il est introduit par « par ». Dans les deux phrases (actives ou passives), il a le même rôle syntaxique, celui d'*agent* (*Marc*) ou d'*instrument* (*le vent*).

9.4.1.1. Le passif dans les langues romanes.

L'exemple (50) ci-dessus représente un passif périphrastique, c'est-à-dire, ayant la forme suivante : Groupe nominal suivi de l'auxiliaire être suivi du Verbe au participe passé (GN + être + V_{pp}). Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

En italien, on trouve à peu près le même système pour le passif, GN + *essere* + V_{pp}, le complément d'agent est introduit par la préposition « da », et le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. On trouve également en italien des constructions passives avec les verbes « venire » et « andare ».

En espagnol, on a également la même chose, avec le verbe « ser ». Le complément d'agent est introduit par la préposition « por » et le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

En occitan, on trouve également un passif formé avec l'auxiliaire *être* et le participe passé du verbe. Le complément d'agent, quand il est présent, est également introduit par *per*.

9.4.1.2. Le passif en occitan alpin d'Usseaux.

Dans notre corpus pour le parler d'Usseaux, on trouve très peu de phrases à la voix passive, à l'oral comme à l'écrit. Et lorsqu'on en trouve, bien souvent le complément d'agent n'est pas exprimé. On trouve cependant le même type de construction que pour les autres langues romanes : GN + *esse* + V_{pp}.

(51) a. *Il arcourssia lâ broea.*

'Elle raccourcissait son pantalon.' (Elicitation)

b. *lâ broea las an itá arcourssió.*

'Le pantalon a été raccourci.' (tE.broea.028)

Dans notre corpus, on trouve *da* pour introduire un complément d'agent.

(52) *le carrêtoun, tirá da l'one, [...].*

'La petite charette, tirée par l'âne, [...].' (tE.Alberjian.77)

Da est emprunté de l'italien. Nous avons déjà vu dans le chapitre 5 que *da* est fréquemment utilisé dans le parler d'Usseaux, ses usages sont listés en 5.1.3., p.168.

9.4.2. Le moyen.

Le moyen est considéré par certains grammairiens comme une forme de passif, que l'on nomme alors *passif pronominal*. Nous traiterons à part cette forme selon la définition de Creissels :

« Relève au moins partiellement de la notion de voix moyenne toute marque morphologique dont la présence dans une forme verbale caractérise cette forme comme apte à exprimer une variété de significations qui dans le détail peuvent relever de l'un des types suivants : réfléchi (de l'objet ou du datif), réciproque, autocausatif, décausatif, autobénéfactif. » Creissels (2006 a. : 35)

Dans les langues romanes, la voix moyenne se présente sous la forme *se-V*. *Se* est alors considéré comme un pronom. Creissels considère cependant que *se* est surtout la trace d'une opération sur la valence verbale. Selon cette analyse, *se* est donc défini comme un affixe ou clitique qui est *se* à la troisième personne, et qui se confond avec l'indice de l'objet ou du datif aux autres personnes. Dans les grammaires françaises, on trouve donc généralement quatre rubriques pour le classement des emplois de *se-V* : le sens réfléchi, le réciproque, le sens passif et le sens lexicalisé. Nous suivrons ici le classement proposé par Creissels.

9.4.2.1. Réflexivité et réciprocité.

- Réflexivité.

« La notion de réflexivité caractérise la correspondance entre des phrases qui signifient que deux entités E1 et E2 interagissent d'une telle façon, et d'autres qui expriment la même interaction entre une entité E et elle-même. Par exemple, dans *Jean a défendu Paul contre les calomnies dont il était victime*, Jean et Paul assument respectivement les rôles de défenseur et de défendu ; dans *Jean s'est défendu contre les calomnies dont il était victime*, Jean exerce le même rôle de défenseur, mais à son propre bénéfice. » Creissels (2006 b. : 21)

À Usseaux, on a également la forme *se-V* où la forme réfléchie exprime une interaction entre le participant et lui-même :

- (54) *Considerou Anna coumá une filhe serieuse / Me considerou coumá un garsoun seriou*

‘Je considère Anna comme une fille sérieuse / Je me considère comme un garçon sérieux.’

- *Réciprocité.*

« La notion de réciprocité caractérise la correspondance entre des phrases qui signifient que deux entités E1 et E2 interagissent d’une certaine façon, et d’autres qui se réfèrent à un groupe d’entités dont une proportion significative joue, par rapport à d’autres membres du groupe, tantôt le rôle de E1, tantôt le rôle de E2, comme dans *Les invités se sont salués.* » Creissels (2006 b. : 21)

À Usseaux, on trouve la forme *se-V*. Dans les exemples ci-dessous, la première proposition montre une interaction entre deux participants, et la seconde indique qu’un groupe d’entités interagissent ensemble, assumant l’un ou l’autre des rôles assumés par les participants de la première proposition :

(55) *Lou meinó an ajiá sa maire / Lou meinó i se sioun ajió*

‘les enfants ont aidé leur mère / Les enfants se sont entre-aidés

(56) *Anna a rencountrá Mario / Anna e Mario i se sioun rencountró*

‘Anna a rencontré Mario / Anna et Mario se sont rencontrés.’

La notion de *réciproque strict* peut s’appliquer à ces deux exemples, car on peut paraphraser la seconde proposition N1 et N2 *se-V* par N1 V N2 et N2 V N1 :

(57) ‘Anna rencontre Mario et Mario rencontre Anna’

Dans l’exemple (55), il est plus difficile de paraphraser ainsi la forme *se-V*, mais l’on peut considérer qu’il s’agit d’un *réciproque strict* dans la mesure où une proportion significative des enfants a assumé tantôt le rôle d’aider, tantôt celui d’être aidé.

On parle de *réciproque étendu* ou ‘*coopératif*’ lorsqu’une telle paraphrase ne peut être appliquée à la proposition en *se-V*. C’est le cas de l’exemple ci-dessous :

(58) *Anna et Mario se sioun marió*

‘Anna et Mario se sont mariés.’

9.4.2.2. *L’autocausatif.*

« Dans l’emploi autocausatif, comme dans le cas du réfléchi de l’objet d’un verbe transitif prototypique, le référent du sujet peut être reconnu comme étant à la fois l’instigateur et le lieu de manifestation d’un procès. Mais à la différence du réfléchi de l’objet, on ne peut pas voir là le résultat d’une réflexivisation, car

le verbe transitif correspondant suggère (plus ou moins fortement) une différence de nature sémantique entre sujet et objet qui s'oppose à un cumul de rôles, ou présente d'autres caractéristiques sémantiques qui rendent difficilement concevable une stricte interprétation réfléchie. » Creissels (2006 b. : 29)

On a donc toujours une forme en *se-V*, mais cette fois le référent du sujet est l'instigateur du procès, mais aussi le lieu de manifestation de celui-ci, comme avec le verbe *assoir*.

(59) *i s'e assëtá s'las epala [da filhet]*

'Elle s'est assise sur les épaules [du petit garçon]'(tO.GM.grenouille.051)

9.4.2.3. L'autobénéfactif.

« Il y a des cas où la présence ou l'absence de *se* semble à première vue ne rien changer à la construction du verbe, tout en ayant par contre de manière assez évidente des implications de type aspectuel. Ce phénomène est particulièrement courant en espagnol, où il concerne également des verbes intransitifs comme *caer(se)* 'tomber' et des verbes transitifs comme *comer(se)* 'manger'. En français, on cite souvent le cas de (*se*) *mourir*. » Creissels (2006 b. : 31)

On trouve également cet usage de *se-V* dans le parler d'Usseaux :

(60) *a s'e bougæ une botte de vin entiare.*

'il s'est bu une bouteille de vin entière.'

Si les mécanismes de la voix en occitan d'Usseaux ne présentent pas d'« originalité » par rapport à ceux des autres langues romanes, il est toutefois intéressant de les décrire afin de proposer une description morphosyntaxique assez globale de la langue que nous avons choisie. En effet, la plupart des monographies existantes sur les parlers occitans voisins ne décrivent que peu ou pas la syntaxe de ces parlers. On constate donc qu'en ce qui concerne le passif, celui-ci se forme comme en français. Nous avons cependant constaté qu'il en est peu fait usage dans notre corpus et que l'on trouve deux prépositions distinctes utilisées pour introduire le complément d'agent : *da* et *par*, *da* étant emprunté à l'italien. On voit donc ici une autre influence de l'italien sur le parler occitan d'Usseaux. Concernant la voix

moyenne, nous avons listé les différents emplois de *se-V*, qui sont particulièrement variés.

9.5. Constructions impersonnelles.

Nous terminerons cette dernière partie avec les constructions impersonnelles qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre 6 (6.5.2.), présentent un intérêt lié à l'usage du pronom impersonnel *la*. De plus, ce type de structure est très productif dans le parler d'Usseaux, et l'on trouve des emplois assez inhabituels, qui n'existent pas en français, ni dans la plupart des parlers occitans, mais que l'on retrouve dans les parlers voisins de la Val Cluson, de la Vallée d'Oulx et de la Val Germanasca. C'est pour cette raison que nous y consacrons une section à part.

Soit la définition de Creissels :

« Dans les constructions dites impersonnelles, ce n'est pas directement la notion de personne qui est en cause, qu'on prenne personne au sens du langage ordinaire (être humain envisagé dans son individualité) ou au sens technique des grammairiens (distinction entre énonciateur, allocutaire et autres entités saillantes), mais plutôt celle de sujet. Les constructions couramment désignées comme impersonnelles constituent un ensemble hétérogène, dont la délimitation est l'objet de controverses, mais ce qui est constant dans l'utilisation du terme de construction impersonnelle, c'est qu'il y a d'une manière ou d'une autre une difficulté à appliquer aux constructions ainsi désignées la notion de sujet. » Creissels (2006 a. : 325)

La question du sujet est donc centrale dans l'analyse des constructions impersonnelles, c'est ce que nous allons maintenant décrire.

9.5.1. Le pronom neutre *la*.

Nous avons vu qu'il existe un pronom neutre *la* devant voyelle, *l'* devant consonne parfois décrit, notamment dans les monographies sur les variétés voisines de celle d'Usseaux, comme un démonstratif correspondant au « ça » français. Cependant, nous n'avons trouvé le pronom *la* que dans des structures de type impersonnel, que nous décrirons donc comme un pronom clitique sujet neutre. Il correspond au *il* impersonnel français (« il pleut », « il faut », etc...) ou au *ça* impersonnel français (« les chiens, ça mange de la viande »). Mais à la différence du

français qui utilise tantôt le pronom clitique sujet masculin singulier *il* tantôt le pronom démonstratif *ça*, l'occitan alpin d'Usseaux utilise le pronom *la* avec le seul usage de servir de sujet dans les constructions impersonnelles dans lesquelles un sujet tangible ne peut pas être employé.

Ce pronom *la* est également décrit dans les parlers francoprovençaux du sud limitrophes des aires occitanes (Martin, 1974 : 96).

Martin (1974, p. 96) reprenant Bouvier (1971, p. 14-15) pense que le pronom *la* pourrait provenir de ILAC, un adverbe de lieu signifiant « par là ». Sibille (2007 : 579) propose quant à lui l'éthymologie ILLE HOC (ou ILLE IPSO) « celui-là » :

« *La* pourrait provenir de ILLE HOC (ou ILLE IPSO) par un cheminement parallèle à ECCE HOC qui aboutit à *çò* puis, dans certains parlers à *çà*, le changement de timbre de la voyelle étant provoqué par la désaccentuation de *çò*. À l'appui de cette hypothèse on peut invoquer la variante *lo* dont on trouve une occurrence dans Saint André mais qui est aussi présente dans les textes étudiés. »

9.5.2. Les types de constructions impersonnelles.

Nous allons maintenant lister les différents types de constructions impersonnelles avec *la* que nous avons trouvé dans notre corpus.

9.5.2.1. Impersonnels sémantiques et pragmatiques.

Soit le type PRONOM SUJET IMPERSONNEL + VERBE + « SUJET REEL ».

Ce type de construction impersonnelle s'utilise à la fois comme en français :

(61) *la semble que pa nun oe bralhá*

'Il semble que personne n'a crié.'(Asit.Q3.R18)

(62) *la m'e arribá une lettre*

'il m'est arrivé une lettre.'(Asit.32.R32)

Mais également avec un sujet inversé dans des cas où le français ne peut pas employer le *il* impersonnel :

(63) a. *se la se banhe le bla*

'si le blé se mouille.'(tO.MM.fetes.150)

*si il se mouille le blé.

- (64) b. *la passe lou jours*
 ‘les jours passent.’(tO.MM.fetes.311)
 *il passe les jours.

On peut rapprocher ces deux groupes d'exemples de la distinction qu'établit Creissel (2006) entre les impersonnels sémantiques (cas où les propriétés intrinsèques du verbe font qu'il est difficile d'établir l'existence d'un sujet sémantique) – c'est le cas des verbes « sembler », « falloir », « pleuvoir », etc... – et les impersonnels pragmatiques (cas où le verbe ne pose pas de problème pour l'établissement de rôles sémantiques des différents arguments du verbe, mais dont la fonction dépend de l'articulation discursive. C'est le cas de nos deux derniers exemples.

9.5.2.2. *Les phrases existentielles.*

« Les phrases couramment appelées existentielles (par exemple Il y a un chien dans la cour) établissent entre une entité concrète (être animé ou objet concret) et un lieu une relation dans laquelle le lieu est posé comme un terme initial : étant donné un lieu *x*, on peut y reconnaître la présence d'une entité *y*. » Creissels (2006 a. : 330)

Dans le parler d'Usseaux, on trouve ce type de constructions impersonnelles qui, comme en français, sont construites ainsi : PR. IMP. + LOC. + AVOIR.3SG.

- (65) *La lh'a un pëchit*
 ‘il y a un garçon.’(Asit.Q2.R23)

9.5.2.3. *Omission du pronom impersonnel.*

Nous avons vu dans le chap.6 sur les pronoms que dans le parler d'Usseaux, les pronoms clitiques sujets existent à la différence des parlers occitans centraux, mais qu'ils sont parfois omis. C'est le cas du pronom impersonnel qui est parfois omis, notamment avec le verbe *vente* ('falloir'), ou avec *sembló* ('sembler'), lorsqu'il est suivi d'un pronom objet :

- (66) a. *Vente qu'Alberto l'achette*
 ‘Il faut qu'Alberto l'achète.’(Asit_Q3.R6)
 *faut qu'Alberto l'achète.

b. *Vente que pa nun parle*

'Il faut que personne ne parle.'(Asit_Q3.R8)

(67) a. *La semble que caecun oe bralhá*

'Il semble que quelqu'un a crié.'(Asit_Q3.18)

b. *ø Me semble que caecun oe escrit une lettre anonime*

'Il me semble que quelqu'un a écrit une lettre anonyme.'(Asit_Q3.17)

Une telle omission du pronom impersonnel ne serait pas possible en français, ou seulement à l'oral, dans un registre familier.

Le pronom impersonnel est également très souvent omis dans les phrases existentielles :

(68) a. *Lh'a une rone*

'y'a une grenouille.'(Élicitation)

b. *Lh'avia un filhet*

'y'avait un garçon.'(tO.GM.grenouille.001)

9.5.3. Les impersonnels météorologiques.

Nous avons utilisé ici le questionnaire de Creissels sur les expressions météorologiques (cf. annexes C) afin d'élucider les « impersonnels météorologiques » car il s'agit d'une illustration de la difficulté à établir une reconnaissance d'entités impliquées en tant que participants essentiels. Les langues du monde diffèrent dans la construction des impersonnels météorologiques. Certaines peuvent signifier l'événement météorologique par un nom construit comme sujet d'un verbe, de type '*la pluie vient*' ou '*la pluie tombe*', on trouve également des langues dans lesquelles le sujet des verbes météorologiques ne peut être que le nom de l'un d'eux ('*la pluie pleut*'). On peut enfin trouver en position sujet d'un verbe météorologique un nom pouvant se traduire par '*le ciel*', '*le monde*', '*l'atmosphère*'. (cf. Creissel 2008)

Voici ci-dessous les impersonnels météorologiques que l'on peut trouver à Usseaux, d'après le questionnaire de Creissels et suite à élicitations auprès de 3 locuteurs.

9.5.3.1. *La + V.météo.3sg.*

Le premier type de construction présente le pronom impersonnel *la* suivi d'un verbe météorologique à la 3^{ème} personne du singulier.

- (69) a. *la plau*
 ‘il pleut’(Qmétéo)
 b. *la trone*
 ‘ça tonne.’(Qmétéo)

On ne trouve cependant pas ce genre de construction pour ‘il neige’.

9.5.3.2. *La + V.3sg + événement météo.*

On trouve également des constructions avec *la* suivi du verbe *venir* suivi d'un événement météorologique :

- (70) a. *la ven de niu*
 Lit. ‘il vient de la neige.’
 ‘il neige’(Qmétéo)
 b. *la ven de jało*
 Lit. ‘il vient du gel.’
 ‘il gèle (Q.météo)

On trouve le même type de construction avec les verbes *coumensó* (‘commencer’) ou *quitó* (‘arrêter’) pour indiquer le début ou la fin d'un événement météorologique.

- (71) a. *L'a quitá l'aure*
 Lit. ‘Il a arrêté le vent’
 ‘le vent est tombé.’(Q.météo)
 b. *L'a coumensá de plaure*
 ‘il a commencé à pleuvoir.’(Q.météo)
 c. *la coumense a se cubrí*
 ‘ça commence à se couvrir.’(Q.météo)

9.5.3.3. *La + faire3sg + adj.*

On trouve, comme en français, des constructions impersonnelles météorologiques avec *la* suivi du verbe ‘faire’ suivi d'un adjectif.

- (72) a. *la fae frait*
 ‘il fait froid’(Q.météo)
 b. *la fae bel*
 ‘il fait beau’(Q.météo)

9.5.3.4. *La lh'a + événement météorologique.*

On trouve des constructions existentielles avec *la lh'a* suivi d'un événement météorologique.

- (73) a. *(la) lh'a une tempete*
 ‘il y a une tempête.’(Qmétéo)
 b. *(la) lh'a d'aure*
 ‘il y a du vent.’(Q.météo.28)

9.5.3.5. *Événement météo + V3sg*

Enfin, on trouve aussi des constructions dont le sujet est l'événement météorologique, suivi d'un verbe à la 3^{ème} personne du singulier :

- (74) *la nebble arribe*
 ‘le brouillard arrive.’(Q.météo.8)

Les constructions impersonnelles à Usseaux existent sous de nombreuses formes, la plupart étant semblables à ce qui existe en français, et elles impliquent la plupart du temps le recours à un pronom impersonnel de 3^{ème} personne du singulier *la*. À la différence du français, ce pronom n'est utilisé que pour les constructions impersonnelles, et ces emplois semblent plus larges que ceux du français.

9.6. Synthèse.

Les différents points que nous avons traités dans ce dernier chapitre sur la syntaxe de la langue ne présentent pas nécessairement d'originalité par rapport aux autres parlars romans, contrairement à certains points de la morphologie, mais il

nous a paru essentiel d'en présenter les grands traits pour achever la description du parler occitan d'Usseaux.

Synthèse générale.

Cette troisième partie sur la morphologie et la syntaxe du parler occitan alpin d'Usseaux nous a permis de décrire la langue plus en détails, et a également permis de dégager plusieurs points intéressants :

Tout d'abord, on constate que le parler a subi et subit probablement toujours une simplification, et présente donc un état de perte à plusieurs niveaux : les adjectifs et les pronoms démonstratifs et les possessifs en sont un exemple (chap. 5 et 6), ou encore l'amuïssement des voyelles finales (chap. 7). Cela est une des caractéristiques des LED, qui présentent bien souvent un état de perte.

Ensuite, nous avons également pu constater que certains points de la morphologie de ce parler restent complexes, comme le marquage du pluriel (chap. 5), ou encore le système de pronoms personnels sujets, qui montre à la fois un aspect typique des parlers locaux, et une certaine originalité puisque le parler d'Usseaux semble être un de ceux pour lesquels le pronom sujet est obligatoire de la manière la plus systématique.

Concernant la syntaxe, nous avons mis en évidence des éléments rapprochant l'occitan d'Usseaux du français, comme la négation, la construction de la phrase interrogative et l'impératif. Nous avons également relevé des traces de l'influence de l'italien, comme les différents usages de *da*, empruntés à l'italien.

Conclusion

Synthèse.

Dans cette thèse, nous avons tout d'abord dressé le profil sociolinguistique de la commune d'Usseaux, évalué sa vitalité, sa diversité, et observé les dynamiques de contact de langues dans une communauté multilingue. Cette première partie nous a permis de mettre en évidence une situation de langue en danger européenne au carrefour entre deux aires standards et deux aires dialectales, ce qui en fait un laboratoire unique pour l'étude de la vitalité des langues en danger, ainsi que pour la réflexion sur la typologie des locuteurs. Nous avons d'ailleurs évoqué une nouvelle catégorie de locuteur : celle des locuteurs « déracinés », qui dans ce contexte européen, permet d'avoir accès à un état plus ancien de la langue grâce à des locuteurs, probablement nombreux, ayant quitté leur village natal et n'ayant plus pratiqué leur langue depuis. Cette partie s'inscrit dans la méthodologie du groupe de travail LED-TDR, mais s'est dès le départ imposée à nous comme essentielle à toute analyse morphosyntaxique d'un parler. C'est également pour cela que nous faisons clairement référence à chaque locuteur et chaque type de donnée, ainsi que la façon dont elle a été recueillie, car cela peut avoir une influence sur les données elles-mêmes.

La deuxième partie de cette thèse présente une esquisse phonologique, et propose une graphie intermédiaire pour le parler d'Usseaux. Ces deux chapitres sont interdépendants, et la question de la graphie est centrale en occitan, en particulier lorsque l'on se situe à la marge de l'espace géographique occitan. Il nous a paru essentiel de nous positionner dans ce débat, tout en présentant les principaux traits phonologiques de la langue que nous étudions. Nous avons alors pu constater que l'occitan d'Usseaux se rapproche parfois plus du français et du francoprovençal par certains traits phonologiques, notamment l'amuïssement des voyelles finales ou les syncope. La découverte la plus surprenante a été celle de la chute de L intervocalique latin, qui n'est clairement décrit pour aucune des variétés voisines d'occitan.

Dans la partie III, nous avons présenté la morphologie de l'occitan alpin d'Usseaux. Nous avons alors pu constater l'influence du français et de l'italien dans l'analyse de certaines parties du discours. Il y a notamment l'utilisation de la préposition *da*, empruntée à l'italien, ou la question des ordinaux ou des adjectifs démonstratifs, pour lesquelles plusieurs séries peuvent exister, mais où la version « française » est préférée. Nous avons également pu constater une certaine simplification, témoignage d'un état de perte dans la langue, notamment avec les pronoms démonstratifs et possessifs comme cela se produit fréquemment dans les situations de langues en danger. Nous avons également mis en évidence un système de conjugaison majoritairement non pro-drop, avec toutefois absence de pronom clitique sujet à la première personne du singulier. Ce type de système est typique de la zone « carrefour » dans laquelle se situe la commune d'Usseaux. Cette description morphosyntaxique nous permet de situer le parler occitan d'Usseaux au sein des langues romanes, notamment avec la morphologie verbale et l'usage de l'imparfait ou l'absence de prétérit.

Enfin, la quatrième partie décrit plusieurs points de la syntaxe du parler occitan d'Usseaux, notamment les constructions impersonnelles et l'existence d'un pronom indéfini *la* que l'on peut rapprocher du *ça* français, mais dont les usages sont cependant plus larges qu'en français, dans la mesure notamment où il recouvre également les usages du *il* impersonnel du français.

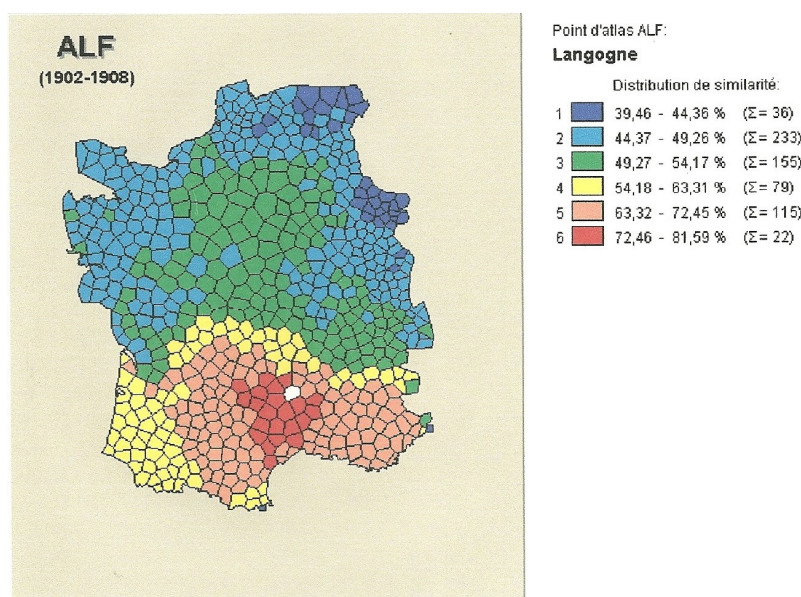
Perspectives.

Cette thèse constitue un point de départ à un travail de recherche, nous l'espérons, plus vaste. Le présent travail nous aura permis de mettre en évidence notre intérêt pour la sociolinguistique et les langues en danger. Il nous aura également permis de nous ouvrir de nombreux horizons, notamment en ce qui concerne l'occitan, mais aussi d'autres langues en danger.

Concernant l'occitan, nous souhaitons poursuivre la recherche dans la région d'Usseaux et des Alpes occitanes. Cette zone « carrefour » présente des spécificités linguistiques et il serait intéressant d'y consacrer une étude au même titre que la zone dite du « croissant », car il semble que cette zone soit, par bien des aspects, à la fois « dans » et « en marge » de l'occitanie. Le calcul des indices de similitude avec l'ensemble des points de l'ALF (Atlas Linguistique de France), suivant la méthode

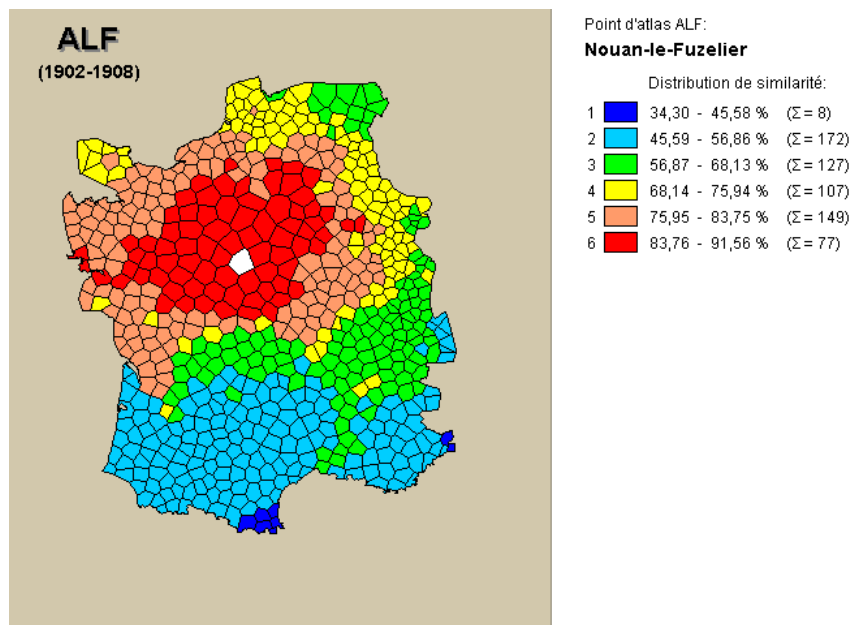
dialectométrique mise au point par Hans Goebel et l'Université de Salzburg⁸¹, montre que, au regard des critères retenus, le point d'enquête d'Oulx (très proche d'Usseaux) a un indice de similitude plus élevé avec certains dialectes d'oïl qu'avec l'occitan central.

Sur les deux cartes suivantes (provenant du site de dialectométrie d'Hans Goebel), la partition nord-sud apparaît clairement. La carte 7 pointe sur un point « central » du domaine d'oc, tandis que la carte 8 pointe sur un point du domaine d'oïl.



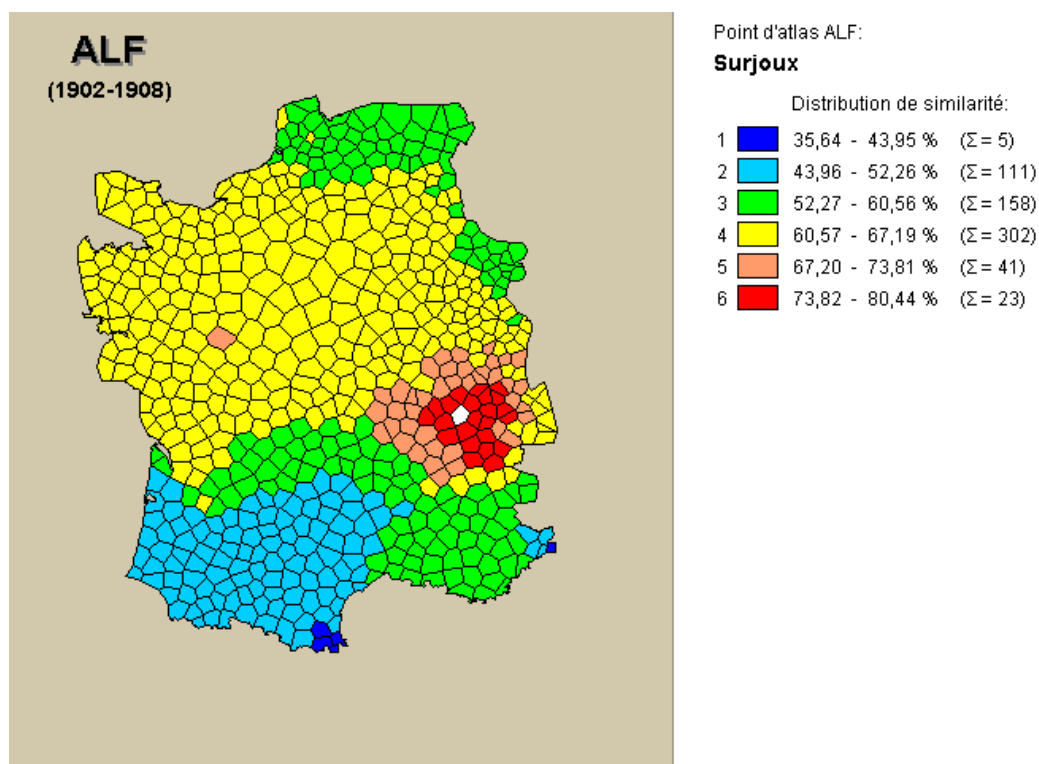
Carte 7. Indices de similitude à partir du point d'enquête Langogne (occitanie centrale) à partir des données de l'ALF.

⁸¹ « La dialectométrie est une méthode de mesure de la similarité entre deux variétés linguistiques, à partir des données des atlas. Initiée par par Henri Guiter et par l'école dialectologique de Toulouse (Jean Séguy, Jean-Louis Fossat, Xavier Ravier), elle a ensuite été développée par Hans Goebel à l'université de Salzburg. Cette méthode est basée sur la "taxation" des cartes : chaque carte est divisée en un certain nombre de "taxa", un "taxum" pouvant être défini comme l'ensemble des points présentant le même trait linguistique. Les différentes cartes de l'ALF comprennent entre deux et 139 taxa. Un logiciel appelé "machine dialectométrique", calcule, pour un point donné, le nombre de taxa commun avec chacun des autres points, puis un indice de similarité exprimé sous forme de pourcentage⁸¹. Les résultats sont ensuite visualisés sous forme de cartes interactives en couleur. » Jean Sibille 2014, *Description de l'occitan parlé à Sénailac-Lauzès (Lot) et dans les communes voisines*. Travaux présentés pour l'obtention du diplôme d'habilitation à diriger des recherches, Université de Toulouse II – Le Mirail, vol. 1, tome 1, pp. 283-284. Pour plus d'information voir : <<http://dialectometry.com>>.



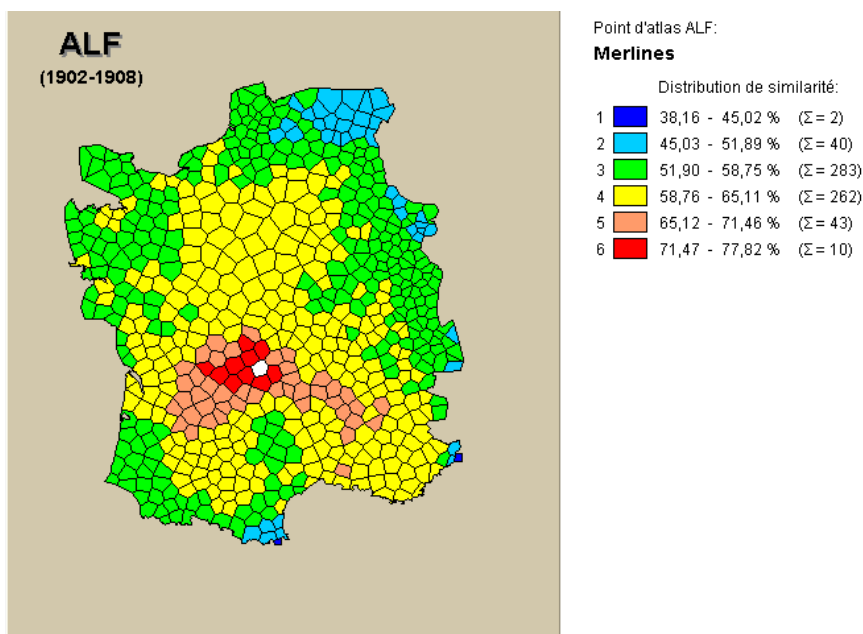
Carte 8. Indices de similitude à partir du point d'enquête Nouan-le-Fuzelier (domaine d'oïl) à partir des données de l'ALF.

Sur cette troisième carte (carte 9), pointant sur un point du domaine francoprovençal, la zone francoprovençale se dessine :

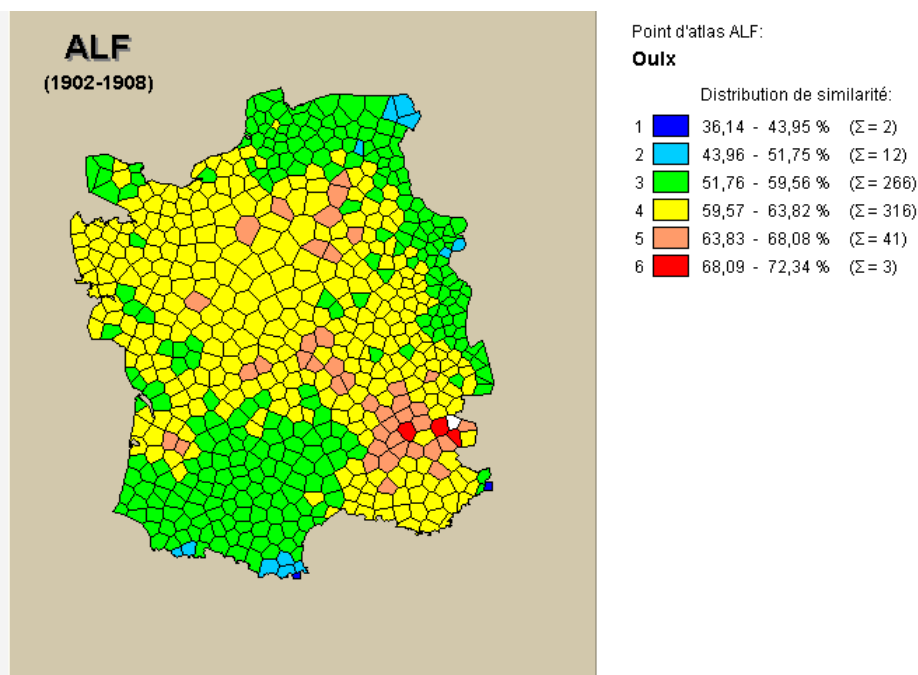


Carte 9. Indices de similitude à partir du point d'enquête Surjoux (domaine francoprovençal).

Tandis que sur les deux cartes suivantes, on voit bien une configuration en zones concentriques. La carte 10 pointe sur un point du « croissant », et la carte 11 pointe sur Oulx, située à quelques kilomètres d'Usseaux : On voit bien se dessiner deux zones « à part » avec du vert et du bleu aux extrémités de la carte.



Carte 10. Indices de similitudes à partir du point d'enquête Merlines (zone dite du « croissant »).



Carte 11. Indices de similitude à partir du point d'enquête Oulx (occitan alpin).

Sur cette dernière carte, le point représentant Oulx est en blanc, les points en rouge ou rose ou jaune représentent ceux qui ont le plus de similitude avec lui (entre 60 et 72%), tandis que ceux en vert ou bleu ont entre 36 et 60% de similitude avec ce point. On constate que la majorité de l'aire languedocienne est en vert, alors que la majeure partie de la France septentrionale est en jaune.

Nous pourrions également approfondir l'analyse phonologique du parler d'Usseaux, en nous intéressant à la question du R intervocalique, ou à d'autres positions du L qui nous ont semblé tout aussi intéressants mais que nous n'avons pu analyser faute de temps, ou encore compléter l'analyse syntaxique du parler.

Nous souhaiterions aussi avoir une meilleure connaissance de l'occitan « central », afin de devenir un membre « vivant » de la communauté occitane française et italienne.

Concernant les langues en danger, ce travail nous pousse à nous intéresser à d'autres situations de langues en danger, et notre parcours d'angliciste passionnée du Canada nous amène à nous intéresser aux langues autochtones du Canada, où à d'autres dialectes de Grande Bretagne.

Références

- ALEN-GARABATO C. et CELLIER M. (2009). « L'enseignement des langues régionales en France aujourd'hui : état des lieux et perspectives ». In *Tréma* [En ligne] n°31, mis en ligne le 01 septembre 2011, Consulté le 27 mai 2014. URL : <http://trema.revues.org/903>.
- ALIBERT, L. (2000). *Gramatica occitana : segon los parlars lengadocians*. Institut d'estudis occitans, Toulouse. (réédition) 530 p.
- AMARO, L. (2013) « Les temps de la narration dans un parler occitan alpin », *Linguistica Occitana*, n° 9. Pages. 45-51. URL : <http://revistadoc.com>.
- _____ (2012). « Évolution du L simple intervocalique latin dans le parler occitan alpin d'Usseaux (Province de Turin, Italie). In *Lidil* n°46. *Typologie et descriptions linguistiques. Interfaces et interactions*. Ellug, Grenoble. Pages 175-189.
- _____ (2011). « L'intercompréhension en périphérie d'un espace linguistique : l'exemple de l'occitan ». In *L'intercompréhension et les nouveaux défis pour les langues romanes*. Agence Universitaire de la Francophonie. Union Latine. Pages 157-176.
- _____ (2009). *Étude sur le parler occitan alpin d'Usseaux, phonologie et expression de l'espace*. Mémoire de Master 2, Université Lumière Lyon 2. Sous la direction de François Maniez et Diana Lewis. Non publié.
- ASSOCIAZIONE CULTURALE LA VALADDO (2003). *Prontuario morfologico della parlata occitano provenzale alpina delle valli : Germanasca, Chisone, Alta Dora Riparia*. Alzani, Pinerolo.
- ASSOCIAZIONE CULTURALE LA VALADDO (2002). *Lous escartouns. Vicende storiche degli Escartons d'Oulx e della Val Chisone*. Alzani, Pinerolo.
- AVANZA, M., et LAFERTÉ, G. (2005). « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance. » In *Genèses* n°61 : *Histoire et oubli*. Belin. Pages 134-152.
- BACCON-BOUVET, C. (2009). *A l'ombra du cluchi : Salbertrand : glossario occitano italiano della parlata di Salbertrand*. Valados Usitano, Torino. 116p.
- _____ (1987). *A l'ombra du cluchi : Salbertrand : patuà e vita mocale attraverso i tempi*. Valados Usitano, Torino. 296 p.
- BEC, P. (1978). *La langue occitane. Que sais-je ?* Presses Universitaires de France.
- BERT, M. (2001). *Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Pilat*, Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon 2. Sous la direction de Jean-Baptiste Martin. 750 p. Non publié. URL http://theses.univ-lyon2.fr/sdx/theses/lyon2/2001/bert_m.
- BERT, M. et GRINEVALD, C. (2010). « Proposition de typologie des locuteurs de LED. » In *Linguistique de terrain sur LED. Locuteurs et linguistes*. Faits de langues. Ophrys. Pages 117-132.
- BERT, M., GRINEVALD C. et AMARO, L. (2011). « Évaluation de la vitalité des langues minoritaires: approches quantitatives vs qualitatives et implications pour la revitalisation. » In *Vitality of a Minority Language. Aspects and methodological issues*. Osservatorio linguistico della Svizzera italiana, Bellinzona. Pages 65-90.

- BERTON, M. (1989). *La république des escartons*. Tesi di laurea. Università degli studi di Torino & Université de Savoie. Non publié.
- BOURCIEZ, E. (1967) *Éléments de linguistique romane*. Editions Klincksieck, Paris.
- BOUVIER, J-C. (1976) *Les parlers provençaux de la Drôme. Etude de géographie phonétique*. Librairie C. Klincksieck, Paris.
- _____ (1971) « Le pronom personnel sujet et la frontière linguistique entre provençal et francoprovençal ». In *RLR*, janvier-juin. Pages 1-17.
- BOWERMAN, M. et PEDERSON, E. (1992). « Topological relations picture series ». In S. C. Levinson (Ed.), *Space stimuli kit 1.2* (pp. 51). Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics.
- BRENZINGER, M. (1997). « Endangered Languages in Africa », Report on an International Symposium from July 29 - August 1, 1997, Leipzig', *Ogmios* 6:19-22.
- BRUN, A. (1924) *Essai historique sur l'introduction du français dans les provinces du midi de la France*. Paris, Champion.
- BRUN-TRIGAUD (1990) *Le Croissant : le concept et le mot. Contribution à l'histoire de la dialectologie française au XIXe siècle*. Lyon : CEL.
- CAUBET, D., CHAKER S. et SIBILLE J., (2002). « Les langues de France et leurs codification - écrits ouverts, écrits divers », introduction à : CAUBET D., CHAKER S. et SIBILLE J. (éds), *Codification des langues de France*, L'Harmattan. Pages 7-13.
- CERQUIGLINI, B. (1999). « Les Langues de la France. » Rapport au Ministre de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la communication.
- CHOMSKY, N. (1982). *Some concepts and consequences of the theory of government and binding*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- _____ (1981). *Lectures on government and binding*. The Pisa lectures. Second revised edition 1982. Dordrecht : Foris.
- CLYNE, M. (1997). « Multilingualism ». In COULMAS, Florian (ed. by). *The Handbook of Sociolinguistics*. Blackwell publishing. Pages 301-314.
- CONSEIL DE L'EUROPE (1992). Charte européenne pour les langues régionales et minoritaires. Strasbourg 5.XI. Disponible en ligne et consulté en mars 2009. URL : <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>
- CONSEIL DE L'EUROPE (1995). Convention cadre pour les minorités nationales. Strasbourg. Disponible en ligne et consulté en mars 2009. URL : <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/157.htm>
- CONSEIL REGIONAL DE L'AQUITAINE, communiqué de presse, déc. 2011. URL : <http://aquitaine.fr/IMG/pdf/CP-Congres-permanent-langue-occitane-161211.pdf>
- CREISSELS, D. (2008). Weather expressions in Akhvakh (questionnaire). Disponible en ligne. URL : <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-weather.Akhv.pdf>
- _____ (2006 a.) *Syntaxe générale, une introduction typologique 1. Catégories et constructions*. Lavoisier, Paris.

- _____ (2006 b.) *Syntaxe générale, une introduction typologique 2. La phrase*. Lavoisier, Paris.
- DAL NEGRO, S. (2004). « Language contact and dying languages ». In *Revue française de linguistique appliquée*, vol. IX. Pages 47-58. Disponible en ligne: URL http://www.cairn.info/search.php?WhatU=dal%20negro&Auteur=&doc=N_RFLA_092_0047.htm&ID_ARTICLE=RFLA_092_0047&xb=&xf=&DEBUT=#HIA_1.
- DORIAN, N. (1986) « Abrupt transmission failure in obsolescing languages : How sudden the 'tip' to the dominant language in communities and families ? » In V. Nikiforida, M. Van Clay, M. Niepokuj, D. Feder eds., *Proceedings of the twelfth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, California : BLS. Pages 72-83.
- _____ (1980) « Language shift in community and individual: The phenomenon of the laggard semi-speaker. » *International Journal of the Sociology of Language* 25. Pages 85-94.
- _____ (1978) « The fate of morphological complexity in language death : evidence from East Sutherland Gaelic. » In *Language*, Vol. 54. Pages 590-608.
- _____ (1977) « The problem of the semi-speaker in language death. » In *Linguistics*, Vol. 191. Pages 24-32.
- FERGUSON, C. A. (1959). « Diglossia », In *Word*, vol. 15. Pages 325-340.
- FISHMAN, J. A. (1967) « Bilingualism With and Without Diglossia; Diglossia With and Without Bilingualism ». *Journal of Social Issues* Volume 23, Issue 2, Pages 29–38.
- FOURVIERES, X. (de) (1973). *Grammaire provençale*, Aubanel, Avignon (réédition).
- GENRE, A. (2002). « Le parole, le cose e i luoghi ». In *Supplemento n°8 al Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*. Pages 163-170.
- _____ (1994). « L'ortografia del patouà ». In *La Beidana*, anno 10°, n°1. Pages 30-36.
- GRINEVALD, C. (2010). « Proposition de typologie des locuteurs de LED ». In *Linguistique de terrain sur LED. Locuteurs et linguistes*. Faits de langues. Ophrys. Pages 117-132.
- GRINEVALD, C. et BERT M. (2011). "Speakers and Communities" in Austin, Peter K; Sallabank, Julia, eds. (2011). *Cambridge Handbook of Endangered Languages*. Cambridge University Press.
- GRISSET, I. (1966). *La parlata provenzaleggiante di Inverso Pinasca (Torino) : e la penetrazione del piemontese in Val Perosa e in Val San Martino*. Giappichelli, Torino.
- HAIDER, H. (2001). « Parametrisierung in der Generativen Grammatik ». In Haspelmath M., König E., Oesterreicher W. (dir.), *Language typology and language universals. An international handbook*. Volume I: 283-293. De Gruyter, Berlin.
- HEAP, D. (2000). *La variation grammaticale en géolinguistique : le pronom sujet en roman central*. Lincom Europa.
- HINZELIN, M.-O. (2012). « Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal ». In: Mario Barra-Jover, Guylaine Brun-Trigaud, Jean-Philippe Dalbera, Patrick Sauzet & Tobias Scheer (eds), *Approches de la variation linguistique gallo-romane*. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes. (Collection « Sciences du Langage » with Georg A. Kaiser). Pages 247-260.
- HIRSCH, E. (1978). *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen. 112 p.
- KRIER, F. (1985). *La zone frontière du francoprovençal et de l'alémanique dans le Valais*. Buske.

- LAFONT, R. (1967). *La phrase occitane : essai d'analyse systématique*. Presses Universitaires de France, Paris. 522 p.
- MARTEL, P. (1997). « Les Félibres, leur langue et les linguistes, ou le grand malentendu », in *Lengas* n° 42. Pages 105-122.
- MARTIN, G. et MOULIN, B. (1998). *Grammaire provençale et cartes linguistiques*. Comitatus Sestian d'Estudis Occitans – Provença.
- MARTIN, J.-B. (1974). « Le pronom personnel de la 3e personne en francoprovençal central (formes et structures) ». *Travaux de linguistique et de littérature* (Université de Strasbourg), t. XI, 1. Page 99.
- MASSET, A. (1997). *Dizionario del patois provenzale di Rochemolles*, Borgone, Ed. Melli. 362 p.
- _____ (1997). *Grammatica del patois provenzale di Rochemolles*, Borgone, Ed. Melli. 320 p.
- MAYER, M. (1969). *Frog, where are you ?* Disponible en ligne. URL: <http://www.slavistik.uni-kiel.de/Frog%20Story.pdf>
- MILROY, L. (1980). *Language and social network*. Oxford, Blackwell.
- NAUTON, P. (1974). *Géographie phonétique de la Haute Loire*. Institut de linguistique romane de Lyon, Vol. 29, Paris. 364 p.
- NETTLE, D. et ROMAINE S. (2003). *Ces langues, ces voix qui s'effacent. Menaces sur les langues du monde*. Autrement, Frontières, Paris.
- NEUMULLER, M. (2014). « L'enseignement de l'occitan décroît dans l'académie d'Aix Marseille ». Site Aquò d'aquí. http://www.aquodaqui.info/L-enseignement-de-l-occitan-decroit-dans-l-Academie-d-Aix-Marseille_a514.html
- PERLMUTTER, D. M. (1971). « A typological difference among languages ». In Perlmutter D.M., *Deep and surface structure constraints in syntax* : 99-122. Holt Rinehart and Winston, New York.
- PERRON, P. (1984) *Sul ban d'la Chapelle. Grammatica del patoua di Jouvenceaux*. Edizioni Valados Usitanos, Turin. 62 p.
- PONS, T. et GENRE, A. (1997). *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*, Alessandria, Ed. dell'Orso. 478 p.
- RATTI, G. (1994). « Histoire du Piémont ». In *l'Histoire en Savoie* n°115. Christian Sorel. Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.
- REGIS, R. (2006). « I pronomi clitici soggetto nel Piemonte occidentale ». In *LIDI Lingue e Idiomi d'Italia*. Anno I – n°1. Pages 53-85.
- RIEGEL, M. ; PELLAT, J.C. et RIOUL, René. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France, Paris. 1107 p.
- RINDLER SCHJERVE, R. (1984). « Bilinguisme et langues régionales en France et en Italie. » In *Sociolinguistique des Langues Romanes*. Volume 5. Actes du XVIIème congrès international de linguistique et philologie romanes (Aix-en-Provence, 29 août – 3 septembre 1983). Université de Provence. Pages 93-104.
- RONJAT, J. (1930) *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Mâcon, 1930-1941, les deux tomes de la première partie sont disponibles sur Gallica : tome 1 :

- SALVAT, J. (1973). Grammaire occitane des parlers languedociens. (3^{ème} édition). Privat, Toulouse. 176 p.
- SAUZET P. (2002) « Réflexions sur la normalisation linguistique de l'Occitan. » in *Codification des langues de France*. L'Harmattan. Actes du colloques « les langues de France et leur codification. » Paris-Inalco : 29-31 mai 2000.
- SAVOIA, L. M. et RITA MANZINI, Manzini, M. (2010). « Les clitiques sujets dans les variétés occitanes et francoprovençales italiennes. » In *Corpus*, 9. Novembre 2010. Pages 1-18.
- SIBILLE, J. (2014). « De l'adaptation de la graphie dite classique de l'occitan aux variétés les plus atypiques : le cas de -t final en vivaro-alpin et de -s du pluriel en cisalpin méridional. » In *Carnets d'Ateliers de sociolinguistique*, 9. Pages 161-173.
- _____ (2013). « La notion de Langue de France, son contenu et ses limites. » In KREMnitz Georg & al., (2013) : *Histoire sociale des langues de France*, Presses Universitaires de Rennes. Pages 45-60.
- _____ (2012). « Parentés génétiques, affinités aréales et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie).» In Tobias SCHEER, Patric SAUZET, Mario BARRA-JOVER et Guylaine BRUN-TRIGAUD, *Études de linguistique gallo-romane*. Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes. Pages 67-83.
- _____ (2007). *La passion de Saint André*. Edition critique suivie d'une étude linguistique comparée. Honoré Champion éd. Paris. 953 p.
- _____ (2002). « Ecrire l'occitan : essai de présentation et de synthèse. » in *Codification des langues de France*. L'Harmattan. Actes du colloques « les langues de France et leur codification. » Paris-Inalco : 29-31 mai 2000.
- SKUTNABB-KANGAS, Tove et al (2003). *Sharing a world of difference. The earth's linguistic, cultural and biological diversity*. UNESCO, World Wide Fund for Nature, Terralingua.
- STRAKA, G. (1968). « Contribution à la description et à l'histoire des consonnes L. » In *Travaux de Linguistique et de Littérature*, vol.6, 1, 1968. Pages 267-326.
- SUMIEN, D. (2009). « La standardisation pluricentrique. Domergue Sumien répond à Philippe Blanchet. » Disponible en ligne. URL : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/comptesrendus/reponse%20sumien.html>
- _____ (2006). *La standardisation pluricentrique de l'occitan. Nouvel enjeu sociolinguistique, développement du lexique et de la morphologie*, Brepols, Turnhout. 502 p.
- TABOURET-KELLER, Andrée (1997). « Language and Identity ». In COULMAS, Florian (ed. by). *The Handbook of Sociolinguistics*. Blackwell publishing. Pages 315-326.
- TALMON, A. (1914). « Saggio sul dialetto di Pragelato. » In *Archivio glottologico italiano XVII*. Pages 1-101.
- TELMON, T. (2008). « Osservazioni fonetiche. » In Scheuermeier, P. *Il Piemonte dei contadini, 1921-1932*. vol.2. Pages 364-381.
- _____ (2004). « Occitano, provençale : nominalismi ? ». In *La Beidana : Lingua e cultura occitana* n°51. Pages 29-33.

THOMASON, S. G. (2001). *Language contact. An introduction*. Edinburgh University Press. Edinburgh.

UNESCO Survey: Language Vitality and Diversity. Disponible en ligne. URL : http://www.eva.mpg.de/lingua/tools-at-lingboard/pdf/Unesco_Vitality_Diversity_%20Questionnaire1.pdf

VIGNETTA, A. (1981). *Patua : grammatica del dialetto provenzale-alpino della medio-alta Val Chisone*. Alzani, Pinerolo.

Sitographie

ACT-IMAGES, site de cartographie. URL : <http://www.act-image.com/>

AQUÒ D'AQUÍ, site d'information culturelle occitane. URL : <http://www.aquodaqui.info/>

CHAMBRA D'OC, portail occitan. URL: <http://www.chambradoc.it/>

CONSEIL DE L'EUROPE. http://www.coe.int/t/dg4/education/minlang/aboutcharter/default_fr.asp

DIALECTOMÉTRIE : <http://www.dialectometry.com/>

ETHNOLOGUE (L') : www.ethnologue.com

LOIS REGIONALES DU PIEMONT : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/EtatsNsouverains/Italie-Piemont-loi1990.htm>

SITO ISTITUZIONALE DEL COMUNE DI USSEAUX : www.comune.usseaux.to.it

UNESCO RED BOOK ON ENDANGERED LANGUAGES IN EUROPE. URL:
www.helsinki.fi/~tasalmin/europe_index.html

Annexe A: Sociolinguistique

Sommaire Annexe A.

Questionnaire 1 : UNESCO survey – Linguistic Vitality and Diversity. (UNESCO)

Questionnaire 2 : Multilinguisme et attitudes. (L.Amaro d'après Julia Barnes)

Article 1 : L'intercompréhension en périphérie d'un espace linguistique : l'exemple de l'occitan. (L.Amaro)

Questionnaire 1 : UNESCO survey – Linguistic Vitality and Diversity

Name(s) of the language and, if relevant, dialect spoken by the linguistic community being described in this report:	
ISO 639 code of the language (can be obtained from here: http://www.sil.org/iso639-3/codes.asp)	
Family and branch of the language:	
Geographic coordinates of the community (if possible, please provide Longitude and Latitude, which can be established, using, for instance Google Earth http://earth.google.com or UN map library at http://www.un.org/depts/dhl/maplib/maplib.htm):	
Village(s) or town(s) where the linguistic community is located:	
Province(s) / region(s) where the linguistic community is located:	
Country/ies where the linguistic community is located:	
Time (year) of the data reported in this report:	
Name and address of expert providing report	
Would you like to have your name associated with this data when it is displayed?	
Name(s) and E mail address(es) of other linguist(s) who could provide independent information on this language:	

Please provide a rating score for your language of expertise on each of the factors listed below, where possible. Assign those scores that come closest to describing the situation according to your expertise. If you answer falls between two score options, please pick one and then explain in the “Comments” section. Please note that not all choices are mutually exclusive, and, in some cases, it is possible to check more than one box.

If you have had long-term involvement with this language, please provide one form based on your most recent experience and one or more forms based on your earlier experience(s) (please label clearly).

For each assigned score, please also provide a ‘reliability’ score based on the scale below:

Reliability Index - the assigned score is based on:	
3	Evidence from fieldwork and direct observation
2	Evidence from other reliable sources
1	Very little evidence; a 'best guess'
0	No data available [no score provided]

SECTION I: Language Vitality and Endangerment

1. Overall vitality / endangerment score:	5 <input type="checkbox"/>	The language is safe	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/>	Comments
	4 <input type="checkbox"/>	Unsafe/ vulnerable		
	3 <input type="checkbox"/>	definitely endangered		
	2 <input type="checkbox"/>	severely endangered		
	1 <input type="checkbox"/>	critically endangered		
	0 <input type="checkbox"/>	extinct		

2. Generational language use	Language is used by:		Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	5 <input type="checkbox"/>	all generations, including children		
	4 <input type="checkbox"/>	most children		
	3 <input type="checkbox"/>	only some children		
	2 <input type="checkbox"/>	only grandparents and older generations		
	1 <input type="checkbox"/>	only the great grandparental generaiton		
0 <input type="checkbox"/>	none			

3. Absolute number of speakers	Please provide the number here:		Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	If possible, please provide the number for each category:			
		with full proficiency		
	with limited proficiency			

4. Proportion of speakers within the community	5 <input type="checkbox"/>	Nearly all speak the language (>90%)	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/>	Comments
	4 <input type="checkbox"/>	The great majority speak the language (70-90%)		
	3 <input type="checkbox"/>	A majority speak the language (50-70%)		

2	<input type="checkbox"/>	A minority speak the language (30-50%)	2	<input type="checkbox"/>
1	<input type="checkbox"/>	Very few speak the language (<30%)	1	<input type="checkbox"/>
0	<input type="checkbox"/>	None speak the language	0	<input type="checkbox"/>

5. Domains of language use	5	<input type="checkbox"/>	Universal use: The language is used in all domains and for all functions	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	4	<input type="checkbox"/>	Multilingual parity: Two or more languages may be used in most social domains and for most functions; the use of the <i>target language</i> ⁸² is usually rare in the official domains (e.g., government, business, communication, education, etc) but may still be in the community's public domains (e.g., religious ceremonies, community gatherings, etc.) and informal domains		
	3	<input type="checkbox"/>	Dwindling domains: The dominant language begins to penetrate informal domains, even home.		
	2	<input type="checkbox"/>	Limited domains: The language is used in limited social domains, for limited functions		
	1	<input type="checkbox"/>	Highly limited domains: The language is used only in very restricted domains, for very limited functions		
	0	<input type="checkbox"/>	No longer spoken: The language is not used in any domain at all		

6. New domains (such as mass media and IT)	4	<input type="checkbox"/>	The language is frequently used in new domains	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	3	<input type="checkbox"/>	The language is sometimes used in domains		
	2	<input type="checkbox"/>	The language is rarely used in new domains		
	1	<input type="checkbox"/>	The language is never used in only new domains		
	0	<input type="checkbox"/>	Not applicable		

7. Domain of traditional knowledge (TK)	For conveying TK, this language is used:			Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/>	Comments
	5	<input type="checkbox"/>	Frequently		
	4	<input type="checkbox"/>	Sometimes		

⁸² *Target language* – language under study

	3 <input type="checkbox"/> Rarely 2 <input type="checkbox"/> Never 1 <input type="checkbox"/> TK is conveyed using another language 0 <input type="checkbox"/> TK is rarely conveyed	2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	
--	---	--	--

8. Materials for language education and literacy	5 <input type="checkbox"/> There is an established orthography and literacy tradition with fiction and non-fiction and everyday media. The language is used in administration and education 4 <input type="checkbox"/> Written materials exist and at school children are developing literacy in the language. The language is not used in written form in the administration. 3 <input type="checkbox"/> Written materials exist and children may be exposed to the written form at school. Literacy is not promoted through print media. 2 <input type="checkbox"/> Written materials exist but they may be useful only for some members of the community; for others, they may have a symbolic significance. Literacy education in the language is not a part of the school curriculum. 1 <input type="checkbox"/> A practical orthography is known to the community and some material is being written. 0 <input type="checkbox"/> No orthography is available to the community.	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
---	---	---	-----------------

9. Governmental and institutional language attitudes and policies, including official status and use	5 <input type="checkbox"/> Equal support for all languages, including the target language 4 <input type="checkbox"/> Differentiated support: Non-dominant languages are protected primarily as the language of the private domain. The use of the target language is prestigious. 3 <input type="checkbox"/> Passive assimilation: the dominant language prevails in the public domain, and no explicit policy exists for non-dominant languages; 2 <input type="checkbox"/> Active assimilation: Government encourages shift to the dominant language. There is no protection for non-dominant languages, including the target language 1 <input type="checkbox"/> Forced assimilation: The use of non-dominant languages, including the target language, is discouraged; the target language is neither recognized nor protected by the Government 0 <input type="checkbox"/> Prohibition: Non-dominant languages, including the target language are	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
---	---	---	-----------------

	prohibited		
10. Community members' attitudes towards their own language	<p>5 <input type="checkbox"/> All members value the language of their community and wish to see it promoted.</p> <p>4 <input type="checkbox"/> Most members support the continued use of their language</p> <p>3 <input type="checkbox"/> Many members support language maintenance; many others are indifferent or may even promote shift to the dominant language</p> <p>2 <input type="checkbox"/> Some members support language maintenance; some are indifferent or may even support language shift.</p> <p>1 <input type="checkbox"/> Only a few members support language maintenance but most are indifferent or promote shift to the dominant language.</p> <p>0 <input type="checkbox"/> No-one cares if the language disappears ; all prefer to use the dominant language.</p>	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
11. Type and quality of documentation	<p>5 <input type="checkbox"/> Superlative: There are comprehensive grammars and dictionaries, extensive texts and a constant flow of language materials. Abundant annotated high-quality audio and video recordings exist.</p> <p>4 <input type="checkbox"/> Good: There is at least one good grammar, a few dictionaries, texts, literature, and everyday media; adequate annotated high-quality audio and video recordings</p> <p>3 <input type="checkbox"/> Fair: There may be an adequate grammar, some dictionaries, and texts, but no everyday media; audio and video recordings may exist in varying quality or degree of annotation</p> <p>2 <input type="checkbox"/> Fragmentary: There are some grammatical sketches, wordlists, and texts useful for limited linguistic research but with inadequate coverage. Audio and video recordings may exist in varying quality, with or without any annotation</p> <p>1 <input type="checkbox"/> Inadequate: Only a few grammatical sketches, short wordlists, and fragmentary texts exist. Audio and video recordings do not exist, are of unusable quality, or are completely un-annotated</p> <p>0 <input type="checkbox"/> Undocumented: No material exists</p>	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
12. Status of language programs	<p>5 <input type="checkbox"/> Successful: A regular and successful program is running involving >5 per cent of the community</p> <p>4 <input type="checkbox"/> Good: A program is running with two of the following characteristics: regular; successful; involving >5 per cent of the community</p>	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/>	Comments

	3	<input type="checkbox"/>	Fair: A program is running with one of the following characteristics: regular; successful; involving >5 per cent of the community	1	<input type="checkbox"/>	
	2	<input type="checkbox"/>	Basic: A program is running involving <5 per cent of the community, irregularly and with few or no outcomes.	0	<input type="checkbox"/>	
	1	<input type="checkbox"/>	Aspiring: No language programs but some community members are talking of starting one.			
	0	<input type="checkbox"/>	None: No language program and no interest in starting one.			

SECTION II: Linguistic Diversity (Linguistic Environment?)

In this section, please refer to the same ethno-linguistic community as described above in Section I. Assign scores for the following factors (where possible and where relevant) to characterize the linguistic situation and experience in the community:

(a) External diversity (environment?):

13. In everyday life, how many languages would a typical member of this ethno-linguistic community encounter:	Hear	Speak	Read	Write	Reliability Index:	Comments
5 or more languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	
4 languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	
3 languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1 <input type="checkbox"/>	
2 languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	0 <input type="checkbox"/>	
1 language	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
0 language			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		

14. In how many languages is a typical member of this ethno-linguistic community FULLY FLUENT? ⁸³	Reliability Index:	Comments
<input type="checkbox"/> 5 or more languages	3 <input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/> 4 languages	2 <input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/> 3 languages	1 <input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/> 2 languages	0 <input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/> 1 language		
Which one(s)?		

⁸³ 'Fully fluent' is here defined as able to comfortably function in the language in everyday interaction and conversation.

15. In how many languages is a typical member of this ethno-linguistic community at least PARTIALLY FLUENT?⁸⁴	<input type="checkbox"/> 5 or more languages	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	<input type="checkbox"/> 4 languages		
	<input type="checkbox"/> 3 languages		
	<input type="checkbox"/> 2 languages		
	<input type="checkbox"/> 1 language		
Which one(s)?			

16. How many languages are represented in the local schools?		Tolerated	Taught as subject	Used for instruction	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	5 or more languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	4 languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	3 languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	2 languages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	1 language	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
Which one(s)?						

17. How many languages are represented in the locally accessible media (TV, radio, print)?	<input type="checkbox"/> 5 or more languages	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	<input type="checkbox"/> 4 languages		
	<input type="checkbox"/> 3 languages		
	<input type="checkbox"/> 2 languages		
	<input type="checkbox"/> 1 language		
Which one(s)?			

18. How is TV presence (broadcast time) distributed across the	5 <input type="checkbox"/>	Each language receives equal amounts of broadcast time	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/>	Comments
	4 <input type="checkbox"/>	Several languages receive good amounts of time		
	3 <input type="checkbox"/>	Two or more languages predominate		
	2 <input type="checkbox"/>	One language predominates, but other language(s) are well-represented		

⁸⁴ 'Partially fluent' is here defined as able to engage in basic conversation and understand most of what is said.

various languages?	1	<input type="checkbox"/>	Over 90 percent of the TV broadcast time is dominated by only one language	0	<input type="checkbox"/>	
	0	<input type="checkbox"/>	Only one language is represented on TV			
Which one(s)?						

(b) Internal diversity (environment?):

19. Would you say this language is characterized by high internal (dialectal) diversity?	5	<input type="checkbox"/>	Very high internal diversity	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	4	<input type="checkbox"/>	High internal diversity		
	3	<input type="checkbox"/>	Moderate internal diversity		
	2	<input type="checkbox"/>	A little internal diversity		
	1	<input type="checkbox"/>	Virtually no internal diversity		

20. In everyday life, how many dialects would a typical member of this ethnolinguistic community encounter?	5 or more dialects	Hear	Speak	Read	Write	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	4 dialects	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	3 dialects	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	2 dialects	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	1 dialect	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	0 dialect			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		

21. In how many dialects is a typical member of this ethnolinguistic community fully or partially fluent?	<input type="checkbox"/>	More than 2 dialects	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	<input type="checkbox"/>	2 dialects		
	<input type="checkbox"/>	1 dialect		
Which one(s)?				

22. How equal are the dialects	5	<input type="checkbox"/>	Each dialect has equal numbers	Reliability Index:	Comments
	4	<input type="checkbox"/>	Several dialects have sizable numbers of speakers		

in speaker numbers?	3	<input type="checkbox"/>	Two dialects predominate	3	<input type="checkbox"/>	
	2	<input type="checkbox"/>	One dialect predominates, but other dialect(s) have good numbers of speakers	2	<input type="checkbox"/>	
	1	<input type="checkbox"/>	Over two thirds of speakers use one dialect	1	<input type="checkbox"/>	
	0	<input type="checkbox"/>	One dialect is used by virtually all speakers	0	<input type="checkbox"/>	
	Which one(s)?					

23. How equal are the dialects in symbolic status and prestige?	5	<input type="checkbox"/>	Dialects fully equal in status/prestige	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	4	<input type="checkbox"/>	Several dialects have parity in status/prestige		
	3	<input type="checkbox"/>	Two dialects have higher status/prestige than other dialects		
	2	<input type="checkbox"/>	One dialect has higher status/prestige than all other dialects		
	1	<input type="checkbox"/>	One dialect has lower status/ prestige than all other dialects		

Which one(s)?

What is the status and prestige of this dialect(s)?

24. Would you say this language is characterized by high stylistic diversity, in the sense that a variety of different registers and styles are commonly used in interaction?	5	<input type="checkbox"/>	Very high stylistic diversity, frequently encountered	Reliability Index: 3 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	Comments
	4	<input type="checkbox"/>	High stylistic diversity, often encountered		
	3	<input type="checkbox"/>	Moderate stylistic diversity, often encountered		
	2	<input type="checkbox"/>	Some stylistic diversity, occasionally encountered		
	1	<input type="checkbox"/>	Little stylistic diversity, encountered infrequently		
	0	<input type="checkbox"/>	Virtually no stylistic diversity		

Questionnaire 2 Multilinguisme et attitudes

I. Conscience culturelle:

1. Combien de langues parlez-vous?

.....
.....

2. Ces langues vous paraissent-elles différentes ? Si oui en quoi ?

.....
.....

II. Instrumentalité :

3. Vous arrive-t-il de mélanger 2 ou plusieurs langues différentes dans la même phrase ?

.....
.....

4. Comment savez-vous quelle langue parler et à qui ?

.....
.....

III. Préférence de langue :

5. Quelle langue préférez-vous parler ? Pourquoi ?

.....
.....

IV. Identité linguistique :

6. Que ressentez-vous par rapport au fait de parler plusieurs langues ?

.....
.....

7. Vous sentez-vous Occitan, Piémontais, Italien, autre?

.....
.....

8. Lorsque vous parlez une de ces langues, vous arrive-t-il d'avoir un sentiment :

- de honte ?

- de fierté ?

- d'infériorité ?

- de supériorité ?

- de ne pas pouvoir vous exprimer comme vous le souhaiteriez ?

.....
.....

V. Conscience métalinguistique:

9. Quelle est la meilleure/ pire chose lorsque l'on parle plusieurs langues?

.....
.....

VI. Représentations :

10. Qui considérez-vous comme un bon locuteur d'occitan ?

Article 1. L'intercompréhension en périphérie d'un espace linguistique : exemple de l'occitan.

Comment un Occitan alpin perçoit-il (dans tous les sens du terme) la langue d'un Gascon ou d'un Auvergnat ? Y-a-t'il réellement intercompréhension dans l'espace occitan ? Sont autant de questions auxquelles cet article tente de répondre.

1. Introduction.

1.1. Contexte de l'étude.

Notre étude prend pour point de départ une commune des Alpes occitanes italiennes située dans le Val Cluson : la commune d'Usseaux. Nous avons décidé de tester la compréhension des différentes variétés d'occitan dans cette commune, très périphérique de l'espace linguistique occitan tel qu'il est traditionnellement délimité. Cet espace concerne le tiers sud de la France, à l'exception des zones basques et catalanes, ainsi que quatorze vallées italiennes, et quelques localités espagnoles. Il s'agit donc d'un espace très vaste, au cœur de la Romania. On peut diviser cet espace en trois grands ensembles, selon des traits aussi bien phonétiques que syntaxiques : le nord occitan - lui-même subdivisé en limousin, auvergnat et alpin - l'occitan central, composé du languedocien et du provençal, et le gascon. C'est l'intercompréhension entre ces diverses variétés que nous avons analysée dans la commune occitane alpine d'Usseaux, commune située à 50 kilomètres de Briançon, et 80 kilomètres de Turin (*cf.* carte 1.)



Carte 1. Usseaux, une commune en périphérie de l'espace occitan.

1.2. L'occitan : une langue romane minoritaire.

L'occitan est une langue gallo-romane minoritaire. Ses différentes variétés sont en effet classées par l'UNESCO comme *sérieusement en danger* – c'est le cas de la variété que nous avons étudiée - à *danger*. Le nombre de locuteurs disponibles est donc limité, et la population occitanophone

vieillissante, ce qui a des implications sur la méthodologie à adopter, ainsi que sur les représentations de cette langue qui se trouve face à des standards romans tels que le français, l'italien et l'espagnol.

1.3. L'intercompréhension dans les langues romanes et dans l'espace occitan.

L'intercompréhension dans le domaine roman est une question qui a déjà reçu beaucoup d'intérêt. Cependant, ces ouvrages concernés s'intéressent souvent plus aux standards qu'aux langues régionales, et oublient souvent de traiter de la périphérie des espaces linguistiques concernés.

Les différentes acceptations du terme « intercompréhension ».

1.4. Les objectifs.

Nos objectifs de départ étaient de tester l'intercompréhension avec plusieurs des différentes (et très nombreuses) variétés d'occitan en marge de cet espace, ainsi que d'analyser les représentations des différentes variétés d'occitan. Comme nous le verrons plus loin, l'analyse des représentations s'est révélée plus complexe que prévu. Concernant l'intercompréhension, il s'agissait de se questionner sur la capacité d'un locuteur d'occitan alpin en Italie à comprendre un gascon ou un auvergnat. Y-a-t'il réellement intercompréhension pour toutes ces variétés? Si oui, à quel degré? Sont autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre.

1.5. Plan.

Dans un premier temps, nous verrons quelle a été la méthodologie utilisée pour cette étude, la population d'étude et l'élaboration du questionnaire ainsi que le choix des échantillons sonores. Dans un second temps, nous exposerons les résultats obtenus selon divers angles. Et enfin, nous discuterons ces résultats ainsi que la notion d'intercompréhension.

2. Le cadre d'analyse.

Pour tester l'intercompréhension de diverses variétés d'occitan, nous avons mis en place un questionnaire que nous avons ensuite soumis à plusieurs locuteurs différents.

2.1. Définition de départ.

Nous avons pris comme définition de départ la définition d'intercompréhension donnée par Payne (1997 :x)

Le principe était de tester la compréhension immédiate – sans adaptation – de courts extraits en occitan issus de corpus de chercheurs, ou tirés d'internet.

2.2. La population d'étude.

Nous avons soumis ce questionnaire à sept locuteurs occitanophones. Le critère principal d'inclusion était l'origine des ceux-ci. Tous sont nés dans la commune d'Usseaux et y résident encore, au moins partiellement. Un autre critère déterminant a été la compétence des locuteurs. Nous avons sélectionné uniquement des locuteurs actifs, les locuteurs passifs ayant des compétences trop restreintes, même concernant la compréhension. Le nombre de sept peut paraître limité, mais dans une situation de langue en danger, il est déjà conséquent (la commune en question compte seulement une quinzaine de locuteurs actifs.) La plupart des locuteurs étant âgés, nous nous sommes également heurtés à la longueur du questionnaire, qui a parfois dû être réalisé en plusieurs fois. Toutes ses contraintes expliquent le nombre limité de participants à cette étude. Cependant, nous avons pu réunir une population représentative, puisque nous avons toutes les classes d'âge représentées, ainsi qu'une

bonne répartition des genres : trois femmes pour 4 hommes (cf. tableau 1.1.) Nous avons représenté chaque locuteur par une lettre correspondant à la première lettre de son prénom.

	Hommes	Femmes
40-50 ans		O (46 ans)
50-60 ans	L (54 ans)	
60-70 ans	W (60 ans), G (60 ans)	M (64 ans)
70-80 ans		I (75 ans)
80-90 ans	J (84 ans)	

Tableau 1. La population d'étude.

Nous rappelons ici qu'il n'y a aucun locuteur dans la commune d'Usseaux âgé de moins de 40 ans. Il est utile de préciser ici que les locuteurs sont tous au moins quadrilingues : occitan (langue maternelle, langue du privé), italien (langue de l'école et des échanges), français (langue historique et langue du tourisme), et piémontais (langue régionale). L'un d'entre eux parle également espagnol (L). Nous avons également jugé utile d'inclure dans l'étude un huitième locuteur, francophone, et ne parlant aucune des autres langues citées. En effet, pour certains des enregistrements, la seule compétence du français permet aux locuteurs de comprendre, au moins partiellement, l'enregistrement en question. Sans cette compétence, cela aurait été impossible. Il est donc intéressant de comparer les résultats de ce locuteur à ceux des autres locuteurs occitanophones pour déterminer dans quelle mesure le plurilinguisme de ceux-ci augmente l'intercompréhension avec certaines variétés d'occitan.

2.3. Réalisation du questionnaire : choix des échantillons. Représentativité. Les linguistes.

Afin de réaliser notre questionnaire, il a d'abord été question de rassembler suffisamment d'extraits sonores pour obtenir un échantillon représentatif de toutes les variétés d'occitan. Pour les six variétés énoncées précédemment (limousin, auvergnat, alpin, gascon, languedocien et provençal), il a fallu tenir compte des variations internes. Par exemple, l'occitan alpin réunit la région du Briançonnais historique, ainsi que les vallées italiennes du sud – le cisalpin – qui doit également être représenté. Le limousin peut se diviser en Haut et Bas Limousin, et les deux régions présentent des distinctions linguistiques non négligeables, qu'il convient de prendre en compte. Il en est de même pour le gascon et le béarnais, et ainsi de suite.

Nous avons également jugé important d'inclure dans cet échantillon des extraits de langues romanes standard, telles que français, italien et espagnol. Tester la compréhension de ces langues présente un triple avantage : d'une part, cela permet de vérifier que le locuteur n'est pas influencé dans ses réponses par un quelconque problème de qualité sonore, ou par le timbre de la voix et la prononciation de tel ou tel locuteur dans l'enregistrement. D'autre part, cela permet de tester la représentation de ces langues standards face aux langues régionales. Enfin, inclure des langues romanes standards permet de faire en sorte que le locuteur ne se doute pas du sujet de l'étude.

Aux différentes variétés d'occitan, ainsi qu'aux standards romans, nous avons ajouté dans l'échantillonnage d'autres langues régionales non occitanes, mais proches de l'occitan tant géographiquement que linguistiquement : la catalan, le francoprovençal et le piémontais, pour les

mêmes raisons que nous venons d'évoquer, mais également pour tester l'intercompréhension avec ces langues en comparaison avec les différentes variétés d'occitan. Les résultats sont parfois surprenants. Ces extraits sonores proviennent pour une partie d'entre eux d'enregistrements déposés par des linguistes sur internet, ou de contes en ligne, et pour la majorité, de corpus de linguistes (cf. 6. remerciements.) Nous disposons pour la majorité de ces enregistrements des scripts ou de supports visuels (par exemple, l'histoire de la grenouille). Trois de nos extraits provenaient d'un même texte : la parabole de l'enfant prodigue. Cela nous a permis de vérifier le niveau de compréhension des locuteurs pour chaque extrait.

Nous avons donc abouti à un échantillonnage de vingt sept extraits d'environ une minute chacun (cf. carte 2 pour la répartition géographique des échantillons).

2.4. Déroulement du questionnaire, questions posées, etc...

Nous avons réalisé deux listes aléatoires des mêmes enregistrements. En effet, le questionnaire a une durée de trente minutes environ, et il faut ajouter à cela les questions et discussions entre chaque enregistrement, ce qui porte la durée du questionnaire à une heure et quinze minutes en moyenne. Les derniers enregistrements ne bénéficient donc pas de la même attention que les premiers, c'est pour cette raison que nous avons proposé deux listes aux différents locuteurs. Quatre d'entre eux ont écouté la première liste, et les trois autres la seconde.

Nous avons fait écouter chaque extrait une seule fois à chaque locuteur, et leur avons ensuite posé une courte série de questions. Les questions étant toujours les mêmes, le questionnaire s'est souvent vite transformé en discussion systématique après chaque écoute. Les questions étaient les suivantes :

1. Avez-vous compris cet enregistrement ?
2. Si oui, de quoi s'agit-il ?
3. A votre avis, est-ce de l'occitan ?
4. Si oui, où situez-vous cette variété ?
5. A votre avis, pourriez-vous discuter avec cette personne ?
6. Trouver vous cette langue belle ?
7. Trouvez-vous cette langue prestigieuse ?

Les questions 1. à 5. sont destinées à tester la compréhension de la variété en question et permettent de savoir si les locuteurs reconnaissent telle ou telle variété comme de l'occitan. Il faut ici préciser que si les locuteurs n'avaient jusqu'à récemment aucune notion de ce qu'était l'occitan et l'Occitanie, ce sont aujourd'hui des notions connues 'grâce' au tourisme (les locuteurs désignent eux-mêmes leur langue comme « le patois »). A la question 1., nous avons ajouté la nuance du degré de compréhension que nous avons ensuite découpée en catégories auxquelles nous avons assigné des pourcentages de compréhension pour pouvoir ensuite en faire la moyenne sur la totalité des locuteurs pour chaque enregistrement :

- compréhension nulle (0 à 15%)
- compréhension quasi nulle (15 à 35%)
- compréhension partielle (35 à 55%)
- compréhension bonne (55 à 75%)

-compréhension excellente (75 à 100%)

Les questions 6 et 7 sont quant à elles destinées à tester les représentations des différentes variétés, et notamment des standards face aux variétés régionales.

3. Résultats.

Ci-dessous le tableau des résultats obtenus (tableau 2). Pour faciliter la lecture, nous avons séparé d'un côté les hommes, de l'autre les femmes. Les différentes variétés sont classées d'ouest en est, et du nord au sud. Les nuances de gris indiquent le passage d'une variété à l'autre. À l'intérieur de chaque variété, les différentes localités sont classées par ordre alphabétique.

	J (M)	G (M)	L (M)	W (M)	I (F)	M (F)	O (F)	Total
1. Catalan	10%	0%	0%	0%	0%	10%	10%	4,3%
2. Italien standard	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
3. Espagnol standard	0%	20%	100%	20%	0%	20%	20%	25,7%
4. Français standard	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
5. Francoprovençal	15%	20%	20%	15%	0%	20%	20%	15,7%
6. Occitan alpin - Chaumont	60%	75%	75%	75%	60%	75%	70%	69,3%
7. Occitan alpin - Pilat	55%	45%	45%	45%	45%	45%	45%	46,4%
8. Occitan alpin - Puy-St-André	60%	60%	60%	75%	60%	60%	60%	62%
9. Occitan alpin - Salbertrand	90%	90%	95%	100%	90%	95%	95%	93,6%
10. Occitan alpin - Val Pelis	85%	95%	95%	100%	85%	95%	80%	90,7%
11. Occitan alpin - Val Po	80%	80%	75%	80%	80%	80%	80%	79,3%
12. Occitan alpin - Queyras	20%	55%	55%	60%	15%	55%	55%	45%
13. Occitan alpin - Val Stura	80%	80%	75%	80%	80%	80%	75%	78,6%
14. Occitan auvergnat -Basse Auvergne	75%	50%	70%	50%	75%	65%	50%	62%
15. Occitan auvergnat - Haute Auvergne	55%	70%	75%	95%	55%	90%	70%	73%
16. Occitan gascon - Ariège	0%	0%	0%	0%	0%	15%	0%	2%
17. Occitan gascon - Béarn	40%	30%	30%	55%	40%	40%	30%	38%
18. Occitan languedocien - Nord languedocien	35%	35%	55%	35%	15%	55%	35%	38%
19. Occitan languedocien - Ste-Foy d'Aigrefeuille	0%	15%	15%	25%	0%	15%	15%	12%
20. Occitan languedocien -Tarn et Garonne	35%	35%	35%	30%	35%	30%	35%	33,6%

21. Occitan limousin -Haut limousin	25%	35%	50%	65%	25%	70%	60%	47%
22. Occitan limousin - Périgord	0%	25%	0%	15%	0%	15%	15%	10%
23. Occitan limousin - Puynormand	75%	60%	60%	75%	15%	75%	50%	58,6%
24. Occitan provençal - film	15%	35%	35%	25%	15%	35%	25%	26,4%
25. Occitan provençal - manuel	15%	20%	30%	20%	15%	40%	30%	28%
26. Occitan provençal – StMartin de Crau	45%	45%	20%	20%	45%	20%	20%	30,7%
27. Piémontais	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Total	47%	51%	54,4%	54%	42,6%	55,5%	50%	

Tableau 2. Taux de compréhension des différents extraits sonores pour chaque locuteur

3.1. Distinction de genre

La première chose que nous avons constatée en analysant nos résultats est la différence entre les hommes et les femmes. Les femmes ont en moyenne dit moins bien comprendre les enregistrements que les hommes. (cf. figure 1.) Il faut cependant noter que l'une des trois femmes a remporté le score le plus élevé de compréhension.

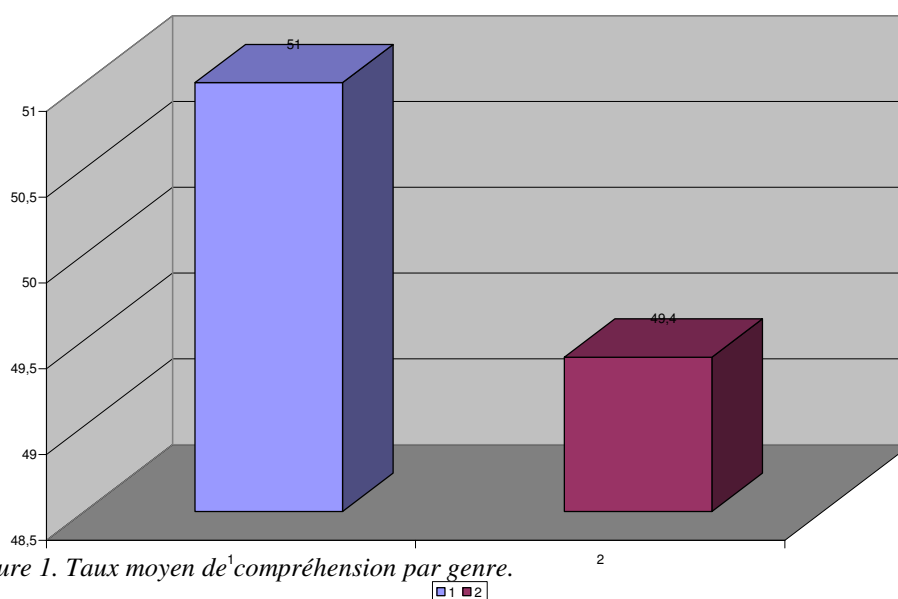


Figure 1. Taux moyen de¹compréhension par genre.

3.2. Distinction d'âge

Les locuteurs les plus jeunes sont ceux qui ont, en moyenne, le mieux compris la totalité des enregistrements. Les locuteurs de plus de 70 ans ont une moyenne de compréhension de 44,8% et les locuteurs de moins de 70 ans, une moyenne de 53%.

Si l'on détaille un peu plus, on remarque que la tranche d'âge 60-70 ans, qui est également la plus représentée dans la population occitanophone totale d'Usseaux, est celle qui obtient le score le plus important.

3.3. Distinction géographique

La distinction la plus frappante est certainement celle concernant l'aspect géographique. On obtient une très nette distinction entre nord occitan et sud occitan (cf. tableau 2.)

On constate également sans surprise que les enregistrements provenant des localités proches, et notamment des autres vallées occitanes italiennes remportent de bons résultats. Ce qui est plus surprenant, c'est de constater que le limousin et l'auvergnat ont également remporté de bons résultats, bien qu'étant géographiquement plus éloignés. Pour le sud occitan, y compris le provençal avec lequel on mélange souvent l'alpin, les résultats sont plus faibles, voire nuls ou quasi nuls pour le gascon. La majorité des locuteurs ne reconnaît d'ailleurs pas le gascon et même certains extraits en languedocien comme de l'occitan. Pour eux, il s'agit d'un dialecte espagnol, et pour l'une d'entre eux, il pourrait même s'agir d'arabe !

Si l'on détaille un peu plus les résultats, on constate que le cisalpin (vallées occitanes italiennes du sud) remporte de meilleurs scores que les localités d'occitan alpin plus proches telles que le Queyras ou Puy-St-André. (Ce résultat est intéressant et sera commenté en 4.)

3.5. Standards romans et autres langues apparentées.

On constate que les langues parlées par l'ensemble des locuteurs remportent bien 100% de compréhension : l'italien, le français et le piémontais. Les autres langues plus proches géographiquement (de l'occitan en général) n'emportent pas les mêmes résultats : 4,3% pour le catalan, 25,7% pour l'espagnol, et 15,7% pour le francoprovençal. Ces résultats sont intéressants, car pour le cas du catalan par exemple, de nombreux ouvrages insistent sur le rapprochement de ces deux langues. À l'autre bout de l'espace occitan, cependant, la compréhension du catalan est quasiment nulle, alors même que l'espagnol emporte un degré de compréhension plus élevé (si l'on enlève ici le locuteur L, parlant couramment espagnol, on obtient tout de même 13% de compréhension, ce qui reste supérieur au catalan.)

3.5. Absence de commentaire sur la valeur du parler/ représentations.

Concernant les représentations de la langue, nous avons constaté une absence de commentaire de la part des locuteurs interrogés. Même lorsque l'on tente de les pousser à effectuer un commentaire, ceux-ci n'émettent aucun avis sur la question. Cela signifie donc qu'ils ne considèrent pas les standards comme plus « prestigieux » ni plus « beaux » (ces deux termes vont habituellement de pair dans l'esprit d'un locuteur concernant le jugement d'une langue différente de la sienne de quelque façon que ce soit) ; mais cela signifie également qu'ils ne considèrent pas non plus leur variété ou d'autres variétés d'occitan comme « moins prestigieuse » ou « moins belle ». Si un jugement était émis, celui-ci concernait plutôt la qualité d'orateur du locuteur dans l'enregistrement ou la beauté du texte énoncé, quand il s'agissait par exemple de poésie.

3.6. Commentaires sur l'adaptation.

Cependant, les locuteurs ont pour beaucoup d'entre eux évoqué la possibilité d'interagir avec un des locuteurs des enregistrements qu'ils comprenaient mal s'ils pouvaient bénéficier d'une période d'adaptation.

4. Discussion : l'intercompréhension à la périphérie.

Cette section sera consacrée à l'explication et à l'analyse des résultats susmentionnés.

4.1. Commentaires sur la distinction de genre

Les résultats obtenus concernant les différences homme-femme peuvent s'expliquer de différentes manières. D'une part, il est communément admis que les femmes sont plus conservatrices que les hommes. En effet, en particulier concernant les femmes interrogées pour les besoins de cette étude, celles-ci ont beaucoup moins voyagé que leurs comparses masculins, et sont restées beaucoup plus confinées à la sphère privée. De plus, ne travaillant pas ou moins que leurs maris, elles se sont consacrées à l'éducation de leurs enfants pour celles qui en ont, enfants à qui elles ont parlé quasiment exclusivement italien, et qui pour beaucoup d'entre eux n'ont pas de compétence même passive en occitan. Les hommes, quant à eux, ont plus voyagé que leurs femmes, et sont restés plus tournés vers la sphère publique, les discussions et les rassemblements avec d'autres hommes, souvent en « patois ». D'autre part, on peut évoquer la possibilité que les femmes aient fait preuve de plus de « modestie » que leurs équivalents masculins. En effet, nous avons pu constater à plusieurs reprises que les femmes disent parfois avoir partiellement compris un enregistrement, alors qu'elles sont capables d'en faire un résumé détaillé, alors que les hommes disent parfois avoir très bien compris un enregistrement sans pour autant pouvoir en faire le même résumé. Nous avons bien entendu pris en compte le décalage entre ce que le locuteur dit avoir compris et ce qu'il semble réellement avoir compris.

4.2. Commentaires sur la distinction d'âge

Concernant l'âge les différences dans les résultats tiennent essentiellement à des questions de méthodologie : la longueur du questionnaire, la qualité plus faible de certains enregistrements anciens, le fait que la plupart des locuteurs dans les enregistrements sont âgés eux-mêmes et ont donc une prononciation moins claire ; tout cela fait que les locuteurs plus âgés ont un niveau général de compréhension plus faibles que les plus jeunes. Cependant, une autre explication peut être avancée, et celle-ci rejoint la problématique des représentations de la langue, en particulier celle de l'occitan par opposition aux langues standards. Si aujourd'hui l'occitan, en Italie, bénéficie d'un regain d'intérêt et d'une revalorisation en tant que langue historique, cela n'a pas toujours été le cas. Les locuteurs plus âgés souffrent encore du « complexe » occitan. Ils ont donc plus tendance à ne pas reconnaître des parlers différents du leur.

5. Conclusions.

5.1. Les apports et les limites de l'étude.

Cette étude a apporté des résultats assez probants concernant l'intercompréhension dans l'espace occitan, à partir d'un point de sa périphérie. Elle nous montre néanmoins que celle-ci est limitée,

même entre variétés d'une même langue, en proposant des résultats cohérents avec peu de variations inexplicables entre les différents locuteurs.

Mais cette étude a bien entendu des limites. On ne dispose pas (encore), pour l'occitan, de base de données orale complète et annotée, et de qualité suffisante et homogène pour mener à bien une telle étude. Cette contrainte nous a poussé à utiliser des enregistrements anciens, ou de qualité parfois moyenne. Certains d'entre eux ont même été enregistrés sur cassette. Même si nous avons tenté de sélectionner des extraits équivalents en terme de contenu, de qualité, et audibles, cela peut expliquer certains résultats inattendus. Par exemple, on peut s'étonner que l'extarit alpin de Salbertrand remporte un score plus important que celui de Chaumont, alors que les différences entre ces deux parlars sont minimales. Cela tient probablement au fait que l'enregistrement de Salbertrand est une poésie, énoncée très lentement et distinctement par son auteure, alors que l'extrait de Chaumont est issu d'une conversation, et donc moins clair que le précédent.

Pour que cette étude soit plus significative, il aurait également été nécessaire de porter le questionnaire dans les différentes localités représentées, pour obtenir une vision dynamique de l'intercompréhension dans l'espace occitan.

5.2. L'intercompréhension dans l'espace occitan.

Cette étude nous montre également que l'Occitanie est un espace pluril, comme bien sûr beaucoup d'autres espaces linguistiques, mais avec la dimension d'une langue en danger, en voie de disparition. Cette langue fut florissante, a connu une tradition écrite, et est aujourd'hui majoritairement une langue à tradition orale, en train de s'éteindre. L'intercompréhension peut alors jouer un rôle dans la revitalisation, avec toutefois les limites que nous avons déjà énumérées. Le provençal et le languedocien sont aujourd'hui les variétés d'occitan qui ont le plus développé la revitalisation, et qui sont devenues les variétés dominantes au sein de l'espace occitan. Dans ce cas, la revitalisation n'aurait-elle pas comme effet de marginaliser encore plus les variétés périphériques, où la langue prend parfois un aspect très atypique, comme c'est le cas pour l'occitan alpin d'Usseaux ?

Annexe B: Phonologie et graphie

Sommaire Annexe B.

Liste de mots 1 : Liste de 59 mots pour inventaire phonologique. (L. Amaro et J. Sibille)

Texte 1 : « Le corbeau et le renard ». Comparaison de la graphie classique adaptée et de la graphie intermédiaire mise en place pour Usseaux.

Liste de mots 1
Liste de mots pour établir le pluriel des substantifs, utilisée pour l'analyse phonologique.

	Français	Singulier			Pluriel		
		Occitan Sg Locutrice S	Occitan Sg Locuteur L	Occitan Sg Locuteur W	Occitan Pl Locutrice S	Occitan Pl Locuteur L	Occitan Pl Locuteur W
1.	Pré	['pra]	['pra]	['pra]	['prə]	['prə]	['prə]
2.	Seigle, blé	['bla]	['bla]	['bla]	['blə]	['blə]	['blə]
3.	Mari	['om:ə]	['om:ə]	['om:ə]	['om:i]	['om:i]	['om:i]
4.	Chat	['tsət]	['tsət]	['tsət]	['tsəs]	['tsəs]	['tsəs]
5.	Rat	['dzəri]	['dzəri]	['rata] (emprunt)	['dzəri]	['dzəri]	['rata] (emprunt)
6.	Plat	['plət]	[a 'siətə]	['plət]	['pləs]	[a 'siətə]	['plət]
7.	Petit petite	[pə 'tsit] [pə 'tseta]	[pə 'tsit] [pə 'tseta]	[pə 'tsit] [pə 'tseta]			
8.	Roue	['rua]	['rua]	['rua]		[rw 'ə]	[rw 'ə]
9.	Seul/Seule						
10.	Feu	['fjək]	['fjək]	['fək]			
11.	Lieu			['pəst]			['pəst]
12.	Morceau			['tək]			['tək]
13.	Ami	[a 'mis]	[a 'mis]	[a 'mik]	[a 'mis]	[a 'mis]	[a 'mis]
14.	Fleur	['flur]	['flər]	['flora]	['flurs]	['flørs]	['flurs]
15.	Dent	['dent]	['dēs]	['dent]	['dēs]	['dēs]	['des]
16.	lézard			['lazerd]			['lazers]
17.	ver		['ver]	['verp]		['verp]	['verp]
18.	bois	['bək]	['bək]	['bək]			['bək]
19.	toit	['kybert]	['kybert]	['kybert]	['kybers]	['kybers]	['kybers]
20.	Il est fort ils sont forts	[al e 'fört]	[al e 'fört]	[al e 'fört]	[i jũ 'førs]	[i jũ 'førs]	[i sũ 'førs]
21.	Il est blond il sont blonds	[al e blũ ^{nt}]	[al e blũ ^{nt}]	[al e blũ ⁿ]	[i jũ ⁿ 'blōs]	[i jũ 'blōs]	[i sũ 'blōs]
22.	Il est blanc ils sont blancs	[al e 'blã ^{nk}]		[al e 'blã ^{nk}]	[i jũ 'blã ^{nk}]		[i sũ 'blã ^{nk}]
23.	loup	['lup]	['lup]	['lup]	['lup]	['lup]	['lup]
24.	Sapin	[pĩ ⁿ]	['blətδ]	[pĩ ⁿ]		['blətōs]	[pĩ ^{ŋs}]
25.	coup	['kɔjpə]		['kəka]			['kəka]
26.	noeud		['grup]	['grup]		['grup]	
27.	pêcheur		[pe 'tsaw]	[pe 'tsaw]		[pe 'tsawi]	[pe 'tsaws]
28.	mouchoir	[mu 'tsaw]	[mu 'tsaw]	[mu 'tsaw]	[mu 'tsaws]	[mu 'tsaws]	[mu 'tsaws]
29.	Coq	[dza 'lyk]		[dza 'lyk]	[dza 'lyks]		[dza 'lyk]

30.	Cheval	[ka'vɔl]	[ka'vɔl]	[ka'vɔl]	[ka'vaws]	[ka'vaws]	[ka'vaws]
31.	Couteau	[ku'tɛl]	[ku'tɛl]	[ku'tɛl]	[ku'tjaws]	[ku'tjaws]	[ku'tjaws]
32.	Château	[ʔsatɛl]	[ʔsatɛl]	[ʔsatɛl]	[ʔsatjaws]	[ʔsatjaws]	[ʔsatjaws]
33.	Oiseau	[a'zɛl]	[y'zɛl]	[y'zɛl]	[a'zjaws]	[y'zjaws]	[y'zjaws]
34.	Peau	[pɛl]		[pɛl]			
35.	Veau	[vɛl]	[vɛl]	[vɛl]	[viaus]	[viaus]	[viaus]
36.	Miel	[mea]	[mea]	[mea]			
37.	Poil						[plyks]
38.	Ciel	[sea]	[sea]	[sea]			
39.	sel		[sœa]	[sœa]			
40.	Fiel						
41.	Mal	[mœ]	[mœ]	[mœa]			
42.	Animal		[animɔj]	[animœa]		[animɔjs]	
43.	Mulet	[mjœ]	[mjœa]	[mjœ]	[mjaws]	[mjœa]	
44.	Œil	[øʎ]	[øʎ]	[øʎ]	[ajs]	[ajs]	[ajs]
45.	Soleil	[sueʎ]	[sueʎ]	[sueʎ]			
46.	Travail	[travɔʎ]	[travɔʎ]	[travɔʎ]		[travaws]	[travaws]
47.	Faux	[dɔʎ]		[dɔʎ]	[dajs]		[dajs]
48.	Haricot	[faj'zœ]		[faj'zœ]	[faj'zœs]		
49.	Petit chemin	[tsa'mi]	[via]	[vjœ]	[tsa'mis]	[vjœa]	
50.	Fou	[fɔl]	[fɔl]	[fɔl]	[faws]		[faws]
51.	Mou	[mɔl]	[mɔl]	[mɔl]			
52.	Drap	[li'sœ]	[li'sœ]	[li'sœ]	[li'sœs]	[li'sœs]	[li'sœs]
53.	Tablier	[fu'dia]	[fu'dia]	[fu'dia]	[fu'dias]	[fu'dias]	[fu'dias]
54.	Fil	[fia]	[fia]	[fia]	[fjaws]		[fjaes]
55.	Croix	[kru]	[kru]	[kru]	[krus]	[krus]	[krus]
56.	Voix	[vu]	[vu]	[vu]			[vus]
57.	Puits		[sedzɛli]	[pus]			[pus]
58.	Tous ces hommes	[tu kluz 'ɔm:i]	[tu luz 'ɔm:i]	[tu luz 'ɔm:i]			
59.	Toutes ces femmes	[tuta kla 'fɛn:a]	[tuta la 'fɛn:a]	[tuta la 'fɛn:a]			

Texte 1 : Le corbeau et le renard.
**Comparaison de la graphie classique adaptée
et de la graphie intermédiaire mise en place pour Usseaux.**

Nous présentons ci-dessous un exemple de ce que pourrait être une transcription en graphie classique adaptée au parler d'Usseaux. Nous avons réalisé cette adaptation dans un double souci :

1) Rester au plus près de la langue vernaculaire de telle manière que la correspondance graphie/phonie soit le plus univoque possible : le même phonème peut être transcrit par deux ou plusieurs signes différents – par exemple /s/ devant /e/ et /i/ peut être transcrit *s* ou *c* – mais un graphème donné dans un contexte donné n'a, en principe qu'une seule lecture possible.

2) Rester lisible sur l'ensemble du domaine occitan.

Ainsi que le fait remarquer Sauzet 2002 (voir plus haut p. 149), l'exercice est « rigoureusement complexe », d'autant plus complexe que, dans notre cas, comme nous l'avons souligné, nous sommes en présence d'un parler périphérique ayant une « physionomie » très particulière par rapport aux parlers plus centraux.

Nous avons procédé aux adaptations suivantes :

– /ɔ/ issu d'un *a* long est noté *á*.

– *t* note l'ancien L vélaire, réalisé /ɛ/ ou totalement amuï suivant le contexte (voir chap. 3 et

4)

– Les participes, adjectifs et substantifs dont l'étymon se terminait par un T simple intervocalique sont notés sans *t* final et avec un accent graphique sur la voyelle finale, car ils s'opposent à des substantifs et adjectifs comportant un *t* final prononcé, issus d'étymons terminés par TT ou PT intervocaliques.⁸⁵

⁸⁵ Cf. Sibille 2014, pp. 165-166 : « ... dans les dialectes occitans autres que le vivaro-alpin, il y a convergence de forme entre d'une part les mots de formation populaire issus d'un étymon présentant un T simple intervocalique en syllabe finale d'une part (ex. GRATU, PRATU, BONITATE, CIVITATE, FORTUNATU, LAXATU, STATU, MARITU, PARTITU, BATTUTU > *grat, prat, bontat, ciutat, fortunat, laissat, estat, marit, partit, batut*), et d'autre part les mots de formation populaire issus d'un étymon en TT (ou PT), ou les mots issus d'un emprunt savant au latin, (CATTU, PLATTU, *RATTU, *PETTITU, SEPTU, SOLU+ITTU ; status, discretus, spiritus > *c(h)at, plat, rat, petit, sèt, solet ; estat, discret, esperit*) ; alors que le vivaro-alpin présente, comme le français, deux séries distinctes : 1) /gra/, /pra/, /bunt'a/, /siwt'a/, /furynt'a/, /lejs'a/, /est'a/, /mar'i/, /part'i/, /bat'y/ ; 2) /ʃat/, /plat/, /rat/, /pet'it/, /set/, /sul'et/ ; /est'at/, /diskr'et/, /esper'it/. Au féminin et dans les dérivés, il y a, dans la première série, lénition de T en vivaro-alpin (*praa, fortunaa, laissaa, partia, batua*), et voisement dans les autres dialectes : (*prada, fortunada, laissada, partida, batuda*) ; dans la deuxième série le traitement est identique dans toutes les variétés : *c(h)ata, platàs, rata, petita, soleta, estatal, discreta*).

- *èi* doit être réalisé [aj] ; *ei* tonique doit être réalisé [ei].
- Le phonème /ø/ est noté *ue*.
- *s* en coda est le plus souvent “muet”, lorsqu’il doit être prononcé, nous lui ajoutons un point souscrit : *chastaniér* [tsata'nie] “châtaignier”, *se mesfiár* /sə me'fjɔ/ “se méfier”, mais : *poštà* [pus'ta] “posté”, *maestós* [maes'tu] “majestueux”.
- Le suffixe « augmentatif-péjoratif » issu de -ACCIU est noté *-aç* [as].
- Nous avons utilisé le point interne dans le mot *blag-uer* [bla'gøʀ] “blagueur”, car *blaguer* se réaliserait [bla'gɛʀ].
- Pour *r* final, il convient d’appliquer la clé de lecture suivante : *r* est muet dans les infinitifs et dans le suffixe *-ier* /'ie/, il est réalisé dans les autres cas.

GRAPHIE « USSEAUX » (utilisée dans le présent travail)

La voep e le courbos

Metre courbos,
Poustá su un gro chatanie,
Tenia dins soun pic
Un gro toc de fromajje.

La posse iquí dèssou madame la voep que
l’argarde,
E abou vou flatøse lhe di :
« Oh! Bonjourn, Mèssiø le courbos, moun
amis,
Qu’ou siá bel, elegant e maestouí.
Se votre vou arsemble a votre plumaje,
Ou siá segur, le rai de se bel paísaje ! »

Le courbos,
Entendent iquen,
Se sent caressá din sa blague
« Finaement, caecun sa rēcounaisse ma
belesse! »

Øebre soun gro pic per fó un fort : couá couá !
Ma soun fromajje choe e la voep l’a jo
arrapá.

Pancó countente de l’agué jo enganá,
I lhe di :
« Moun paure nigó, bourricou e blagøer,
Aprená a vou mefió de tou lou flatøers.
Mas la leissoun voe ben le toc de fromajje ! »

GRAPHIE « CLASSIQUE » ADAPTÉE

La vòlp e le corbác

Mestre corbác,
Poštà sus un gròs chastaniér
Tenia dins son pic
Un gròs tòc de fromage

La pássa iquí dessot Madama la vòlp que
l’argarda
E abó votz flatuesa lhe ditz :
« O ! Bonjorn, *Monsieur* le corbác, mon
amiç,
Qu’os siatz bel, elegant e maestós,
Se vòstra votz arsembla a vòstre plumatge,
Os siatz segur, le rèi de cest bel paísatge ! »

Le corbác,
Entendent iquen,
Se sent caressà dins sa blaga
« Finalement, qualqu’un sap reconèisser ma
belessa ! »

Uebre son gròs pic per fàr un fòrt : coà coà !
Mas son fromatge cháí e la voép l’a já arrapà

Pa’ncár contenta de l’aguer já enganà,
Il lhe di :
« Mon paure nigò, borrico e blag-uer
Aprenatz a vos mesfiár de tos los flatuers.
Ma la leiçon váł ben le tòc de fromatge ! »

Annexe C: Morphosyntaxe

Sommaire Annexe C.

Questionnaire 3 : Questionnaire syntaxique de l'ASit (Atlante Sinttatico del Italia Settentrionale)

Questionnaire 4 : Questionnaire sur les expressions météorologiques. (Denis Creissels)

Liste d'abréviations 1 : Liste de gloses compatibles français, anglais, espagnol (Jérémy Pasquereau)

Questionnaire 3 : Questionnaire syntaxique de l'ASit

QUESTIONARIO N° 1 (Q1):

1. *Il direttore e` arrivato*
Le diretour al e arribá.
2. *Me li sono letti tutti*
Me lou siouc tou lu.
3. *I commercianti hanno aumentato i prezzi*
Lou coumersans (il) on aoumentá lou pré.
4. *Ci siamo vestiti in fretta*
Ou se sien vittou abilhó.
5. *Gli devo parlare subito, (a Mario)*
le duvou parló toutèsuite.
6. *L'albero e` cresciuto storto*
l'aebre, al e creissú tors.
7. *Avendo mangiato troppa torta, Gianni si e` sentito male*
En aguent minjá trop de torte, a s'e sentí moe.
8. *L'ho vista ieri*
L'aic vite ier.
9. *La barca e` affondata in pochi minuti*
La barque il e affondó din pouca minutta.
10. *Il film è stato divertente*
Le film al e itá amusant.
11. *Ti deve dare quel libro*
A diou te dounó qué libbre
12. *Ne ho viste poche, di case così belle*
Aic pa vit un baroun de meisouns si bella.
13. *Gli e` arrivata una lettera*
La lh'a arribá une lettre.
14. *Il basilico e` sempre cresciuto bene qui*
Le basilique, al e toujourn ben creissú issí.
15. *Ti sei messa i calzini bianchi*
Tè't sió butó lâ chaussetta blancha.
16. *La torta e` lievitata bene*
La tort e ben levó.
17. *Ci devi venire anche tu*
Tæ duvi vëní dëco tæ.
18. *Il tuo amico e` andato a casa ieri, e stamattina è arrivata tua nonna*

Toun amis e aná a meisoun ier, e se matin la lh'a arribá ta nonne.

19. Avendo la maestra parlatu solo con te, non sapeva tutto
La meitresse en aguent parlá mé que abou tæ, e sabia pa tout.
20. (Sulla cima del monte) ci e` arrivato per primo Giorgio
la lh'a arribá par proumièr Giorgio.
21. Mario mi ha vista in piazza
Mario a m'a vite s'la plosse.
22. Per avere il direttore fatto uno sbaglio, abbiamo perso tempo
Le diretour, par agué fait une faute, ous aven perdu temp.
23. Vorrei poterti parlare subito, (ma purtroppo e` tardi)
Vourriouc pougué te parló toutèsuite.
24. Giorgio mi deve parlare domattina
Giorgio a diou me parló dëman matin.
25. I ragazzi si sono visti tutti allo specchio
Lou garssouns, i se soun vis tut a mirolh.
26. Per avere lui parlatu male di te, dovevi proprio averne combinata una grossa
Par qu'il oe parlá moe de tæ, tæ duviovì n'agué coumbiná une grosse.
27. Vi puo` ricevere stasera
A poi vous arsèbbe se nait.
28. I prezzi sono cresciuti tanto
Lou prei, i sioun un baroun creissu.
29. Ti ha vista ieri?
i t'a vite ier?
30. Avendo io telefonato ieri, la merce arrivera` di sicuro
En aguent téléfouná ier, la marchandise il arribarè de segur/e diou arribó de segur.
31. E` sicuro di volergli dare quel posto
Al e segur de voegué lhi douná qual post.
32. Mi e` arrivata una lettera
La m'e arribá une lettre.
33. Nessuno e` arrivato in tempo
Pa nun e arribá en ourère.
34. Mi ha dovuto ricevere per forza
A m'a dougæ arssèbbe par forse.
35. Quel bambino e` cresciuto molto quest'anno
Qué pëchit, (set on), al e un baroun creissu set on.
36. Non avendo nessuno visto Marco, non l'abbiamo piu` aspettato
En aguent pa vit nun de nousautri Marco, ou l'aven pa mai attende.
37. Guardandosi allo specchio, si è vista vecchia
En s'argardent a mirolh i s'e vite velhe.
38. E` venuta solo la maestra

Lh'a vougæ mé que la meitresse.

39. Lo voglio presentare a Giorgio
velhe le presentó a Giorgio.
40. Gli e` caduta una tegola in testa
La lh'a chait une tuille su la tête.
41. Vi siete tinti i capelli
Ou vou sia fait la tinture a piaus.
42. Mario gli ha potuto dare la notizia
Mario al a pougæ le dounó la nouvelle.
43. Per aver mangiato troppe fragole, oggi stai male
Par agué minjá tro de maioussa, uncai, t'iti moe.
44. Maria se li e` visti (vista) arrivare tutti a casa all'improvviso
Maria e's lous e vis arribó tut a l'improuvise a sa meisoun.
45. Glielo voglio dare per Natale
Velhe lh' dounó par Chalenda.
46. Mi hanno dovuto parlare in segreto
I m'on dougæ parló en segré.
47. La maestra sembra stanca
La meitresse, i semble fatigó.
48. Credo di poterti ricevere stasera
Criouc de pougué t'arcebbe se nait.
49. Giorgio mi deve vedere domani
Giorgio a diou me vé dëman.
50. Ti ha voluto telefonare a tutti i costi
Al a voegæ tæ téléfounó (en toutta la manière)/ a toute forse.
51. Lo devo portare a casa
Duvou le pourtó a la meisoun.
52. Credono di poterlo misurare bene
I crion de pougué ben le mesuró.
53. Ci ha voluto fare uno scherzo
Al a vouegæ nou fo une squersse/farse.
54. La vita è molto cambiata in questi anni
La vitte il e un baroun chanjó din settou ans.
55. Per aver qualcuno parlato troppo, siamo tutti nei guai
Parsèque quaecun a parlá trop, ou sién tout din le fastædi.
56. E' venuto anche qualcun altro
Lh'a dëcò vougæ quaecun autre.
57. Ci vuole parlare domani
A voe nou parló dëman.
58. Per non averti voluto parlare subito ha perso l'occasione

Par pa agué vouegæ tæ parló toutèsuite, al a perdæ l'oucasion.

59. Sono convinto di potervi salvare
Sioun counvinte de pougué te saevó.
60. Ti ha potuto vedere bene
Al a pougæ ben te vé.
61. E` cambiato il vento
La lh'a chanjá l'aure.
62. Gianni sembra aver visto tutto
Gianni, la semble qu'al oe tou vit.
63. (Dal dottore) ti ci vuole portare subito
A voe tæ ourtó toutèsuite.
64. Mi sono messa le scarpe
Me siouc butó lou choussièr.
65. (A scuola, il bambino) ce lo puoi portare in moto
Tæ poi le pourtó en moto.
66. Pensa di poterglielo portare via
A pensse de pougué lh le pourtó via.
67. La ha potuta ascoltare a teatro
Al a pougæ l'ecoutó a teotre.
68. E` cambiato il tempo
Le temp al e chanjá.
69. Lo presento a Giorgio
Le presentou a Giorgio.
70. Vi hanno dovuti sopportare per tre ore
I vous on dougé supourtó par tre oura.
71. Giorgio crede di potermi aiutare
Giorgio a crai de pougué m'ajjó.
72. Li hanno voluti mangiare qui
Il on voegæ lou minjó issí.
73. Ci sono voluto andare da solo
aic vouegæ lh anó da soulet.
74. Per aver detto questo, doveva proprio essere arrabbiato
Par agué dit iquen, a devia proppi esse en rabiá
75. Ti voglio vedere subito
Velhe t've toutèsuite.
76. Vi ha potuto parlare di nascosto
A vous a pougæ parló d'icoundance.
77. (Sulla cima del monte) ci è potuto arrivare per primo
al a pougæ h arribó par proumièr.
78. Ti voglio presentare a Giorgio

Velhe te présentó a Giorgio.

79. Me lo ha potuto portare in mattinata
A me l'a pougé pourtó en matinó.
80. Crede di potermelo mandare per posta
A crai de pougué me le mandó par poste.
81. Li vuole vedere oggi
A voi lou vé uncai.
82. (Dal dottore) ti ci ha potuto portare ieri
Al a pougæ te pourtá ier.
83. (Il paravento) ce lo hai potuto mettere davanti (alla stufa)
T'l'a pougæ l'butá drant.
84. Glielo hai dovuto chiedere due volte
T'a dougæ le doumandó dou vieji.
85. Ti presento a Giorgio
t'presentou a Giorgio.
86. Per aver perso il treno, sono costretta a restare a casa
Par agué perdu le train, siouc oublijó a restó a la meisoun.
87. Me lo puoi portare domani
Te poi me le pourtó dëman.
88. Il tuo amico sembra essere molto felice
Toun amis a semble un baroun content.
89. Ci vuole vedere in giornata
A vuoi nou vé din la journó.
90. Pensano di poterci portare via
I pénsan de pougæ nou pourtó via
91. Sono sicura di poterli avvisare
Siouc segur de pougué lou avisó.
92. Glielo ho potuto dare
Aic pougæ lh le dounó.
93. Non c'è modo di poterti telefonare da lì
Lh'a pa de manière de pougæ te téléfounó d'iquí.
94. Crede di poterci portare a casa
Criouc de pougué nou pourtó a meisoun.
95. Giorgio è sicuro di potervi mandare il libro
Giorgio al e segur de pougué vou mandó le libbre.
96. Per non avergli voluto dare quel posto, lo ha rovinato
Par pa agué vouegæ l'dounó quel poste, al l'a ruiná.
97. Pensa di potermici portare domani, al mare
A pense de pougué me pourtó dëman a la more
98. Giorgio è sicuro di volercelo portare lui, a scuola, il bambino

Giorgio al e segur de vouegué le pourtó él a l'ecole le pèchit.

99. Vi deve telefonare in giornata
A diou vou telefounó en journó.
100. Giorgio e` sicuro di potermi parlare oggi
Giorgio al e segur de pougué me parló uncai.
101. Ci hanno voluti vedere
Il on vouegé nou vé.
102. Mi sono seduto
Me siouc assétá.
103. Ti sei seduto
Tè ió assétá.
104. Si e` seduto
A s'e assétá.
105. Ci siamo seduti
Ou sien assétó.
106. Vi siete seduti
Vou ou siá assétó.
107. Si sono seduti
I se sioun assétó.

QUESTIONARIO N°2 (Q2):

1. Piove
La plau.
2. Non è arrivato nessuno
Lh'a pa arribá nun.
3. Bisogna partire
Vente se n'anó?
4. E io, cosa mangio?
E mi, se que minjou?
5. Vado anch'io con loro?
Vauc dëco mi aboué ellou?
6. Chi ho dimenticato?
Qui aic eissubliá?
7. Non so chi laverà i piatti
col solo senso futuro:
Sauc pa qui / love / manssère / pai las assietta.
con senso futuro o dubitativo :
Sauc pa qui lavarè las assietta.

8. Se non piove, venite da noi?
Se la plau po, (ou) / vënë da nousautri / vënë var nou?
9. Il bambino mangia la mela
le pëchit minje le poum.
10. La donna che pulisce le scale è malata
La fenne que pulidde las echoła il e malatte.
11. Fumano molte sigarette, quelle ragazze!
I fúman un baron de sigaretta, clâ filha.
12. Mangio la mela
Minjou / un/ le / poum.
13. Le ragazze laveranno i piatti

col solo senso futuro:
Lâ filha / lóvan /manséran / pai las assietta.

con senso futuro o dubitativo :
Lâ filha i lavarèn las assietta
14. Vado a casa
Vauc a meisoun.
15. Compro il pane io, oggi?
Achètou mi le pan, uncai?
17. Si dice così
La se di paria.
18. Arriva un bambino
(la) lh'arribbe un pëchit.
19. Oggi mangiamo in trattoria
Uncai, ou minjen a l'ostou.
20. Arrivano sempre in ritardo
il arriban toujourn en artort.
21. Non si dice così
La se di po paria.
22. Chi viene al posto tuo?
Qui (la'l) ven a toun poste?
23. C'è un bambino
(La) Lh a un pëchit.
24. Maria, che conosci anche tu, è a Napoli
Maria, que tu counaissi dëcò tæ, il e a Nápoli.
25. Arriva il postino
(La) lh aribbe le poustin / le poustilhon.
26. Chi mangia le patate?
Qui minje lâ tartifla?
27. Non bisogna arrivare tardi
Vente pa arribó en artort.

28. Chi piange di là ?
Qui ploure / de l'autre cair e/ de loi?
29. Verrà tua sorella
con senso futuro o dubitativo:
Venarè ta sorre.
on senso solo futuro:
Ta sorre i ven pai.
30. Carlo, che mangia molto, è più magro di te
Carlo, qu'a minje un baron, al e plu maigre de tœ
31. Il bambino che ho visto ieri è partito
Le pëchit, qu'ai vit ier, al e parti
32. Le donne che puliscono le scale sono andate via
Lâ fenna que poulídan las echoła, i se n'en soun anó
33. Non so cosa faccia Gianni
Saou po se que foe Gianni
34. Dimmi cosa mangia Maria
Di me se que minje Maria
35. Tu parli troppo e loro parlano troppo poco
Tœ, tu parli trop, e ellou i párlan tro pauc / pa prou.
36. Noi partiamo oggi, voi partirete domani
Nousautri ou parten uncai, vousautri ou / partiré /parté / dëman
37. Dei libri che avevi ordinato ne arriveranno solo tre
Da libbri que t'aviovi ourdiná/coumandá, la nh'arribarè me que/juste tre
38. Qualcuno arriverà in ritardo
Quaecun arribbe pai en artort
39. Cadono le foglie
I chóean lâ fœlha
40. Non mangia mai frutta, quella ragazza
I minje jamai de frutte qual filhe
41. La signora che hai incontrato ieri è mia zia
La fenne que t'a incontra ier, l'e ma tante
42. I tuoi figli, che studiano sempre, vanno volentieri a scuola
Toun garsouns, qu'etudion toujourn, i von voufountier a l'ecole
43. Non mi ha visto nessuno
Lh'a pa nun que m'a vit
44. Dimmi chi ha preso il quadro
Di-mé / disa-mé / qui a pre le cadre
45. Parti subito?
Të parti toutèsuite
46. Arrivate sempre tardi
Ous arribá toujourn tort

47. Nessuno ha mangiato la minestra
Pa nun a minja la soppe
48. Dimmi chi viene stasera
Di me qui la lh ven se nait
49. Non comprano mai frutta, le mie sorelle
Il achétan jamai de frutte mâ sorri
50. I bambini mangiano le caramelle
Lou pèchis i mínjan lâ caramella
51. Giorgio e Franco, che volevamo invitare a cena, sono partiti
Giorgio e Franco, qu'ou voulion invitó a sine, i soun parti
52. La compri o non la compri?
Te l'achetti ou te l'achetti po?
53. Qualcuno telefonerà al professore
senso futuro solo:
Quaecun a telefoune pai a proufessour
senso futuro o dubitativo:
Quaecun a telefonerà a professour
54. Maria parte domani
Maria, i port(e) dëman
55. Va e viene continuamente
A voe e a ven / de countinuo / toujourn.
A countinea a anó e veni
56. Non c'è nessuno qui
(La) lh'a pa nun issí
57. Adoperi sempre la stessa macchina!
Të n'en servi toujourn de la meme machine
58. Nessuno mi capisce
(La) lh'a pa nun / que me capí / que me coumpren.
59. Qui dorme Gianni
Issí / la lh diorme Gianni / a diorme Gianni
60. Io sono nato qui, conosco bene il paese
Mi, siouc naissœ issí, i counaïssou ben le pai
61. Non compri mai mele
T'achetti jamai de poums
62. Dimmi dove è andato Giorgio
Di me / disa-mé / adount(ë) al e aná Giorgio
63. Cosa facciamo adesso?
Se qu'ou fasen aire?
Aire, se que fasèn-nou?
64. Cosa fate adesso?

- Se que ou fasá aire?**
Aire, se que fasá-ou?
65. Non compra mai niente
Al achette jamai ren
66. Arriva qualcuno
(La) Lh'arribe quaecun
67. Ho capito tutto
Aic capí tout
68. Non mangiamo mai frutta
Ou minjen / jamai / de frutte
69. Lo leggi e rileggi continuamente
Te le lió e te l'arlió / coutinuament / toujourn
70. Lei (femm sing) legge un libro di storia
Elle, i lai un libbre d'istouare
71. Sono arrivato in ritardo
Siouc arribá en artort
72. E'partito da Roma
Al e parti da Rome
73. Siamo andati in macchina
Ou sien anó en machine
74. Abbiamo mangiato a Firenze
Ous aven minjá a Firenze
75. Hanno rubato il quadro
El on roubá le cadre
76. Dimmi chi è venuto
Di me qui (la) lh'a voungeo
77. Non leggete mai dei libri
Ou liá jamai de libbri
78. Hai visto tuo zio?
A-tœ vit toun ounce?
79. Viene anche Antonio?
La lh ven dœco Antonio?
80. Canta e balla tutte le sere
I chante e i danse tou lâ nais (fem)
A chante e a danse tou lâ nais (masc)
81. Che cosa ha fatto?
Se qu'il a fait? (fem)
Se qu'al a fait? (masc)
82. Ha mangiato in fretta
Al a minjá vittou (masc)
Al a vittou minjá (masc)

83. Dove vanno?
Adounte i von?
84. Non venite?
Ou vené po?
85. Che cosa hai fatto?
Se qu'a-tæ fait?
86. Si guarda e si riguarda sempre allo specchio
A s'argarde i a se rëargarde toujourn a miroh (masc)
87. Oggi arriva Gianni
Uncai (la) lh'aribbe Gianni
88. Non mangi la mela?
Te minji pa le poum?
89. Il bambino che è venuto ieri è mio nipote
Le pëchit qu'i vougæ ier, l'e moun næbou
90. Legge e rilegge sempre lo stesso libro
A lai e al arlai toujourn le meme libbre
91. Andiamo subito?
Anin toutësuitte?
92. Chi non inviteranno?
Qui il invitarèn po?
93. Mangio e bevo per stare allegro
Minjou e buvou par / itó / esse / alègre
94. Che cosa fanno?
Se qu'i fon?
95. Lo legge e lo rilegge continuamente
A le lai e al l'arlai countinuament
96. Chi hanno visto?
Qui il on vit?
97. Dove devo andare?
Adounte duvou anó?
98. Cosa fate?
Se qu'ou fasá?
99. Chi ha mangiato la torta?
Qui a minjá le gatel?
100. Chi è arrivato?
Qui lh'a arribá?
101. Dove vai?
Adounte anó-tæ?
102. Dove lo metti?
Entei que ta'l bitas ?

- Entei què ta'l bittæ ?
Adounte te le boetti?
103. Mangiano la minestra i bambini?
I mínjan la soppe lou pëchis?
104. Dove andiamo?
Adounte ous anin?
105. Vengono qui?
I vénan issí?
106. Lo hanno rubato
Il l'on roubá
107. Tu mangi e bevi tutto il giorno
Të minji e të buvi tou le journ
108. Ne parlano tutti
I n'en párlan tut
109. Chi ha preso il libro che era qui?
Qui a pre le libbre qu'ère issí?
110. Sei tu che non vuoi capire
L'e tæ que't voe po coumprene
111. E'Piero che non vuol partire
L'e Piero que voe po parti
112. Fai e rifai sempre lo stesso lavoro?
Të fo e t'arfo toujourn le meme travolh?
113. Sei tu che la compri sempre
L'e tæ que të l'achetti toujourn
114. Tu, la compri?
Toe, të l'achetti ?
115. La compriamo?
Ou l'acheten?
116. Quando parti?
Cant tæ parti?
117. Dove sei andato?
Adounte te sió aná?
118. Dove hai mangiato?
Adounte t'a minjá?
119. Chi porta il pane?
Qui porte lë pan?
120. Chi lo ha rubato?
Qui al l'a roubá?

121. Dove è andato?
Adounte al e aná?
122. Dove va?
Adounte a voe?
123. Dove lo ha messo?
Adounte al l'a butá?
124. Leggi e rileggi sempre lo stesso libro
Tè lió e t'arlió toujourn le meme libbre
125. Il ragazzo che arriva domani si chiama Mario
Le garssoun qu'aribbe dëman, a se dëmande Mario
126. L'uomo che pulisce le scale è malato
L'omme que poulide las echoła, al e małatte
127. *La minestra che fa la tua mamma è proprio buona*
La soppe que foe ta ma, il e propi boune

CONIUGAZIONI DI VERBI

Andare Anó	Dormire Diourmí	Fare Fo
Vado <u>vauc</u>	dormo <u>diormou</u>	faccio <u>fauc</u>
Vai <u>te vo</u>	dormi <u>te't diormi</u>	fai <u>te fo</u>
Va <u>a/e voe</u>	dorme <u>a diorme</u>	fa <u>a foe</u>
Andiamo <u>ous anín</u>	dormiamo <u>ou durmén</u>	facciamo <u>ou fasén</u>
Andate <u>ous aná</u>	dormite <u>ou durmá</u>	fate <u>ou fasá</u>
Vanno <u>i von</u>	dormono <u>i diórman</u>	fanno <u>i fon</u>
Andavo <u>aniouc</u>	dormivo <u>durmiouc</u>	facevo <u>fasiouc</u>
Andavi <u>t'aniovi</u>	dormivi <u>te durmiovi</u>	facevi <u>te fasiovi</u>
Andava <u>al anja</u>	dormiva <u>a durmia</u>	faceva <u>a fasia</u>
Andavamo <u>ous anióvan</u>	dormivamo <u>ou durmióvan</u>	facevamo <u>ou fasioán</u>
Andavate <u>ous aniovi</u>	dormivate <u>ou durmiovi</u>	facevate <u>ou fasiovi</u>
Andavano <u>il anion</u>	dormivano <u>i durmion</u>	facevano <u>i fasion</u>
Sono andato <u>siouc aná</u>	ho dormito <u>aic durmí</u>	ho fatto <u>aic fait</u>
Sei andato <u>te sió aná</u>	hai dormito <u>t'a durmí</u>	hai fatto <u>t'a fait</u>
È andato <u>al e aná</u>	ha dormito <u>al a durmí</u>	ha fatto <u>al a fait</u>

Siamo andati	ou sién anó	abbiamo dormito	ou avén durmí	abbiamo fatto	ous avén fait
Siete andati	ou siá anó	avete dormito	ou avá durmi	avete fatto	ous avá fait
Sono andati	e sioun anó	hanno dormito	il on durmí	hanno fatto	il on fait
Ero andato	érou aná	avevo dormito	aviouc durmí	avevo fatto	aviouc fait
Eri andato	t'éri aná	avevi dormito	t'avió durmí	avevi fatto	t'avió fait
Era andato	al ere aná	aveva dormito	al avia durmí	aveva fatto	al avia fait
Eravamo andati	ous éran anó	avevamo dormito	ous avión durmí	avevamo fatto	nous avión fait
Eravate andati	ous éri anó	avevate dormito	ous aviovi durmí	avevate fatto	ous aviovi fait
Erano andati	il éran anó	avevano dormito	il avión durmí	avevano fatto	il avión fait

QUESTIONARIO N°3 (Q3):

1. Prima che Mario parta, digli di telefonare.
Drant que Mario parte, di-lhi de me telefounó.
2. Prima che arrivi la nonna, preparate la tavola.
Drant qu'arribbe la / nonne /mirine / , / prépará / aprestá / la taula.
3. Speriamo di finire il lavoro senza che nessuno si stanchi
(e)spèrén de finí le travolh sense que nun se fatigue.
4. Prima che entri qualcuno, chiudiamo la porta
Drant que (la) lh'intre quaecun, saren la porte.
5. Bisogna che Mario mangi di più
Vente que Mario (a) minje de mai.
6. Bisogna che lo compri Alberto
Vente qu'Alberto (a) l'achette.
7. Bisogna che nessuno faccia rumore
Vente que pa nun fose de / bruit / roumour / chadere /.
8. Bisogna che non parli nessuno
Vente que pa nun parle.
9. Volevamo che la mamma venisse con noi
Ou voulión que la mamá venèsse abou nou.
10. Avrei voluto che venissero i miei amici
Ariouc voegæ que (e) venéssan mouns amis.
11. Vorrei che qualcuno si facesse vivo

Vouriouc que quaecun se fasesse vióu.

12. Volevate che non venisse nessuno
Ou voufióvi que la lh venèsse pa nun.
13. Credevamo che fosse tardi
Ou crióvan que la fosse tort.
14. Tutti pensavano che avrebbe piovuto
Tut i pensióvan que l'aguere plougœ.
15. Sono convinto che Mario abbia studiato poco
Siouc segur que Mario al oe pa estudiá un baroun.
16. Credo che abbia telefonato Gianni
Criouc qu'al a telefouná Gianni.
17. Sembra che qualcuno abbia scritto una lettera anonima
Me semble que quaecun oe écrit une lettre anonyme.
18. Sembra che non abbia gridato nessuno
La semble que pa nun oe bralhá.
19. Sembra che abbia gridato qualcuno
La semble que quaecun oe bralhá.
20. Nessuno si muova!
Pa nun se bouje!
21. Qualcuno mi aiuti, per favore!
Quaecun m'ajea, siouplet.
22. Che non entri nessuno!
Pa que nun intre!
23. Che Mario si presenti subito dal direttore!
Que Mario se présente toutèsuite da directour!
24. Chiunque abbia detto questo, non conosceva la situazione
N'importe qui oe ditte iquen, a counessia pa la situasioun.
25. Qualsiasi cosa abbia detto Mario, non bisogna credergli
N'importe chose al a dit Mario, vente pa le craire.
26. In qualsiasi modo il direttore voglia risolvere questo problema, non ci interessa
**En quaeque maniere le directour velhe resolvre se problema, a nou, la nous interesse po.
En que zou velhe maniere le directour...**
27. Non so chi abbia parlato con Maria
Sau po qui oe parla abou Maria.
28. Non so chi sia arrivato
Sau pa qui e arribá.
29. Mi hanno chiesto dove Maria fosse andata
I m'on dëmandá adounte Maria fosse anó.

30. Non so dove la mamma abbia comprato i fiori
Sau po adounte la ma oe achëtá lâ flours.
31. Non so cosa la mamma abbia comprato per cena
Saou po se que la ma oe acheté par sine.
32. Non so dove qualcuno potrebbe trovare qualcosa di meglio
Sau po adounte quaecun pourria troubó / quaeque chose / quaequaren / de melhe.
33. Che cosa avrà mai detto Gianni? / Cosa che abbia detto, Gianni?
Se qu'(al) arè mai dit Gianni?
34. Dove avrà mai messo quel libro tuo fratello? / Dove che abbia messo quel libro tuo fratello?
Adounte al arè mai butá qué libbre toun fraire?
35. Spero sia arrivato in tempo
(e)Sperou a sia arribá en temp.
36. Crediamo tu possa farcela
Ou crién qué't possi / lh'arribó / lha fo /.
37. Credono io non sia capace
I crión que mi sia pa boun.
38. Spero qualcuno venga
Sperou que quaecun / arribbe / a vene. /
39. Dicono non sia stato visto nessuno
I dísan que la s'e pa vit nun.
40. Credo tutti abbiano passato l'esame
Criou que tut óean passá l'esamen.
41. Spero Gianni legga questo libro
Sperou que Gianni lea qué libbre.
42. Fosse stato più attento, non sarebbe a questo punto
S'al aguesse fait plu attensioun a saria po a se pounch.
43. Andasse anche Giorgio, saremmo a posto
Se (al) anesse dëco Giorgio, ou sarèn a poste.
44. Spero arriveremo in tempo
Sperou qu'ous arribaren en temp.
45. Penso sarebbero in grado di farlo
Pensou qué sarión en gradde de ze fo.
46. Credo qualcuno arriverà in tempo
Criouc que quaecun arribarè en temp.
47. Spero lui telefonerà al più presto
(e)Sperou que a telefounarè a plu vittou.
48. Penso mangerebbero, se avessero fame
Criouc que minjeriòn s'il aguëssan mai fom

49. Venga o non venga, noi dobbiamo partire
Que (a) vene ou que (a) vene po, nou, ou duvén partí.
50. Piova o non piova, noi facciamo una passeggiata
Que la plove ou que la plove po, nou, ou fasén une proumenadde.
51. Entri, signor Antonio
Intrá, mèsie Antonio.
52. Venga pure anche il vostro amico
Qu'a véne pure dèco votre amis.
53. Parli pure, signor Antonio
Parlá pure, mèsie Antonio.
54. Che abbia detto la verità?
Qu'al oe dit la vérité?
55. Che sia partito?
Qu'a sia parti?
56. Che bel libro mi hai regalato!
Qué bel libbre que tè m'a / douná / fait cado! /
57. Fosse arrivato in tempo!
Magore al e arribá en temp!
58. Cosa che abbia detto, Giorgio?
Se qu'al oe dit, Giorgio?
59. Il pensiero (che) arriverà domani mi sconvolge
La penso que durá arribó dëman me deranje.
60. L'idea (che) qualcuno sia disonesto non è nuova
L'idea que quaecun sia disounèste il e pa / nauve / nouvelle. /
61. Il fatto (che) potrebbe telefonare è importante
le parqué a pourria téléfounó l'e impourtante.
62. Ma, tu (che) sei qui, potrai vedere tutto
Ma tæ que tè sió issí, pourrè vé tout.
63. Fai quello (che) vuoi
Foe se que te voe.
64. Sei tu (che) avrai qualcosa da raccontarmi
L'e tæ que t'arrè / quaeque chose / quaequaren / de me coutió.
65. Bisogna (che) tu te ne vada subito
Vente que't n'oni toutësuite.
66. Il libro (che) scrivono è noioso
Le libbre qu'il ecríon al e enmerdant.
67. Mario, (che) ho incontrato ieri, è partito stamattina
Mario, qu'aic incontrá ier, al e parti se matin.

68. Sono certo (che) ci è andato Giorgio
Siouc segur que la lh aná Giorgio.
69. Ho l'impressione (che) Mario sia arrivato
Aic l'impressioun que Mario a sia arribá.
70. Ha detto (che) Mario non verrà
Al a dit que Mario a venarè po.
71. Mi pare (che) queste sedie siano molto comode
La me semble que lâ carrió sían un baroun coumodde.
72. Son tre ore (che) t'aspetto
Lh'a tre oura que / t'attendou / t'agachou.

QUESTIONARIO N°4 (Q4) :

1. Chi devo salutare?
Qui devou safió?
2. Non mangio la carne.
Minjou pa de viande
3. Chi non ho ancora salutato?
Qui aic pa ancora safiá?
4. Non mangiamo mai pesce.
Ou minjen jamè de peissoun
5. Sembra che Piero arriverà domani.
La semble que Piero arribarè dëman
La semble que Piero, al arribè pai dëman
6. Perché corrono così ?
Parqué i courran paria?
7. Il ragazzo al quale volevi dare il libro è partito.
Le garsoun que te vouïovi dounó le libbre, al e partí
8. Perché mangiate una mela?
Parqué ou minjá un poum?
9. Maria, che mangia poco, è grassa lo stesso.
Maria, qu'i minje pa un baroun, il e grosse la meme chose
10. Proprio tu hai sbagliato!
T'a proppi sbalhá! Proppi tæ que t'o sbalhiá!
11. Mario, al quale volevo dare un libro, è già partito.
Mario, que vouïouc le dounó un libbre, al e jó partí/ a's n'e jó aná
12. Ditemi perché volete partire.

Disa-mé parqué ou voulá partí

13. De persone così ce ne sono molte.
De parsouna paria, la nh'a un baroun
14. Vai o non vai?
Anó-tæ ou anó-tæ po?
15. Ne compro solo tre.
N'achettou meque tre
16. Il bambino che abbiamo visto ieri è partito.
Le pèchit qu'ous avén vit ier, a's n'e aná
17. Perché corri così?
Parqué te courri paria?
18. Nessuno mi ha visto.
Pa nun m'a vit
19. Il paese in cui ci siamo incontrati la prima volta si chiama Mirano.
Le pai adounte ou sién incountró le premièr vieje a se dëmande Mirano
20. Dimmi perché parte domani.
di-mé parqué a porte dëman
21. Perché scrivi una lettera?
Parqué t'ecrio une lettre?
22. Il cassetto in cui hai messo i fogli si è rotto.
Le caissotte adounte t'a butá lou fais a s'e rout
23. Le ragazze che abbiamo visto ieri sono partite.
Lâ filha qu'ous avén vit ier i se n'en sioun anó/ (e sioun partió)
24. Vende solo caffè.
A vende meque de caffè
25. Venezia, dove ci siamo incontrati la prima volta, è bellissima.
Venise, adounte ou sien incountró le proumier vieje, il e un baron belle.
26. Perché dobbiamo partire così presto?
Parqué ou duvén partí si vittou/vittou së n'anó?
27. Tu, che sei un bravo bambino, rispondi alla maestra.
Tæ, que't siove un brove garsoun, reponde a la meitresse
28. Cosa devo comprare?
Se que duvou achetó?
29. Perché devo andare là ?
Parqué duvou anó iloi?
30. Perché non mangi?
Parqué te minji po?

31. Ha visto suo zio?
a-tæ vit toun ounclé?
Al a vit soun ounclé?
32. È morto Piero, che ho visto proprio ieri.
Lh'a mort Piero, qu'aic vit proppi ier
33. Perché non venite?
Parqué ou vené po?
34. Dobbiamo andare subito?
Ou duven anó toutèsuite?
35. Chi non vuoi vedere?
Qui vuó-tæ pa ve?
36. Perché non mangia la mela ?
Parqué te minji po le poum?
37. I bambini che sono venuti ieri sono i miei cugini.
Lou pëchis qu'i sioun voungu ier, l'e moun cousins
38. Chi non vuole venire?
Qui voe pa vení?
39. Lo hanno rotto.
E l'an rout
40. È proprio Franco che non volevo incontrare.
L'e proppi Franco que vouliouc po incountró
41. La compri?
Te l'achetti?
42. Chi vuoi vedere ?
Qui vo-tæ vé?
43. Chi prende il pacco?
Qui pren le paquet?
44. Chi lo ha preso?
Qui l'a pré?
45. Dove lo metti?
Adounte te'l bætti?
46. Dove non l'hai ancora cercato?
Adounte te l'a pa ancor charchá?
47. Niente gli va bene
Pa ren lè voe ben
48. Niente potrebbe fargli cambiare idea
Pa ren pourria le fó chanjá (soun) idea
49. Non lo trovi da nessuna parte
Te le trobi din pa ji de caire

50. Non è venuto nessuno studente
Lh'a pa vounge ji d'etudiant
51. Cosa è successo?
Se que la lh'a capitá?
52. Quale ragazzo hai visto ?
Que garsoun a-tæ vit?
53. Quale libro hai letto?
Qué libbre t'a læ?
54. Quale ti piace di più ?
Coe tæ plai de mai?
55. Quanti ne hai visti?
Gaire tæ n'a vit?
56. Il paese in cui ci siamo incontrati si chiama Castellino
Le pai adounte ou sién incounró a se dëmande Castellino
57. Come sei bravo!
Cmá tæ siá brove!
58. Che belle scarpe che hai comprato!
Qué biaou chousser que t'o achëtá!
59. Che bello che sei!
Coumá te siá bel!
60. Paolo ha meno caramelle di Mario
Paolo al a mens de caramella que Mario
61. Lavano i piatti le ragazze
Las assietta i lâ lóvan/manséran lâ filha
62. Maria è meno brava di Paolo
Maria e men brove que Paolo
63. Lava i piatti la mamma
Las assietta, l'e la mamá que lâ love
La ma foe la veisselle
64. Qui ha dormito Gianni
Issí Gianni a durmí
65. E'arrivato il postino
Lh'e arribá le poustilhon
66. La casa che hanno comprato le tue sorelle era mia
La meisoun qu'on achëtá tâ sorri, il ere mia
67. Dimmi cosa ti hanno detto le mie sorelle
di-mé se que t'on dit mâ sorri

68. Gianni è più alto di Maria
Gianni al e plu grand que Maria
69. Lava i piatti il papà
Le papá, a love lâs assietta
70. Gianni ha più caramelle di Mario
Gianni, al a mai de caramella que Mario
71. Lavano i piatti i ragazzi
Lou pëchis i lóvan las assietta
72. Gianni è più furbo di quello che credi
Gianni al e plu furbe de se que't crio
73. Mario è bravo come Maria
Mario al e brove cmá Maria

VOULOIR vouegué
poegué

Velhe

Tœ voŕi

A voŕ

Nou ou vouén

Vou ou vouá

Ellou i vólan

Vouŕiouc

Te vouŕiovi

A vouŕia

Ou vouŕion

Ou vouŕió

I vouŕion

DEVOIR dougué

diouc

duvi

a diou

ou duvén

ou duvá

I dúvan

duviouc

duviov

a duvia

ou duvion

ou duvió

I duvion

POUVOIR

pelhe

poi

poŕ

ou pouén

ou pouvá

I póan

pouviouc

pouviov

a pouvia

ou pouion

ou pouvió

I pouvion

QUESTIONARIO N°5 (Q5):

1. Che bel libro ha scritto!
Qué bel libbre al a ecrit!
2. Cosa non è saltato fuori!
Se que la lh'a pa sauté fore!
3. Chi non è andato a quella festa! (nel senso di: "Ci sono andati proprio tutti!")
Qui e pa aná a quale fete!
4. Vedessi quanto scrive male!
Ou viessi coumá al ecrí moe!
5. Cosa erano disposti a fare (per ottenere quel posto)!
Se qu'il eran prest a fo!
6. Ma guarda perché non viene! (nel senso di: "Ha inventato una banale scusa per non venire!")
Ma argarde parqué a ven po!
7. Dovresti vedere di cosa non ha parlato.
Duriovi ve de se qu'il a pa parlá.
8. Chissà a quanti l'avrà raccontato!
Qui sa a qui al l'arè coutiá!
9. Come hanno risposto!
Coumá il on reipoundœ!
10. Sapessi chi ha pagato il conto oggi!
Sabesse qui a pagá le countie uncai!
11. Dovresti vedere di cosa ha parlato.
Duvrio ve de se qu'al a parlá.
12. A chi l'ha detto!
A qui al l'a dit!
13. Cosa è saltato fuori!
Se que la lha sauté fore!
14. Dovresti vedere come lo trattano.
Duvrio ve coumá i lè trattan.
15. Cosa mi vieni a dire!
Se que't vieni me dire!
16. Chissà quando finiranno il loro lavoro!
Qui sa quant i finiren soun travolh!
17. Che sporco che l'ho trovato!
Qué manet qu'aic troubá!
18. Ma come si comportano!
Ma coumá i se coumportan!
19. Quanto gentili sono stati!
Coumá i soun itá brovi!

20. (Ma guarda) come corre!
Coumá a curre!
21. Dove sono andati ad abitare!
Adounte i soun anó a itó!
22. Quanti studenti provano l'esame stavolta!
Argardá gaire d'étudians prouvan l'esame se vieje!
Coubien de studens prouvan l'esamen se vieje!
23. Vedessi che grande casa hanno!
(Te) Viessi qué grande meisoun il on!
24. Chissà quanto avranno guadagnato!
Qui sa gaire il aren ganhá!
25. Cosa sei andato a comprare!
Se que't sio aná a acheté!
26. Vedessi come scrive male!
(Te) viessi cmá al ecrí moe!
27. Sapessi di quanti argomenti ha parlato!
(Te) viessi de gaire de chosa al a parlá!
Sabiessi de quanta de chosa al a parlá!
28. Ma guarda dove l'avevo messo!
Ma rēgarde adounte l'avioú butá!
29. Vedessi com'è brutta!
(Te) viessi cmá il e brutte!
30. Dove non ha fatto domanda! (nel senso di: "Ha fatto domanda proprio dappertutto!")
adounte al a pa fait de doumanda!
31. Quanta confusione avete fatto!
Gaire de confusions ous avá fait!
32. Sapessi dove li compro!
Sabessi adounte las achettou!
33. Quante belle ragazze ho conosciuto quest'estate!
Qué de bella filha aic counaissæ set itá!
34. Dovresti vedere cosa non è saltato fuori.
Duvria ve se que la lh a pa sauté fore.
35. Quante mele marce ho trovato!
Qué de poums mors aic troubá!
36. Sapessi quando è arrivato!
Sabessi quant al e arribá!
37. Ma di cosa ti vai ad impicciare!
Ma de se que te vo te / mecló / meló / !
38. A che persone si sono rivolti!
A qué de persouns i se soun rivoultæ!

39. Sapessi perché mi ha telefonato!
Sabessi parqué a m'a téléfouná!
40. Ma quanto studia!
Ma / cmá / gaire al étudie!
41. Che vestiti costosi indossa!
Qué / abis / d'abilhamens / coutou a bëtte!
42. Vedessi quanto male scrive!
Te viessi cmá al écri moe!
43. Quanto mi ha deluso!
/ Quant / Cmá / a m'a deludœ!
44. Com'era elegante!
Cmá al ere elegant!
45. Come suonavano forte!
Cmá i sounaván fort!
46. Quanto sono stati gentili!
Cmá i soun itó / aculhent / drolli / !
47. Sapessi quanto costa!
Sabessi gaire la coutte!
48. Con chi lavora! (nel senso di: "Con che razza di gente lavora!")
Abou qui a travalhe, el!
49. Quanto pesava (quando è nato)!
**Gaire a pesia!
Gaire a pesiove el!**
50. Vedessi che male scrive!
Te viessi cmá al ecri moe!
51. Quanti ne sono arrivati!
Gaire la n'i a arribá!
52. Che faccia hai!
Qué figuro t'a!
53. Quanto piano cammini!
Coumá te marchi plan!
54. Che clienti sono venuti oggi!
Qué cliens lh'a vougœ uncai!
55. Chi sei andato ad invitare!
Qui tē sia anó invitó!
56. Quanti articoli ha scritto!
Gaire articli al a écrit!
57. Dovresti vedere che gente frequenta quei posti.
Duvrio vé qué jent fréquentē clou post.
58. Che bella diventerà!
Qué belle i vënarè!

59. Quanto cammini piano!
Coumá tē marchi plan!
60. (Ma guarda) quanti ne ha comprati!
Gaire i n'a acheté!
61. Sapessi che avaro che è!
Tē sabessi que avor qu'al e!
62. Quanto alto è!
Gaire al e grant!
63. Che forte che suonavano!
Qué fort que souniovan!
64. Che furbo che è!
Qué furbe qu'al e!
65. Sapessi quanti ci sono cascati!
Tē sabessi gaire la n'a chait!
66. Quanto è alto!
Coumá il e grant !

QUESTIONARIO N°6 (Q6):

1. Lo prenda pure, signor Antonio!
Antonio, prená-lou pure, (mëssiæ Antoine)!
2. Ne prenda pure anche il vostro amico.
Qu'a n'en prenne / dëcò/ pure / votre amis.
3. Prendine pure.
Pren n'en pure.
Prená n'en pure.
4. Prendetene pure.
Prená n'en pure.
5. Lo prendano pure, signori.
Mëssiæ, prená-lou pure
6. Il libro, se lo prenda pure Giovanni, se vuole.
Le libbre, qu'a se'l prenne pure Giovanni, se a voe
7. Lo prendano pure gli altri, se vogliono!
Que'l prenan pure dëcò lh'altri se voñan
8. Prendine pure.
Prená n'en pure
9. Bevi spesso, se non vuoi ammalarti!
Biou souvent si volí pa vëní mañatte
Buvá souvent si voulá pa vëní mañatte

10. Ricordati sempre di chiudere la porta.
Souven-te toujourn de sarró la porte
Ensouvéná toujourn de sarró la porte
11. Oggi fallo tu.
Uncai, fae-lou tæ
Uncai fasá le vou (con il *voi* di cortesia)
12. Fallo tu, oggi.
Fae-lou tæ, uncai
13. Dagli ben una risposta.
Dounë-lhi ben une repounse
Douná-lhi ben une repounse
14. Va'sempre dritto.
Vae toujourn drait
Aná toujourn drait
15. Gira a sinistra.
Vire a gauche
Virá a gauche
16. Prendi a destra.
/ Pren / prená / a draite
17. Andate sempre dritto.
Aná toujourn drait
18. Girate a sinistra.
Virá a gauche
19. Vada sempre dritto.
Aná toujourn drait
20. Giri a destra!
Virá a draite
21. Lo lavi, signora!
Lavá-lou, Madame!
22. Questa macchina, la lavi Gianni!
Sette machine, diou la lavó Gianni!
Sette machine, diou la love Gianni!
23. Che la lavi lui!
Qu'al la love, él!
24. Mi dica!
Disá me!
25. Fermi qui sotto.
Firmá / issí / iquí / dëssou
26. Lo legga.
Liá-lou.
27. Mi dica.

Disá me!

28. Firmi qui sotto.
Firmá / issí / iquí / dëssou

29. Lo legga.
Liá-lou.

(la mamma al bambino)

30. Sta'un po'fermo, che sono stanca.
Itte / itá / un pauc / ferme / tranquille /, que siouc fatigó

31. Sta'fermo che ti fai male.
/ Itte / itá / ferme, que te fo moe

32. Mangia la minestra, che ti fa bene.
Minje la soppe que't foe ben

(tra amici)

33. Prenditi un giorno di vacanza, che hai l'aria stanca.
Pren te un journ de vacanse, que t'a l'aire fatigó

34. Portami un bicchiere di acqua, che ho sete.
Porte-me un vaire d'aigue, qu'aic set

35. Ma parlagli!
Ma parle-lhi!
Ma parlá-lhi!

36. Leggi (un po') questo libro.
/ Lai / liá / un pauc qué libbre

37. Leggiti questo libro.
/ Lai-te qué libbre

38. Fallo tu.
Fai-zou tœ

39. Fallo oggi.
Fai-zou uncai

40. Fallo subito.
Fai-zou toutësuitte

41. Bevilo subito.
Biu-lou toutësuitte

42. Bevilo tutte le mattine.
Tœ vo le biure/biou-zou tou lou matins

43. Bevilo domani mattina.
Biou-zou dëman matin
Të vo le biure dëman matin

44. Alzati presto la mattina.

Leve-tæ vittou le matin
Leve-tæ de boune oure le matin

45. Alzati in piedi!
Leve-tæ drait!
Ausse-tæ drait!

(la nonna al bambino che sta per toccare la torta)

46. Non toccare!
Touche po!
47. Non toccare, eh!
Ei! Touche po!
48. Non mangiarlo!
Minje-(lou?) po
49. Allora non andate!
Aloure ous aná po!
50. Non toccare mica.
Touche pa ren!
51. Non toccare, mi raccomando.
Me racoumandou, touche po!
52. Su, sbrigati!
Fai vittou!
53. Dai, muoviti!
Dai, degaje-te!
Bouje-te!

MORFOLOGIA

54. Parla! **Parle!**
Parlate! **Parlá!**
Parli! **Parlá!**
Parliamo! **Parlén!**
(che) Parlino! **Qu’i párlan!**
55. Parti! **Port!**
Partite! **Partá!**
(che) Parta! **Qu’a parte!**
Partiamo! **Partén!**
(che) Partano! **Qu’i pártan!**
56. Leggi! **Lai!**
Leggete! **Liá!**
(che) Legga! **Qu’a lea!**
Leggiamo! **Lién!**

(che) Leggano! **Qu'i líóan!**

57. Va'! **voe!**
 Andate! **Aná!**
 (che) Vada! **Qu'al one!**
 Andiamo! **Anín!**
 (che) Vadano! **Qu'il ónan!**

58. Fa'! **foe!**
 Fate! **Fasá!**
 (che) Faccia! **Qu'i fósan!**
 Facciamo! **Fasèn!**
 (che) Facciano! **Qu'i fósan!**

Imperativo negativo

59. Non parlare! **Parle po!**
 Non parlate! **Parlá po!**
 Non parli! **Qu'a parle po!**
 Non parliamo! **Parlen po!**
 (che) Non parlino! **Qu'i párlan po!**
60. Non partire! **Part po!**
 Non partite! **Partá po!**
 (che) Non parta! **Qu'a parte po!**
 Non partiamo! **Partén po!**
 (che) Non partano! **Qu'i pártan po!**
61. Non leggere! **Lai po! (Liá po! , con il voi di cortesia)**
 Non leggete! **Liá po!**
 (che) Non legga! **Qu'a lea po!**
 Non leggiamo! **Lien po!**
 (che) Non leggano! **Qu'i líóan po!**

Morfologia del congiuntivo

62. che io arrivi **que mi arribbe**
 che tu arrivi **que tæ t'arribbi**
 che lui arrivi **que el, al arribbe**
 che noi arriviamo **que nous arriben**
 che voi arrivate **que vou ous arribbi**
 che loro arrivino **qu'ellou il arribban**
63. che io dorma **que mi diorme**

	che tu dorma	que tæ tē diormi
	che lui dorma	qu'el a diorme
	che noi dormiamo	que nou ou durmén
	che voi dormiate	que vou ou diormi / durmá
	che loro dormano	qu'ellou i diórman
64.	che io faccia	que mi fose
	che tu faccia	que tæ tæ fosi
	che lui faccia	qu'el a fosse / fose
	che noi facciamo	que nou ou fósan / fasen
	che voi facciate	que vou ou fosi
	che essi facciano	que ellou i fósan
65.	che io arrivassi	que mi arribesse
	che tu arrivassi	que tæ t'arribessi
	che lui arrivasse	qu'el al arribesse
	che noi arrivassimo	que nou ous arribessan
	che voi arrivaste	que vou ous arribessi
	che essi arrivassero	que ellou il arribessan
66.	che io dormissi	que mi dormesse
	che tu dormissi	que tæ tē dormessi
	che lui dormisse	que el a dormesse
	che noi dormissimo	que nous ou dorméssan / durméssan
	che voi dormiste	que vou ou dormessi / durmessi
	che loro dormissero	qu'ellou i dorméssan
67.	che io facessi	que mi facesse
	che tu facessi	que tæ tē facessi
	che lui facesse	qu'el a facesse
	che noi facessimo	que nou ou faséssan
	che voi faceste	que vou ou facessi
	che loro facessero	qu'ellou i faséssan
68.	che io sia arrivato	que mi sia arribá
	che tu sia arrivato	que tæ tē sio arribá
	che lui sia arrivato	qu'el a sia arribá
	che noi siamo arrivati	que nou ou sien arribó
	che voi siate arrivati	que vou ou / sioi / siá / arribó
	che loro siano arrivati	qu'ellou i / sión / siá / arribó
69.	che io abbia dormito	que mi oe durmí

	che tu abbia dormito	que tæ t'oe durmí
	che lui abbia dormito	que el al oe durmí
	che noi abbiamo dormito	que nou, ous óean durmí ?
	che voi abbiate dormito	que vou ous oe durmí
	che loro abbiano dormito	que éllou óean durmí
70.	che io fossi arrivato	que mi fosse arribá
	che tu fossi arrivato	que tæ tè fossi arribá
	che lui fosse arrivato	qu'el a fosse arribá
	che noi fossimo arrivati	que nou ou fóssan arribó
	che voi foste arrivati	que vou ou fossi arribó
	che loro fossero arrivati	qu'ellou i fóssan arribó
71.	che io avessi dormito	que mi aguesse durmí
	che tu avessi dormito	que toe t'aguessi durmí
	che lui avesse dormito	qu'el al aguesse durmí
	che noi avessimo dormito	que nou ous avéssan durmí ?
	che voi aveste dormito	que vou ous avessi durmí ?
	che loro avessero dormito	qu'ellou, / aguéssan / avéssan / durmí ?

QUESTIONARIO N°7 (Q7):

- Oggi Carlo non viene, ma domani sì.
Uncai, Carlo a ven po, ma dëman, a ven
- Non vogliono andarci.
I voulan pa lh'anó
- Carlo non mangia la frutta.
Carlo, a minje pa la frutte
- Carlo non ha mangiato la frutta.
Carlo a pa minjá la frutte.
- Non fa mica freddo qui!
La fa po frait issí
- Paolo mangia la frutta, Massimo no.
Paolo minje la frutte, Massimo non
- Hai visto Piero ? No.
a-tæ vit Piero? Non
- Paolo mangia e non va via.
Paolo a minje e a's n'en va po

9. Credo che Gianni non venga.
Criouc que Gianni a ven po
10. Oggi Carlo viene, ma domani no.
Uncai, Carlo a ven, ma dëman, a ven po.
11. Non credo che Gianni venga.
Criouc pa que Gianni venne
12. Credo che non abbia chiuso occhio tutta la notte.
Criouc qu'al a pa sarrá l'œlh toute la nait.
13. Se non venite ci andiamo noi.
Se ou venè po, ou lh'anin nousautri.
14. Siccome non hanno telefonato, non vengono.
Jo qu'il an pa téléfouná, i vénan pa
15. Non parlare!
Parlá po!
16. Non parlate!
Parlá po!
17. Non telefoniamole troppo spesso!
Téléfouná-lhi po trop souvent!
18. Paolo non mangia e non (né) va via.
Paolo, a minje po, e a's n'en va po.
19. Non disturbatela, mi raccomando!
Ne la déranje po, me racoumandou!
20. Non credo che abbia chiuso occhio tutta la notte.
Criouc po qu'al oe sarrá l'œlh tout la nait
21. Non è arrivato nessuno?
Lh'a pa arribá nun?
22. Nessuno si muova!
Pa nun se bouje!
23. Che nessuno faccia niente!
Que nun fasse ren!
24. Nessuno mi disturbi!
Pa nun me déranje!
25. Non le telefoniamo troppo spesso!
Ou le téléfounen pa trop souvent!
26. Che non si muovano di lì!
Qu'i boujan pa d'issi!
27. Lo vedi mai ?
Vou le viá jamè?
28. Non viene ?
A ven po?

29. Non gli telefoni ?
Ou le téléfouná pa?
30. Hai visto nessuno ?
avá-ou vit quaecun?
31. Con chi non hai potuto parlare ?
Abou qui ous avá pa pougæ parló?
32. Chi non lavora più qui ?
Qui a travalh pa mai issí?
33. Nessuno dica niente!
Pa nun dise ren!
34. Quali cose non sei riuscito a fare?
Se que t'a pa réussi a fo?
35. Quale non ti piace?
Se que la te plai po?
36. Che nessuno lo guardi!
Que pa nun l'argarde!
37. C'è niente che posso fare?
Lh'a pa ren que pelhe fo?
38. Non ha detto niente?
Al a pa di ren?
39. Non hai visto nessuno?
Ous avá pa vit nun?
T'a pa vit nun?
40. Non lo vedi mai?
Ou le viá jamè?
41. È arrivato nessuno?
Lh'a pa arribá nun?
42. Cosa non hanno combinato!
Se qu'il on pa combiná!
43. Quanti libri non ha letto!
Gaire de libbri al a pa lu!
44. Sapessi dove non sono stati!
Të sabessi adounte i son pa itó!
45. Cosa non sei riuscito a fare?
Se que't sio pa reussi a fo?
46. Mi aspettavo una telefonata, e non mi hanno mandato una lettera, invece!
M'attendouc une téléfounió, e i m'on pa mandá une lettre!
47. Nessuno ha telefonato.
Pa nun a téléfouná.
48. Nessuno è venuto qui.
Pa nun e vougæ issí.

49. Non si disturbi, signor Antonio!
Déranja-ou po, mæssiaè Antonio!
50. Che non si faccia vedere!
Qu'a se fosse pa vé!
51. Non è venuto nessuno.
Lh'a pa vougæ nun.
52. Nessuno ha visto niente.
Pa nun a vit ren.
53. Nessuno viene più a mangiare qui.
Pa nun ven minjó issí.
54. Nessuno mi aveva mai parlato così.
Pa nun m'avia jamè parlá paría
55. Ha detto niente?
Al a pa dit ren?
56. Non so se nessuno sia già arrivato.
Saou pa si quaecun sia jó arribá.
57. Sono convinto che nessuno arriverà in tempo.
Siouc counvinte que pa nun arriberá en temp.
58. Mi ha detto che nessuno ha telefonato a casa tua.
e m'on dit que pa nun a telefouná a ta meisoun.
59. Qui non c'era niente.
Issí lh'avia pa ren.
60. Paolo pensava che non gli sarebbe successo niente.
Paolo a pensia que la sarria pa capitá ren
61. Niente mi interessa più di questo argomento.
Lh'a pa mai ren que m'interesse de sette argoument.
62. Non siamo andati da nessuna parte.
Ou sien pa aná de ji de caire.
63. Non me ne andrò per nessun motivo.
Me n'anariouc po par ji de rasoun.
64. Non ha telefonato nessuno.
Lh'a pa nun qu'a telefouná.
65. In nessun caso voglio rinunciarci.
In pa ji de coe velhe renounssó.
66. Sono uscito non con Maria, ma con Piero.
Siouc sourti, po abou María, ma abou Piero.
67. Ho incontrato Giovanni, non Luca.
Aic incountrá Giovanni, e pa Luca.
68. Non abbiamo fatto niente.
Ous aven pa fait ren.

69. Non devi preoccuparti di niente.
Duvi pa te déranjó de ren.
70. Non pretendo che venga nessuno.
Prétendou po que la'lh venne nun
71. Non te lo dico perché non lo so.
Te disou pa parqué sabou po
72. Non si muovano di lì!
Qu'i se boujan pa d'iquí!
73. Non andiamoci tutti insieme!
Anin pa tut ensem!
74. Guarda che le galline non vadano in giardino!
Argardá que la galine anin po din l'ort.
75. Maria lascia accesa la luce perché il bambino non pianga.
Maria leissa allumó la lutshe parché le pëchit a ploure po.
76. Non c'è niente che ti piaccia?
Lh'a pa ren que te ploë?
77. Ho invitato i miei compagni di classe, ma non ha risposto nessuno.
Aic invitá moun coullegui de crosse, ma lh'a pa nun qu'a reipounde.
78. Non so se sia già arrivato nessuno.
Saou po se lh'a jó arribá quaecun
79. Non pretendo che non venga nessuno!
Pretendou pa que la'l venne pa caecun

**Questionnaire 4: questionnaire sur les expressions météorologiques
(D'après Denis Creissels (2008))**

1. How is the weather?
2. It is raining – it stopped raining – it started raining.
3. It is snowing.
4. It is hailing.
5. It is raining wet snow.
6. It is thundering.
7. There is a thunder and lightning.
8. The wind is blowing – the wind started.
9. In the evening, the wind calmed down. – the weather has improved.
10. The sun is shining.
11. It is getting cloudy.
12. It is getting foggy.
13. It is clearing up.
14. It is freezing.
15. It is getting milder.
16. It is getting colder.
17. It is getting warmer.
18. It gets wet.
20. It gets dry.

Français	ABRV.	Espagnol	Anglais
agent	A	agente	agent
abilitatif	ABIL	abilitativo	abilitative
ablatif	ABL	ablatoivo	ablative
absolue	(forme-)	ABSL	absoluta
absolutif	ABS	absolutivo	absolute
accompli/perfectif	PF	perfectivo	perfective
accusative	ACC	acusativo	accusative
adessif	ADES	adesivo	adessive
adjectif	ADJ	adjetivo	adjective
adjectiviseur	ADJR	adjectivizador	adjectiviser
adverbe	ADV	adverbio	adverb
adverbialiseur	ADVR	adverbializador	adverbialiser
adversatif	ADVERS	adversativo	adversative
affection	AFE	afectivo	affection
agentif	AGT	agentivo	agentive
aliénable	AL	alienable	alienable
allatif	ALA	alativo	allative
anaphorique	ANA	anafórico	anaphoric
animé	AN	animado	animate
antipassif	aPSV	antipasivo	antipassive
antiaccusatif	aACC	antiacusativo	antiaccusative
antiergatif	aERG	antiergativo	antiergative
antilogophorique	aLOG	antilogofórico	antilogophoric
appréhensif	APRH	aprehensivo	apprehensive
approximatif	APRX	aproximativo	approximative
applicatif	APL	aplicativo	applicative
associatif	ASOC	asociativo	associative
aspect	ASP	aspecto	aspect
augmentatif	AUMT	augmentativo	augmentative
auxiliaire	AUX	auxiliar	auxiliary
bénéfactif	BEN	benefactivo	benefactive
causatif	CAUS	causativo	causative
centrifuge	CTF	centrífugo	centrifugal
centripète	CTP	centripeto	centripetal
classificateur	CLS	clasificador	classifier
classe	(marque	de	-)
comitatif	COMIT	comitativo	comitative
comparatif	COMP	comparativo	comparative
complémenteur	COMPLR	complementizador	complementiser
complétive	COMPL	completivo	completive
conditionnel	COND	condicional	conditional
concessif	CONC	concesivo	concessive
constatatif	CONST	constatativo	constative
construite	(forme	-)	CSTR
contrastif	CONTR	contrastivo	contrastive
converbe	CVB	converbo	converb
coverbe	COV	coverbo	coverb
continu	CONT	continuativo	continuous
copule	COP	copula	copula
coréférentiel	COREF	coreferencial	coreferential
datif	DAT	dativo	dative

déclaratif	DECL	declarativo	declarative
défini	DEF	definido	definite
démonstratif	DEM	demonstrativo	demonstrative
dérivatif	DER	derivativo	derivational
désidératif	DES	desiderativo	desiderative
déterminant	DET	determinante	determiner
diminutif	DIM	diminutivo	diminutive
direct	DR	directo	direct
directionnel	DIR	direccional	directional
discursive	(particule	-)	DISC
distal	DIST	distal	distal
distributive	DISTR	distributivo	distributive
duel	DU	dual	duel
dubitatif	DUB	dubitativo	dubitative
dummy	DUM	dummy	dummy
duratif	DUR	durativo	durative
emphatiseur	EMPH	enfanzador	emphatiser
épenrhétique	∅	epentético	epenthetic
ergatif	ERG	ergativo	ergative
evidentiel	EVID	evidencial	evidential
exclusif	EXC	exclusivo	exclusive
expectatif	EXPCT	expectativo	expectative
explétiif	EXPL	expletivo	expletive
fémnin	F	femenino	feminin
focalisateur	FOC	focalizador	focaliser
futur	FUT	futuro	future
génitif	GEN	genitivo	genitive
habituel	HAB	habitual	habitual
hortatif	HORT	hortativo	hortative
hypothétique	HYP	hipotético	hypothetical
illatif	ILA	ilativo	illative
immédiat	IME	inmediato	immediate
impératif	IMP	imperativo	imperative
imparfait	IMPF	imperfecto	imperfect
imperfectif	IPFV	imperfectivo	imperfective
inaccompli/imperfectif	IPF	imperfectivo	imperfective
indéterminé	inDET	indeterminado	indeterminate
inaliénable	inAL	inalienable	inalienable
inclusif	INC	inclusivo	inclusive
indéfini	inDEF	indefinido	indefinite
indicatif	IND	indicativo	indicative
inessif	INES	inesivo	inessive
infinitif	INF	infinitivo	infinitive
instrumental	INSTR	instrumental	instrumental
intensif	INTS	intensivo	intensive
interrogatif	INT	interrogativo	interrogative
intransitif	inTR	intransitivo	intransitive
irréel	IRR	irreal	irrealis
itératif	ITER	iterativo	iterative
jussif	JUS	yusivo	jussive
locatif	LOC	locativo	locative
logophorique	LOG	logofórico	logophoric

masculin	M	masculino	masculine
moyen	MID	media	middle
négation	NEG	negación	negation
neutre	N	neutro	neuter
nominaliseur	NMR	nominalizador	nominaliser
nominatif	NOM	nominativo	nominative
non	présent	nPRS	no
patient	P	paciente	patient
participe	PTCP	participio	participle
parfait	PF	perfecto	perfect
partitif	PART	partitivo	partitive
particule	PCL	partícula	particle
passé	PAS	pasado	past
passif	PSV	pasivo	passive
patient	P	paciente	patient
perfectif	PFV	perfectivo	perfective
perlatif	PERL	perlativo	perlative
pluriel	PL	plural	plural
possessif	POS	posesivo	possessive
post-position	POSP	posposición	postposition
potentiel	POT	potencial	potential
prédicatif	PRED	predicativo	predicative
préposition	PREP	preposición	preposition
présent	PRS	presente	present
préverbe	PREV	preverbo	preverb
progressif	PROG	progresivo	progressive
prohibitif	PROH	prohibitivo	prohibitive
proximal	PROX	proximal	proximal
question	fermée	(marq.)	Q
question	ouverte	(marq.)	WH
récepteur	RECIP	recipiente	recipient
reciproque	REC	recíproco	reciprocal
réfléchi	REFL	reflexivo	reflexive
relative	(prop.)	REL	relativo
séquentiel	SEQ	secuencial	sequential
singulier	SG	singular	singular
subjonctif	SUBJ	subjuntivo	subjunctive
subordonateur	SBR	subordinador	subordinateur
sujet	(marq.	nominale)	SJT
sujet	(marq.	verbale)	S _v
superessif	SUPES	superesivo	superessive
topique	TOP	tópico	topic
temps-aspect-mode	TAM	tiempo-aspecto- modo	tense-aspect- mood
transitif	TR	transitivo	transitive
transitiviseur	TRSV	transitivizador	transitiviser
verbe	V	verbo	verb
verbaliseur	VBR	verbalizador	verbaliser
vocatif	VOC	vocativo	vocative

Annexe D: Corpus

Annexe D.a. : Corpus oral

tO.MM.Ecole

tO.MM.Fêtes

tO.GM.Grenouille

tO.MM.Loup

tO.MM.Rone

tO.MM.Tartifla

tO.MM.Travaux

Annexe D.b. : Corpus écrit

tE.Albergian

tE.Badinadda

tE.Chałenda d'un vieje

tE.Lâ broea nauva

tE.Lâ douo piaus de faine

tE.La glaise blanche

tE.Le małate

tE.Lion

tE.Prouverbi

Code utilisé dans les transcriptions ci-après :

XXX : inaudible dans l'enregistrement.

... : hésitation du locuteur.

/ : autocorrection du locuteur.

(?) : mot inconnu (dans ce cas, le mot sera parfois retranscrit phonétiquement)

Italique : emprunt (généralement : italianisme ou francicisme, parfois piémontaisisme)

Annexe D.a. Corpus oral

tO.MM.Ecole

001 abou l'ecole 002 nous anion a l'ecole le matin 003 da nau oura fin a maijourn e pœ a une oure
 004 lh'avia le Don Geribaldi que venia nou fa le cachirme fin a doua oura 005 e pœ lh'aribia le
 meitre ou fasion ecole fin a quatre oura 006 e pœ le jo l'ère vacansse 007 ma apré marende l'avia
 l'ecole de fransé 008 e lh'avia un meitre que venia de Pairouse 009 e a l'ecole iquí lh'avia... i devion
 vení tut 010 parqué a l'ecole d'Ussiau i venion pa tut da pai... lh'avia XXXXXXXXXX 011 ma par
 l'ecole de... fransé toute la coumune devion vení, tut 012 aloure ous anion pa d'acordi abou lou XXX
 des autre pais ou se rusiovan toujourn 013 parqué nous éran a Ussiau ous éran a marnó ous éran
 patrons 014 aloure ou s'engueliovan toujourn 015 aloure un journ 016 lou XXX de Bałboute abou lou
 XXX da Lau abou lou XXX de Ussiau i sioun foutœ 017 e aloure a nous a butá en penitense 018
 aloure le meitre *i nous a donné...* 019 a nous a douná un *pensso* 020 un... 021 un *pensso* 022 de ecrire
 set vieji 023 *al giovedì* 024 *scuola di francese* 025 *non lotta tra gli Orazi e gli Curiazi* 026 basta ous
anda ecrire tout iquenqui 027 e pœ quant... le journ d'apré a nous a regardá 028 e lh'avia de autri is
 avion pa fait 029 aloure a nous a butá en penitense 030 toutea fiá pa le soe 031 al a pre un etlot de boc
 032 a l'a butá dëssou l... par le soe sou lou gënouis 033 e nous a laissó tou l'apré marende a gënouis
 su le etlot de boc 034 parqué il avion pa escrit le penso que nous avion ecrite 035 aloure 036 lh'a
 vougœ lâ mamó a reclamó 037 a dire: "ma... 038 coumá vae la que moun pechit e arribá a meisoun...
 ma chose e sa e la... 039 aloure i sioun presantó a meitre e i lh'on dite 040 e le meitre a lh'a dit a lh'a
 douná un penso il on pa fe soun penso ou lous a butó castigo iquí paria *et voilà* 041 042 043 la tou
 marcha ben e tout aná tourná d'acordi e tou fini 044

001 avec l'école. 002 nous allions à l'école le matin 003 de neuf heures à midi et puis à une heure 004 il y avait le Père Geribaldi qui venait nous faire le cathéchisme jusqu'à deux heures 005 et puis le maître arrivait et nous faisons école jusqu'à quatre heures 006 et puis le jeudi c'était vacance 007 mais l'après-midi, il y avait l'école de français 008 et il y avait un maître qui venait de Pérouse 009 et à l'école ici il y avait...ils devaient tous venir 010 parce qu'à l'école d'Usseaux ils ne venaient pas tous du village...il y avait ceux de Balboutet... 011 mais pour l'école de français toute la commune devait venir, tous 012 alors nous nous ne nous entendions pas avec ceux des autres villages on se disputait toujours 013 parce que nous étions à Usseaux, nous étions chez nous, nous étions les chefs 014 alors on s'engueulait tout le temps 015 alors un jour... 016 ceux de Balboutet avec ceux du Laux et ceux d'Usseaux se sont battus 017 et alors on nous a punis 018 alors le maître il nous a donné... 019 il nous a donné une punition 020 une... 021 une punition... 022 d'écrire sept fois: 023 "le jeudi, 024 école de français, 025 pas de bagarre entre les Horaces et les Curiaces" 026 bon. Nous allons écrire tout ça 027 et puis quand...le jour d'après il nous a regardés 028 et il y en avait qui n'avaient pas fait la punition 029 alors il nous a punis 030 toutes filées par terre 031 il a pris une bûche fendue 032 il l'a mise sous le...par terre sous les genoux 033 et il nous a laissés toute l'après-midi à genoux sur le bout de bois 034 parce qu'ils n'avaient pas écrit la punition que nous avions écrite 035 alors... 036 les mamans sont venues se plaindre 037 à dire: "mais... 038 comment ça se fait que mon enfant est rentré à la maison comme ça?" et ça, et là... 039 alors ils se sont présentés au maître et ils lui ont dit 040 et le maître il leur a dit: "il leur a donné une punition ils n'ont pas fait leur punition, on les a punis comme ça et voilà" 041 et ça... ça fait comme ça 042 la seconde d'après 043 ça marchait tout...tout marchait bien et tout est revenu dans l'ordre et tout fini 044 la...l'histoire de...

tO.MM.Fêtes (1/3)

001 Aloure ous aven lavourá clâ terra, 002 al e casí tou seméná, 003 Lh'a un autre travolh a fó, 004 Vente anó sourtí lâ vacha, 005 Ous aven pa me de fen, 006 Aloure ous ataquen a sourtí clâ vacha, 007 La se rudan, 008 se counaissan pa mai clâ vacha, 009 I sioun itá a tait, 010 I se counaissan pa mai, I se rudan e se foutan de cournó, 011 vente lâ menó a clot, 012 parqué [dasa] (?) i se foutan avol de la ribbe, 013 Aloure uncai ou sien anó a, 014 Entre dou rious, 015 L'e un po plu clot, 016 Aloure i sioun rudó , 017 I sioun tournó, 018 Dou tre jours paria, 019 L'une s'e ecournó, lâs ai butó dëdins, [...] parqué la coumense a fo chaut din qué tait. 020 Aire ou lâ garden quinze jours a Ussiau, 021 un po par lou pro, 022 un po par iquí, 023 un po par iloi. 024 E pœ apré a le dé de juin, 025 ou lâ mēnen a Plan de l'Aep. 026 Ou fasen lâ vacha vió. 027 Aloure tou'la gent da paí i menon sâ vacha, 028 Chacun amene sa vache a Plan de l'Aep, 029 e pœ lh'a le barjia que lâ pren. 030 Aloure qué journ iquí ou fasioun une fete, 031 parqué tut i sarian sa marende, 032 e ou minjen tut a Plan de l'Aep. 033 Ou passen la journó a Plan de l'Aep, 034 abou lâ vacha. 035 Aloure lâ vacha da lait, 036 de nait i dëssendan a Ussiau, 037 parqué vente qu'ou lâ mousen. 038 E la manza mountan a Pintas, 039 e lâ vacha tou'lou xxx i se menan avol a Ussiau, 040 Cant il arriban avol de nait, 041 Vente qu'ou lâ mousen. 042 E pœ de matin le barjia a soune de troumpete, 043 E chacun sa vache, 044 Tou lou mounde mounte a Plan de l'Aep, tou lou matiens 045 e pœ aire lh'a la fete de San Juan, 046 le vint cattré juin, 047 l'e la fete de lâ vacha. 048 Aloure lh'a un travolh abouminable abou clâ vacha. 049 Chaque familhe va prene une vache la plu belle, 050 e pœ vente la garní, 051 Aloure ou lh'aven fait une bel coucarde de pivouairi (?), 052 abou de felha de lilá, 053 e pœ ou lh'aven fait une belle cuberte a butó su l'échine toute faite abou de chosa, abou de roua e de franja, 054 e pœ a cattré sinq oura ous ataquen a vení avol de la mountanhe, 055 Chacun a bute un tupin e un brounsin a sâ vacha, 056 e ou dëssenden avol da Plan de l'Aep. 057 Cant ous arriben a la Simme, 058 lh'a tou'la gent que nous agachan. 059 Aloure issí disen pa ... lh'a pœ catre ou sinq... Prene la plu belle, 060 e i doúnou pœ la coucarde. 061 Aloure ou fasen amount e avol d'Ussiau, 062 abou touta clâ vacha par la corde. 063 Chaque familhe a sa vache, 064 aloure de la Simme ou fasen fin a moufin e ou tournen abou lâ vacha, 065 e iquí lh'a tou lou gent par la via qu'arègarde la plu belle, la plu chose. 066 Cant ous arriben a la Simme i doúnou la coucarde, 067 abou sinc sen lira de *premio*. 068 E lâ vacha ou tournen lâ butó a tait. 069 Dëman matin tournen lâ menó a Plan de l'Aep. 070 Aloure la fae toute une journó iquí amount, 071 *et voilà*, e pœ l'e le vint cattré juin, l'e San Pierre, 072 l'e la fete d'Ussiau, 073 aloure issí ouei que vente s'aprestó, 074 Aloure lh'a ... tout'i sortan sâ baretta, 075 soun coustumi, 076 par lh'a la messa grant ... une grande messe. 077 Lh'aven tre prairi a dire la messe. 078 Aloure San Pierre l'e une belle fete, 079 parqué touta lâ familha von minjó ensem. 080 E pœ, 081 l'e la fete d'Ussiau, 082 Tou lou sui de Balbouté, 083 da Lau, 084 vënan a la messe, 085 Lh'avia pa la gent din la glaise. 086 Lh'avia tre prairi, 087 lh'a le praire d'Ussiau, 088 le praire da Lau, 089 e le praire de Pourriera. 090 Lh'a Don Pro d'Ussiau, 091 Don Berger da Lau, 092 e Don Brunet de Pourriera. 093 que disan la messe tu tre ensem. 094 E pœ lh'a lou couristi i chantan la messe. 095 Apré lh'a le pan bēni, 096 e pœ, 097 un vaire de Vermouth, 098 e pœ apré chacun va minjó abou sa gent. 099 *Et voilà* l'a passá San Pierre. 100 De nait, 101 lh'a la danse, 102 e lh'a un armouni abou

001 alors nous avons labouré ces terres 002 elle est presque toute semée 003 il y a un autre travail à faire 004 il faut aller sortir les vaches 005 nous n'avons plus beaucoup de foin 006 alors on commence à sortir les vaches 007 ça se rue 008 009 elles sont restées à l'étable 010 elles se ruent et se mettent des coups de cornes 011 on les mène à l'enclos 012 sinon elles tombent dans les fossés 013 alors aujourd'hui nous sommes allés à 014 entre deux ruisseaux 015 c'est un peu plus clos 016 alors elles se ruent 017 elles se tournent 018 deux trois jours comme cela 019 020 maintenant on les garde quinze jours à Usseaux 021 un peu dans les prés 022 un peu par ici 023 un peu par là 024 025 on les amène au Plan de l'Alpes 026 nous faisons la fête des vaches 027 alors tous les gens du villages emmènent leurs vaches 028 chaucun amène sa vache au Plan de l'Alpes 029 et puis il y a le berger qui les prend 030 alors ce jour-là nous faisons une fête 031 parce que tout le monde emportait son déjeuner 032 et on mangeait tous au Plan de l'Alpes 033 passait la journée au Plan de l'Alpes 034 avec les vaches 035 alors les vaches à lait 036 le soir elle descend à Usseaux 037 parce qu'il faut qu'on les traie 038 039 040 041 042 et puis le matin le berger il joue de la trompette 043 044 tout le monde monte à Plan de l'Alpes 045 et puis maintenant il y a la fête de Saint Jean 046 vingt-quatre juin 047 c'est la fêtes des vaches 048 alors il y a un travail abominable avec ces vaches 049 chaque famille va prendre une vache, la plus belle, 050 et puis il faut la garnir 051 alors on lui a fait une belle cocarde de pivoine 052 avec des feuilles de lila 053 et puis nous lui avons fait une belle couverture à mettre sur l'échine avec des franges 054 et puis à quatre cinq heures nous commençons à descendre de la montagne 055 056 057 quand nous arrivons à la Cime 058 il y a tout le monde qui nous regarde 059 060 et ils donnent ensuite la cocarde 061 alors nous allons en-haut et en-bas d'Usseaux 062 avec toutes les vaches tenues par la corde 063 chaque famille a sa vache 064 alors de la Cime on va jusqu'au moulin et on tourne avec les vaches 065 et là il y a tous les gens dans la rue qui regardent la plus belle 066 quand on arrive à la Cime ils nous donnent la cocarde 067 avec cinq cent liras de prime 068 et les vaches on retourne les mettre à l'étable 069 demain matin on retourne les mettre au Plan de l'Alpes 070 alors ça fait toute une journée ici en haut 071 et voilà, et puis le vingt-quatre juin c'est Saint Pierre 072 c'est la fête d'Usseaux 073 alors ici bien sûr il faut se préparer 074 alors il y a... toutes elles sortent leurs barettes 075 leurs costumes 076 parce qu'il y a une grande messe 077 il vient trois prêtres pour dire la messe 078 alors Saint Pierre c'est une belle fête 079 parce que toutes les familles vont manger ensemble 080 et puis, 081 c'est la fête d'Usseaux 082 tous ceux de Balboutet 083 du Laux 084 viennt à la messe 085 les gens n'étaient pas dans l'église 086 il y avait trois prêtres 087 il y a le prêtre d'Usseaux, 088 le prêtre du Laux, 089 et le prêtre de Pourrières 090 il y a Don Pro d'Usseaux 091 Don Berger du Laux 092 et Don Brunet de Pourrières 093 qui disaient la messe tous les trois ensemble 094 et puis il y a les choristes qui chantent la messe 095 096 097 un verre de vermouth 098 et puis après chacun va manger avec sa famille 099 et voilà c'est passé Saint Pierre 100 le soir 101 il y a le bal 102 il y a un orchestre qui joue.

tO.MM.Fêtes (2/3)

XXX que soune, 103 ma lh'a de gent, 104 lh'a de gent de toute la való que ven dansó a Ussiau. 105 Tre jours de fiła. 106 Aloure iquí lou jouvi, 107 lâ filha lou garsouns, 108 l'e le moument da cafiniare. 109 Chacun troubbe un cafiniare par San Pierre, 110 La dure pa pœ tou l'itá, 111 e pœ l'e pa dit. 112 Fení San Pierre l'e fení la fete. 113 ous ataquen le travolh de l'itá, 114 Aloure le journ d'après San Pierre la coumensele travolh ; La coumense da le jour da fen, 115 Aloure lous ommi i partan abou soun dolh. 116 A cattrre sinc oura da matin, 117 e van sió, 118 e van sió, 119 e van sió. 120 E lâ fenna i boudran le fen par que la seche plu vitte. 121 Parqué se la fae bel ma, 122 lh'a tou le travolh da fó dou vieji, 123 Se la se banhe, 124 tourne boudró, 125 Vente tourne se ratêlô, 126 Ous atacá a, 127 XX La fae bel, 128 le sea ben degajó, 129 Sei ou set oura par jour, 130 mountanhe, 131 pro, 132 Fin a me de sêtembre, 133 E tou lou jours travolhe iquí 134 le matin e pœ après marende a fen, 135 E pœ ous ariben de nait a nau oura. Ou sien fatigó coumá de vessa, 136 ou minjen un boucoun, 137 ous aná couchó *et voilà*. 138 Aire l'e le quinze d'aut, 139 le jour da bla, 140 L'e encar plu dur que le fen, 141 Parque velha a XXdou, 142 Un sea, 143 lautre XX. 144 Parqué le bla, 145 al e lonc a XX, 146 Vente le butó ben aranjà su la terre, 147 Ben etendœ, 148 parqué la seche vitte. 149 Parqué se la plau, 150 Se la se banhe le bla, 151 après l'e foutœ. 152 La brelhe din dou tre jours, 153 aloure vente qu'ou se degaje, 154 Pa gaire de terre, 155 Fasen XXX, 156 Aloure fin a la fin d'aout, 157 le proumiar de sêtembre le journ d'anó a bla, 158 aire l'e le premier de Sêtembre. 159 L'œtsh de sêtembre lh'a la fiare. 160 Lh'a la fiare a Viřaret, 161 Vente anó vendre clâ vacha, 162 lâ vacha que sioun prounta, 163 par agué dou XX tou l'uverne. 164 Aloure ous apresten ous anen prene lâ vacha a plan de l'Aep, 165 XXX issí a Ussiau dou jours, 166 E pœ le matin de l'œtsh de sêtembre, 167 ou parten a cattrre oura da matin, 168 Tu lou XX sâ vacha, 169 Ou parten, 170 Abou d'autri XXX, 171 Port a la fiare a Viřaret, 172 L'e la premiare fiare, 173 aloure ous anen a la fiare a Viřaret, 174 Ou marchanden toujourn abou lâ vacha., 175 Un voe pa dounó ben de soedi, 176 l'autre pa dœcô, 177 A la fin ous aven pœ vendœ clâ vacha, 178 E la se disia paria : 179 « Ou par set ou par dorset ous aven vendœ ». 180 Lous ommi sioun dœsoup parqué il on bougœ abou l'un, 181 abou l'autre. 182 I von X a meisoun. 183 Ous ariben de cale fiare l'e nait. 184 A me de sêtembre, 185 ous aven vendu clâ vacha, 186 Lh'a plu que la fiare de XX, 187 catorze de sêtembre, 188 caecun qu'a pa vendœ, 189 XXX E la Souchiera, 190 La fae un frait abouminable, 191 I se sioun soufló su la man tou le lonc, 192XX Qui qu'a vendœ, 193 qui qu'a pa vendœ, 194 Vente vendre lâ vacha parqué après l'e fêní, 195 Lh'a pa mai de fiare, 196 Aloure il on vendœ clâ vacha, 197 ous achêten lou couriens, 198 Par gardó d'uvern, 199 Par engressó, 200 Par pœ fa sanhó a lou prime, 201 Chacun achete un courien, 202 XXX Aloure vente agachó Remo, 203 que ven abou soun camioun. 204 Aloure ou charjen tou lou sui d'Ussiau, 205 su le camioun de Remo, 206 E ou sien pœ a Ussiau, 207 Coumense pai, 208 qui qui a agœ de chance al a pre un courin que malhe ben, 209 Ma lh'a d'autri qu'il on pre de couriens que malhan po. 210 I sioun pa abitió se que ou fasen malhó nou, 211 aloure la coumense plan planout, 212 un frise de chose, 213 un frise de brenn, 214 un frise de lait crœ, 215 fin qu'ataque a malhó coumá la vente. 216 Aire lh'a lou couriens a soinhó. 217 L'e le me de sêtembre, 218 lh'a encar l'avene da fó. 219 Anó a rēbató l'avene, 220 aloure l'avene l'e un po plu vitte parqué l'e plu

103 il y a du monde! 104 il y a des gens de toute la vallée qui viennent danser à Usseaux 105 trois jours d'affilée 106 alors ici les jeunes 107 les filles, les garçons 108 c'est le moment de flirter 109 chacun trouve un fiancé pour la Saint Pierre 110 ça ne dure pas tout l'été 111 et puis c'est pas (?) 112 Fini Saint Pierre c'est fini la fête 113 commencent les travaux de l'été 114 le lendemain de la Saint Pierre commencent les travaux de l'été, le travail du foin 115 alors les hommes partent avec la faux 116 à quatre cinq heures du matin 117 (?) 118 (?) 119 (?) 120 et les femmes elles secouent le foin pour que ça sèche plus vite 121 parce que s'il fait beau... mais 122 il y a tout le travail à faire deux fois 123 si ça se mouille 124 recommence à secouer 125 il faut recommencer à ratisser 126 vous commencez à ... 127 il fait beau 128 le ciel bien dégagé 129 six ou sept heures par jour 130 montagne 131 près 132 jusqu'au mois de septembre 133 134 le matin et puis le midi au foin 135 et puis on rentrait le soir à 9h fatigués comme des chiens 136 on mangeait un bout 137 on va se coucher et voilà 138 maintenant c'est le quinze août 139 le jour du blé 140 c'est encore plus dur que le foin 141 142 143 144 parce que le blé 145 il est long 146 il faut le mettre bien à plat par terre 147 148 parce que ça sèche vite 149 parce que s'il pleut 150 si le blé se mouille 151 après c'est foutu 152 ça (?) dans deux trois jours 153 alors il faut qu'on se (?) 154 pas beaucoup de terre 155 156 alors jusqu'à fin août 157 le premier septembre le jour d'aller au blé 158 maintenant c'est le premier septembre 159 le huit septembre il y a la foire 160 il y a la foire à Vilaret 161 il faut aller vendre ces vaches 162 les vaches qui sont prêtes 163 164 alors on se prépare, on va prendre les vaches au Plan de l'Alpes 165 166 et puis le matin du 8 septembre 167 on part à quatre heures du matin 168 tous les (?) leurs vaches 169 nous partons 170 avec d'autres (?) 171 porte à la foire de Vilaret 172 c'est la première foire 173 alors nous allons à la foire de Vilaret 174 on marchande toujours avec les vaches 175 l'un ne veut pas donner assez d'argent 176 l'autre aussi 177 à la fin on finit par vendre les vaches 178 179 180 les hommes sont saouls car ils ont bu avec l'un, 181 avec l'autre 182 183 184 au mois de septembre 185 nous avons vendu ces vaches 186 187 quatorze septembre 188 189 190 il fait un froid abominable 191 192 celui qui a vendu 193 celui qui n'a pas vendu 194 il faut vendre les vaches parce que après c'est fini 195 il n'a plus de foire 196 alors ils ont vendu ces vaches 197 nous achetons les cochons 198 à garder pour l'hiver 199 pour engraisser 200 pour les saigner au printemps 201 chacun achète un cochon 202 XXX alors il faut repérer Remo 203 qui vient avec son camion 204 alors on charge tous ceux d'Usseaux 205 sur le camion de Remo 206 207 208 celui qui a de la chance a pris un cochon qui mange bien 209 mais il y en a qui ont pris des cochons qui ne mangent pas 210 il ne sont pas habitués à ce que nous leur faisons manger nous 211 alors ça commence tout doucement 212 un peu de ça 213 un peu de 214 un peu de lait cru 215 jusqu'à ce qu'ils commencent à manger comme il faut 216 maintenant il y a les cochons à soigner 217 c'est le mois de septembre 218 il y a encore l'avoine à faire 219 on va battre l'avoine 220 alors l'avoine c'est un peu plus rapide parce qu'il est un peu plus court

tO.MM.Fêtes (3/3)

court 221 la s'arbote melh. 222 Ou sien bel la fin d'octobre, 223 lh'a encar travolh da fó. 224 Lh'a encar l'arcouete, 225 lh'a encar d'anó a lâ felha, 226 lh'a encar d'anó a boc, 227 lh'a lâ vacha qu'atacan a veló. 228 Vente butó lâ vacha a tait. 229 Clâ vacha i von veló, 230 ou sien bel aribó a Toussens, 231 aloure lh'a encar qui que va a lâ felhe. 232 D'un journ a l'autre la ven de niou, 233 Vente qu'ou sia preste a passó l'uvern, 234 aloure ous anen un poc a Fenetrelle, 235 Par achetó un poc de robe, 236 de sucre, 237 de pote, 238 un po de café, 239 un poc, 240 se qu'ous aven bèsounh, 241 D'un jour a l'autre la ven de niou, 242 Ou sien 243 bel la fin de novembre, 244 lh'a encar la fiare de XX a Pairouse, 245 L'e la fiare de lâ fió, 246 Ou sien partí abou moun Pá, 247 seize ou dorset fió, ou sien partí par anó a la fiare, 248 I sioun dëssendu a Ussiau de matin, 249 catre sinc oura, 250 Siouc aribó issí a la Pëchou, 251 La fio i sioun XXX i sioun tout ecaroussó i sioun anó fin avol de ..., 252 Tout avol de la Court, dëssendœ la való, 253 Ou sien pœ arribó avol de la való a naou oura e mes, 254 La fiare ere jó atacó. 255 Moun pá marchande a clâ fió, 256 Ous an pœ vendœ ben ma pa tout, 257 Aloure de nait vente mountó avol abou clâ fió a pe, 258 Ma l'ère nait, 259 Ou sien vougœ fin a Mial lh'a une ostou iquí, 260 Ou sien arrestó iquí e ous aven dëmandá se i nou fasion durmí iquí quele nait abou clâ fió. 261 La fió ous aven butó dins un miaX dou trê XX Ous eran abou le Bazil de Balbouté abou sâ fió, 262 Aloure moun pá a dëmandá si i dounion de sine, 263 e aloure ou sien anó a sine, 264 e i nous on douná de soupe. 265 Abou une chose qu'aven jamé mijá : *bagna cauda*. 266 E i nous on douná quele *banha cauda*, 267 XXpa parqué ous eran pa abitió, 268 E pœ apré ou sien aná se coujó, 269 dins un lait châ la fasia un frait abouminable. 270 De matin, 271 de boun oure, 272 sinc sei oura da matin, 273 Ou sien partí abou la fió par mountó a Ussiau, 274 Ou sien p œ arribá amount a maijourn, 275 Dou tre jours apré la s'e butá a vení niou, 276 Ou sien soubró a tait, 277 Aloure la atacá l'uvern, 278 e l'uvern lh'a de travolh coumá l'itá, 279 Ous aven tout'lâ vacha a tait vente lâ gouvernó, 280 tou lou matiens, 281 tout'lâ nais, 282 Aloure fa de bourasso de fen, 283 Anó a la granje, 284 Gouvernó lâ vacha, 285 XXX, 286 mouse, 287 Fo la toume, 288 Fa'l bure, 289 Dounó da biure a viaus. 290 E de nait ou fasen la velhó, de nait, 291 ous anen da ma mirine, 292 da la Rosin, 293 e ou sien une dezene iquí. 294 Nousautri ou s'amusen iquí. 295 Lâ fenna fon de chaussa, 296 fïlan, 297 abou soun roues. 298 Lous omni i fon tacla, 299 Pœ a de ounse oura l'e le jour d'anó se coujó, 300 e nou lou pëchis ou vouten pa anó se coujó, 301 parqué la foe frait din lou lais, 302 lh'a pa ji de boulhote, 303 Lh'a pa ji de XX, 304 Can meme ous iten se coujó *et puis voilà*. 305 Aloure tout'la nait ous aven frait e de matin ou se levan ou sien frait coumá cant ou se sien coujá de nait la meme chose. 306 E pœ de matin lh'a l'ecole, 307 E nou ous aven de la chanse perqué ous aven l'ecole a Ussiau. 308 Ma lous autri i venon de Balbouté, da Lau, 309 Tou lou jours abou la niou, 310 Il arriban banhó tou lou jours. 311 La passe lou jours, 312 lh'a pœ chalenda, ous agachen Chalenda, 314 Pœ apré cant l'e Chalenda, 315 Qué Pere Noel a nou porte pœ dou mandariens, 316 doua cacoueta un paquet de figa.

221 ça se ramasse mieux 222 on est fin octobre 223 il y a encore du travail 224 225 il faut encore aller aux feuilles 226 il faut encore aller au bois 227 il y a les vaches qui commencent à veler 228 il faut mettre les vaches à l'étable 229 ces vaches vont veler 230 on est arrivés à la Toussaint 231 alors il y a encore celui qui va aux feuilles 232 d'un jour à l'autre la neige arrive 233 il faut que l'on soit prêts à passer l'hiver 234 alors nous allons un peu à Fenestrelle 235 pour acheter un peu d'affaires 236 du sucre 237 des pâtes 238 un peu de café 239 240 ce dont on a besoin 241 242 243 la fin de novembre 244 245 c'est la foire des moutons 246 on est partis avec mon père 247 seize ou dix-sept moutons on est partis pour aller à la foire 248 ils sont descendus à Usseaux 249 quatre cinq heures 250 je suis arrivée à la Pêchau 251 les moutons sont (?) ils sont tout (?) ils sont allées jusqu'en bas de ... 252 tout en bas de la Court 253 on est arrivés en bas de la vallée à neuf heures et demi 254 la foire avait déjà commencé 255 mon père marchande les moutons 256 on a un peu vendu mais pas tout 257 alors le soir il faut remonter avec ces moutons 258 mais c'était la nuit 259 on est allés jusqu'à Mial il y a une auberge ici 260 on s'est arrêtés ici et nous avons demandé si ils nous faisaient dormir ici cette nuit avec les moutons 261 les moutons nous les avons mis dans un (?) nous étions avec le Basile de Balboutet 262 alors mon père a demandé s'ils donnaient à dîner 263 et alors nous sommes allés dîner 264 et ils nous ont donné de la soupe 265 avec une chose que je n'avais jamais mangée : *bagna cauda* 266 et ils nous ont donné cette *bagna cauda* 267 nous n'étions pas habitués 268 et puis après nous sommes allés nous coucher 269 dans un lit où il faisait un froid abominable 270 le matin 271 de bonne heure 272 cinq six heures du matin 273 nous sommes partis avec les moutons pour monter à Usseaux 274 on est arrivés en haut à midi 275 deux trois jours après il s'est mis à neiger 276 on s'est retrouvés à l'étable 277 alors ça a commencé l'hiver 278 et l'hiver il y a du travail comme l'été 279 nous avons toutes les vaches à l'étable il faut les mener 280 tous les matins 281 tous les soirs 282 alors faire des meules de foin 283 aller à la grange 284 guider les vaches 285 286 287 faire la tome 288 faire le beurre 289 donner du beurre aux veaux 290 291 on va chez ma grand-mère 292 chez la Rosine 293 et on est une dizaine ici 294 nous on s'amuse ici 295 les femmes font 296 297 298 299 300 301 parce qu'il fait froid dans les lits 302 il n'y a pas de bouillotte 303 304 quand même on allait se coucher et puis voilà 305 alors toute la nuit nous avons froid et le matin nous nous levions nous étions froids comme quand nous nous sommes couchés le soir la même chose 306 et puis le matin il y a l'école 307 et nous avons de la chance parce que nous avons l'école à Usseaux 308 mais les autres ils venaient de Balboutet, du Laux 309 tous les jours avec la neige 310 ils arrivaient trempés tous les jours 311 passent les jours 312 après il y a Noël, on attend Noël 314 parce que quand c'est Noël, 315 ce Père Noël nous apporte deux mandarines 316 deux cacaouètes et un paquet de figues.

tO.GM.Grenouille

001 Lh'avia un filhet, 002 Al avia trouhá une rone, 003 A l'a pourtá a sa meisoun, il e itá din un vose. E sa vesse l'avia XXX vose. 004 Aná se couchó e abou qu'a dourmia la rone il a scappá. 005 Aloure sa vesse i l'a rêvelhó. 006 la rone e scappó, 007 aná la charchó. 008 Aloure al a attaquá a rêgardó de partout 009 Dédin soun bounet 010 dèssou soun lait 011 Ma lh'a po 012 E aloure a se bute a la fênetre, 013 el abou la vesse. 014 XXX vé si i la vion. 015 A la sounia. 016 Il e pa voungea 017 La vesse XXX il a sauté avol de la fênetre. 018 E al a vit que la vesse e avol aloure al e sourti. 019 aná la prene. 020 E a l'a pourtá a meisoun. 021 *Et puis* i sioun parti aná charchá la rone. 022 Din le boc il on vit de ni d'abelha [...] 023 Cant i sioun aribó iquí il on trouhá ... lh'avia un guepia. 024 Le pèchit al a regardá din un darbouniar. 025 Le pèchit sounia la rone ma dintre poe 026 la vesse i voulia prene le guepiar 027 Fin que lh'a sourti le darboun. 028 E le pèchit al avia peur 029 E la vesse a se rêpilhe a l'aebre par prene le guepiar 030 e le pèchit e aná ve din le pertú din l'aebre iquí ve se l'avia la rone. 031 Le guepiar e sauté bo 032 Lâ guepe i sioun sourtió Le darboun al a sourti dèco. 033 E poe las abelha il on courió apré a la vesse. 034 La vesse a s'e scapó 035 E le pèchit e aná dessu l'aebre aná regardá din le pertú. 036 A vit un *guffo* al a agœ peur al e sauté a rêvers. 037 Le *guffo* al a courœ apré a pèchit 038 E le pèchit a s'e ecoundœ da une roche. 039 E din calè roche lh'avia un *cervo*. 040 A l'a attrapá par lâ corna 041 Sau pa s'a sounia encar la rone ou s'a sounia la vesse. 042 S'e butá a cavol sus le coe da *cervo*. 043 E poe le *cervo* e partí. 044 Tou de course abou la vesse i sioun partí. 045 El a cavol. 046 E poe al e aribá su 'na roche. 047 Al a couí. 048 E i sioun sauté avol el e la vesse. 049 Din un loc ... din l'aigue. 050 E poe el a attrapá la vesse a bros 051 Apré i s'e assëtá s'las epala, par la pourtá fore de l'aigue. 052 E poe i sioun restó dapé un aebre. 053 E al a sentí un rumour 054 Aloure a dit a la vesse XXX qu'al avia sentí un rumoure 055 Aloure i sioun aná regardó din un bilhoun. 056 I vion caecaren. Lh'avia doua rona 057 E poe lh'a sourti lou pèchis. Lh'avia tou'la famille. 058 La vesse e el ... countens, e poe i lh on douná une e tou content a se n'e aná a salió le paire e la maire de la rone...

001 il était une fois un petit garçon 002 il avait trouvé une grenouille 003 il l'a ramenée chez lui et il l'a mise dans un vase 004 il va se coucher, et pendant qu'il dormait la grenouille s'est échappée 005 alors son chien l'a réveillé 006 la grenouille s'est échappée 007 nous allons la chercher 008 alors il a commencé à regarder de partout 009 dans son bonnet 010 sous son lit 011 mais elle n'y est pas 012 et alors il se met à la fenêtre 013 lui avec le chien 014 pour voir s'ils la voient 015 il l'appelait 016 elle n'est pas venue 017 le chien a sauté par terre de la fenêtre 018 et il a vu que le chien est en bas alors il est sorti. 019 il est aller le prendre 020 et l'a apporté dans la maison 021 et puis ils sont partis aller chercher la grenouille 022 dans le bois ils ont vu des abeilles 023 quand ils sont arrivés là ils ont trouvé un guêpier 024 l'enfant a regardé dans un terrier 025 l'enfant appelait la grenouille 026 le chien voulait prendre le guêpier 027 jusqu'à ce que la taupe sorte 028 et l'enfant avait peur 029 et le chien se grimpe à l'arbre pour prendre le guêpier 030 et le petit est allé voir dans le trou dans l'arbre 031 le guêpier est tombé 032 les guêpes sont sorties 033 et puis les abeilles lui ont courru après au chien. 034 le chien s'est échappé 035 et le petit est monté sur l'arbre pour aller regarder dans le trou 036 il a vu un hibou il a eu peur et il est tombé à la renverse 037 le hibou lui a courru après au petit 038 et le petit il s'est caché derrière un rocher 039 et dans ce rocher il y avait un cerf 040 il l'a attrapé par les cornes 041 je ne sais pas si il appelait encore la grenouille ou s'il appelait le chien 042 il s'est mis à cheval sur le cou du cerf 043 et puis le cerf est parti 044 en courant avec le chien ils sont partis 045 lui à cheval 046 et puis il est arrivé sur un rocher 047 il a glissé 048 et ils sont tombé lui et le chien 049 dans un lac/ dans l'eau 050 et puis lui il a attrapé le chien 051 il le porte sur ses épaules pour le sortir de l'eau. 052 et puis ils sont restés contre une pierre 053 et il a entendu un bruit 054 alors il dit au chien qu'il avait entendu un bruit 055 alors ils regardent dans un tronc 056 ils ont vu quelque chose il y avait une grenouille 057 et puis des petits sont sortis il y avait toute la famille 058

tO.MM.Loup. (1/2)

007 Aloure 008 le papá de ma mirine, la Rousin, 009 Poulon 010 a se mandia Napouleon Michelonet
 012 e da jouve al avia un... 013 un accident a la man e al e soubrá sen sa man. 014 Aloure soun
 parens i l'avion fait un poc estudió, 015 pa gran chosa, dou tre ans ma *basta!* Sabia fo le meitre. 016 E
 aloure d'uvern al ania a Saüise 017 a fo l'ecole 018 e a venia pa ben souvent a meisoun 019 par lâ
 vacansa de chañenda a venia a meisoun e a passia le Coe de la Fënetre 020 e un uvern qu'i avia un
 baroun de niou al a passá le Coe de la Fënetre. 021 Cant al e aribá a Plan de l'Aep, 022 – traversó le
 Plan de l'Aep la e lounc d'uvern abou la niou – 023 e al avia chariá un boucoun de quiour par pœ fa
 dou tre socha, dou tre choushierse par soun pëchis 024 e al avia qué boucoun de quiour s'l'epale
 groupá abou une fisselle *et puis* al avia soun *zaino* e 025 abou sa robe, un po de pan, un po da minjó.
 026 Cant al a ataquá a traversó Plan de l'Aep 027 al a sentí qu'a/ qu'i courion daraire el 028 e a s'e
 virá 029 e al a pa vit un loup! 030 A sabia pa coumá fo, lh'a pa de paire, lh'a pa ren, lh'avia de niou.
 031 *Basta* al a 032 prouvá a courre plu vitte plu vitte 033 e *il* couria vitte e le loup courria vitte 034 a
 s'arrestí e le loup s'e arrestí 035 e l'a ataquí a vení nait. 036 Aloure coumá fo ? 037 *Basta* a s'e
 butá a courre al ere jo... fatigá fatigá 038 al e pœ arribá iquí a Salesias, a Don Bosco. 039 E al e entró
 ben iquí, la ven la való. Courre un po plu vitte qué loup ['pãjə] (?) un po. 040 Arribe pœ a la
 mountanhe iquí d'Ussiau. 041 *Basta* 042 a s'e butá a courre de coursia. Qué loup a courria toujourn
 apré. 043 Al e arribá a la mountanhe. 044 Par fourtune lh'avia une granje uberte a s'e foutœ din cale
 granje 045 e al e un pes iquí un pes e al ere jo nait, al ére jo nait, que fo ? 046 *Basta*, al a dit, me
 sorrou din cale mountanhe e viou pœ le matin coumá la e sourtí. 047 E qué loup tou la nait al e itá
 iquí drant la porte, a gratia a la porte a gratia a la porte. 048 E le Poulon al avia plu qu'un boucoun de
 pan a minjó e que fo? 049 *Basta* al a passá la nait a velhiá al avia por qué loup que venesse dëdiens.
 050 E cant l'a ataquá a vení journ al a dit: "ma issí vente que me sourtou da ... sënön qué loup a me
 malhe. 051 Aloure al avia encor un boucounet de pan al a pa faet ni un ni dou 052 al a ubert cale
 porte 053 e al a foutœ qué boucoun de pan plu lun que al a pougœ. 054 E qué loup a lhe courria apré
 a qué boucoun de pan. 055 Tant que loup e sourtí al a pri soun boucoun de quiour a se l'e butá
 s'l'epale e soun *zai*... 056 e al a dëssendœ la Confine. 057 Cant al e arribá a la sime de la gorje, 058 la
 lh' e vounge une idea. Al a pri qué boucoun de quiour a se l'e butá dëssou le quiou 059 e al a couí
 fin avol a la Rëpousau 060 e qué loup a lhe'a prou courrœ apré encor ma al avia ganhá un po de ... un
 poc de ... 061 vantaje. 062 *Basta* d'iquí a vëní avol avia pejó (?) lâ *luce* d'Ushau al a coumensá a pejó
 (?) ve lâ *luce* iquí d'Ushau. 063 Can meme qué loup a lh'era toujourn â tałouns. 064 *Basta*, que fo ?
 Al a dit : ou qu'a me tea ou qu'arribou a Ussiau ou l'un ou l'autre. 065 *Basta*, a s'e butá a courre de
 course abou qué boucoun 066 abou qué boucoun de chose al a pœ faet que al a picá abou/ qué
 boucoun de quiour dapé une paire al a pœ faet: " toump toump" ! 067 Qué loup s'e arrestá. 068
 Aloure tou le lonc qu'abou courre, a courria a l'ivol de la via, piquia qué boucoun de chose countre
 lou murs.

001 attends que je me la mette bien dans la tête... 002 Comment ça commence? 003 bon... 004 Je ne sais pas si c'était le père de la grand-mère ou si c'était déjà son... 005 je crois que c'était son père 006 Bon. 007 alors... 008 le père de ma grand-mère, la Rosine (diminutif), 009 Poulon, 010 (il s'appelait Napoléon Michelinet) 012 et depuis son enfance il avait eu un... 013 accident à la main et il est resté sans sa main 014 alors ses parents l'avaient fait un peu étudier 015 pas grand chose, deux trois ans, mais bon...il savait faire le maître 016 et alors l'hiver il allait à Suze 017 pour faire la classe 018 et il ne rentrait pas souvent à la maison mais... 019 pendant les vacances de Noël il rentrait à la maison et il passait par le Col de la Fenêtre 020 et un hiver où il y avait beaucoup de neige il a passé le Col de la Fenêtre 021 quand il est arrivé au Plan de l'Alpe 022 (traverser le Plan de l'Alpe c'est long, hein, l'hiver avec la neige) 023 et il avait apporté un morceau de cuir pour faire plus tard deux trois sabots, deux trois paires de chaussures pour ses enfants 024 et il avait ce morceau de cuir sur l'épaule attaché avec une ficelle et puis il avait son sac-à-dos et... 025 avec ses affaires, un peu de pain, un peu à manger 026 quand il commença à traverser le Plan de l'Alpe 027 il a senti qu'on courait derrière lui 028 et il s'est retourné 029 et il a pas vu un loup! 030 il ne savait pas comment faire, il n'a pas de pierre, ni rien, il y avait de la neige 031 bon 032 il essaye de courir plus vite, plus vite 033 et il courait vite et le loup courait vite 034 il s'arrêtait et le loup s'arrêtait 035 et il commençait à faire nuit 036 alors, comment faire? 037 bon, il s'est mis à courir, il était déjà, fatigué, fatigué 038 et puis il est arrivé à ici à...Salesias, a Don Bosco 039 et il est entré ici il a vu la vallée, il court un peu plus vite pour que le loup ne puisse pas le rattraper 040 et puis il arrive à la montagne d'Usseaux ici 041 042 il s'est mis à courir de plus belle parce que le loup lui courrait toujours après 043 il est arrivé à la montagne 044 par chance il y avait une grange ouverte il s'est foutu dans cette grange 045 et il est resté un bon moment ici...un bon moment, et c'était déjà la nuit, c'était déjà la nuit. Que faire? 046 bon...il a dit...je m'enferme dans cette montagne et puis je verrai demain matin comment ça se présente 047 et ce loup toute la nuit il a été là devant la porte, il grattait à la porte, il grattait à la porte. 048 et le Poulon il n'avait plus qu'un bout de pain à manger et...que faire? 049 bon il a passé la nuit à veiller il avait peur que le loup vienne à l'intérieur 050 et quand le jour commença à se lever il a dit: "il faut que je sorte sinon le loup va me manger 051 alors il avait encore un petit bout de pain, il a pas fait ni une ni deux, 052 il a ouvert cette porte 053 et il a jeté ce bout de pain aussi loin qu'il a pu 054 et ce loup il lui courrait après à ce bout de pain 055 pendant que le loup était parti, il a pris son bout de cuir, il se l'est mis sur l'épaule, et sa sacoche... 056 et il a descendu la Confine 057 quand il est arrivé au sommet de la Gorge 058 il lui est venu une idée il a pris ce bout de cuir et il se l'est mis sous le cul 059 et il a...et il a glissé jusqu'en bas à la Repousaux 060 et ce loup il lui a encore beaucoup couru après mais il avait gagné un peu de... 061 d'avance 062 bon d'ici à en bas il avait aperçu les lumières d'Usseaux, il a commencé à apercevoir les lumières d'Usseaux 063 mais le loup était toujours à ses talons 064 bon. Que faire? Il s'est dit: "soit il me tue soit j'arrive à Usseaux, ou l'un ou l'autre" 065 bon, il s'est mis à courir...courir avec ce bout... 066 avec ce bout de truc il a pu faire qu'il a tapé avec ce bout de cuir XXX de pierre et il a fait: "tomp, tomp". 067 ce loup s'est arrêté 068 alors tout le long de la descente du chemin il a cogné ce bout de truc contre les murs

tO.MM.Loup (2/2)

069 *Basta*, d'une maniere ou de l'autre al e arribá a la Sime 070 e iquí lh'avia lâ Babetta qui etion a la Sime. 071 Lh'a doua pëchita meisouneta, lh'a doua filha pa marió. 072 Al e aribá iquí. Coumá al a ubert cale porte al e sauté bo, 073 mort 074 de la *paura*, de chose. 075 Aloure que lâ fenna i sioun arribá su : "ma Poulon, ma Poulon, se que la ous e arribá ? Se que la ous e arribá?" 076 Pouia pa parló al ere tro fatigá al ere (sic) tro paur. 077 *Basta*, i lh'e on pœ doná une frise de vin chaut une frise de chose. Cant a s'e pœ arvoungœ, 078 i lh'on pœ dëmandá ... ma dëmandá le praire demandá le chose. 079 Vëné ve Poulon vae miurí al a ... sau pa se qu'al a ... al e arribá iquí al e... 080 "Poulon vae miurí!" *Basta* sioun pœ tut aribó iquí a la Sime. 081 Le Poulon cant s'e pœ arprí al a dit: "Oh noun noun vauc pa miurí ma ou sabá pa se que la m'e arribá?" 082 Dou que siouc arribó dou Plan de l'Aep aic courrœ tou'la nait e siouc itá restá a la mountanhe, qué loup tou la nait a m'a gardá.083 E sau pa coumá siouc arribá avol encor bou qué boucoun de quiour iquí que m'a saevá. 084 Parque ... 085 Aloure *basta* il on toujourn countiá qué countie iquí da Poulon paria que a s'e saevá de qué loup qu'al avia qué boucoun de quiour que 086 [tsɔ] (?) a s'e assëtá su al a caroussá avol fin a chose e pui apré ... 087 En piquent coudre lou murs al a fait 088 qué ..e *il* courria e piquia abou sa ou son chose dapé le mur. 089 *Et voilà*. 090 E pœ sau pa cmá l'e aná finí *l'histoire* la s'e...finí par rire a...l'avé encountrá qué loup *j'en sais rien*

069 bon, d'une manière ou d'une autre il est arrivé à la Cime 070 et là il y avait les...les Babet qui était à la Cime 071 il y a deux petites maisonnettes, deux filles pas mariées 072 il est arrivé ici et en ouvrant cette porte il s'est effondré... 073 ...mort! 074 de la peur, de chose... 075 alors les femmes lui sont arrivées dessus: "Mais Poulon, Poulon, qu'est-ce qui vous est arrivé?" 076 il ne pouvait pas parler il était trop fatigué, il a trop peur. 077 ensuite elles lui ont donné un peu de vin chaud un peu de chose, puis, quand il est revenu à lui, 078 il lui ont demandé s'il devaient aller chercher le prêtre le... chose 079 "Venez voir! Poulon va mourir il a... je ne sais pas ce qu'il a, il est arrivé ici, il..." 080 "Poulon va mourir". Ils sont tous arrivés ici à la Cime 081 et Poulon quand il s'est un peu repris il a dit: "oh! Non, non, je ne vais pas mourir! Mais vous ne savez pas ce qui m'est arrivé?" 082 dès que je suis arrivé, depuis Plan de l'Alpe, j'ai couru toute la nuit et je suis rester dans la montagne parce que ce loup m'a gardé toute la nuit 083 je ne sais pas comment je suis arrivé en-bas encore heureux que ce bout de cuir ici m'a sauvé 084 parce que 085 alors bon... on a toujours raconté ainsi cette histoire-là de Poulon qui s'est sauvé de ce loup, qu'il avait ce bout de cuir que... 086 XXXX il s'est assis dessus, il a glissé en-bas jusque là et puis après 087 en cognant contre le mur il a fait 088 ce ..et il courait et cognait avec sa.... ou son chose contre le mur 089 et voilà 090 et puis on ne sait pas comment s'est fini l'histoire...on a fini par en rire....s'il l'a revu ce loup j'en sais rien

tO.MM.rone

001 Aloure lh'a un filhet qu'avía sa vesse. 002 Un journ al e aná par lou pro. 003 al a troubá une rone. 004 Al e voungeoe a meisoun a l'a butó din un vose. 005 E pœ, 006 a l'a butó a sa chambre. 007 E de nait a s'e couchá abou la vesse su le lait, 008 e la rone din le vose. 009 Ma, 010 al a pa sarrá le vose. 011 le matin a s'arvelhe, 012 e lh'a pa ji de rone. 013 Aloure a la charche. 014 charcha d'issí, 015 charcha d'iloí. 016 Charcha din la bòtte, 017 charcha dëssou le lait, 018 charcha da partout, 019 lh'a pa la rone. 020 E la vesse i l'ajia a charchó la rone. 021 Abou qu'a charchia al a cafourá la tete din le vose. 022 Aloure i sioun anó a la fënetre abou la vesse abou le vose s'la tete. 023 E soune d'uncaire, 024 e soune de l'autre. 025 E lh'a pa ji de rone. 026 Abou qu'il eran a la fënetre, 027 la vesse e sauté avol. 028 Abou qu'a s'e sauté avol, 029 la s'e rout le vose. 030 E finaement i s'e saevó. 031 Aloure le filhet al ére countent parqué sa vesse a rëtourne a bouire. 032 Aloure a l'a ben embrassó, 033 a l'a ben cocouó. 034 E pœ apré i sioun partí. 035 E i sioun partí anó fin din le boc a charchó la rone. 036 E charche e charche, e soune e soune, 037 e i troubon pa la rone. 038 Abou qu'i charchion la rone, il on troubá un ni d'abelha. 039 E la vesse i voufia sauté aut par troubó clas abelha. 040 Ma le filhet al a vit un pertú din la terre. 041 E a s'e butá a jenoui par rëgardó se que la lh'avía din qué pertú. 042 E a rëgarde, 043 e a rëgarde din le pertú. 044 Tou d'un coebe, 045 lh'a sourtí un darboun. 046 Al a agœ peur de qué darboun parqué a charchia la rone. 047 Aloure al e partí abou le darboun e la vesse, 048 e i sioun anó charchó din le boc. 049 Vae d'uncaire, 050 vae de l'autre. 051 Vae vé dëssou lous aebri. 052 Vae vé din l'erbe, 053 charchó cale rone. 054 E i l'on pa troubó. 055 Abou qu'i charchion la rone il on troubá un *guffo*. 056 ... 057 Las abelha il on passé apré la vesse par la ponhe. 058 Le filhet a sauta bo, 059 la vesse a s'e scapó d'un caire e le filhet a soubrá par le soe. 060 Finaement las abelha i sioun scapó ma le gouffo a courria apré a le filhet. 061 Le filhet a s'e ecoundœ dëssou une roche, 062 e dëssou cla roche a s'e butá toujourn a charchó cale rone, 063 e charche d'un caire, 064 e charche de l'autre. 065 Abou qu'al ere dëssou cale roche, 066 lh'e arribá un *cervo*. 067 Qué *cervo* abou qu'al ere darraire cale roche a s'e aussá e le filhet a lh'e soubrá s'la tete. 068 E le *cervo* al a coumensá a courre par le boc a charrió le filhet, 069 la vesse drant, 070 e le *cervo* abou le filhet a cavol. 071 Cant i sioun arribó su une ribbe aute, 072 le *cervo* a fait un saut e le filhet al a sauté avol de la ribbe. 073 Dëssou la ribbe lh'avía un goulh abou d'aigue. 074 Al e sauté din le goulh, din l'aigue. El e la vesse tout ensem. 075 Cant i sioun soubró iquí din le goulh, 076 al a sentí caecaren e al a atacá a charchó din qué goulh. 077 Charche, 078 charche... 079 Tou d'un coebe al a troubá une linhe de rona. 080 E lh'avía la rone, 081 al a dëcó troubá la soua. 082 Cant al e pougeoe sourtí, al e aná su un bilhoun qu'a l'e din l'aigue, 083 e cant a s'e arvelhá, 084 al a troubá, 085 tourne la rone, 086 lh'avía lâ doua rona, 087 la soua qu'a charchia abou une autre e tou lou pëchis ensem. 088 Aloure al ere countent le filhet, 089 al avía la vesse, 090 al avía une familhe de rona, aloure drant que se n'anó a meisoun al a pré une rone e al a laissá las outra a goulhe e a se n'e aná.

001 alors il y avait un petit garçon qui avait son chien. 002 un jour il est allé dans se promener dans les prés. 003 il a trouvé une grenouille 004 il est rentré chez lui et l'a mise dans un vase. 005 et puis, 006 il l'a mise dans sa chambre 007 et le soir il s'est couché avec le chien sur le lit. 008 et la grenouille dans le vase. 009 mais 010 il n'a pas fermé le vase 011 le matin il se réveille 012 et il n'y a plus de grenouille 013 alors il la cherche 014 cherche par ici 015 cherche par là 016 cherche dans la botte 017 cherche sous le lit. 018 cherche de partout 019 il n'y a pas la grenouille 020 et le chien a déjà cherché la grenouille 021 alors qu'il cherchait il s'est coincé la tête dans le vase 022 alors ils sont allés à la fenêtre avec le chien avec le vase sur la tête. 023 et il appelle d'un côté 024 et il appelle de l'autre 025 et il n'y a pas de grenouille 026 pendant qu'il était à la fenêtre 027 le chien a sauté 028 alors qu'il tombait par terre 029 la vase s'est cassé 030 et finalement il s'est sauvé 031 alors le garçon était content parce que son chien recommence à aboyer 032 alors il l'a bien embrassé 033 il l'a bien caressé 034 et puis après ils sont partis 035 et ils sont partis...ils sont allés jusque...dans le bois pour chercher la grenouille 036 et il cherche et il cherche, et il appelle, et il appelle 037 et ils ne trouvent pas la grenouille 038 pendant qu'ils cherchaient la grenouille, ils ont trouvé un nid d'abeilles. 039 et le chien voulait sauter en l'air pour aller chercher ces abeilles 040 mais le garçon a vu un trou dans la terre 041 et il s'est mis à genoux pour regarder ce qu'il y avait dans ce trou. 042 et il regarde 043 044 tout d'un coup 045 tout d'un coup une taupe est sortie. 046 il a eu peur de cette taupe parce qu'il cherchait la grenouille 047 alors il est parti avec la taupe et le chien 048 et ils sont allés chercher dans le bois 049 va d'un côté 050 va de l'autre 051 va voir sous les arbres 052 va voir dans l'herbe 053 chercher cette grenouille 054 et ils ne l'ont pas trouvée 055 alors qu'ils cherchaient la grenouille, ils ont trouvé une chouette 056 057 pendant ce temps les abeilles ont suivi le chien pour le piquer 058 le garçon se jette par terre 059 le chien s'est enfui d'un côté et le garçon reste par terre 060 finalement les abeilles sont partis mais la chouette courrait après le garçon 061 le garçon s'est caché sous une roche 062 et sous cette roche il s'est mis toujours à chercher cette grenouille 063 et cherche d'un côté 064 et cherche de l'autre 065 pendant qu'il était sous cette roche 066 arrive un cerf 067 ce cerf, alors qu'il était derrière la roche il s'est levé et le garçon lui est resté sur la tête. 068 et le cerf a commencé à courir à travers le bois avec le garçon sur la tête 069 le chien devant 070 et le cerf avec le garçon à cheval 071 quand ils sont arrivés devant un précipice 072 le cerf a fait un saut et le garçon est tombé dans le précipice 073 sous la falaise il y avait un ruisseau avec de l'eau 074 et il est tombé dans l'eau. Lui et le chien, tous les 2 ensemble. 075 quand il s'est trouvé là dans le ruisseau 076 il entend quelque chose et il commence à chercher dans le ruisseau 077 078 079 tout d'un coup il a trouvé une rangée de grenouilles 080 et il y avait la grenouille 081 il a aussi trouvé la sienne 082 quand il a pu sortir 083 et quand il s'est réveillé 084 il a trouvé 085 086 il y avait deux grenouilles 087 la sienne qu'il cherchait et une autre et tous les petits 088 alors il était content le garçon 089 il avait le chien 090

tO.MM.Tartifla

001 L'e le vint de moe. 002 Le journ de plantó tartifla. 003 Ous aven fumá, 004 ous aven lavourá, 005 Ous aven piquá, 006 Ous aven fait lâ rió, 007 e ous aven butá clâ tartifla. 008 Aire ous XXX quinze jours, 009 e pœ ou lâ piquen . 010 Apré quinze jours i darion sourtí, 011 ma l'e anó de ...012 l'e pa bien emboumone (?) de lâ tartifla cêt onn, lh'a doua sa lh'a sourti une si e doua pa ji, 013 aloure tou lou jours ous sien anó a lâ tartifla. 014 La sourt, 015 la sourt po. 016 Il sioun, 017 i sioun po. 018 Ani a la choussó. 019 Anin a las essarbió, anin a fa lâ rió, 020 poe vente la banhó. 021 Aire sau pa se la plau encaere. 022 Se la plau po vente la banhó. 023 Aloure cant l'e pœ banhá, 024 ou que la fe un pœ plu bel, 025 ou que la marsa, 026 e pœ ous agachen a me de sêtembre. 027 Pœ a me de sêtembre, 028 ous attaquen pœ a lâ gavó. 029 Vente talhó l'erbe, ratêlô. 031 Pœ tourne attaquó la sêlouere, 032 e pœ vente esse dou tre par gavó lâ tartifla : 033 un a lavouró, 034 l'autre, 034 dou tre daraire la rua, 036 abou le fêssour, 037e pœ fa vene lâ tartifla. 038 Se la sioun bella ou sien galé, 039 e se la n'i a pa ji la nous enerve. 040 Se la fae bel e ben ous iten dou tre jours a gavó la terre de las Aussa. 041 Fasen pœ marende e pœ de tartifla en coque abou lâ tartifla nouveilla. 042 E poe bon ou lâ pèlen, ou lâ sernen. 043 Lâ grossa par fó lâ calhetta. 044 Lâ mësora par fó de tartifla en coque. 045 E la pèchita par douná pœ a couriens. 046 Ou lâ dounen pœ a couriens de l'Ettore. 047 E pœ apré cant l'e tou sarní, 048 ou la buten a post, 049 ou la buten a la crotte a dou trê barons :050 lâ roua d'un caire, lâ blancha de l'autre. 051 Pœ se laissan iquí passan pœ tou l'uvern, 052 pœ fa attention cant la foe frait cêt uvern. 053 Lâ crubi sê non la joła tout. 054 Cant la joła lâ tartifla, apré duprime (?), 055 i sioun doussa. 056 I sioun mai bouna a minjó. 057 *Et puis voilà*, ous agachen qu'a passe l'uvern, pœ le prime que ven ous attaquen tourne la meme chadere (?), tourne plantó, tourne la meme chadere (?).

001 c'est le 20 mai 002 le moment de planter les pommes de terre 003 nous avons fumé 004 on a labouré 005 nous avons creusé 006 nous avons fait les sillons 007 et nous avons mis ces pommes de terre 008 009 et puis on creuse 010 après quinze jours elles devraient sortir 011 012 013 alors tous les jours nous sommes allés aux pommes de terre 014 ça sort 015 ça sort pas 016 il y en a 017 il n'y en a pas 018 019 020 et puis il faut les arroser 021 maintenant je ne sais pas s'il va pleuvoir aujourd'hui 022 s'il ne pleut pas il faut les arroser 023 024 ou s'il fait un peu plus beau 025 026 et puis on attend le mois de mars 027 puis au mois de septembre 028 on commence à les ... 029 il faut couper l'herbe 030 031 puis recommencer la charrue 032 et puis il faut être deux trois pour déterrer les pommes de terre 033 un qui laboure 034 l'autre 035 deux trois derrière 036 037 et puis ça fait sortir les pommes de terre 038 si elles sont belles on est contents 039 et s'il n'y en a pas une ça nous énerve 040 s'il faut beau et bien on reste deux trois jours à récolter 041 ensuite nous déjeunons. Des pommes de terre en coque avec les pommes de terre nouvelles 042 et puis bon on les stocke 043 les grosses pour faire les caillettes 044 les moyennes pour faire les pommes de terre en coque 045 et les petites pour donner aux cochons 046 on donnait un peu aux cochons d'Ettore 047 et puis après quand tout est emballé 048 049 050 051 et puis l'hiver passe 052 il faut faire attention quand il fait froid 053 les couvrir sinon elles gèlent toutes 054 cant elles gèlent les pommes de terres après au printemps 055 056 elles ne sont plus bonnes à manger 057 058

tO.MM.travaux

001 l'e le me de môrs · 002 le journ d'anó semëné · 003 aloure ou sourtián la mioe · 004 ou l'ambarden · 005 abou soun coulia · 006 sa tirella · 007 e la sëlouera · 008 e pœ ou parten · 009 abou l'avene dins le linssoe · 010 ous aven embuté une emine · 011 parqué ou voula semëné doua terra · 012 ou voula semëné a Champas · 013 e a la Saniette · 014 aloure ous attaquen ous anien otre ous ariben a la Saniette · 015 aloure · 016 moun Pâ, 017 l'Eugène · 018 a semene · 019 l'avene 020 e mi abou mamá que l'e l'Olga · 021 ous attaquen la mioe ous apresten la mioe abou soun coulor · 022 sa tirella e la sëlouera e ous attaquen a lavouró · 023 ma l'e dur · 024 lh'a de motte abominable · 025 aloure ou fasen dou tre vio e pœ cant la mioe voe pa me aná nant · 026 l'e tro dur · 027 aloure ous s'aresten un moument e prene le fessour · 028 e ous attaquen a picó · 029 parqué l'e tro dur · 030 basta une oure doua oura ous avion un poe semená quëlla terra · 031 l'e bele maijourn le journ d'aná a meisoun fo marende · 032 aloure ou laessa la sëlouera iquí a la terra parqué ou tournen un pœ apré marende · 033 aloure ous anion tra fo marende · 034 uncaire fasen de tartifle en coque ous aven un ca de soussisse · 035 abou de lort · 036 e de toume · 037 se matin fasia bel e arvê lh'a sourti l'aure · 038 fae frait · 039 saou pa si *anda* minjó a cusine ou anó minjó a qué taite · 040 que e un po plu chaut · 041 aloure ou buten la fratuera · 042 a tait su le *cavaletto* e ou minjen a taite · 043 tartifle en coque · 044 un po de lort un po de soussisse un po de tome · 045 e une poume caite din le four · 046 *et voilà* l'e marendá · 047 l'e pa fini paria lh'a lâ vacha da mouse qu on velá · 048 parqué ou lâ mousén tre viaji cant il on velá lâ vacha · 049 un viaje de matin · 050 un viaje a doua oura e un viaje de nait apré la velhó · 051 mousen quëllâ vacha e pœ apré ou dounen un pœ de lait a qué vel e pœ *voilà* · 052 nous anien tourne a lâ terra · 053 l e bele tre oura · 054 aloure ous anen encair lavouró cale tere da Champas · 055 e juste de paire · 056 can sëlouera fe de côca tou le lounc · 057 Lh'a tan de trubuló coumá tou lous autre jours · 058 bon semenen que lou... que lou... courbos sioun vougœ il lh'on bele malhá toute l'avene tou le semenó lou viaje · 059 e pœ ous a lavouró cale terra l'e cattre sinc oura le journ d'aná a meisoun · 060 le journ de governó lâ vacha que sioun a tait parqué l'e pa encar l'arjá · 061 aloure ous aven fait de boura dëssou de fen · 062 e ous aven governá lâ vachâ lh ave....dou taits · 063 a la Sauche e a la Grand Court doua taits de vachâ a governó · 064 aloure moun pa a gouverna a la Grand Court e ma mâ i gouverne a la Sauche · 065 e a pœ pré vente anó a bachose chorcha l'aigue ous aven pa d'aigue a taite · 066 vent anó a bachose abou lou segëlins · 067 aloure ou fasian dou d'aigue · 068 e pœ butó de bren din lou segëlins pu ous enbulienti · 069 e pœ s'boudre ben que l'e fa d'aigue tiède par lâ vachâ qu'on velá · 070 da senon la fai no via la...lait la...l'aigue fraide · 071 aloure ous a biurá e pœ ous alumen le fioc butá su un frise de sine · 072 cale sine l e vitte faite : un boucoun de poure · 073 doua tartifla din un po d aigue, 074 une pinhó de pote, 075 e voila quele soupe faite · 076 a sine casote de soupe · 077 un boucounet de toume ·

001 c'est le mois de mars 002 le moment d'aller semer 003 alors on sortait la mule 004 on l'arnache
005 avec son collier 006 007 et la charrue 008 et puis nous partons 009 avec l'avoine dans un drap
010 nous avons pris une émine (mesure) 011 parce que nous voulons semer sur deux terres 012 nous
voulon semer à Champas 013 et à la Saniette 014 015 alors 016 mon père 017 l'Eugène 018 il sème
019 l'avoine 020 et moi, avec maman (c'est Olga) 021 on attaquait la mule, on préparait la mule avec
son collier 022 sa et la charrue et nous commençons à labourer 023 mais c'est dur 024 il y a des
bosses abominables 025 alors nous faisons deux trois passages et puis quand la mule ne veut plus
avancer 026 c'est trop dur 027 alors on s'arrête un moment et on prend le râteau 028 et on commence
à ratisser 029 parce que c'est trop dur 030 une heure, deux heures, nous avons un peu semé sur ces
terres 031 il est midi, le moment de rentrer pour déjeuner 032 alors on laisse la charrue ici à la terre
parce que nous revenons un peu après le déjeuner. 033 alors nous allions déjeuner 034 aujourd'hui
nous faisons des pommes de terre en coques, nous avons un peu de saucisse 035 avec du lard 036 et
de la tome 037 ce matin il faisait beau et salut, le vent s'est levé 038 il fait froid 039 je ne sais pas si
l'on va manger dans la cuisine ou à cette étable 040 qui est un peu plus chaude 041 alors nous
mettons la planche 042 à l'étable sur le tabouret et on mange à l'étable 043 044 Un peu de lard, un
peu de saucisse, un peu de tome 045 et une pomme cuite au four 046 et voilà c'est mangé 047 c'est
pas fini. Il y a aussi les vaches qui ont velé à traire. 048 parce qu'on les trait 3 fois les vaches qui ont
velé 049 une fois le matin 050 une fois à deux heures, et une fois le soir, après la veillée. 051 on trait
ces vaches et puis après on donne un peu de lait à ce veau et puis voilà. 052 on retournait à la terre
053 il est bien 3 heures 054 alors nous allons maintenant labourer cette terre de Champas. 055 056
057 058 059 et puis on a labouré cette terre. Il est 4 5 heures, le moment de rentrer à la maison. 060
le moment de s'occuper des vaches qui sont à l'étable parce que c'est pas encore... 061 062 Et nous
avons soigné les vaches il y avait... deux étables 063 à la Sauche et à la Grand Court deux étables de
vaches à s'occuper. 064 Alors mon père il allait à la Grand Court et ma mère elle allait à la Sauche
065 Et puis après il fat aller chercher l'eau on n'avait pas d'eau à l'étable. 066 il fallait aller au puit
avec le seau 067 Alors on en faisait deux d'eau 068 069 070 071 alors nous avons et puis nous
allumons le feu, et on met dessus un peu de dîner 072 ce dîner est vite fait: un petit bout de 073 deux
pommes de terre dans un peu d'eau 074 075 076 au dîner, une casserole de soupe 077 un petit bout
de tome

Annexe D.b. Corpus écrit

tE.Alberjian (1/2)

001 Ver lou premiars ons da siecle, 002 cant Mœssiœ Serafin Ponsat de la Ruâ avia ubert soun moudern « Alberjian Hotel » 003 (le plu bel e plu confortable oberje de la valadde), 004 al a encountrá un journ Mœssiœ Poet de Charjau, 005 que a counessia ben parqué el appartenia tou dou a la societá de François, 006 a s'e rë coumandá a el que, 007 se a sabia caecun (surtout de chassœrs) 008 que charchéssan une vilejature a Prajało, 009 qu'a lhou mandesse, 010 parqué al ére ben equipá per lou teni en pensioun e fo belle figure 011 e Mœssiœ Poet avia ben de counaisensa a Pineroe e din tou l'aviroun. 012 L'on apré, 013 ver la fin de julhet, 014 Poet, 015 se souvenia de l'encharje, 016 a s'ére jo fait un plan par jouó une farsse a Mœssiœ Ponsat, 017 e a n'en parle abou le medëssin Tesour de Fenetrella 018 que fasia soun servisse dëco a la coumune de Prajało 019 e a counessia toute la gent de quëlla bourjó ; 020 e ensemp il on coumbiná : 021 de troubó a Pouriera, 022 ou a Fraisse, 023 caicun qu'aguisse un pechit one abou soun carretoun que i lh'arian troubá, 024 de fioc e de rubans, 025 de tou lou coułours de *l'arc-en-ciel* 026 e de sounalhins a voułountá en maniere de garní sa bardature da fete ; 027 e pœ de troubó dous ommi, 028 dou bounommi ou dou paouri qui sabian pa ren e que, 029 abilhó par l'oucasion abou un tros de frac coumà veste 030 e su la tete un velh chapel da societá, 031 e que i pouguessan esse la caricature de dou cliens de la boune societá que, 032 viájan en lando abou sâ valisa miserabla, 033 e *cosi* aiboufó, 034 que il onan en vilejature a l'« Alberjian Hotel ». 035 En effet, 036 le medëssin Tesour a troubá a Pouriera l'one, 037 le carrëtoun, 038 le paure e dins le poste al a troubá lou dou viajatours : 039 un l'ére un paure que vivia d'omone a Fenetrella, 040 l'autre l'ére un bounomme d'Ussiau, 041 sense ben e sense metia que, 042 cant al l'a troubá, 043 a fasia le toucour de la bestia su lou marché par lou negossians de vacha. 044 Mœssiœ Poet a afítá a Penerol dou chapiaus vais de la « belle époque » -045 un cilindre e un risot – e dou vais frac, 046 e a s'e procurá lou fioc, 047 lou rubans e lou sounalhins par la bardature de l'one. 048 coumá broea i lh'on laissá clâ se qui que il avion d'abitudde 049 e que itióvan draita da souetta a forse de tacouns, 050 de sarsidura e de manet; 051 coumá chaussura i lh'on dëcô laissá lou grolli qu'il avion a pe 052 e que laissóvan jo entrave l'artœlh. 053 Par coumpletó, 054 il on aprestá une grosse pancarte tachó a la simme d'un lonc listel tachó ben soulide su le mountant da carrëtoun. 055 Su la pancarte l'a escrit abou un penel : 056 *Alberjian Hotel – Ruá di Pragelato Servizio gratuito riservato ai clienti e loro bagagli.* 057 Cant l'e itá tou ben aprestá , 058 il on douná l'ordre a le conducent de l'one de se teni prest par partí da Pourriere le matin da quinze d'aout, 059 le journ de l'Asensioun, 060 la fete de la Parouasse de la Ruâ, 061 e se regló d'aribó a l'Alberjian Hotel ver ounze *e mezza*, 062 cant la gent sourtian da la messe e la poste a cavol arribia a la Ruâ, 063 en maniere que la lhe fousse ben de gent su le chamin par assiste a l'aribó da noutri dou persounaji en frac. 064 Qué matin lou dou viajatours, 065 abilhó de galá,

001 vers le début du siècle 002 Quand monsieur Séraphin Ponsat de la Rua avait ouvert son moderne "Hotel Alberjjan" 003 l'hôtel le plus beau et le plus confortable de la vallée 004 il a rencontré un jour Monsieur Poët de Charjau 005 parce qu'ils appartenaient tous les deux à la Société de François 006 il lui a recommandé 007 si il connaissait quelqu'un (surtout des chasseurs) 008 qui cherchaient une vilégiature à Pragela 009 de les lui envoyer 010 parce qu'il était bien équipé pour les recevoir en pension et faire belle figure 011 et Monsieur Poët avait bien des connaissances à Pignerol et dans tous les environs 012 l'année suivante 013 vers la fin du mois de juillet 014 Poët 015 se souvenait de la mission 016 il s'était déjà fait un plan pour faire une farce à Monsieur Ponsat 017 et il en parle avec le médesin Tesour de Fenestrelle 018 qui officiait aussi à la commune de Pragela 019 et il connaissait tous les gens de cette bourgade 020 et ensemble ils on combiné 021 de trouver à Pourrières 022 ou a Fraisse 023 quelqu'un qui ait un petit âne avec sa charette qu'ils y auraient trouvé 024 025 de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel 026 027 et puis de trouver deux hommes 028 deux bonhommes ou deux pauvres qui ne savaient rien, et que 029 habillé(s) pour l'occasion avec une manière de frac comme veste 030 et sur la tête un vieux chapeau de société 031 et qui puissent être la caricature de deux clients de la bonne société et qu'ils 032 voyageaient en landau avec leurs valises misérables 033 et ainsi accoutrés 034 qu'ils aillent en vilégiature à l'Alberjjan Hotel 035 en effet 036 il a trouvé à Pourrières l'âne, 037 la charette 038 le pauvre et dans le (même) endroit il a trouvé deux voyageurs 039 l'un était un pauvre sui vivait d'aumône à Fenestrelle 040 l'autre était un bonhomme d'Usseaux 041 sans bien et sans métier qui, 042 quand il l'a trouvé 043 il faisait le ? des bêtes sur les marchés pour les négociants de vaches 044 Monsieur Poët a loué à Pignerol deux vieux chapeaux de la "belle époque" 045 046 047 les rubans et les clochettes pour la bardature de l'âne 048 comme pantalons il leur ont laissé ceux qu'ils avaient d'habitude 049 et qui restaient tous droits tous seuls à force de rapieçage 050 de reprise et de saleté 051 comme chaussures il leur ont aussi laissé les godasses qu'ils avaient au pied 052 et qui laissaient déjà entrevoir l'orteil 053 pour compléter 054 ils ont aprêté une grosse pancarte attachée bien solidement au sommet d'un ? 055 056 *Hotel Alberjjan - Rua de Pragelato Service gratuit réservé aux clients et leurs bagages* 057 Quand tout fut prêt 058 ils ont donné l'ordre au conducteur de l'âne de se tenir prêt pour partir de Pourrières le matin du 15 août 059 le jour de l'Assomption 060 La fête de la paroisse de la Rua 061 et faire en sorte d'arriver à l'Hotel Alberjjan vers onze heure et demie 062 quand les gens sortaient de la messe et la poste à cheval arrivait de la Rua 063 De telle façon qu'il y eût beaucoup de monde sur le chemin pour assister à l'arriver de nos deux personnages en frac. 064 ce matin-là les deux voyageurs 065 en habits de gala

tE.Alberjian (2/2)

066 se sioun troubó pountoual a Pouriera par la partense 067 e i se lecóvan jo lâ labbra en pensent a boun dinó que il arion pougœ minjó a la Ruâ. 068 Le medëssin Tesour, 069 que survehove que tou fiñasse drait, 070 a lh'a douná le message de Poet da counsegnó a Mœssiœ Pounsat adoune a lhe disia : 071 « Me souvenou de se que ou m'avio dit l'on passà 072 (se aviouc caique client, de vou lou mandó), 073 me faouc un devia de vous adreissó settou dou 'Signouri' que charchan une boune vilejature. 074 Siouc segur que ou li trattare ben 075 e que ou n'en fare un boun profit e une boune propagande par votre bel loucoe moudern e distinct ». 076 Cant le landó, 077 tirá da l'one, 078 e aribá a la Ruâ e lou dou cliens se sioun presentó a Mœssiœ Pounsat par lhe counsegnó le message, 079 a s'e deigajá de lou menó dins une chambrette daraire, 080 pré de la cuisine, 081 apré al a fait menó l'one a soun cartoun dins le garaje 082 par lou chavó de la viste de la gent que rióvan da se teni le ventre. 083 Par entreteni quelou tre ommi que el anessan pas ramassió dins lou couridours e dins lâ sole de l'hotel, 084 a lous a fait vitte sevi da minjó e da beoure a voułountá 085 e al a fait dounó un pauc de fen e d'avene a l'one, 086 apré al a fait detachó da cartoun qual maledet pancarte e, 087 apene qu'al a pougœ, 088 al a spedí cale carouvone indesirable 089 e al a encharjá le counducent de dire a Mœssiœ Poet e a medsin Tesour 090 que a se reservove de aranjó le countsh abou ellou dou.

066 se sont trouvés ponctuels à Pourrières pour le départ 067 et ils se léchaient déjà les babines en pensant au bon diner qu'ils auraient pu faire à la Rua 068 le médecin Tesour 069 qui surveillait que tout filât droit 070 a donné à Poet le message de transmettre à Monsieur Ponsat : 071 « je me souviens de ce que vous m'avez dit l'année dernière 072 si je connaissais des clients, de vous les envoyer 073 je me fais un devoir de vous adresser ces deux messieurs qui cherchent une bonne vilégiature 074 je suis sûr que vous les traiterez bien 075 et que vous en ferez un bon profit et une bonne publicité pour votre établissement moderne et distingué. » 076 quand le carrosse 077 tiré par l'âne 078 est arrivé à la Rua et les deux clients se sont présentés à Monsieur Ponsat pour lui transmettre le message 079 il s'est dépêché de les emmener dans une chambre derrière 080 près de la cuisine 081 après il a fait mener l'âne et sa charette dans le garage 082 pour les ôter de la vue des gens qui riaient à se tenir le ventre 083 pour distraire ces trois hommes afin qu'ils n'aillent pas traîner dans les couloirs ou dans la grande salle de l'hôtel 084 il leur a vite fait servir à manger et à boire à volonté 085 et il a fait donner un peu de foin et d'avoine à l'âne 086 après il a fait détacher de la charette cette maudite pancarte 087 et dès qu'il a pu 088 il a renvoyé ce cortège indésirable 089 et il a chargé le conducteur de dire à Monsieur Poet et au médecin Tesour 090 qu'il se chargera de leur rendre des comptes.

tE.Badinadda (1/2)

001 Ver la fin da siecle passá, 002 a l'époque que Mœssiœ Poet ere consu de Roure, 003 dins notre coumune la s'ere fourmá une coumpania de boun vivant, 004 e fasant que se dëmandove la « Societé de François ». 005 Le prinssipoe (par pa dire l'unique) travolh de sette assoussiassioun entre farscers, 006 l'ere de se fo de plaisantarió e de badinaje entre ellou, 007 e de nen coumbinó l'un a l'autre par rire un pauc a las epalla de chaecun, 008 surtout de clou qu'i se crióvan plu malins e deigourdì que tut. 009 De temp en temp, 010 clou sochou (soshou) se reunissian a une tauła ben garnia par fo un boun dinó tut ensem e countió sâ blagua. 011 De la coumpania fasion port lou conseilhers de la coumune 012 (le consu, caequi assessours, 013 le noudère Martin, 014 un ou dou meitri d'ecole, 015 le segretori coumunoe, 016 le tabaquin Berger-Ferlouqué da Viłaret, 017 dou ou tre auberjiste, 018 etc...) e de caeque autri paí de la valadde (le medëssin Tesour e d'autri notabli de Fenetrella). 019 De tut lou sochou, 020 le consu Poet ere pëtète le plu fourbachoun, 021 le plu fin (une vé faine), 022 que sabia fo le sournioun e la chatte morte coumá pa nun d'autre. 023 Abou sa calme e sa flemme, 024 a sabia ben lâ countió sâs istoiira e embouni la gent sense qu'i se n'aviséssan . 025 E arëgardá issí une de quelle qu'il on coumbiná : 026 Le vin fort, 027 ou ben : 028 Un mes vaire de vinaigre voe sinc botta de boun vin. 029 Une diamenje matin que devia esse la reunioun da counselh coumunoe a Viłaret, 030 en partent de meisoun le consu s'e butá a la sachière une pechit botte) de vinaigre, 031 pai, 032 en aribent en coumune, 033 al a coumbiná abou lou counselhers que, 034 apène finí la sedoette, 035 il aurian coumandá cattre botta de vin stoup a l'ostou Ambrouaeze Héritier da « Malvezin » - 036 qu'avia le soubriquet de Davi – e que il aurion dëcò envitá l'auberjiste a la bougœa. 037 (La vente tení present que l'Ambrouaeze ére dëcò sochou de lou François, 038 abou une parlantina da avoucot e toujourn prest a countió de la balla a lh'autri.) 039 En effet, 040 l'e aná paria : 041 fini le counselh, 042 un omme desent a l'oberje e dit a Mœssiœ Héritier de portó vitte aut 044 dins la soe coumunoe, 045 lâ cattre botta stoup e douse ou quinze vairi, 046 e que a lâ portesse el persounaement parqué le consu avia besounh de lhi parló. 047 Caeca minutta apré, 048 l'Ambrouaeze se n'aribbe dins la soe abou sa prouviste, 049 a deitoupe lâ botta, 050 ranpli lou vairi ; ma emprouvisament le consu l'a demandá 051 d'anó dins soun oufise adounte se troubove dëcò le segretori : 052 i vouion l'he parló par la gabelle. 053 Durant sa courte absensse, 054 un dâ counsilhers, 055 encharjá par quen, 056 pren le vaire qu'éra destiná a l'Ambrouaeze, 057 n'en biou une boune gouló e torne le ramplir abou le vinaigre da consu, 058 apré bæte le vaire a sa plosse su le gro cabaret, 059 ma un pauc deitachá da lh'autri. 060 Cant le consu, 061 abou l'Ambrouaeze e le segretori, 062 sioun reintró dins la soe, 063 le counsilher encharjá pren le cabaret e foe servir Mœssiœ Poët e tut lh'autr-i par ordre de grade, 064 apré pren soun vaire e envitte l'oberjiste a pren dëcò le siou. 065 Le consu auss-e soun vaire e brinde a la santé de tut lou presents, 066 e chaecun porte soun vaire a lâ boucha. 067 Però tut iquellou da coumplot, 068 abou qu'i buvion, 069 i gaitovan l'Ambrouaeze ; e il on vit que, 070 apène bagná sâ bocha, 071 al a fait une brutte grimosse e que, 072 apré aguœ ben tatá soun vin, 073 al a chanjá coułour e al a poussá le vaire su la tauła. 074 Tut lh'autri on dëcò ellou fait la grimosse e apré a s'e butá a ramounhó en disent qu'al ére ben fachá de se qu'l'ére capitá,

001 vers la fin du siècle dernier 002 à l'époque où monsieur Poët était maire de Roure 003 dans notre commune, s'était formée une compagnie de bons vivants 004 et il se trouve qu'elle s'appelait la "Société de François" 005 La principale (pour ne pas dire l'unique) travail de cette association entre farceurs 006 c'était de se faire des plaisanteries et des badinages entre eux 007 et d'en combiner l'un à l'autre pour rire un peu sur le dos de chacun 008 surtout de ceux qui se croyaient plus malins que les autres 009 de temps en temps 010 ces sociétaires se réunissaient à une table bien garnie pour faire un bon repas tous ensemble et se raconter leurs blagues. 011 de la compagnie, faisaient partie les conseillers municipaux 012 le maire, quelques adjoints 013 le notaire Martin 014 un ou deux maîtres d'école 015 le secrétaire communal 016 le buraliste Berger-Ferlouqué de Vilaret 017 deux ou trois aubergistes 018 et de quelques autres villages de la vallée (le médecin Tessour et d'autres notables de Fenestrelle) 019 de tous les sociétaires 020 Le maire Poët était peut-être le plus malin 021 le plus fin (une vraie fouine) 022 qui savait faire le sournois et la chatte morte comme personne 023 avec son calme et son flegme 024 il savait bien raconter ses histoires et entourlouper les gens sans qu'ils ne s'en avisent 025 et regardez donc (écoutez-donc) une de celles qu'ils ont combinées 026 « le vin fort » 027 ou bien 028 « un demi verre de vinaigre vaut bien cinq bouteilles de bon vin. » 029 Un dimanche matin où devait se tenir la réunion du conseil municipal à Vilaret 030 en partant de chez lui, le maire s'est mis à la ceinture une petite bouteille de vinaigre 031 puis 032 en arrivant à la mairie 033 il a combiné avec les conseillers 034 dès que la séance serait finie 035 il commanderaient quatre bouteilles de bon vin à l'auberge Ambroise Héritier de Malvezin 036 qui avait le surnom de Davi, et qu'ils inviteraient l'aubergiste à la beuverie 037 il faut rappeler que l'Ambroise était aussi membre des François 038 avec un bagout d'avocat et toujours prêt à raconter des histoires aux autres 039 en effet 040 ça s'est passé comme ça 041 le conseil terminé 042 un homme descend à l'auberge et dit à monsieur Héritier de monter vite 044 dans la salle communale 045 les quatre bouteilles bouchées et douze ou quinze verres 046 et qu'ils les apporte lui, personnellement, parce que le maire avait besoin de lui parler 047 quelques minutes après 048 l'Ambroise arrive dans la salle communale avec sa provision 049 il débouche la bouteille 050 remplit les verres, mais soudain le maire l'a appelé 051 dans son bureau où se trouvait aussi le secrétaire 052 ils voulaient lui parler des impôts 053 durant sa courte absence 054 un des conseillers 055 chargé de cela 056 prend le verre qui était destiné à l'Ambroise 057 en boit une bonne gorgée et retourne le remplira nouveau avec le vinaigre du maire 058 après, il met le verre à sa place sur le grand plateau 059 mais un peu à l'écart des autres 060 quand le maire 061 avec l'Ambroise et le secrétaire 062 sont rentrés dans la salle 063 le conseiller en charge prend le plateau et fait se servir monsieur Poët et tous les autres par ordre de grade 064 puis il prend son verre et invite l'aubergiste à prendre le sien 065 le maire lève son verre et trinque à la santé de tous les présents. 066 et tous portent leurs verres à leurs bouches 067 Et tous ceux qui faisaient partie du complot 068 alors qu'ils buvaient 069 ils guettaient l'Ambroise et ils ont vu que 070 dès qu'il eut trempé ses lèvres 071 il a fait une vilaine grimace et que 072 après avoir bien goûté son vin 073 il a changé de couleur et a posé son verre sur la table 074 tous les autres ont alors, comme lui, fait la grimace, et après il s'est mis à râler en disant qu'il était bien fâché de ce qui s'était passé

tE.Badinadda (2/2)

075 ma que l'ére faute de sa fenne que duvia lh'ague meclá lâ botta dins sa crotte, 076 e a priá le consu de passientó un moument, 077 le temp de courre a sa crotte a prene d'otra sinc botta de plu boun qu'al avia : 078 cattré en pœ de quella goutó e une qu'a vouia la oufri el par se fo perdounó la gaffe. 079 En efet, 080 paria l'e itá : 081 cant al e arribá, 082 lou coumploutairi avion jo bougœ (bë gœ) le vin e renssá soû (sou vairi) vairi, 083 qu'eran prest per esse tourne rampli. 084 A la fin de la bougœa, 085 le consu a paia cattré boutta a l'Ambrouaeze que, 086 apré s'esse encar ben escusá, 087 se n'e aná abou sa fenne, 088 que el acusove da desordre dins sa crotte. 089 naturellement lou François, 090 par pa creó la guèrre en familhe, 091 e par se prene la sodisfasioun de ve l'Ambrouaeze Davi ben furibond countre elle, 092 dins l'apré dino i sioun anó le busticó din soun ostou e lhi demandó se al avia une fete en familhe, 093 esent qu'al avia volgœ fo cadó de sinc boutta a l'administrasioun coumunofe. 094 Diou nous preserve ! 095 Il on dougœ se scapó de l'ostou sense nhanca finí de bioure soû vairi.

075 mais que c'était la faute de sa femme qui devait avoir mélangé les bouteilles dans sa cave. 076 et il a prié le maire de patienter un moment 077 le temps de courir à sa cave pour prendre cinq autres bouteilles de son meilleur vin 078 quatre en plus de celles gâtées et une qu'il voulait offrir lui pour se faire pardonner la gaffe 079 en effet 080 et ça s'est passé ainsi: 081 quand il est arrivé 082 les comploteurs avaient déjà bu le vin et rincé leurs verres 083 qui étaient prêts pour être à nouveau remplis 084 à la fin de la beuverie 085 le maire a payé quatre bouteilles à l'Ambroise qui, 086 après s'être encore bien excusé 087 s'en est allé avec sa femme 088 qu'il accusait de désordre dans sa cave 089 naturellement les François 090 pour ne pas créer de guerre en famille 091 et pour avoir la satisfaction de voir l'Ambroise Davi bien furibond contre eux 092 dans l'après-midi ils sont allés le taquiner dans son auberge pour lui demander s'il avait une fête en famille 093 puisqu'il avait voulu faire cadeau de cinq bouteilles à l'administration communale 094 095 il ont du s'échapper de l'auberge sans avoir fini de boire leurs verres.

tE.Broea

001 Cant Janet al a prouvá lâ broea que sa femme lh'avía pourtá d'Avinhon, 002 la s'e trouba que las éran un pauc lonja. 003 -Te vo me las arcoursire – al a dit a sa femme. 004 -Arcoursí -lâ tœ, feneant – 005 i lh'a repoundœ calle patirose. 006 – Mi aic pa le temp : 007 la vente que chanje le menó. 008 - Pechœtte – al a dit aloure a sa filhette, 009 - se te m'arcoursisessi un pauc qué parelh de broea... 010 -Aic pa le temp ! 011 La vente que sarsisse mâ chaussa. 012 -Sogra – a s'e adreissá aloure a sa belmere, 013 - quella broea lâ me sioun lonja... se vou me pouguessi fo, 014 siouplet, 015 un pechit ourlé... 016 pa temp repont sa belmere en ramouvent. 017 – La vente que botte le cressent. 018 E le paure Janet a se n'e aná en fasent le mourre. 019 Se que la lh'a pas empechá de s'endourmi coumá une souche. 020 Cant el on finí soun travolh, 021 la femme, 022 la filhette et la belmere lâ sioun anó se coujó dœcô ella. 023 Abou que Janet ronflove, 024 sa femme il a agœ toutun un armours de counsiense, 025 il e desendœa, 026 il a pre sa tesoera e... crac crac ! 027 Apré il a enfilá soun agœlhe, 028 e dins un vir d'œlh lâ broea las éran arcourssió. 029 Fení iquen, 030 il e tournó s'empalhó. 031 Ma ve iquí qu'une mes ourette plu tort la pechœtte a faet coumá sa maire, 032 e i s'e dit : « L'e pa juste qu'abou tre fenna dins meisoun qué paure homme a marche su sa broea » 033 L'ere pa fení ! 034 E l'e vé, 035 ma par dabon que sa belmere, 036 sa belmere meme ! 037 Il a dœcô agœ pitié e coumpasioun : une oure apré, 038 il alumove sa lampe, 039 i se levía plan planout, 040 i desendia e il atrapove sâ tesoera... crac crac : finaement lâ broea éran arcourssió. 041 Cant Janet a las a butó, 042 la lhe venion â jenoulhs.

001 Quand Janet a essayé le pantalon que sa femme lui avait porté d'Avignon, 002 il s'est trouvé qu'il était un peu long. 003 -Tu vas me le raccourcir - il a dit à sa femme. 004 - Racourcis-le toi, fénéant - 005 lui a répondu cette pleurnicheuse 006 - Moi, je n'ai pas le temps: 007 il faut que je change le petit 008 - Petite - il a dit alors à sa fille, 009 - si tu me racourcissait un peu ce pantalon 010 -Je n'ai pas le temps! 011 il faut que je reprise mes chaussettes. 012 - Sogra - il s'est adressé alors à sa belle-mère, 013 - ce pantalon m'est long...si vous pouviez me faire, 014 s'il vous plaît, 015 un petit ourlet... 016 - Pas le temps - répond sa belle-mère en rouspétant. 017 il faut que je batte le croissant 018 et le pauvre Janet s'en est allé en faisant la tête 019 ce qui ne l'a pas empêché de s'endormir comme une souche 020 quand elles ont fini leur travail 021 la femme 022 la fillette et la belle-mère sont allées se coucher elles aussi 023 pendant que Janet ronflait 024 sa femme a eu des remords 025 elle est descendue 026 elle a pris ses ciseaux et...crac crac! 027 après elle a enfilé son aiguille 028 et en un tournemain, le pantalon était raccourci 029 cela fini 030 elle est allée se coucher 031 mais voilà ici qu'une demi-heure plus tard la petite fait comme sa mère 032 et elle s'est dit: "ce n'est pas juste qu'avec 3 femmes à la maison, ce pauvre homme marche sur son pantalon." 033 Ce n'était pas fini! 034 et c'est vrai 035 mais pour de bon que sa belle-mère 036 sa belle-mère même! 037 elle a aussi eu pitié et compassion: une heure après 038 elle a allumé sa lampe 039 elle s'est levée tout doucement 040 elle est descendu et a attrapé ses ciseaux et crac crac: finalement le pantalon était raccourci! 041 Quand Janet l'a mis 042 il lui arrivait aux genoux

tE.Chalenda d'un vieje (poème)

- 001 Lâ clocha sounan le premier de la messe
002 Lous ommi eclappan lâ socha
003 Lou pechis von s'ecarousó
004 E lâ fenna aprestan l'arsinoun
005 L'e menait 006 l'e l'oure d'anó a la glaise
007 Fore la choe niou e la foe frait
008 Tut i s'empatolhan ben
009 e von prió Le boun diou que a naissœ
010 e apré vitte i s'arjonhan tut a tait

tE.Chalenda d'un vieje (poème).Traduction

001 les cloches sonnent le premier de la messe
002 les hommes fendent les souches
003 les enfants vont se bagarrer
004 et les femmes préparent le souper
005 il est minuit
006 il est l'heure d'aller à l'église
007 dehors il neige et il fait froid
008 Tous s'habillent bien
009 et vont prier le bon dieu qui est né
010 et après vite ils se rejoignent tous à l'étable

tE.La glaise blanche

- 001 La lh'a une glaise tra lou pins e lou rouri, .
- 002 Tra lâ paira e l'erbe de lou pro, .
- 003 adounte lh'a po de bourdel, .
- 004 e la po te rampli le cœr de noustaljia. .
- 005 Noustaljia de lou temp d'un vieje, .
- 006 Noustaljia de notri paeri, .
- 007 Noustaljia de notra usansa, .
- 008 Dins notre goula, .
- 009 la lh'a toujourn vive Notre lengue : .
- 010 ou sien de gent de cœr grasioú, .
- 011 Ma noutre parló de stil armounioú, .
- 012 Nou tramanden la guèrre de relijion, .
- 013 Lou mors de l'Alberjan, .
- 014 de la fom, .
- 015 cant lou soedó dâ Rai de Franse i pasóvan dëssobre notra terra, .
- 016 dëssobre notra fenna, .
- 017 Lou pais bruló, .
- 018 tou ruinó. .
- 019 Le souvenir de setta chosa, .
- 020 Ere anó dins lâ tomba dâ sementœri, .
- 021 E iquí lh'a tra notra mountanha, .
- 022 Un nouvel aere de fraeransse. .
- 023 Aloure iten tut uní, .
- 024 gent de lâ valadda !

tE.La glaise blanche.Traduction

001 il y a une église entre les sapins les ruisseaux
002 entre les pierres et l'herbe des prés
003 où il n'y a pas de bruit
004 et la paix te remplit le coeur de nostalgie
005 nostalgie d'autrefois
006 nostalgie de nos pères
007 nostalgie de nos coutumes
008 dans notre gorge
009 il y a toujours vive notre langue
010 nous sommes des gens de coeur gracieux
011 mais dans notre parler de style harmonieux
012 nous transmettons la guerre de religion
013 les morts de l'Albergian,
014 de la faim,
015 quand les soldats des rois de France passaient sur nos terres
016 sur nos femmes
017 les villages brûlés
018 tous ruinés
019 le souvenir de ces choses
020 était allé dans les tombes des cimetières
021 et ici il y a entre nos montagnes
022 un nouvel air de fraternité
023 alors soyez tous unis
024 gens des vallées!

tE.Lion

001 Set on, 002 encore, 003 le famou Bidel a faet un baron de soedi en Avignon 004 doute, su la plosse da Palé, dins une baraque que sentia pa la rose, 005 a jouove abou un gran couquin de lion coumá un pechit jea abou un chatin. 006 Le gro Auzios de Moun-Favet avia entendœ dire que qué Bidel dounia mile franc 007 a quel que fosse intrá tou soulet dins la jabbie de soun gran lion rous. 008 La saria de soedi ben gagnó 009 al a pensá notre Auzios. 010 E al e parti par Avignon. 011 E l'e vé Mœssiœ al a dit le Mountfavetin a Bidel 012 qu'ou douná mile franc a quel qu'intrarè tou soulet dins la jabbie de votre gran lion rous ? 013 - L'e vé. 014 - E qu'oure vente vení ? 015 - Se vepre, a œtsh oura. 016 A œtsh oura Auzios aribbe. 017 La baraque ere plène coumá un ioú. 018 L'ere le moument enteressant qu'i fasion sinó toute la feroune: 019 la ventia lâ vé etrassó quelou talhons de viande sanhouse ! 020 - E ben – al a dit Bidel a Auzios en l'arcounaessent, 021 - siá ou toujourn desidá, brave omme ? 022 - Toujourn. 023 - Aloure, vené abou mi. 024 Embé que tou lous autri spetatours bramovan/ bralhan : 025 « Al intrarè ! 026 Al intrarè po ! », 027 Bidel e Auzios i sioun anó par daraire, 028 adoune la se passove par intró din la grande jabbie da gran lion rous. 029 Bidel a dechainó la porte cant Auzios lh'a dit : 030 - Un moument ; 031 Avá-ou pré voutre precausions ? 032 - Qué precausions ? 033 - Lâ precausions que la vente prene. 034 - Que diau vená-ou me chantó, aire ? 035 - Per qui me prená ou ? 036 a lhe foe Auzios. 037 – Aloure, Mœssiœ, ou criovi que, ben que vene de Moun-Favet, sariouc si embetá de me fo malhó viou ? 038 Fasá drant sourti calë brutte bestie, e apré mi intrarai

001 cette année 002 encore 003 le fameux Bidel a gagné beaucoup d'argent en Avignon 004 où, sur la place du Palais, dans une baraque qui ne sentait pas la rose, 005 il jouait avec un grand coquin de lion comme un enfant joue avec un chaton 006 Le grand Auzias de Montfavet avait entendu dire que ce Bidel donnait mille francs 007 a celui qui serait entré tout seul dans la cage de son grand lion roux 008 "ça serait de l'argent bien gagné!" 009 il a pensé notre Auzias 010 Et il est parti pour Avignon 011 - Eh-c'est vrai, Monsieur - il a dit le montfavetin a Bidel, 012 - que vous donnez mille franc a celui qui entrera tou seul dans la cage de votre grand lion roux? 013 - C'est vrai. 014 - Et à quelle heure faut-il venir? 015 - Ce soir, a huit heure. 016 a huit heures Auzias arrive. 017 La baraque était pleine comme un œuf. 018 C'était le moment intéressant où ils faisaient diner tous les félins: 019 il fallait les voir déchiqueter ces morceaux de viande saignante! 020 Et bien - il a dit Bidel a Auzias en le reconnaissant, 021 - Etes-vous toujours décidé, brave homme? 022 - Toujours 023 - Alors, venez avec moi. 024 pendant que tous les autres spectateurs criaient: 025 "Il entrera!" 026 Il n'entrera pas! 027 028 où ça se passait pour entrer dans la grande cage du grand lion roux. 029 Bidel a déchaîné la porte quand Auzios lui a dit: 030 -Un moment; 031 Avez-vous pris vos précautions? 032 - Quelles précautions? 033 - Les précautions qu'il faut prendre. 034 - Que diable me chantez-vous, maintenant? 035 - Pour qui me prenez-vous? 036 il lui fait Auzios. 037 - Alors, Monsieur, vous croyiez que, bien que je vienne de Montfavet, je serais si embêté/pressé de me faire dévorer vivant? 038 Faites d'abord sortir cette vilaine bête, et après j'entrerai.

tE.Małate

001 - Siouc małate ! 002 Papá, mamá, siouc małate ! 003 A disia Bertin qu'al'avia pa gaire velhe de trabalhó. 004 - Siouc małate, siouc małate ! 005 A forse de senti la musique, sa maire i lh'a dit : 006 - E ben, voe a Fenetrelle da medëssin, a sabarè ben el, te dounó l'armede. 007 Pren lou soedi. 008 Bertin a voe a Fenetrelle 009 e, a « La Rose », a biu soun soedi ensem a Batistin, un autre travałhœr de la meme forse. 010 A l'oure de marende a s'arbote a la meisoun de sa maire e i lhe foe : 011 - E aloure ? 012 Se que t'a dit le medëssin ? 013 - A m'a regardá ben, a m'a douná un armede mové mové e a m'a dit : 014 « La medëssine que te dounou a te farè soemó e iquen que te soemi t'le prenni !" 015 La nait, papá e mamá i se butan de caire da lait de soun garsoun/ filh. 016 Bertin foe viaire de dourmi e a jemouireá : 017 « *Pane bianco, carne in brodo, barbera vecchia e molto riposo !*" 018 ma abou un filá de vu que lou dou vais i n'en coumprénan ren. 019 - Al a dit caecaren, ma sabou pa se que l'e. 020 - E mi pad ěcó ! 021 Apré une minutte Bertin a jemouireá encore e papá e mamá i s'avisinan cosi a le touchó e i tenan le fla. 022 - « *Pane bianco, carne in brodo, barbera vecchia e molto riposo.*" 023 Lou dou vais i sentan ben se vieje e i se n'en von countens. 024 Le matin apré, le garsoun a se leve a la belle oure. 025 - Siouc małate, siouc małate, e sabou pa se que prene ! 026 Ma ou saben ben nous. 027 Pren le cavonhe e voe achetó un kilo de viande, une mique de pan blanc e doua botta de vin bon. 028 Ou saben ben nous se que la lhe voe par te fo gari, paure filhet !

001 - Je suis malade! 002 Papa, Maman, je suis malade! 003 disait Bertin qui n'avait guère envie de travailler. 004 - Je suis malade, je suis malade! 005 à force d'entendre la musique, 006 - Et bien, va à Fenestrelle chez le médecin, il saura bien, lui, te donner le médicament. 007 Prend l'argent. 008 Bertin va à Fenestrelle 009 et, à "La Rose", boit son argent avec Batistin, un autre travailleur de la même force. 010 A l'heure du déjeuner il rentre à la maison et sa mère lui dit: 011 - Et alors? 012 Que t'a dit le médecin? 013 - Il m'a bien regardé, il m'a donné un médicament mauvais mauvais, et il m'a dit: 014 "Le médicament que je te donne te fera rêver et ce dont tu rêves, tu le prends! 015 Le soir, papa et maman se mettent à côté du lit de leur fils. 016 Bertin fait mine de dormir et il gémit: 017 "*Pane bianco, carne in brodo, barbera vecchia e molto riposo!*" 018 mais avec un filet de voix tel que les deux vieux n'en comprennent rien. 019 - Il a dit quelque chose, mais je ne sais pas quoi. 020 - Et moi non plus! 021 Après une minute Bertin gémit encore et papa et maman s'approchent presque à le toucher et le tiennent le flan. 022 - "*Pane bianco, carne in brodo, barbera vecchio e molto riposo.*" 023 Les deux vieux entendent bien cette fois et s'en vont contents. 024 Le lendemain, le garçon se lève à la belle heure. 025 - je suis malade, je suis malade, et je ne sais pas quoi prendre! 026 Mais nous savons bien, nous. 027 Prends le panier et va acheter un kilo de viande, une miche de pain blanc et deux bouteilles de bon vin. 028 Nous savons bien, nous, ce qu'il te faut pour te guérir, pauvre garçon!

tE.Piaus

001 Un prajalenc que abou soun mioe e soun pechit carretoun desendia touta lâ semona a Piniroe par anó charjó caeque mirin 002 de choussine, 003 de gis 004 de mouns, 005 etc, 006 e par anó vendre a une tanarie lâ piaus de voep, 007 de faine, 008 de lapin e de darboun que a troubove a acheté echiaut a soun pai, 009 durant soun vieje de retourn a s'arrestia toujourn a passó une nait a l'ostou de Ziena de Poët a Charjau, 010 parqué a retournia da marchá, 011 un pauc par la charge e un pauc par la mountó da chamin, 012 a devia partajó soun vieje en douo tappa. 013 Un vieje a s'e arrestá a l'ostou e qué balista de Mœssiœ Poët lhi dit : 014 « Oh ! 015 Barbou Joussëlin : 016 vou qu'ou charchá de pel de voep e de faine : 017 mi sabou vou dire une famille d'issí a l'aviroun que a doua bella piaus de faine da vendre ; 018 ou pourió fo un saut e lhi demandó ; 019 mi pensou que ou fario un boun affaire. 020 La se traite de Titto Gay de la bourjó di Vignoe, 021 que el e en fosse ; 022 cant ous arribá a la proumiare meisoun ou demandá dounte ite Titto Gay : 023 tut i saban vou mountró sa meisoun. 024 La vente sabé que a Vignoe a la fenne de Titto Gay i lhi disan « la faine » e coumá el avia jo une filhe grande e mariouire, 025 aloure dëcô la filhe i la souniovan la faine : 026 paria la fasia doua faina. 027 Paria tou content, 028 en crient de fo un boun countrot, 029 al e aribá da Vignoe, 030 al a trouvá le Titto Gay drant soun tait e a lhi a demandá se a vouia vendre sa douo piaus de faine : 031 le Titto a lhi a foutœ une ulhade de coulère que semblove un elussète (éclair, foudre) 032 e lhi a reipoundœ : 033 « attendá, couquin eifrontà ! 034 Vou lâ dounou tout de suite lâ douo piaus de faine ! 035 » e al e intrá dins soun tait, 036 al a attrapá le trent e al e vouá fore coumá s'a voegesse enfourchó qué paure fouretiar que, 037 s'e vit a mae paró, 038 e al a scapá coumá une liaure gandœa.

001 Un pragelois qui, avec son mulet et sa petite charette, descendait toutes les semaines à Pignerol pour aller charger quelques mirines 002 de chaux, 003 de plâtre 004 de ??? 005 006 et pour aller vendre à une tannerie les peaux de renard, 007 de fouine, 1 008 de lapin et de taupe qu'il trouvait à acheter lâ-haut dans son village 009 durant son voyage de retour il s'arrêtait toujours pour passer une nuit à l'auberge de Ziena de Poët à Charjau 010 parce qu'il revenait du marché 011 en partie à cause de la charge, et en partie à cause de la montée, 012 il devait partager son voyage en deux étapes 013 un jour il s'est arrêté à l'auberge et ce blagueur de monsieur Poët lui dit: 014 "Oh! 015 Vieux Jocelyn! 016 vous qui cherchez des peaux de renard et de fouine: 017 moi, je connais une famille par ici qui a deux belles peaux de fouine à vendre 018 vous pourriez faire un saut et lui demander 019 je pense que vous feriez une bonne affaire 020 il s'agit de Titto Gay du hameau de Vignal 021 qui est en face 022 Quand vous arrivez à la première maison, vous demandez où habite Titto Gay 023 tous sauront vous montrer sa maison 024 il faut savoir qu'à Vignal, la femme de Titto Gay, ils l'appelaient: "la fouine". Et comme il avait déjà une grande fille à marier, 025 alors de la même façon, ils l'appelaient aussi: "la fouine". 026 comme ça, ça faisait deux fouines 027 Alors tout content 028 en croyant faire une bonne affaire 029 il est arrivé à Vignal 030 il lui a demandé s'il voulait vendre ses deux peaux de fouine 031 le Titto lui a lancé un regard de colère semblable à un éclair/à la foudre 032 et lui a répondu: 033 "Attendez, coquin éfronté!" 034 "Je vous les donne tout de suite, les deux peaux de fouine!" 035 et il est entré dans son écurie 036 il a attrapé la fourche et il a bondi comme s'il voulût enfourcher ce pauvre fourreur qui 037 s'est vu 038 décamper comme un lièvre

tE.Prouverbi

1. la voe mai un que sop que dé que chárchan.
Il vaut mieut un qui sait que dix qui cherchent.
2. Sen Jaque apreste la botte, Sente Anne la deitouppe.
Saint Jacques prépare la bouteille, Saint Anne la débouche.
3. Coumá le journ de Sente Bibione, la foe pa trente jours e une semone.
Comme le jour de Sainte Viviane, il fait pour trente jours et une semaine.
4. Meinó caprixiou qu'a toujourn rasoun, cant saré grant dounaré delusiouns.
Enfant capricieux qui a toujours raison, quand il sera grand, donnera désillusions.
5. A qui ploe s'emiralhó, ploe pa gaire travalhó.
À qui plaît se mirer, ne plaît guère travailler..
6. Quel qu'a plu tort, brolhe plu fort.
Celui qui a le plus tord braille le plus fort.
7. A qui a un boun metia par lâ mans, a lhi manquera jamai le pan.
À celui qui a un bon métier manuel, il ne manquera jamais le pain.
8. Quel que toujourn pren et jamai refount, dinc pauc de temp troubbe le fons.
Celui qui toujours prend et jamais ne remet, dans peu de temps trouvera le fond.
9. Qui vent la vache e ten le vel, al aura plu de soedi, ma gaire de servel
Qui vend la vache et garde le veau, aura plus d'argent mais pas beaucoup de cervelle.
10. Qui sau po se que fo de soun soedi, qu'a se butte a plaidó ou batí de casais.
Qui ne sait pas quoi faire de son argent, qu'il se mette à plaider ou à construire des maisons.
11. Qui voe vioure san e galhart, minje pauc et sine pa tro tort.
Qui veut vivre sain et gaillard, mange peu et ne dîne pas trop tard.
12. Qui asgaire semene, ma qui eparnhe arbote.
Qui dépense sème, mais qui épargne récolte.

Table des cartes

Carte 1. Usseaux, une commune occitane (Source : Act-image, Toulouse).	8
Carte 2. : Les vallées occitanes italiennes (Source : Chambrà d'oc).	8
Carte 3 : Le Briançonnais historique 1343-1789 (Maurice : 1944 ; Source : Associazione Culturale La Valaddo).	12
Carte 4. Position des États vis-à-vis de la <i>Convention cadre pour la protection des minorités nationales</i>	30
Carte 5. Le Briançonnais historique et ses escartons. (Source : Associazione Culturale La Valaddo)	160
Carte 6. Typologie des systèmes pronominaux du roman central selon Heap (2000 : 114).	204
Carte 7. Indices de similitude à partir du point d'enquête Luc-en-Diois (occitanie centrale) à partir des données de l'ALF.....	290
Carte 8. Indices de similitude à partir du point d'enquête Nouan-le-Fuzelier (domaine d'oïl) à partir des données de l'ALF.....	291
Carte 9. Indices de similitude à partir du point d'enquête Surjoux (domaine francoprovençal). ..	291
Carte 10. Indices de similitudes à partir du point d'enquête Merlines (zone dite du « croissant »)...	292
Carte 11. Indices de similitude à partir du point d'enquête Oulx (occitan alpin).	292

Table des figures

Figure 1. Nombre de familles ayant au moins un locuteur d'occitan dans la commune d'Usseaux d'après le recensement de 2009 (source : mairie d'Usseaux).	36
Figure 2. Nombre de familles ayant au moins un locuteur d'occitan dans le village.....	36
Figure 3. Répartition de la population linguistique d'Usseaux (commune et village) d'après le recensement de 2009 (source : mairie d'Usseaux).....	37
Figure 4. Représentation schématique des réseaux langagiers d'un locuteur traditionnel.....	48
Figure 5. Représentation schématique des réseaux langagiers d'un semi-locuteur.	48

Table des tableaux

Tableau 1. Chronologie des rattachements successifs des vallées d'Oulx et du Cluson.....	22
Tableau 2. Hiérarchie des langues selon la perception des locuteurs d'Usseaux (village).	34
Tableau 3. Profils des locuteurs d'occitans dans le village d'Usseaux par ordre alphabétique de nom de famille.	45
Tableau 4. Hiérarchie de l'utilisation des langues à Usseaux, en comparaison avec la hiérarchie de la perception du statut de ces langues.	50
Tableau 5. Tableau récapitulatif du classement de l'occitan alpin en tant que langue en danger selon différentes sources et dates de publications.	55
Tableau 6. Profils des informateurs.	74
Tableau 7. Répartition par tranche d'âge des interlocuteurs d'occitan cités par les informateurs.	75
Tableau 8. Calendrier des séjours de terrain et nature des terrains.	81
Tableau 9. Nature et quantité des données recueillies entre 2008 et 2012 dans le village d'Usseaux.	92
Tableau 10. Comparaison des caractéristiques phonologiques principales de l'occitan et des autres langues romanes voisines.	103
Tableau 11. Classement articulatoire des phonèmes vocaliques du parler occitan alpin d'Usseaux.	109
Tableau 12. Système consonantique du parler occitan alpin d'Usseaux.....	110
Tableau 13. Evolution du L simple intervocalique latin en occitan alpin d'Usseaux.	118
Tableau 14. Corrélation des liquides dans le Briançonnais historique (1, 2, 3) et comparaison avec d'autres systèmes (4 et 5) selon Sibille (2012 : 77).	123
Tableau 15. « l'épaule ».....	124
Tableau 16. « La pelle. »	124
Tableau 17. Etat de la littérature pour les vallées occitanes italiennes du nord.	161
Tableau 18. L'article indéfini en occitan alpin d'Usseaux.	164
Tableau 19. L'article défini en occitan alpin d'Usseaux.....	165
Tableau 20. Article partitif en occitan alpin d'Usseaux.....	167
Tableau 21. Marquage du genre des participes passé en occitan alpin d'Usseaux.	171
Tableau 22. Synthèse du marquage du pluriel des substantifs et adjectifs en occitan alpin d'Usseaux.	176
Tableau 23. Marquage du nombre des participes passés en occitan alpin d'Usseaux.	177
Tableau 24. Les adjectifs numéraux cardinaux de 1 à 30 en occitan alpin d'Usseaux.	182
Tableau 25. Les adjectifs numéraux cardinaux par dizaines, centaines, etc... de 40 à 1 000 000 000 en occitan alpin d'Usseaux.....	183
Tableau 26. Les adjectifs numéraux ordinaux en occitan d'Usseaux.	184

Tableau 27. Les adjectifs numériques fractionnaires en occitan d'Usseaux.	184
Tableau 28. Les adjectifs numériques collectifs en occitan d'Usseaux.....	184
Tableau 29. Les adjectifs numériques multiplicatifs en occitan d'Usseaux.	185
Tableau 30. L'adjectif démonstratif en occitan alpin d'Usseaux	185
Tableau 31. Les adjectifs possessifs dans le parler occitan alpin d'Usseaux.....	187
Tableau 32. Les adjectifs exclamatifs en occitan alpin d'Usseaux.....	188
Tableau 33. Les pronoms démonstratifs en occitan d'Usseaux.....	197
Tableau 34. Les pronoms possessifs en occitan alpin d'Usseaux.....	198
Tableau 35. Les pronoms personnels sujets toniques en occitan alpin d'Usseaux.	205
Tableau 36. Les pronoms personnels sujets atones en occitan alpin d'Usseaux.	206
Tableau 37. Marquage de la personne dans divers parlers occitans alpin et en Piémontais (Sibille, 1012 : 7).	209
Tableau 38. Système de pronoms personnels objets dans le parler occitan d'Usseaux.	210
Tableau 39. Systèmes de pronoms personnels obliques dans le parler occitan alpin d'Usseaux.....	210
Tableau 40. Marquage du nombre des participes passés en occitan alpin d'Usseaux.	231
Tableau 41. Répartition des temps des verbes principaux dans le corpus écrit.	235
Tableau 42. Répartition des temps des verbes principaux dans le corpus oral.	236
Tableau 43. Usage de la préposition <i>de</i> en occitan alpin d'Usseaux.	248
Tableau 44. Usage de la préposition <i>a</i> en occitan d'Usseaux.....	249

Table des matières

DEDICACES ET REMERCIEMENTS	II
SOMMAIRE	IV
LISTE DES GLOSES.....	IV
INTRODUCTION.....	1
PARTIE I : ÉTUDE DE TERRAIN SUR UNE LANGUE EN DANGER.....	5
CHAPITRE1. PROFIL SOCIOLINGUISTIQUE DU PARLER OCCITAN DE LA COMMUNE D'USSEAUX (TURIN, ITALIE).	7
1.0. Introduction.	8
1.1. <i>Les Alpes orientales : une zone frontière et montagneuse.</i>	10
1.1.0. Introduction.	10
1.1.1. Localisation.	10
1.1.2. Une région montagneuse.....	11
1.1.3. La commune d'Usseaux.	13
1.1.4. Vie quotidienne à Usseaux	13
1.1.4.1. Description de la commune.	13
1.1.4.2. Population d'Usseaux.....	15
1.4.3. Economie.....	15
1.1.5. Synthèse.....	16
1.2. <i>Histoire mouvementée et identités fragmentées.</i>	16
1.2.0. Introduction.	16
1.2.1. Avant 1343.	17
1.2.2. La création de la « république des escartons » (1343).....	19
1.2.3. De 1349 à 1713.	19
1.2.4. Le traité d'Utrecht (1713).	20
1.2.5. Synthèse.....	22
1.3. <i>Politiques linguistiques.</i>	23
1.3.0. Introduction.	23
1.3.1. Politiques linguistiques nationales et régionales.	23
1.3.1.1. Politiques linguistiques françaises.....	23
3.1.2. Politiques linguistiques italiennes.	25
1.3.2. Politiques linguistiques européennes.	27
1.3.2.1. La Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires.....	27
1.3.2.2. Convention cadre pour la protection des minorités nationales.....	29
1.3.3. Synthèse.....	31
1.4. <i>Typologie des locuteurs.</i>	31
1.4.0. Introduction.	31
1.4.1. Contact de langues et implications pour la mise en place d'une typologie des locuteurs.	32
1.4.1.1. Rupture de la transmission.....	33
1.4.1.2. Hiérarchisation des langues.	34
1.4.1.3. Implications pour la description et la mise en place d'une typologie des locuteurs.	35
1.4.2. Le recensement de la population d'Usseaux.....	35
1.4.2.1. Les résultats du recensement.	35
1.4.2.2. Evaluation du recensement.....	37
1.4.3. Profils des membres de la communauté linguistique d'Usseaux.	38
1.4.4.1. Profils-type : locuteurs « traditionnels ».	39
1.4.4.2. Semi-locuteurs.	40
1.4.4.3. Locuteurs « déracinés ».....	41
1.4.4.5. Synthèse des locuteurs d'occitan du village d'Usseaux.....	42
1.4.5. Réseaux langagiers.	46
1.4.5.1. Définition.....	46

4.5.2. Réseaux langagiers à l'échelle de l'individu.....	48
1.4.5.3. Réseaux langagiers à l'échelle du groupe.....	49
1.4.5.4. Étude sur la perception du plurilinguisme.....	50
1.4.5.5. Etude sur l'intercompréhension.....	52
1.4.6. Synthèse.....	53
1.5. Vitalité et diversité linguistique.....	54
1.5.0. Introduction.....	54
1.5.1. Vitalité.....	56
1.5.1.1. Nombre et proportion de locuteurs.....	56
1.5.1.2. Utilisation de la langue.....	57
1.5.1.3. Matériel pédagogique.....	58
1.5.1.4. Documentation.....	58
1.5.2. Diversité et identité linguistique.....	58
1.5.2.1. Exposition à d'autres langues.....	58
1.5.2.2. Le nom et le statut de la langue.....	60
1.5.2.3. Attitudes des locuteurs vis-à-vis de la langue.....	64
1.5.4. Synthèse.....	65
1.6. Conclusion.....	66
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE.....	67
2.0. Introduction.....	68
2.1. Travail de terrain.....	68
2.1.1. Terrain sur Langues en Danger.....	69
2.1.1.1. La notion de « terrain ».....	69
2.1.1.2. Le contexte socio-politique.....	70
2.1.1.3. Les locuteurs.....	71
2.1.1.4. Les méthodes.....	76
2.1.1.5. L'éthique.....	79
2.1.2. Terrains à Usseaux.....	79
2.1.2.1. Le choix du terrain.....	79
2.1.2.2. Les financements.....	80
2.1.2.3. Le déroulement des terrains.....	80
2.1.2.4. L'évolution des conditions de travail de terrain.....	81
2.2. Recueil et exploitation des données.....	82
2.2.1. Techniques de captation.....	82
2.2.1.1. Audacity.....	82
2.2.1.2. Enregistreur Zoom h2.....	83
2.2.2. Recueil des données.....	83
2.2.2.1. Données sociolinguistiques.....	83
2.2.2.2. Données linguistiques.....	84
-Les entretiens libres.....	84
-Les listes de mots.....	84
-Les questionnaires d'atlas.....	85
-Les textes religieux.....	86
-Les stimuli visuels.....	86
-Les élicitations.....	87
2.2.3. Traitement des données.....	88
2.2.3.1. Elan.....	89
2.2.3.3. Toolbox.....	89
2.2.4. Nature et quantité des données obtenues.....	90
2.2.4.1. Le corpus oral.....	90
2.2.4.2. Le corpus écrit.....	91
2.2.4.3. Les questionnaires.....	91
2.2.4.4. Les listes de mots.....	91
2.2.4.5. L'élicitation.....	91
2.2.4.6. Synthèse des données.....	91
2.3. Annotation des exemples.....	92
2.3.1. Données issues du corpus.....	92
2.3.1.1. Corpus oral.....	92
2.3.1.2. Corpus écrit.....	93
2.3.2. Données issues de questionnaires.....	93
2.3.3. Données issues de listes de mots.....	93
2.3.4. Gloses.....	93

2.4. Conclusion.....	93
PARTIE II : ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU PARLER D'USSEAUX ET GRAPHIE	95
CHAPITRE 3. ESQUISSE PHONOLOGIQUE.....	97
3.0. Introduction.....	98
3.1. Caractéristiques phonologiques générales de l'occitan et traits spécifiques.....	98
3.1.1. Caractéristiques phonologiques de l'occitan.....	99
3.1.1.1. Absence de voyelles fermées phonologiques [a] et [o].	99
3.1.1.2. Présence de la voyelle [y].....	99
3.1.1.3. Nasalité.....	99
3.1.1.4. Conservation des voyelles latines Ē et Ō.....	99
3.1.1.5. Absence de diphtongaison de Ē, Ĩ, Ō et Ū.....	100
3.1.1.6. Fermeture de Ō tonique.....	100
3.1.1.7. Maintien de a accentué latin.....	100
3.1.1.8. Solidité de -a final atone.....	100
3.1.1.9. Solidité des voyelles prétoniques [e ou ə].....	101
3.1.1.10. Absence de proparoxytons.....	102
3.1.1.11. Passage de [o] prétonique roman à [u].	102
3.1.1.12. Synthèse.....	102
3.1.2. Spécificités phonologiques et segmentation dialectale.....	104
3.1.2.1. Traits distinctifs du nord occitan.....	104
3.1.2.2. Le vivaro-alpin.....	105
3.1.3. Synthèse.....	106
3.2. Inventaire phonologique du parler alpin d'Usseaux.....	106
3.2.1. Liste de mots.....	107
3.2.2. Inventaire des phonèmes vocaliques.....	107
3.2.2.1. Voyelles simples orales.....	107
3.2.2.2. Voyelles simples nasales ou post-nasalisées.....	107
3.2.2.3. Les diphtongues.....	108
3.2.2.4. Les triptongues.....	108
3.2.2.5. Classement articulatoire des phonèmes vocaliques.....	109
3.2.3. Inventaire des phonèmes consonantiques.....	109
3.2.3.1. Phonèmes consonantiques simples.....	109
3.2.3.2. Les affriquées.....	109
3.2.3.3. Classement articulatoire des phonèmes consonantiques.....	110
3.3. Les voyelles.....	110
3.3.1. Allongement vocalique.....	110
3.3.1.1. Opposition phonologique voyelle longue/voyelle brève.....	111
3.3.1.2. En toute position suivie de s.....	112
3.3.1.2. En position post-tonique.....	112
3.3.1.3. En position tonique suivie de l simple issu de L.....	113
3.3.1.4. En position tonique suivie de r.....	113
3.3.2. Syncopes.....	114
3.3.3. Traitement du -a final post-tonique.....	114
3.3.4. Synthèse.....	114
3.4. Les consonnes.....	115
3.4.1. Les consonnes finales.....	115
3.4.2. La gémination.....	116
3.4.3. Les liquides.....	116
3.4.4. Les affriquées.....	116
3.4.5. Palatalisation.....	117
3.4.6. Passage de [s] à [ʃ], et de [z] à [ʒ], devant [i].....	117
3.4.7. Synthèse.....	117
3.5. Approfondissement d'un point intéressant : les liquides.....	118
3.5.1. Évolution du L intervocalique latin dans les langues romanes et en occitan.....	119
3.5.1.1. Évolution des liquides intervocaliques latins dans les langues romanes.....	119
3.5.1.2. Maintien d'une consonne latérale.....	120
3.5.1.3. Rhotacisme.....	120
3.5.1.4. Vocalisation.....	120
3.5.1.5. Autres cas.....	121
3.5.2. Evolution du L intervocalique latin en occitan alpin : perspective diachronique à long terme.....	122

3.5.3. Evolution du L intervocalique latin en occitan alpin : perspective diachronique à court terme.	123
3.5.4. Synthèse.	125
3.6. Conclusion.	125
CHAPITRE 4. GRAPHIE.	127
4.0. Introduction.	128
4.1. <i>L'occitan, une langue à tradition orale qui n'a jamais cessé d'être écrite.</i>	129
4.1.0. Introduction.	129
4.1.1. Le Moyen-Age, âge d'or de l'occitan.	129
4.1.2. Déclin des pratiques de l'occitan.	130
4.1.3. Renaissance de l'occitan écrit.	132
4.1.3.1. Les premiers mouvements littéraires.	132
4.1.3.2. Le Félibrige.	133
4.1.4. Synthèse.	134
4.2. <i>Les graphies de l'occitan.</i>	134
4.2.0. Introduction.	134
4.2.1. La graphie mistralienne.	135
4.2.2. La graphie dite classique.	136
4.2.3. La graphie de l'école du Pô.	138
4.2.4. Tentatives de créations de graphies intermédiaires.	140
4.2.5. Graphies « personnelles » ou « spontanées ».	140
4.2.6. Synthèse.	141
4.3. <i>Pourquoi normaliser ?</i>	141
4.3.0. Introduction.	141
4.3.1. Le débat sur la normalisation de l'occitan.	142
4.3.1.1. Pour ou contre la normalisation ?	142
4.3.1.2. Les concepts de langue polynomique et de normalisation pluricentrique.	143
4.3.2. Transmission.	144
4.3.3. Valorisation.	145
4.3.4. Synthèse.	145
4.4. <i>Choix d'une graphie intermédiaire.</i>	146
4.4.0. Introduction.	146
4.4.1. Quelle langue écrit-on ?	147
4.4.1.1. Occitan « reconstitué » ou « assumé ».	147
4.4.1.2. Occitan « élaboré ».	148
4.4.2. Choix d'une graphie pour l'occitan vivaro-alpin d'Usseaux.	149
4.4.2.1. <i>Considérations politiques.</i>	149
4.4.2.2. <i>La communauté.</i>	149
4.4.2.3. <i>La tradition littéraire.</i>	150
4.4.2.4. <i>L'histoire de la langue.</i>	150
4.4.2.5. <i>Les spécificités de la langue.</i>	150
4.4.3. Mise en place d'une graphie intermédiaire.	150
4.4.3.1. <i>Simplification des accents graphiques/diacritiques.</i>	150
4.4.3.2. <i>Adaptations.</i>	151
4.4.4. Synthèse.	151
4.5. <i>Notation.</i>	151
4.5.0. Introduction.	152
4.5.1. Notation des consonnes.	152
5.2. Notation des voyelles.	153
4.5.4. Notation des diphtongues et triphthongues.	153
4.5.5. Notation des fricatives et affriquées palatales.	154
4.6. Conclusion.	154
PARTIE III : MORPHOLOGIE ET ÉLÉMENTS DE SYNTAXE DU PARLER D'USSEAUX.	157
<i>Introduction générale.</i>	159
1. Étude morphosyntaxique.	159
2. Littérature.	159
3. Plan.	162
CHAPITRE 5. LE SYNTAGME NOMINAL.	163
5.0. Introduction.	164
5.1. <i>L'article.</i>	164

5.1.1. L'article indéfini.....	164
5.1.2. L'article défini.....	165
5.1.3. Le cas de l'article défini employé avec une préposition.....	165
5.1.4. Le partitif.....	167
5.2. Substantifs et adjectifs.....	167
5.2.1. Classes morphologiques.....	167
5.2.1.1. <i>Éléments de diachronie</i>	167
5.2.1.2. Paroxytons en -e.....	168
5.2.1.3. <i>Autres paroxytons</i>	168
5.2.1.4. Oxytons terminés par une voyelle.....	168
5.2.1.5. Oxytons terminés par une consonne.....	168
5.2.2. Genre.....	169
5.2.2.1. <i>Éléments de diachronie</i>	169
5.2.2.2. <i>Détermination du genre en occitan alpin d'Usseaux</i>	169
5.2.2.3. Comparaison.....	171
5.2.3. Nombre.....	171
5.2.3.1. Marquage du nombre dans les langues romanes.....	171
5.2.3.2. Pluriel des paroxytons en [ə].....	172
5.2.3.3. <i>Pluriel des autres paroxytons</i>	173
5.2.3.4. <i>Pluriel des oxytons terminés par une voyelle</i>	173
5.2.3.4. <i>Pluriel des oxytons terminés par une consonne</i>	174
5.2.3.5. Synthèse du marquage du nombre pour les substantifs et adjectifs en occitan d'Usseaux.....	176
5.2.3.6. Pluriel des participes passés.....	176
5.2.3.7. <i>Comparaison</i>	178
5.2.4. Suffixes.....	178
5.2.4.1. <i>Suffixes diminutifs</i>	179
5.2.4.2. <i>Suffixes péjoratifs</i>	180
5.2.4.3. <i>Suffixes augmentatifs</i>	180
5.2.5. Les degrés de l'adjectif qualificatif.....	180
5.2.5.1. <i>Degrés d'intensité</i>	180
5.2.5.2. <i>Comparatif</i>	181
5.2.5.3. <i>Superlatif</i>	182
5.2.7. Les adjectifs numéraux.....	182
5.2.7.1. <i>Cardinaux</i>	182
5.2.7.2. <i>Ordinaux</i>	183
5.2.7.3. <i>Fractionnaires</i>	184
5.2.7.4. <i>Collectifs</i>	184
5.2.7.5. <i>Multiplicatifs</i>	185
5.2.8. Les adjectifs démonstratifs.....	185
5.2.9. Les adjectifs possessifs.....	186
5.2.10. Les adjectifs exclamatifs et interrogatifs.....	187
5.2.11. Les adjectifs indéfinis.....	188
5.2.11.1. <i>Aucun, nul</i>	188
5.2.11.2. <i>Autre</i>	188
5.2.11.3. <i>Certain</i>	188
5.2.11.4. <i>Chaque</i>	189
5.2.11.5. <i>Divers, plusieurs</i>	189
5.2.11.6. <i>Même</i>	189
5.2.11.7. <i>Quelque</i>	189
5.2.11.8. <i>Tel</i>	189
5.2.11.9. <i>Tou(t)</i>	189
5.3. Jours de la semaine et mois de l'année.....	190
5.3.1. Jours de la semaine.....	190
5.3.1.1. <i>Forme simple et forme préfixés</i>	190
5.3.1.2. <i>Pluriel</i>	190
5.3.2. Mois de l'année.....	191
5.4. Synthèse.....	191
CHAPITRE 6. LES PRONOMS.....	193
6.0. Introduction.....	194
6.1. Les pronoms relatifs.....	194
6.1.1. Les pronoms relatifs dans les langues romanes.....	194

6.1.2. Pronoms relatifs avec antécédent.	195
6.1.2.1. 'Que'sujet (qu'devant voyelle).	195
6.1.2.2. 'Que'objet direct (qu'devant voyelle).	195
6.1.2.3. 'Que'complément du nom.	195
6.1.2.4. 'Que' oblique.	196
6.1.2.5. 'Adounte'.	196
6.1.3. Sans antécédent : 'qui' sujet.	196
6.2. Les pronoms démonstratifs.	196
6.2.1. Les pronoms démonstratifs dans les langues romanes.	196
6.2.2. Les pronoms démonstratifs en occitan alpin d'Usseaux.	197
6.3. Les pronoms possessifs.	198
6.4. Les pronoms interrogatifs.	199
6.4.1. Les pronoms interrogatifs dans les langues romanes.	199
6.4.1.1. Formes simples.	199
6.4.1.2. Formes renforcées.	200
6.4.1.3. Formes composées.	200
6.4.1.4. Les pronoms interrogatifs en occitan central.	200
6.4.2. Les pronoms interrogatifs en occitan alpin d'Usseaux.	201
6.4.2.1. Formes simples.	201
6.4.2.2. Forme composée.	201
6.4.3. Comparaison avec les autres variétés d'occitan alpin.	202
6.5. Les pronoms personnels.	202
6.5.0. Introduction.	202
6.5.1. Pronoms personnels autonomes/toniques.	205
6.5.2. Pronoms clitiques sujets.	206
6.5.2.1. Structures référentielles et structures impersonnelles.	207
6.5.2.2. Facteurs intervenant dans la réalisation des pronoms.	208
6.5.2.3. Comparaison.	208
6.5.3. Pronoms clitiques compléments.	209
6.5.3.1. Compléments d'objet direct.	209
6.5.3.2. Compléments d'objet indirect.	210
6.5.4. Chaîne de clitiques.	211
6.5.5. Synthèse.	211
6.6. Les pronoms indéfinis.	212
6.6.1. Chacun.	212
6.6.2. Personne/aucun.	212
6.6.3. Rien.	212
6.6.4. On.	212
6.7. Synthèse générale.	213
CHAPITRE 7. LE VERBE.	215
7.0. Introduction.	216
7.1. Catégories verbales.	216
7.2. Temps simples.	216
7.2.1. Paradigmes verbaux.	216
7.2.1.1. Être et avoir.	217
7.2.1.2. Autres verbes réguliers.	218
7.2.1.3. Verbes irréguliers.	222
7.2.2. Remarques sur les temps de l'indicatif.	224
7.2.2.1. Désinences personnelles.	224
7.2.2.2. Accent tonique.	225
7.2.2.3. 1 ^{ère} personne du singulier -ouc.	225
7.2.2.4. L'imparfait.	226
7.2.2.5. Le futur.	226
7.2.3. Remarques sur les temps du subjonctif.	227
7.2.4. Remarques sur le conditionnel.	228
7.2.5. Le prétérit.	228
7.2.6. Remarques sur l'impératif.	229
7.3. Temps composés.	229
7.3.1. Verbes conjugués avec l'auxiliaire 'avoir' <i>agué</i>	230
7.3.2. Verbes conjugués avec l'auxiliaire 'être' <i>esse</i>	230
7.3.2.1. Verbes en -ó.	231
7.3.2.2. Verbes en -i.	232

7.3.2.3. Verbes en -re.	233
7.4. Les temps de la narration.	233
7.4.1. Les temps de la narration en occitan et dans les langues romanes.	234
7.4.2. Les temps de la narration en occitan alpin d'Usseaux.	235
7.4.3. Le présent et le passé composé.	236
7.4.3.1. Le présent.	236
7.4.3.2. Le passé composé.	238
7.4.4. Les autres temps du récit.	239
7.4.5. Conclusion.	239
7.5. Synthèse.	240
CHAPITRE 8. LES ADPOSITIONS.	241
8.0. Introduction.	242
8.1. Les conjonctions.	242
8.1.1. Conjonctions de subordination.	242
8.1.1.1. Simples : <i>que, coumá, quant, sè</i>	242
8.1.1.2. Composées/ locutions conjonctives de subordination.	245
8.1.2. Conjonctions de coordination.	246
8.1.2.1. Simples.	246
8.1.2.2. Composées/ locutions conjonctives de coordination :	247
8.2. Les prépositions.	248
8.2.1. Prépositions simples.	248
8.2.1.1. <i>de</i> : 'de'.	248
8.2.1.2. <i>a</i> : 'à'.	249
8.2.1.3. <i>da</i>	249
8.2.1.4. <i>par</i> : 'pour', 'par', 'à travers', 'pendant'.	250
8.2.1.5. <i>abou</i> : 'avec'.	250
8.2.1.6. <i>countre</i> : 'contre', <i>drant</i> : 'devant', <i>dins</i> : 'dans', <i>entre</i> : 'entre', (<i>dès</i>) <i>sou(s)</i> : 'dessous', (<i>dès</i>) <i>su(s)</i> : 'dessus'.	251
8.2.2. Prépositions composées.	251
8.2.2.1. <i>d'issi a</i> : 'd'ici à, jusqu'à'.	251
8.3. Les adverbes.	252
8.3.1. Adverbes de manière.	252
8.3.1.1. Adverbes de manière en -ment.	252
8.3.1.2. <i>ben</i> : 'bien'.	252
8.3.1.3. <i>moe</i> : 'mal'.	252
8.3.1.4. <i>melh</i> : 'mieux'.	252
8.3.1.5. <i>tou</i> : tout, tout à fait.	252
8.3.1.6. Locutions adverbiales de manière.	252
8.3.2. Adverbes de temps.	253
8.3.2.1. <i>aire</i> : 'maintenant'.	253
8.3.2.2. <i>aloure</i> : 'alors, à ce moment là'.	253
8.3.2.3. <i>apre</i> : 'après'.	253
8.3.2.4. <i>dëman</i> : 'demain, uncai : aujourd'hui, ier : hier'.	253
8.3.2.5. <i>jamai</i> : 'jamais'.	253
8.3.2.6. <i>jó/jiá</i> : 'déjà'.	253
8.3.2.7. <i>souvent</i> : 'souvent'.	253
8.3.2.8. <i>toujourn</i> : 'toujours'.	253
8.3.3. Adverbes de quantité et de gradation.	254
8.3.3.1. <i>ben</i> : 'bien, très, beaucoup'.	254
8.3.3.2. <i>encar</i> : 'encore'.	254
8.3.3.3. <i>mai, plu</i> : 'plus, d'avantage'.	254
8.3.3.4. <i>men(s)</i> : 'moins'.	254
8.3.3.5. <i>pauc</i> : 'peu'.	254
8.3.3.6. <i>trop</i> : 'trop'.	254
8.3.3.7. Locutions adverbiales de quantité et de gradation.	254
- <i>un baroun de</i> : 'beaucoup de'.	254
8.3.4. Adverbes de lieu.	255
8.3.4.1. Adverbes de proximité ou d'éloignement.	255
8.3.4.2. Autres adverbes de lieu.	256
8.3.4.3. Locutions adverbiales de lieu.	256
8.4. Synthèse.	258
CHAPITRE 9. ÉLÉMENTS DE SYNTAXE.	260

9.0. Introduction.....	261
9.1. Modalités.....	261
9.1.1. L'ordre des mots et la phrase affirmative.....	261
9.1.1.1. Sujet.....	261
9.1.1.2. Objet.....	262
9.1.1.3. Ordre des clitiques.....	263
9.1.2. La phrase négative.....	263
9.1.2.1. La phrase négative dans les langues romanes.....	263
9.1.2.2. La phrase négative en occitan d'Usseaux.....	264
9.1.3. La phrase interrogative et la phrase exclamative.....	266
9.1.3.1. La phrase interrogative.....	266
9.1.3.2. La phrase exclamative.....	267
9.1.4. La phrase impérative.....	268
9.1.4.1. La phrase impérative dans les langues romanes.....	268
9.1.4.2. La phrase impérative en occitan alpin d'Usseaux.....	269
9.2. Relativisation.....	270
9.2.1. Fonction du pronom relatif.....	270
9.2.1.1. Pronom relatif avec antécédent.....	270
9.2.1.2. Pronom relatif sans antécédent.....	271
9.2.2. Types fonctionnels de subordonnées relatives.....	271
9.2.2.1. Subordonnée restrictive (ou déterminative).....	271
9.2.2.2. Subordonnée explicative (ou appositive).....	272
9.2.2.3. Subordonnée substantive (sans antécédent).....	272
9.3. La complémentation.....	273
9.3.1. Les complétives introduites par la conjonction 'que'.....	273
9.3.1.1. Subordonnées complétives complément d'objet.....	273
9.3.1.2. Subordonnées complétives attribut d'un nom.....	273
9.3.2. Les complétives circonstancielles.....	274
9.3.2.1. Subordonnées complétives circonstancielles de temps.....	274
9.3.2.2. Subordonnées complétives circonstancielles de manière.....	274
9.3.2.3. Subordonnées complétives circonstancielles de cause.....	274
9.3.2.4. Subordonnées complétives circonstancielles de but.....	275
9.3.2.5. Subordonnées complétives concessives.....	275
9.3.2.6. Subordonnées complétives comparatives.....	275
9.4. La voix.....	276
9.4.1. Le passif.....	276
9.4.1.1. Le passif dans les langues romanes.....	277
9.4.1.2. Le passif en occitan alpin d'Usseaux.....	277
9.4.2. Le moyen.....	278
9.4.2.1. Réflexivité et réciprocité.....	278
- Réflexivité.....	278
- Réciprocité.....	279
9.4.2.2. L'autocausatif.....	279
9.4.2.3. L'autobénéfactif.....	280
9.5. Constructions impersonnelles.....	281
9.5.1. Le pronom neutre <i>la</i>	281
9.5.2. Les types de constructions impersonnelles.....	282
9.5.2.1. Impersonnels sémantiques et pragmatiques.....	282
9.5.2.2. Les phrases existentielles.....	283
9.5.2.3. Omission du pronom impersonnel.....	283
9.5.3. Les impersonnels météorologiques.....	284
9.5.3.1. La + V.météo.3sg.....	285
9.5.3.2. La + V.3sg + événement météo.....	285
9.5.3.3. La + faire3sg + adj.....	285
9.5.3.4. La lh'a + événement météorologique.....	286
9.5.3.5. Événement météo + V3sg.....	286
9.6. Synthèse.....	286
Synthèse générale.....	287
CONCLUSION.....	288
REFERENCES.....	294

SITOGRAFIE	300
ANNEXE A: SOCIOLINGUISTIQUE.....	302
ANNEXE B: PHONOLOGIE ET GRAPHIE	324
ANNEXE C: MORPHOSYNTAXE	330
ANNEXE D: CORPUS	372
ANNEXE D.A. CORPUS ORAL.....	373
ANNEXE D.B. CORPUS ECRIT	393
TABLE DES CARTES	414
TABLE DES FIGURES.....	416
TABLE DES TABLEAUX	418
TABLE DES MATIERES	420